
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00005851 1

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES COMPLÈTES

D'EUSTACHE DESCHAMPS

II

Cet exemplaire a été tiré pour la bibliothèque

de

M. M.-P. MARCHESSOU

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

EUSTACHE DESCHAMPS

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

LE MARQUIS
DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE



PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXX

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. le baron de Ruble, Siméon Luce et A. Longnon.

Commissaire responsable :
M. Paulin Paris.

AVANT-PROPOS



AVANT-PROPOS

Nous terminions la préface que nous avons mise en tête du premier volume de notre édition des Œuvres complètes d'Eustache Deschamps en disant que, pour mener à bonne fin cette grande entreprise, nous demandions le concours de tous nos lecteurs; que nous les priions de nous adresser leurs corrections, leurs observations et leurs doutes, de nous communiquer les découvertes qu'ils pourraient avoir faites quant à notre poète, bornant notre ambition à être moins l'éditeur de Deschamps que le secrétaire de la rédaction. Notre appel a été entendu. Tout récemment, un de nos plus savants collègues de la Société des anciens textes, M. Siméon Luce, qui nous avait déjà si obligeamment prêté le concours de son érudition pour la révision des notes historiques de M. P. Tarbé, nous a entretenu d'une découverte qu'il venait de faire relativement au copiste du manuscrit d'E. Deschamps (B. N., nº 840), manuscrit unique des œuvres complètes et que nous suivons pour l'ensemble de notre édition. Ce copiste, qui se nomme Raoul Tainguy, serait, paraît-il, un des plus audacieux interpolateurs de manuscrits qui

aient jamais existé. M. Siméon Luce a pu le prendre en flagrant délit et constater ses nombreuses interpolations dans une copie que Tainguy a faite de quelques livres de Froissart. Cette copie existe à la Bibliothèque Nationale, et M. Siméon Luce a dû la consulter pour la belle édition de chroniques de Froissart qu'il publie pour la Société de l'histoire de France. Constater les interpolations d'un copiste dans les œuvres de Froissart est chose assez facile, puisqu'il existe de nombreux manuscrits du chroniqueur de Valenciennes; c'est chose presque impossible pour Deschamps, dont on ne connaît qu'un seul manuscrit complet. Cependant, si l'on veut bien se reporter à la note que nous avons consacrée (page 388 du premier volume) à la balade CXLIX, on verra que nous exprimions déjà un doute sur l'authenticité de cette balade, ou plutôt que nous nous croyions fondé à affirmer que cette balade CXLIXe n'était pas de Deschamps, sans pouvoir, toutefois, décider quel en était l'auteur. En se reportant à cette note du premier volume, on verra que les balades CXLV, CXLVI et CXLVII, dirigées *Contre ceux qui jurent Dieu,* étaient faites sur les mêmes rimes; un rondeau (nº CXLVIII) qui les suivait expliquait qu'elles avaient été composées, la première par Damp Mahieu, personnage inconnu ; la seconde par Arnaud de Corbie, le protecteur présumé de Raoul Tainguy; la dernière seulement par E. Deschamps. Après le rondeau se trouvait une quatrième balade (nº CXLIX) sur le même sujet et les mêmes rimes : nous nous demandions quel en avait pu être l'auteur; ce n'était assurément aucun des trois personnages nommés dans le rondeau. Grâce à la note de M. Luce, nous pouvons y voir avec vraisemblance une interpolation de Raoul Tainguy, et lui attribuer la paternité de cette balade qui, à tout prendre, n'a pas grande valeur. — Du reste, si la découverte de M. Siméon Luce doit avoir beaucoup d'importance pour

la suite de notre travail, elle rend, dès à présent, un réel service à la réputation poétique d'Eustache Deschamps. Malgré l'inégalité évidente de plusieurs de ses productions, il nous sera bien difficile, quand nous nous trouverons en présence d'une pièce franchement mauvaise, de ne pas en accuser le copiste interpolateur, et de ne pas la mettre à la charge du bohême Raoul Tainguy plutôt qu'à celle de l'huissier d'armes Eustache Deschamps.

C'est pour cela que nous avons prié M. Siméon Luce de vouloir bien rédiger à notre intention la note suivante que nous publions sous sa signature, et qui, nous n'en doutons pas, intéressera tout particulièrement nos lecteurs.

Nous la faisons suivre de la description d'un manuscrit du xve siècle, appartenant à lord Ashburnham, manuscrit qui nous a été signalé par M. Paulin Paris et par M. Paul Meyer, et que nous avons eu la bonne fortune d'étudier à loisir, l'année dernière, chez son aimable possesseur. Nous en avons relevé avec soin toutes les variantes, que nous publions ci-après pour les pièces déjà imprimées dans ces deux premiers volumes.

NOTE

SUR

RAOUL TAINGUY

COPISTE DES POÉSIES D'EUSTACHE DESCHAMPS

Tous les amateurs de notre ancienne littérature savent que les poésies d'Eustache Deschamps nous ont été conservées dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale qui porte aujourd'hui le numéro 840 du fonds français. Ce manuscrit est d'autant plus précieux qu'il est unique. M. Paul Meyer a signalé, il est vrai, dans ces dernières années, un manuscrit de la bibliothèque de lord Ashburnham où l'on trouve aussi un certain nombre de pièces de Deschamps; mais M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire, qui vient d'étudier à loisir ce précieux manuscrit, n'y voit qu'un recueil de morceaux choisis empruntés surtout aux poètes de la fin du XIVe siècle et des premières années du siècle suivant.

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale reste donc le seul où l'on ait recueilli l'œuvre entière du

meilleur élève de Guillaume de Machault. Ce manuscrit a été exécuté après la mort de Deschamps à une date que l'on ne saurait fixer avec une précision absolue. Selon M. de Queux de Saint-Hilaire, dont nous partageons la manière de voir, on n'en saurait faire remonter l'exécution plus haut que 1410 ni la faire descendre plus bas que 1425.

Au dernier feuillet du manuscrit, et de la même main que tout le corps de l'ouvrage, on remarque la signature suivante : *R. Tainguy*. C'est évidemment le nom du scribe qui a copié le manuscrit. Nous connaissons trois autres manuscrits exécutés par ce même scribe, dont deux font partie de notre Bibliothèque Nationale, et dont le troisième est conservé à la bibliothèque de l'université de Leyde. Le premier de ces manuscrits est une copie de la traduction française faite pour Charles V par Jean de Vignay du *Livre des Échecs moralisé* de Jacques de Cessoles [1]. Le second est une copie des trois premiers livres des Chroniques de Froissart [2]. Le troisième, enfin, celui que possède la bibliothèque de l'université de Leyde, est une copie du premier livre seulement des Chroniques [3].

Ce qui donne une certaine importance à Tainguy

1. Bibl. Nat., fonds français, nº 1999 (ancien nº 2148 du fonds Colbert).

2. *Ibid.*, nºˢ 6474 et 6475.

3. Bibl. de l'université de Leyde, fonds Vossius, nº 9.

au point de vue de l'histoire littéraire, c'est que nul copiste ne s'est permis d'interpoler avec plus d'audace le texte des ouvrages dont la transcription lui était confiée. Nous ne savons s'il a pris les mêmes libertés avec la traduction de Jean de Vignay et les poésies de Deschamps ; mais, en ce qui concerne Froissart, les deux manuscrits des Chroniques exécutés par Raoul Tainguy fourmillent d'additions introduites par le copiste dans le texte original.

Raoul Tainguy exerçait à Paris la profession de copiste dans les dernières années du XIVe siècle et les premières années du XVe. Le nom qu'il portait dénote une origine bretonne. Il était né probablement aux environs de Saint-Malo, car il a toujours soin, toutes les fois qu'il est question de Bertrand du Guesclin et des compagnons d'armes de son illustre compatriote, d'ajouter aux noms cités par Froissart ceux des gentilshommes les plus marquants de la Bretagne Gallo et particulièrement des environs de Saint-Malo et de Cancale. Dans le récit de la bataille de Cocherel, par exemple, voici les noms qu'il a intercalés dans le texte du chroniqueur de Valenciennes : « Premierement monseigneur Olivier de Mauny et monseigneur Hervé de Mauny, monseigneur Eon de Mauny, freres et nepveux du dit monseigneur Bertran, monseigneur Geffroy Ferron, monseigneur Allain de Saint Paul, monseigneur Robin de Guité, monseigneur Eustace et monseigneur Allain de la Houssoye, monsei-

gneur Robert de Saint Pern, monseigneur Jehan le Voier, monseigneur Guillaume Bodin, Olivier de Quoyquen, Lucas de Maillechat, Gieffroy de Quedillac, Gieffroy Paien, Guillaume du Hallay, Jehan de Parrigny, Sevestre Budes, Berthelot d'Angoullevent, Olivier Ferron, Jehan Ferron son frere et pluseurs autres bons chevaliers et escuiers que je ne puis mie tous nommer [1]. » Ailleurs, lorsque Froissart énumère les principaux aventuriers qui accompagnèrent le prince de Galles en Espagne, Tainguy ajoute à la liste donnée par le chroniqueur le nom d'un de ses compatriotes qu'il désigne ainsi : « Maleterre, breton, nez de Saint Melair lez Cancalle où sont les bonnes oestres [2]. » Quelques lignes plus loin, il a soin de faire remarquer qu'un autre de ces aventuriers, Bataillé, était aussi breton [3], et les Bataillé sont en effet d'origine malouine.

Raoul Tainguy avait sans doute été attiré à Paris par les libraires bretons ses compatriotes, qui y formaient, vers le milieu du XIVe siècle, une petite colonie où l'on remarque les noms de Henri de Cornouailles, d'Yves Greal, d'Yves dit le Breton et d'Alain Breton. En tête des libraires nommés par l'ordonnance du

1. *Chroniques de J. Froissart*, VI, 299, d'après le ms. nº 6475 de la Bibl. Nat., fº 269.

2. Ms. de la bibliothèque de l'université de Leyde, fonds Vossius, nº 9, fº 344 vº.

3. *Chroniques de J. Froissart*, VI, 359.

5 novembre 1368, on remarque maître Foulcaut de Dol qui, comme la plupart des gradués, avait probablement pris le nom de la ville bretonne de Dol d'où il était originaire. Deux autres Bretons, Yves Drun et Yves de Cahersaous, sont mentionnés en 1371 et 1377 comme faisant partie de la corporation des libraires parisiens [1]. Ces libraires avaient à leur service un certain nombre de copistes qu'ils employaient à transcrire les ouvrages dont la commande leur était faite. Ils devaient s'adresser de préférence à de jeunes calligraphes qui leur étaient recommandés et qu'ils faisaient venir de leur pays natal. Aussi ne serions-nous pas surpris que Raoul Tainguy eût débuté comme copiste sous les auspices de maître Foulcaut de Dol ou de quelque autre libraire breton.

Dans le manuscrit des Chroniques de Froissart conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° 6475, au bas du feuillet 282 et dernier, on lit ce qui suit : « Ci fine la tierce partie des Croniques de monseigneur Jehan Froissart. *R. Tainguy*.

Raoul Tainguy, qui point n'est yvre,
A Jaingny acomplit cest livre
Le mardi IIIe jour de juillet,
Puis ala boire chiés Tabouret,
Avec Pylon et autres catervaulx
Qui aiment ongnons, trippes et les aulx
Catervaument.

1. *Hist. littér.*, XXIV, 300, note 1.

Ces vers ne sont pas seulement curieux parce qu'on y voit percer ce penchant à la bonne chère et à l'ivrognerie dont les Bretons sont coutumiers, mais encore parce qu'ils permettent de dater, sinon avec certitude, du moins avec beaucoup de vraisemblance, l'exécution du manuscrit conservé sous les n°s 6474 et 6475. Ce manuscrit a été certainement copié pendant les vingt premières années du xve siècle; or, dans cet intervalle, les seules années où le 4 juillet soit tombé un mardi sont les années 1402, 1413 et 1419. La date de 1402 doit être écartée. Nous verrons tout à l'heure que Raoul Tainguy paraît avoir partagé toutes les passions du parti armagnac. Les additions qu'il a faites au texte de Froissart respirent une haine presque sauvage des gens du commun, qui ne se comprendrait pas avant l'assassinat du duc d'Orléans et les premiers triomphes de la faction cabochienne. A ce point de vue, il importe au plus haut point de remarquer l'endroit où Tainguy dit avoir accompli son travail. « Jaingny » est l'ancienne forme du nom de Jagny, aujourd'hui village du département de Seine-et-Oise et de l'arrondissement de Pontoise, situé à peu de distance de Luzarches. La seigneurie de Jagny, pendant les premières années du xve siècle, appartenait au célèbre Arnaud de Corbie, chancelier de France depuis 1388, l'un des amis d'Eustache Deschamps, dont la fortune subit le contre-coup de toutes les vicissitudes politiques qui marquèrent le milieu du règne de Charles VI.

Destitué de ses fonctions de chancelier de France vers le 12 novembre 1398, rétabli en 1400, déposé une seconde fois en novembre 1405, rétabli de nouveau le 17 juin 1409, Arnaud de Corbie fut renversé définitivement par les bouchers le 31 août 1412[1]. « Et pour ce qu'il sembloit a ceux qui faisoient les exploicts dessus dis que le bonhomme messire Arnaud de Corbie, qui avoit esté longtemps premier president de Parlement, et depuis vingt ans chancelier de France, ne leur (il s'agit de la faction des bouchers) estoit pas bien propice, il fut desappointé, et en son lieu mis un nommé maistre Eustache de Laitre[2]. » Nous en concluons que le manuscrit des trois premiers livres des Chroniques de Froissart, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale sous les nos 6474 et 6475, a été exécuté à Jagny pour Arnaud de Corbie, et que Raoul Tainguy a terminé la copie de ce manuscrit le mardi 4 juillet 1413. On comprend que le vieux chancelier, tombé en disgrâce et retiré à la campagne dans une de ses terres, se soit plu à faire copier le récit de ce règne de Charles V, de ces premières années de Charles VI où il voyait revivre sous la plume de Froissart la période la plus brillante et la plus heureuse de sa vie politique.

Les additions faites au texte de Froissart par Raoul

1. Anselme, *Hist. généal.*, VI, 346 et 347.

2. Chronique de Jean Jouvenel, dit Juvénal des Ursins, éd. du Panthéon, col. 480.

Tainguy dans les deux manuscrits de Paris et de Leyde, offrent cela de curieux qu'elles nous montrent le copiste animé de toutes les passions du parti hostile à la faction cabochienne. Le moindre souci des bouchers devait être de faire copier des manuscrits. La profession d'écrivain et d'enlumineur était essentiellement aristocratique. Il n'est donc pas surprenant que les scribes de cette époque en général, et Raoul Tainguy en particulier, aient épousé toutes les rancunes, aient partagé toutes les haines politiques d'Arnaud de Corbie et des adversaires du parti de la populace. Toutes les fois que Froissart fait mention de gens du commun, Tainguy les accable comme à plaisir d'épithètes injurieuses qu'il intercale sans scrupule dans le texte du chroniqueur. Quelques-unes de ces épithètes sont tellement étranges qu'on se demande dans quel argot notre copiste a pu les ramasser, et les plus habiles philologues, notamment le savant M. Scheler, ont dû se déclarer impuissants à en donner l'interprétation [1]. Citons quelques exemples. Dans le manuscrit de Leyde, Tainguy dit en parlant de Jacques d'Arteveld : « Cestui tuffe et guielier (ou givelier) estoit entré en si grant fortune. [2] » Les mots *tuffe* et *guielier* ont été ajoutés par le copiste au texte de Froissart. Et ailleurs : « Les dessus dis tuffes de Louvain furent tous hon-

1. *Œuvres de Froissart*, t. XIX; Glossaire, par Auguste Scheler, au mot *Guielier*.

2. Ms. de Leyde, fonds Vossius, nº 9, fº 37 vº.

teux[1]. » *Tuffes,* dans ce passage, est l'équivalent du mot bourgeois auquel Tainguy l'a substitué.

Le récit de la Jacquerie fournissait une bonne occasion de se répandre en injures contre les gens du peuple, et Raoul Tainguy l'a saisie avec empressement. « Pluseurs villains, tuffes et guieliers des villes champestres, sanz chief ne conduiseur, s'assemblérent en Beauvoisins [2]. » Nous retrouvons ici deux des injures favorites de notre copiste. Plus loin, lorsque Froissart raconte la vengeance que les gentilshommes tirèrent des excès des Jacques, Raoul Tainguy sent s'échauffer sa verve en transcrivant ce récit, et égrène avec complaisance au milieu de la prose du chroniqueur tout le chapelet de ses injures : « Si commenciérent aussi à decouper ces meschans villains, tuffes, guieliers, bomules, termulons, tacriers, craffeurs, marrados et cratimaz, petaulx et gars loubaz; et les tuoient et occioient sans pitié et sanz nulle merci [3]. » Ici, la haine des vilains ne suffit pas pour expliquer une telle avalanche d'épithètes, et quelles épithètes ! Ce jour là, notre Breton avait sans doute « beu un coup d'uile sermentine [4], » pour employer une de ses périphrases d'ivrogne qu'il n'a pas craint d'introduire dans le texte de Froissart.

1. *Ibid.,* f° 88.
2. *Ibid.,* f° 228.
3. *Ibid.,* f° 229 v°.
4. *Ibid.,* f° 8.

Tel est l'homme qui paraît avoir été chargé, après la mort de Deschamps, de recueillir les œuvres éparses ou inachevées du poète de Vertus, de les réunir, de les transcrire, en un mot, d'en donner, comme nous dirions aujourd'hui, une édition complète. Eustache Morel avait passé les plus belles années de sa vie au service du duc d'Orléans qui l'avait fait son maître d'hôtel et l'avait comblé de bienfaits. Il n'est donc pas surprenant que les amis de Deschamps aient confié la récension posthume des œuvres du poète orléaniste à un copiste connu pour son dévouement passionné à ce parti. Malheureusement, comme on vient de le voir, Raoul Tainguy ne se faisait aucun scrupule d'interpoler les ouvrages qu'il était chargé de copier, et il avait, en outre, la manie de versifier pour son propre compte. Il y a lieu de craindre par conséquent, quoiqu'il soit beaucoup plus difficile d'interpoler des poésies qu'un texte en prose, qu'un copiste aussi peu scrupuleux n'ait appliqué à Deschamps le même système qu'à Froissart. Il y a lieu de craindre surtout que le versificateur, dont la verve aimait à se rafraîchir chez Tabouret, n'ait ajouté des pièces de son crû à celles qu'il avait la tâche de transcrire et de réunir en un corps d'ouvrage. Lorsqu'il s'agit des chroniques de Froissart dont il reste plus de cinquante manuscrits, rien n'est plus facile que de constater les interpolations qui sont le fait de Raoul Tainguy; mais tout moyen de contrôle fait à peu près défaut en ce

qui concerne les poésies de Deschamps, dont la copie du scribe breton a seule conservé le texte. On voit combien sont épineuses et complexes les questions qui s'imposent à la critique au sujet de l'authenticité et de la pureté du texte des poésies transcrites dans le célèbre manuscrit de la Bibliothèque Nationale. Ces questions, un profane comme nous ne peut que les poser, et le savant éditeur de Deschamps a, mieux que personne, qualité pour les résoudre.

Siméon Luce.





OBSERVATIONS

SUR UN MANUSCRIT DU XVe SIÈCLE

CONTENANT QUELQUES POÉSIES D'EUSTACHE DESCHAMPS

La bibliothèque de lord Ashburnham, si riche en manuscrits de toute sorte, en possède un du XVe siècle qui contient, entre autres pièces, plusieurs poésies d'Eustache Deschamps. Grâce à l'obligeance du possesseur actuel de ces richesses, nous avons pu, dans un récent voyage en Angleterre, étudier ce curieux manuscrit au château d'Ashburnham, où nous avons reçu, l'année dernière, la plus gracieuse hospitalité.

Ce manuscrit provient de la collection formée autrefois par M. Barrois. Il avait été signalé, il y a plusieurs années déjà, par M. Léopold Delisle, qui l'avait mentionné dans un savant mémoire publié, en février 1866, dans la Bibliothèque de l'Ecole de Chartes, sous le titre d'*Observations sur l'origine de plu-*

sieurs manuscrits de la collection de M. Barrois. Voici la note sommaire qu'il lui a consacrée :

N° DXXIII. — « Collection de lais, balades, rondeaux et serventois.

154 pièces, dont il y a dans le volume deux listes modernes.

Manuscrit du XVe siècle. Sur papier. In-folio. 35 feuillets.

Ecrit à deux colonnes, de la même main que les n°s 494 et 498.

Reliure en papier. »

Disons tout de suite, pour n'y point revenir, que les n°s 494 et 498 contiennent :

Le premier, n° 494 : 1° les croniques de France : « Childéric-Childebert » ; — 2° l'Ystoire du roy Richart d'Engleterre, composée par Créton ; — 3° Epistre faite par ledit Créton (adressée au roy Richart II); — 4° Balades par ledit Créton.

Le second, n° 498 : 1° Le songe véritable. Dialogue : les interlocuteurs sont Povreté, Souffrance, Renommée, Faulx gouvernement, Experience, Fortune, Raison, Dampnacion. — 2° Cy commence l'Adresse de Povreté et de Richesse (par Jacques Bruant).

Au sujet de ces deux manuscrits, ou plutôt des trois, n°s 494, 498 et le manuscrit 523, qui nous occupe particulièrement, M. Léopold Delisle établit parfaitement qu'ils n'ont formé autrefois qu'un seul et même volume, séparé plus tard en trois parties, dont les deux

premières (nos 494 et 498) ont été richement reliées en maroquin vert, et dont la troisième est restée simplement recouverte d'un modeste cartonnage en papier rouge.

Voici la note de M. Delisle, que nous transcrivons, car elle est importante :

« Il faut avouer, dit-il, que le manuscrit 494 de M. Barrois présente bien de l'analogie avec le cinquième morceau du manuscrit 275 de Saint-Victor. C'est l'auteur du catalogue des manuscrits de lord Ashburnham qui en a fait le premier la remarque : « Le présent manuscrit, dit-il, et le manuscrit 275 de Saint-Victor sont les seuls exemplaires connus qui renferment le nom de l'auteur (Créton), l'épître et les ballades. » En réalité, ces deux exemplaires se réduisent à un seul. On pouvait déjà le soupçonner en voyant avec quelle exactitude la note du révérend John Webb s'applique au manuscrit 494 de M. Barrois, et le soupçon se change en certitude quand on pèse une observation très-judicieuse que nous devons également à l'auteur du catalogue des manuscrits de lord Ashburnham : « Les manuscrits 498 et 523 de la collection de M. Barrois sont, dit-il, de la même main que le manuscrit 494. » Or, le n° 498 contient les deux ouvrages qui formaient la troisième et la quatrième partie du manuscrit 275 de Saint-Victor ; le n° 523 est un recueil de poésies correspondant à la deuxième partie du même manuscrit.

« N'est-il pas évident que nous avons dans les n°s 494, 498 et 523 du fonds de M. Barrois trois fragments d'un seul et même volume, du manuscrit 275 de Saint-Victor, qui sera reconstitué dans son état primitif, si, aux n°s 494, 498 et 523 du fonds de M. Barrois, nous ajoutons les n°s 373 et 492 du même fonds? »

Ajoutons, comme complément de cette note, que M. Paulin Paris se rappelle parfaitement avoir connu ce manuscrit 275 du fonds Saint-Victor complet, comme l'indique la note de M. Delisle, et que ce manuscrit a disparu de la Bibliothèque de Paris, à une époque que l'on pourrait peut-être préciser exactement.

Il est donc bien évident pour nous que le n° 523 du fonds Barrois n'est qu'une portion du manuscrit 275 de Saint-Victor, qui renfermait la copie de différents poëmes, entre autres ceux de Créton qui ne se retrouvent point ailleurs. Du reste, dans la bibliothèque même de lord Ashburnham, les trois numéros 494, 498 et 523 étaient rattachés ensemble par un ruban.

Si l'inspection, même superficielle, de ces trois manuscrits ne laisse aucun doute sur l'identité de la main qui les a écrits, on ne peut cependant pas s'empêcher de remarquer aussi que les deux premières parties, 494 et 498, sont écrites avec beaucoup plus de soin que la dernière, 523. Celle-ci, au premier

abord, semblerait n'être qu'un brouillon non encore mis au net.

Ce manuscrit, comme l'indique fort exactement M. L. Delisle, qui pourtant ne l'avait pas vû, est écrit sur deux colonnes; mais ces colonnes ne sont nullement séparées entre elles; les vers de l'une empiètent sur l'autre en s'entre-croisant, ce qui rend la lecture quelquefois difficile, d'autant plus que l'encre est souvent fort pâle, et que les vers sont parfois couverts de surcharges et de ratures, quand le copiste s'est trompé et a écrit deux fois le même mot ou le même vers, et d'interpolations, quand au contraire il a omis ou un mot ou un vers. Le papier lui-même est plus grossier que celui des nos 494 et 498; enfin, tout semble concorder à nous prouver que nous sommes en présence du brouillon de plusieurs cahiers de copies et de notes destinées à être retranscrites plus tard, et non pas d'une mise au net.

Les pièces, au nombre de 155 (et non 154), qui composent ce manuscrit, n'ont aucune espèce de lien entre elles. Elles sont d'auteurs divers et de genres différents. Les sujets en sont très variés. Il y a des lais, des balades, des rondeaux, des serventois, tout cela transcrit pêle-mêle en lignes serrées, à peine espacées, les pièces elles-mêmes n'étant séparées les unes des autres que par un léger trait d'encre. Une seule chose leur est commune, c'est qu'elles offrent toutes, ou presque toutes, un genre d'intérêt particulier. C'est

évidemment pour nous un choix, un recueil des morceaux les plus intéressants ou les plus curieux du temps, une sorte de cahier d'extraits, comme c'était la mode d'en faire, non-seulement avant l'invention de l'imprimerie, mais encore bien plus tard, et même au commencement de ce siècle, alors que les livres imprimés étaient d'un prix trop élevé pour que l'on pût acheter un volume de vers afin d'en lire ou d'en conserver quelques pièces seulement. L'auteur de ce recueil est donc, selon nous, un homme de goût. Les corrections que nous trouverons dans les pièces de Deschamps qu'il a transcrites nous montreront plus tard qu'il savait puiser à de bonnes sources et qu'il transcrivait les poésies qu'il avait choisies d'après de bonnes copies, peut-être même d'après les manuscrits originaux.

Mais avant de rapporter les variantes, toujours fort intéressantes, et les corrections, quelques-unes très bonnes, qu'il nous donne pour les pièces de Deschamps que nous avons publiées déjà dans les deux premiers volumes de notre édition, nous croyons utile de reproduire ici une notice et une table détaillée des pièces que renferme ce recueil.

Voici la notice qui se trouve en tête du manuscrit :

« Il y a dans ce manuscrit 8 lays et 136 balades, des rondeaux, des servantoys, etc.

« Voici les lays et balades qui ont des titres :

NOTICE

Feuillets.

2. Lay du roi Charles VIe.
3. Lay du bon conestable Bertran du Guesclin.
4. Lay du département.
5. Cy ensuit le lay et complainte fait par la bonne ville de Paris.
7. Complainte d'Amoureux.
10. Balade de maistre Fumeux.
10. Serventoys amoureux de xxv poins.
10. Balade du Chastel.
11. Balade par manière de doctrine.
12. Balade du monde.
17. Balade faicte contre le duc de Bretaigne environ l'an mil III^c^ IIII^xx^ dix pour ce qu'il prins le sire de Cliçon, connestable de France, et le sire de Beaumanoir.
18. Balade notable.
20. *Exhortacio pacis inter Francos et Anglos.*
24. Cy commence le breviaire des nobles.
26. Lay notable.
27. Paris ethimologique.
28. Balade moralizée.
28. Lay et complainte de la mort d'une vaillante femme et religieuse.
28. Cy commence l'art de ditier et de faire chansons (balades), virelays et rondeaux et comme anciennement nul n'osoit aprandre les sept arts liberaux cy après declairés s'il n'etoit noble.

Et à la fin :

Ce fut fait le xxve jour de novembre l'an mil CCC IIII^xx^ et XII.

32. D'un notable enseignement pour continuer santé en corps de homme.
33. Balade de Eustache Morel.
34. Balade qui montre les causes et raisons dont vient l'epydemie.
34. Balade et les remèdes contre ladicte epydemie.
34. Balade faite de douleurs pour jeunesse qui va ailleurs.
34. Balade de regret de jeunesse.
35. Demande et responses pour mariages selon les personnages.

FIN.

5 juin 1787.

E. RONDEAU.

Après cette notice sommaire, voici maintenant, pièce par pièce, la liste des poésies que contient le manuscrit. Nous la reproduisons également d'après une table d'écriture moderne qui se trouve en tête du volume.

On cite toujours le premier et le dernier vers de la pièce, et les chiffres correspondent aux feuillets du manuscrit. Nous avons signalé après chaque pièce de Deschamps l'endroit où cette pièce se trouve soit dans le manuscrit de Paris n° 840, soit dans les deux volumes imprimés de notre édition.

1. Un Lay :

Un mortel lay vueil commencier... *fol.* 1
Dont humblement la mercy.

(Cette pièce est d'Alain Chartier).

2. Lay :

Imprimé par Crapelet sous le titre de *Lay du Roy* dans Eustache Deschamps, p. 57-67. Le ms. porte à la fin :

Explicit le lay du roy Charles VI[e].

L'auteur du Songe du vieil Pelerin dit au roi Charles VI : — « Tu peux bien lire et ouïr les dictiez vertueux de ton serviteur et officier Eustace Morel », p. 35.

(E. Deschamps. T. II, p. 314.)

3. Ballade :

Il me semble que bien s'aviseroit....
Qu'en cestui monde n'a fors que vanité. 3.
(T. I, p. 239.)

4. Lay : Du tresbon connestable du Guesclin. 3.

(T. II, p. 324-335.)

5. Le Lay du departement : 4.

Puisqu'il me convient partir....
Ou j'y morray.

E. Deschamps, ms. fol. 99, col. 2, en exemple de l'*Art de dictier*.

(T. II, p. 335-343.)

6. Lay en complainte fait pour la bonne ville de Paris. 5.

Qui porroit faire...
Estre plus belle.

7. Ballade :

Amour est bien par son nom appellés....
Qu'on ly respont : Encor n'est il pas temps. 6 *verso*.

8. Complainte d'amoureux :

Las! en quel martire....
Amour m'est si folle. *Ib.*

9. Ballade :

Gourpil en faiz et mastin en corage....
Pourquoy veulz tu les brebis et leur laine? 7.
(T. I, p. 309.)

10. Ballade :

Soiez d'accort, chiefs de chevalerie....
Car on ne sçait ne qui va ne qui vient. *Ib.*

11. Ballade :

Puisqu'on ne sçet ne qui va ne qui vient....
Qu'il est des foulz autant qu'il en fu oncques. *Ib.*

12. Lay :

Bien fait qui vices reprent....
Le part des loups affamez. *Ib.*

13. Ballade :

O tu, Lune, qui nagueres muée....
Et crestiens en vivent en misere. *Ib. verso.*

14. Ballade :

On dit partout que les honneurs....
Sic transit gloria mundi. 7 *verso.*

15. Ballade :

Lune en decours sur le point d'esconser....
Esclipse est de lune et de soleil. *Ib.*

16. Ballade :

Esbahy suys, et ce n'est pas merveille....
Bon congnoistre fait que chascun sait faire. 8.
Fol. 21, col. 3. — (T. I, p. 198.)

17. Ballade :

Quant uns homs a jeunes esté....
Je ne voy que foles et fols. *Ib.*
Fol. 22, col. 2. — (T. I, p. 203.)

18. Ballade :

Humilité, Honneur, Largesce....
Or pour ce orent ilz pluseurs biens. *Ib.*
Ibid. — (T. I, p. 204).

19. Ballade :

Je ne finé depuis long temps....
Tu bas bien l'eaue d'un pillet. *Ib.*
Fol. 22, col. 3. — (T. I, p. 205.)

20. Ballade :
Depuis le temps du grant Hermogenés....
Car a chascun fault prendre un restraintif. *Ib.*
Fol. 22, col. 4. — (T. I, p. 207.)

21. Ballade :
Amez les bons, donnez aux souffreteux....
Aristote au grant roy Alixandre. 8 *verso.*
Fol. 23, col. 1. — (T. I, p. 208.)

22. Ballade :
Au souverain, c'est Dieu qui tout crea....
Dont homs ne puet au monde bien avoir. *Ib.*
(T. I, p. 212.)

23. Ballade :
Or vient le Brut concordant a Sebille....
La doit Brutus estaindre sa lumiere. 9.
(Fol. 389.)

24. Ballade :
Se Gentillesse, Honneur et Courtoisie....
Amors a fait de vous son paradis. *Ib.*

25. Ballade :
Chief essognié de piteuse avanture....
Ou a chascun fauldra faire mestier. *Ib.*
(Cette ballade bien connue est de Christine de Pisan.)

26. Ballade :
Demandés vous quelle chiere je faiz....
Que trestout va ce que devant derriere. *Ib.*
(Fol. 124.)

27. Ballade :
Or est venu le temps desiré....
Avant qu'on puist vrayement dire tout un.
Ib. verso.

28. Ballade :
Je voy le temps Octovien....
Dit il voir ? par ma foi, il ment. *Ib.*
(Fol. 390.)

29. Ballade :

A tous vivans de la foy crestienne....
Lermes de sang et vengence cruelle. *Ib.*
(Fol. 364.)

30. Ballade de maistre Fumeux :

Puisque je suys fumeux plain de fumée....
Quant on fume sans fere autry domage.

31. Serventoys amoureux de xxv poins :

Vint et cincq poins sont en amour au cler. *fol.* 10.

32. Ballade du Chastel :

En un chastel amoureux bien assis.....
D'amours servir et de dames honnourer. 10, *verso.*

33. Ballade :

Il n'est si grant possession.....
Tant vault ly homs, tant vault sa terre. *Ib.*

34. Ballade :

Hé ! Loyaulté, bien te peus reposer....
Sy est pitié qu'ainsy Loyaulté dort. *Ib.*

35. Ballade par maniere de doctrine :

Se au jour d'uy veulx vivre en paix....
C'est la chose dont plus t'enhorte. *Ib.*

36. Ballade :

Vous qui avez pour passer vostre vie.....
Viellesce vient, guerdon fault et temps passe. *Ib.*
(T. I, p. 255.)

37. Ballade :

Qui ses besoignes veult bien faire.....
Mon seigneur dit bien, il a droit. *Ib.*

38. Ballade :

Quiconques se complaigne de fortune perverse....
Qui m'a rendu l'avis et fait d'un fol un saige. *Ib.*

39. Ballade :

Tant de perils sont en suyr la court....

D'avoir a court l'un pié hors et l'autre ens. *Ib.*
(T. II, p. 30)

40. Ballade :

Justement considerer....
On n'a que sa vie en ce monde. 11, *verso.*

41. Ballade :

Se j'aime aucun de bonne affection....
Car priveté sy engendre contens. *Ib.*

42. Ballade :

Mort, je me plaing de toy....
Car tout prendra soit foible ou fort. *Ib.*

43. Ballade :

Rens toy! — A qui? — Tu le saras....
Car je ne sçay meilleur trouver. *Ib.*

44. Ballade :

Helas! Karesme me fait grant vilanie!....
Pendus soit il quant il vient sy souvent. 12.

45. Ballade :

On voit le monde bestorner....
On voit... et sy on ne voit goute. *Ib.*
(*Chaque vers de cette Ballade commence par* : On voit.)

46. Ballade :

J'ay pluseurs foiz oy retraire....
Que ribaut perde pié ou elle. *Ib.*

47. Ballade :

Le temps vendra qu'aucuns vivront en joye....
Que grant fortune puist longuement durer. 12.

48. Ballade :

Venés avant, Convoitise et Tristece....
Je ne crains riens fors que Droit et Justice. *Ib.*
(Fol. 136.)

49. Ballade :

Je m'esbahis bien souvent a penser....
Il n'est amis au jour d'uy que l'argent. *Ib. verso.*

50. Ballade :

De couperos, d'alun, de vers de gris....
Soient servis au disner mesdisans. *Ib.*

51. Ballade :

J'ay perdu mon entendement....
Toute misere me gouverne. *Ib.*
(Fol. 446.)

52. Ballade :

Le temps, les ans, les meurs, les gens....
Toute chose se desnature. *Ib.*
(Fol. 454.)

53. Ballade :

S'Adam, Noé, Habraham, Isaye....
Qui doit venir au royaume des Gaulx. 13.
(T. II, p. 1.)

54. Ballade :

Dieu vous donna petit de vie....
Il n'est homme qui ait point de demain. *Ib.*
(T. II, p. 17.)

55. Ballade :

Vous qui avez pour vivre seulement....
Pour ce dit on : quand avoir vient, cuer fault. *Ib*
(T. II, p. 15.)

56. Ballade :

Du plus petit estat jusques au grant....
Qui du sien vit, de Dieu soit il benoys. *Ib.*
(T. II, p. 19.)

57. Ballade :

Qu'est devenu David et Salemon....
Ilz sont tous mors, ce monde est chose vaine. *Ib.*
(Fol. 113.)

58. Ballade :

Or vient le temps, selon la prophecie....
Default d'avis est chose trop commune. *Ib.*
(Fol. 123.)

59. Ballade :

Cuer orgueilleux veult trop estre honnouré....
Veez cy d'orgueil la maniere et l'envie. 14.
(Fol. 125.)

60. Ballade :

Trois choses sont qui font mutacion....
Par ces trois poins vient tout pais au bas. *Ib.*
(Fol. 126.)

61. Ballade :

Habis fourrés, grant pencion d'argent....
Que tel qui porte le chaperon de gris. 14, *verso.*

62. Ballade :

Povre chose est de ceste mortel vie....
Povre chose est de l'orgueil de ce monde. *Ib.*

63. Ballade :

Au Roy de Gaule et de l'Isle aux jayans....
A vos subgés soit donnée bonne paix. *Ib.*
(Fol. 134.)

64. Ballade :

Quant se pourra tout reformer....
Quant les saiges gouverneront. 15.
(Fol. 431.)

65. Ballade :

Que vault avoir cent ou deulx cent chevaux....
Home ne doit chevaucher qu'un cheval. *Ib.*
(T. II, p. 20.)

66. Ballade :

Jehan, Pierre, Pol, Phelippe, Thomas....
Au jour d'uy font ainsy les cardinaux. *Ib.*
(Fol.. 124.)

67. Ballade :

Se Foy et Loy ne fut si approuvée....
Par Franc Vouloir selon m'oppinion. *Ib. verso.*
(Fol. 125.)

68. Ballade :

Un receveur compte chascune année....
Qui ne paiera, il sera mis en debte. *Ib.*
(T. II, p. 16.)

69. Sur la mort de Du Guesclin :

Plourez, plourez tous d'un acord;
Françoys, Bretons et ceulx de Normandie....
En bon repos soit son âme posée. *Ib.*

70. Autre dit :

L'escu d'argent a ung aigle de sable....
L'escu d'azur aux trois fleurs de liz d'or. *Ib.*
(Imprimée sans nom d'auteur dans *le Combat des Trente Bretons,* p. 4.)

71. Ballade :

Venez a moy, ly hault prince ancien....
Des or fust temps d'avoir paix, ce me semble. *Ib.*
(T. I, p. 199.)

72. Ballade :

Es grans desers de la forest d'Ardaine....
Maudite soit la forest perilleuse. *Ib.*

73. Ballade :

Qui d'aucuns biens veult avoir abondance....
Ainsy me veul maintenir cest yver. *Ib.*

74. Sur la mort de Guillaume de Machault :

Armes, amours, dames, chevalerie....
La mort Machaut, le noble rethorique. *Ib.*
(Voir plus bas le nº 81. T. I, p. 243.)

75. Ballade :

Des que nature humaine commença....
Oncques ne fu qui encorrez ne soit. *Ib.*

76. **Ballade :**

Mercure, Mars, Jupiter et Venus....
Puisque je voy vouloir regner la lune. *Ib.*
(Fol. 246.)

77. **Ballade :**

On souloit au temps passé...
Chaperon et chapel en teste. 17

78. **Ballade :**

Ung vielx prestre dessus un viel cheval...
S'il n'eust eu les paupieres si rouges. *Ib.*

79. **Ballade contre le duc de Bretagne. 1390 :**

Duc arminé de sable sur argent....
Vous en perdres corps, avoir et pais. *Ib.*

80. **Ballade :**

Se Dieu ne fait par sa grace mouvoir....
Pestilence, guerre ou mortalité. *Ib.*
(Fol. 258.)

81. **Sur la mort de Guillaume de Machaut :**

Après Machaut qui tant vous a amé....
Que je soye vostre loyal amis. *Ib.*
(Imprimé par Crapelet p. 81. Voir ci-dessus le n° 74.)
(Fol. 150.)

82. **Ballade :**

Bon temps et doulz avoie, sanz mentir....
Bon temps, reviens, bon temps, met te au retour. [17 *verso.*

83. **Ballade :**

Amour, par son grant pouoir....
Amor vincit omnia. *Ib.*

84. **Ballade ;**

Doulz souvenir et doulx penser....
Jusques a l'eure que vous revoie. *Ib.*

85. Ballade :

Mon tresdoulx cuer, j'ay en moy desplaisance...,
Fors qu'a vous, dame, que j'aime, honour et craing. [18.

86. Ballade :

Je ne croy pas vrayement que Nature....
Que de tout bien est la droite fontaine. *Ib.*

87. Ballade :

Beauté qui tout autre enlumine....
Qu'en vous amer trestout mon temps emploie. *Ib.*

88. Ballade :

Hester, Judich, Penelopé, Helaine....
Con est ma tresdoulce dame d'onnour. *Ib.*

89. Ballade :

Pluseurs amans ay veu desconforter....
Donc sanz raison sont plaintes et clamours. *Ib.*

90. Ballade notable :

Ma doulce amour, ma dame souveraine....
Ou autrement plus vivre ne pourroie. *Ib. verso.*

91. Responce à la precedente :

Mon tresdoulx cuer, se je te suy loingtaine....
Ou autrement plus vivre ne pourroie. *Ib.*

92. Ballade :

Au los d'amour me vueil du tout soubmettre....
Voye et confort de mon bien et ma joye. *Ib.*

93. Ballade :

Ne quier veoir la beauté d'Absalon....
Je voy assez puisque je voy ma Dame. *Ib.*
(Même refrain, nº 105.)

94. Ballade :

Plourez, dames, plourez vostre servant....
Se Dieu et vous ne me prenez en cure. *ib.*

95. Ballade :

Narcissus, home tresorgueilleux....

Dont le convint puis envers geter mort. 19

6. **Ballade :**

Mes esperiz se combat a Nature....
Se ma dame n'en fait briefment l'acort. *ib.*

7. **Ballade :**

De triste cuer faire joyeusement....
Triste, dolent, qui lermes de sang pleure. *ib.*

7 *bis*. **Ballade :**

En lieu de bleu que porte la figure....
Beauté fleurist et jonesce verdoye. *ib.*

8. **Ballade :**

Tous mesdisans de Dieu soiés maudis....
Ainz que amans puissiez pincer ne tondre. 19. *verso*

9. **Ballade :**

Cuer amoureux doit moult hair envie....
Car maudiz sont de toute bonne gent. *ib.*

00. **Ballade :**

De petit peu, de neant voulenté....
Onques n'ama qui pour sy pou hay. *ib.*

01. **Ballade :**

De ce que fol pense souvent remaint....
D'ainsy languir en estrange contrée. *ib.*

02. **Ballade :**

Hé! doulx regard! pour quoy plantes l'amour....
Maudit de Dieu soyt qui en toy se fie. *ib.*

03. **Ballade :**

Jugez, amans, et oyés ma doulour....
Elle me hait et est mon ennemie. 20

04. **Ballade :**

Honte, paour, doubtance de meffaire....
Qui de s'onneur veult faire bonne garde. *ib.*

05. **Ballade :**

Quant Theseus, Hercules et Jason....

Je voy assez puis que je voy ma dame. *ib.*
(Même refrain n° 93.)

106. Ballade :
Dame, de qui toute ma joye vient....
Qu'en cent mil ans deservir ne pourroie. *ib.*

107. Ballade :
L'ardant amour qui maint amant detient....
Qu'aye confort, je prendray mort pour vie. *ib.*

108. Ballade :
Doulce dame, vo maniere jolie....
Durement vif et humblement l'endure. 20 *verso.*

109. Ballade :
Hé Diex ! je voy m'amour et mon desir....
Mort, je te pry, pren nous tous deux ensemble. *ib.*

110. Exhortacio pacis inter Francos et Anglos :
Orgueil contre orgueil ne pourroit....
Hommes mourrez, Diex sera roy. *ib.*
(Lacune du manuscrit.)

111. Fin d'une ballade :
. . . .
Dont on ne puet au monde bien avoir. *ib.*
(T. I, p. 212.)

112. Ballade :
Qui scet cognoistre les grans biens mondains....
Grace de Dieu, vivre et son vestement. *ib.*
(T. I, p. 216.)

113. Ballade :
Je ne scé qui aura le nom....
Tousdiz vient un nouvel langaige. *ib.*
(T. I, p. 217.)

114. Ballade :
Qui peut vivre de son leal labeur....

Mielx vaut honneur que honteuse richesse. *ib.*
(T. I, p. 219.)

115. **Ballade :**
Toute chose qui en joie commence....
Que ne laisse on vanité pour vertu?
(T. I, p. 222.) *ib.*

116. Quatre elemens sont en conclusion....
Mortalité, tempest, guerre et famine. *Ib. verso.*
(T. I, p. 220.)

117. **Ballade :**
Esjoy toy, Jherusalem dolente....
Tant que Jherusalem devra crier : Noé! *Ib.*
(T. I, p. 165.)

118. **Ballade :**
Doit bien amer un seigneur son sergant....
Car chascun dist : Monseigneur dit trop bien. *Ib.*
(T. I, p. 167.)

119. **Ballade :**
Un paisans ot un mastin.....
On est amé tant c'om fait fruit. *Ib.*
(T. I, p. 168.)

120. **Ballade :**
Phisicien, comment fait Droit?...
Tu me chantes mauvaise note. *Ib.*
(T. I, p. 170.)

121. **Ballade :**
Et dont viens tu? Dis moy de tes nouvelles....
On leur fera droit come une fausille. 22
(T. I. p. 171.)

122. **Ballade :**
Convoiteuse non convoitable....
Perilleuse non perissable.
(T. I, p. 173. L'Envoi manque.)

123. Ballade :

Qui au jour d'uy veult a court demeurer....
Condicion de ribaut et de pie. *Ib.*
(T. I, p. 174.)

124. Ballade :

Quant j'ay veu tous les estas qui sont....
Servir a Dieu, c'est regner, si c'on dit. *Ib. verso*
(T. I, p. 175.)

125. Ballade :

L'entendement est de l'ame salut....
Homs glorieux de fait et de pensée. *Ib.*
(T. I, p. 177.)

126. Ballade :

Le temps est tel et de ça et de la....
Chascun ne pense au jour d'uy que de luy. *Ib*
(T. I, p. 178.)

127. Ballade :

Des cas soubdains et des cas fortunez....
Je tien que Dieu fait tout pour le meilleur. *Ib*
(T. I, p. 179.)

128. Ballade :

Puissans, defaillans de puissance....
Advise qu'il te fault mourir. *Ib*
(T. I, p. 181.)

129. Ballade :

Pour quoy viens tu sy pou a court?...
Je n'ay cure d'estre en geole. 2
(T. I, p. 182.)

130. Ballade :

Puisque je voy né le fil de l'enfant....
Qu'ainsy est il pieça predestiné. *Ib*
T. I, p. 183.)

131. Ballade :

Du haut sommet de la haulte montaigne....

Benoit de Dieu est qui tient le moien. 24
(Imparfaite. T. I, p. 185.)

132. Ballade :

Qui veut vivre paisiblement....
Sanz veoir, oir, ne parler. *Ib.*
(Imparf. T. I, p. 186.)

133. Ballade :

Je vous souhaide, entre vous gens de mer....
Qui ainsi fait, ce n'est pas sens de beste. *Ib.*
(T. I, p. 187.)

134. Ballade :

Joye, deduit, liesse, esbatement....
Tout ce vous fait Renommée savoir. *Ib.*
(T. I, p. 189.)

135. Le Breviaire des nobles, rondel :

Noblesse : Se Noblesse, dame de bon vouloir
Puisque la fin fait les euvres louer
Vostre mestier.
(Alain Chartier.) 24 *verso* à 26 *verso.*

136. Lay notable :

Paix heureuse, fille du Dieu des Dieux....
Leur ame est saine avec la deité.
26 *verso* à 27 *verso.*
(Alain Chartier. mss. Gaignières, n° 58-21)

137. Paris ethimologique :

1re strophe : Par plusieurs poins peut Paris preceller
2e — Apres avons aournée apparence
3e — R revient remonstrant resistence.
4e — Icy Jhesus imposa innocence
5e — S s'ensuyt signifiant silence.

(Chaque strophe, de onze vers chacune, se compose de mots commençant par une des cinq lettres qui entrent dans le nom de

Paris, de manière que la première est en *P*, la seconde en *A*, la troisième en *R*, la quatrième en *I*, la cinquième en *S*, plus un envoi de quatre vers qui finit ainsi :

Gardes l'acteur non pensant a laidure.

27 *verso* à 28.

138. Ballade moralizée :

Maudite soit condicion de chien....
Pour estre tout perdu d'uy a demain. 28.
(T. I, p. 69.)

139. Aultre Ballade :

Cilz qui a choix de prendre et de partir....
Ja riches homs n'yra en paradis. *Ib.*
(T. I, p. 72.)

140. Lay et complainte de la mort d'une vaillant femme et religieuse :

Mort malvaise, dolereuse, et dolente....
Qui ou siecle des siecles regne et vit. 28 *verso*.
(Fol. 370.)

141. L'art de ditier et de faire chançons, balades, virelais et rondeaux, etc. :

28 *verso* à 32 *verso*.

(Fol. 394). Imprimé par Crapelet, p. 259-282.

142. Notable enseignement pour continuer santé en corps de homme :

Pour vostre santé maintenir....
Icy fais a mon ditié fin. 32.
(Fol. 485.) Imprimé par Crapelet, p. 163-170.

143. Rondel :

Supplie vostre serf Eustace....
Qu'il ait vostre don de cent frans. 33 *verso*.
(Fol. 486.)

144. Ballade d'Eustace Morel ,

Trop me merveil de rude entendement....

Chantez a l'asne il vous fera des pez. *Ib.*
(T. I, p. 210.)

145. Ballade :

D'advocas, de physiciens....
Pour Dieu, gardés vous de tel gent. *Ib.*
(Fol. 390.)

146. Aultre ballade sur ce :

A toutes gens d'entendement....
Mais ne preigne ja medicine. 34.
(Fol. 390.)

147. Autre ballade sur ce :

Qui veult son corps en santé maintenir....
Et ne voist hors, s'il ne fait bel et cler. *Ib.*
(Fol. 308). Imprimé par Crapelet, p. 116-117.)

148. Les causes et raisons dont vient l'epidemie :

L'air corrumpu, la terre venimeuse....
Font en maint lieu causer epydemie. *Ib.*
(Fol. 350.)

149. Les remèdes contre la dicte epydemie :

Qui veult fuyr la persecution....
Se vous voulez vie avoir longuement. 34 *verso.*
(Fol. 350.) Imprimé par Crapelet, p. 144-147.

150. Ballade faicte de douleurs
Pour jeunesse qui va ailleurs.

J'ay perdu doulx avril et may....
Toute maladie me nuyt. *Ib.*
(Fol. 442.)

151. Autre Ballade du regret de jeunesse :

Bien m'a le temps et nature, tous deulx....
Mais je n'ay peu demeurer en ce point. 34 *verso.*
(Fol. 442.)

152. Ballade :

Puisque Brutus fu prince de Bretaingne....

Ne tust le chat qui menga son couron. 35.

153. Ballade :

Alarme! alarme! Yver est descendus....
Garnissés vous avant qu'Yver vous fiere. *Ib.*
(Fol. 234.)

154. Demandes et responses pour mariages selon les personnages, et par maniere qui s'ensuit :

Treschere dame gracieuse....
Et les vieulx vivront en riote. *Ib. et ult.*

Ainsi qu'on le voit par cette table, ce sont surtout les pièces de Deschamps qu'a copiées et réunies l'auteur du recueil manuscrit qui nous occupe. Il n'y a, en effet, pas moins de soixante et onze pièces de notre poète, et l'on voit, dès le premier abord, que le choix en a été très intelligemment fait. Presque toutes les pièces de Deschamps qui se trouvent réunies dans ce manuscrit sont intéressantes.

Il resterait maintenant à déterminer dans quel rapport ce manuscrit se trouve avec celui de Paris qui, jusqu'à présent, avait passé pour unique, et qui l'est, en effet, comme recueil des œuvres complètes de Deschamps. La question est assez difficile à résoudre, parce que les éléments de comparaison ne sont pas assez nombreux pour nous autoriser à porter un jugement précis. Deux faits seulement nous paraissent hors de doute. Le manuscrit Barrois appartenant à lord Ashburnham est plus récent, d'une cinquantaine d'années au moins, que celui

de Paris, dont la note de M. Siméon Luce a précisé la date; en second lieu, il en est tout à fait indépendant. Il n'a pas été copié sur celui-ci, et les deux copistes ont suivi un texte différent. Le relevé des *Variantes* des pièces imprimées dans les deux premiers volumes de notre édition en sera la preuve la plus convaincante. Nous avons déjà fait une remarque du même genre pour une pièce imprimée dans ce second volume : *le Double Lai de la fragilité humaine*, dont notre Bibliothèque Nationale possède un second exemplaire, celui-là même probablement que Deschamps a présenté au roi Charles VI, comme semble le témoigner le soin avec lequel ce manuscrit (n° 20029) a été exécuté, ainsi que les miniatures fort curieuses qui se trouvent placées en tête de chaque chapitre, et dont nous avons fait reproduire par l'héliogravure deux des plus intéressantes qui représentent, la première, E. Deschamps offrant son livre au roi Charles VI, et la dernière, Deschamps remerciant la Vierge Marie d'avoir pu mener son entreprise à bonne fin, miniatures dans lesquelles nous avons pensé retrouver le portrait de Deschamps. Nous croyons avoir prouvé que ce manuscrit, antérieur au gros recueil des œuvres complètes, en était tout à fait indépendant, et n'avait pas servi à ce copiste du n° 840, dont M. Siméon Luce nous a fait connaître le peu de scrupules. Nous pouvons faire la même observation pour les pièces qui se trouvent

dans le manuscrit de lord Ashburnham. Malheureusement la collation du manuscrit 20029 et celle du manuscrit de lord Ashburnham nous sont également une preuve que le manuscrit de Paris n° 840, que nous sommes forcé de suivre pour la plus grande partie des pièces de Deschamps qui ne se trouvent que là, est assez défectueux et a été copié avec fort peu de soin.

Voici les variantes des pièces qui sont déjà publiées dans les deux premiers volumes de notre édition; nous les avons soigneusement relevées toutes, même celles qui ne faisaient que changer l'orthographe :

TOME Ier

Ballade I.

v. 1. *Maudite* soit condition de chien
2. Et de *lyon* en homme de puissance
3. Car destruit sont ly bon et ly bien (tuit *manque*)
9. Met son *honneur* et terre en aventure
11. Car ou *le chien* n'a defaulte de rien
18. Maiz de *l'amer* l'a chascun en desdaing
19. S'il *ly* venoit une mesaventure
21. Princes qui a ces .III. or le *retien*
25. *Honneur* en *ly;* son orgueil, sa bobance
29. *Se* lasse et prent *sa* dolente pasture
31. *Prince*, qui tient ces poins de nourreture.

Ballade III.

1. Cilz qui a *choiz* de *prendre* et departir
2. N'est pas saiges, s'il ne *prent* le meilleur
8. Regniez *est*, *maugraiez* et laidis
18. Par son pouoir *de povreté tout diz*
21. Il *souffist* bien de ses *joyes* sentir
26. Des *richesses* dont autres ont *douleur*
27. Mais, en la fin, leur *faudra* faire un sault
28. Dont la mort *fault tumber* les plus hardiz
29. En l'infernal *palu*, par leur *deffault*
32. Pour ce la *prist* Nostre *Seigneur* jadiz.

Ballade LXVIII.

6. A ce *cop* cy *est* le jou desnoé
10. Et de pitié la *doulce* mocion
11. Amour qui vient et ung *se* presente (fil *manque)*
17. France, tu es Jherusalem : *se* sente
20. Par *les Bruthz ;* mais, a m'entencion
22. Car seigneur doit du secle estre *avoé*
23. *Tout* soubmettre et en conclusion
27. Craint et *chery ;* faictes que guerre absente
28. Tant que chascun *doye* crier Noé.

Ballade LXIX.

1. Doit bien amer *ung* seigneur son servant
2. Qui en tous cas *ly* acorde son bon
6. Car *ung preudom* doit conseillier tout bien
9. *Telz* consenteur ont honni maint enfant
11. Pour gré avoir du *fol* consentement
12. Estre pres d'eulx et recevoir *guerredon*
13. Du mal conseil, et d'*autry* prandre don
16. *Car qui les blamast de leur mal talent*
19. *Ayse fut* lors soubz eulx la povre gent

22. Ainçois fussent *reboutez* comme chien
23. D'entour *tel gent; or queurt* ceste chançon
25. *Princes*, avanciez est cil qui flate ou ment
26. Pour ce voit on *partout* communement
28. *Que* chascun dit : mon seigneur dit trop bien.

Ballade LXX.

1. Uns paisans ot *ung* mastin
2. Josne, qui le *servy* long temps
3. Aux loups faisoit *molt* de hutin
14. Et dist que cilz vieulz chien *ly nuist*
17. Lors dist *Ronel* en son latin

L'envoi manque.

Ballade LXXI.

3. Ly bleciez est que rien ne voit

Ce vers manque dans le ms. 840.

4. — Que fait Raison ? — Fievre *le* point
5. *Et* remede n'est *c'om ly* doint
15. A *Fol* vouloir, leur vray adjoint
16. *Ceulx la* tourmentent durement
22. — Et qui ? — Trois qui sont bien *enjoint*
31. *Prince*, vous estes droictement
34. *Chanter orrez* mauvaise note.

Ballade LXXII.

1. Et dont viens tu ? *Dis* moy de tes nouvelles
3. — Que g'y ay fait ? — *J'ay veu* maintes querelles
8. Dont *meschief vendra* en mainte ville (grant *manque*)
10. Qui leur fera droit comme une *faussille*
13. A celle court l'*un prend* sur les gabelles
14. Et l'autre *tend* ses compains soit desmis
15. De son estat, sanz ce qu'il soit *oys*

17. D'un *ignoscent* sanz condampnacion
21. On y *desront* aux sergens leurs cotelles
24. — Et que fait droit? — *En a il nul* pugnis
25. — C'est bien *ronfflé*, le fait leur est remis
29. Mais *bien vendra* la grant pugnicion

Balade LXXIII.

2. *Suffretable* non *souffreteuse*
6. *Manque.*
10. *Mervillable* non *mervilleuse*
11. *Orguillable* non *orguilleuse*
17. *Delitable* non *deliteuse*
20. *Oubliable* non *oublieuse* (et *manque*)
21. *Mensongeable* non *mensongeuse* (et *manque*)
22. *Furieuse* non *furiable* (et *manque*)
23. *Veritable* non *vertueuse.*

Balade LXXIV.

3. Aux seigneurs fault *tout* leur bon acorder
6. Car qui la dit, le temps est *qu'il* mendie
9. Car il *aura* grace par fort jurer
11. Par bordeler, par ferir, par *vanter*
15. Estat *aura :* ait lors, pour son escu
18. Et entre touz sera le mieux *venu*
21. Saiges *preudomes n'ont vaillant ung* festu
26. Estre prodoms et mener *bonne* vie
27. D'entour *ly* doit *ceulx* qui ont rebouter.

Balade LXXV.

2. *Ung* homme d'armes se destruit et *desront*
6. D'ame et de corps en *tresgrant* doubte vit
12. *Pour leurs enfans ly mariez* se font
18. En servant Dieu, *ilz* quierent sauvement

21. *N'a faire* n'ont rien terriennement
26. Rende s'a Dieu saint *Pol* ce nous descript

Balade LXXVI.

4. Par ce *miroer*, homs de maulx se depart
7. Que qui la suit, il sera *tost* ou *tard*
10. En gouvernant par *bel* et *bon esgard*
11. *Maiz* s'il se faint, *d'y fame est confondus*
15. *Qu'il* l'ensuivra, il est, se Dieu me gart
17. Gouvernement est presque *nus* (de soy *manque*)
18. Ses renoms *naist* qui en maint lieux s'espart
23. *Querre* bon nom, voist Faintise a la hart.

Balade LXXVII

5. *Ne* je ne voy ne Gautier ne Colin
9. *Le* jeunes n'est qui ne demande ja
13. Les anciens sont de *douleur afin*
14. Car ilz ne sont honourez de *nully*
15. Guerredon *default*, tuit *tiennent* ce chemin
16. Chascun ne pense au jour d'uy que *de ly*
20. *Prouesse, honneur, la loy* vont de declin
22. Du temps qui *queurt* trestous esbahiz sui
25. *Prince, saige* est qui ci regardera
26. Pour *ly* oster de *tristesse* et d'ennuy.

Balade LXXVIII.

3. Dont j'ay pluseurs veus puis que fu nez (je *manque*)
6. En ce qu'on *craint,* avoir paine et *doulour*
7. Vient a effect de *doulce norreture*
8. Je tien que *Dieu* fait tout pour le *meilleur*
9. Aucunes gens sont de *telz* ordonnez
13. Mais Franc Vouloir leur *tolt* la couverture
14. Des cours du ciel, tant est de grant *valeur*

20. *Ly* povre, sain, *ly* riche ont grief pointure
21. *Dieu* n'a pas fait chascun d'une jointure
22. *Terres* ne *flours* toutes d'une coulour
25. *Prince*, qui a sens, raison et mesure
26. S'il pense a bien, *Dieu* congnoist son *labeur*
28. Je tien que *Dieu* fait tout pour le *meilleur*.

Balade LXXIX.

3. Vaillans, qui *descend* de vaillance
5. Riches de *richesses* faillans
7. Corps *corrumpables* et corrumpans
10. Du monde, et *sy naiz ignoscent*
13. Qui ne *peut* passer .LX. ans
15. *Car ly* pluseurs *meurent* enfans
20. En *richesse :* ce n'est que vens
23. Ou est *Olivier* et *Rolans*
25. Prince, qui fait bien *des* enfance
26. Sanz mal et sanz *en orgueillir*
28. *Avise* qu'il te fault mourir.

Balade LXXX.

1. Pourquoy viens tu *sy pou* a court?

Les vers 8, 9, 10, passés dans le texte de cette ballade, sont écrits dans la marge du bas.

11. Qui *oyt* et *entend* sur *ly* court
13. Ly *solaulx* fault, la lune y luit
15. Tenez vous y *tuites* et tuit
18. En *geole pour pou* de deduit
19. Ilz sont *tenus crespez* et court
20. *Ceulx* qui ont des champs le conduit

Balade LXXXI.

4. Par esperit les grans *evasions*
8. Qu'*ainsy* est il pieça predestiné
9. *Flour* qui de *flour* pure et nette descent
11. Qui doit porter son *septre* en Orient
15. Et soubmettra *payennes* nascions
17. *O luy* sera *ung* saint pappe *Ignocent*
20. *Craindre* la loy, et les *dissensions*
21. *N'auront* plus lieu, et nous esjouissons
25. *Prince,* je voy le nom du nom *naissant*
26. Et *l'ignocent* de *l'ignocent* cliné.

Le second cahier paraît finir ici à la page 23.

La moitié de la seconde colonne est restée blanche, ainsi que tout le verso du folio 23.

Ces trois dernières balades sont, du reste, fort mal écrites, et difficiles à lire : de plus, le papier a bu l'encre.

Balade LXXXII.

6. Le fondement et perir le *mesrien*
8. *Benoit* de Dieu est qui tient le moien
12. *Maiz* en *ces* cas chiet honeur de legier.

La troisième strophe manque.

Balade LXXXIII.

4. Et com taupe les *yeux* dehors
5. Et n'*oye* ne c'uns *harans* sors
9, S'il oit de *nul le* parlement
18. De *tolte,* d'injure ou de tors
11. Face com le *saige* serpent
12. *Estouppe* ses oreilles lors
14. Mauvais, trop *ly* pourroit grever

La troisième strophe manque, mais la place en est restée blanche.

25. *Prince,* ne *peut* avoir tresors.

Balade LXXXIV.

Car vous estes en peril de *tumber*
Souventefoiz en tempeste *fourmée*
Gesir envers et la gueule *bée*
Pour la pueur vomir, mainte *gueulée*
Qui *crient* fort le vent et la tempeste
Et *pour ce* fait les undes trescouper
Becuit *voir poux et* puces et *raʒ*
Enfans, vueillez *tost a terre* aborder (à terre manque dans le ms. 840.)
Car la *peut* on mener et joie et feste.

Ballade LXXXV.

Joye, deduit, *leesse*, esbattement
Plaisir *d'amer du cuer* ne congnoissance
Qui ne parle fors de *paine* et *tourment*
Et que nulz homs n'y va a *suffisance*
C'est d'un chascun pour acquerir chevance
Ne ly chaut comment la puisse avoir (et *manque*)
Pour ce *y* vivent plusieurs dolentement
Orgueil aussi; nulʒ n'y fait son devoir
Dont *avenir* doit mainte pestillence

L'envoy manque.

Sur le feuillet *verso*, commence le *Bréviaire des nobles* d'Alain Chartier.

Ballade XCII.

Esbahy suys, et ce n'est pas merveille
L'autre a bon *œil* et s'y n'a *riens* veu
Quant selon droit *de bien font* le contraire
Par *Fol* Plaisir sont souvent deceu
Le bien n'a pas *tousdiʒ cil* qui traveille

14. N'a pas a *ly* grace sceu atraire
15. Pour quoy ? Pour ce que bien *est mescongneu*
19. Et *Fol* Plaisir de regner s'appareille
21. Euvrent les *yeulx, ceulx* qui ne l'ont sceu
22. *Haulx soient* les bons, les chetis facent taire
23. Lors seront *ilz saiges* et bien pourveu
25. Prince, *ly bons* doivent estre *esleuz*.

Ballade XCIII.

9. *Car* par eulx *deulx* sont mains pais perdus
12. Deyphile, Marsopye *o ly* erre
13. S*ynope* apres *Penthasilée* tien
14. *Thanta* que j'aim, va Thamaris requerre
19. Qui tort *aura,* monstrez li voz vertus
21. En *cel* estat n'a le monde nul bien
24. Se la paix n'est *envers* toy, *Engleterre*
25. Tu ne *doiz pas* contre raison acquerre
26. *Vas a* Merlin, *saiches* que dit *Bruthus*
27. Par Orgueil *fu le monde confondus*
28. *Dyable* en devint Lucifer qui fu *angle*
29. Acorde toy, ou *ton nom est confus*
31. *Princes,* roys, *ducs et* empereurs cremus
32. *Roynes,* dames, soiés *toutes* ensemble.

Ballade XCV.

6. *Tousdiz* parle, sanz vray propos
7. Et s'en va ainsi *definant*
10. De ce vieillart trop *ignoscent*
17. La fin *s'approche,* en verité
22. Et veult avoir sotes et *folz*.

Ballade XCVI.

1. Humilité, *Honneur,* Largesce

7. Souffisance leur *fu* amie
8. Et pour ce *orent* ilz pluseurs biens
9. L'Eglise *fu* en grant *haultesse*
1. Pour ces deux combatoit *Noblesse*
2. En *ly* n'avoit lors *Tyrannie*
3. *Ly uns* n'avoit sur l'autre envie
4. *L'en* ne *tuoit* ne *pilloit* riens
5. *Entre eulx fu* Justice establie
6. Et pour ce *orent* ilz pluseurs biens
7. Or voy *Deshonneur* et *Peresce*
8. Traison regner et *Bourderie*
2. *Hayne* entre les Crestiens
4. Et pour ce *orent* ils *pluseurs* biens.

Ballade XCVII.

1. Je ne *finé* depuis longtemps
3. Des vices *blasmer*, et les sens
7. Qui *prent* les asnes a la glus
9. Veulx tu *arer du doy* les champs
1. Au cul de l'asne fay tes *champs*
2. Tu bas froit fer, tu es *deceus*
3. Tu chantes comme li *cucuz*
4. Qui s'*esternue* et gaste son plet
5. *Tay toy*, des or ne chante plus
7. Veulx tu *les* loups faire *ignorans*
1. *Parles;* tes parlers est perdus
3. L'en *t'oyt* bien, c'est tout; *cy* conclus
7. Vray me dist, et *par ly congneuz* (il *manque*)
8. *Que batoye* l'eaue d'un pilet.

Ballade XCVIII.

2. Qui *saige clerc* fu en philosophie
5. Et d'Ypocras jugens *physonomie*
5. Et du prince souverain *philosophe*

8. En nature ne fut *sy* grant estrif
9. Comme a present, ne *sy* dure riote
10. Car *a* chacun fault prandre un restraintif
11. Pour ce trop ont fait les corps d'excés (que *manque*)
16. *Autre* serrer ; l'un meurt et l'autre assote
17. *Mainz langoureux* en sont en *telle* flote
19. Creu les expers, dont *ventres sy* leur *fu forte*
20. Car *a* chascun fault prendre un restraintif
24. Officiers, a la chevalerie (aux *manque*)
26. Laissier leur fault, et prandre *telle* cote
31. Princes, mieulx vault encor tart que *jamez*.

Ballade XCIX.

1. Amez les bons, donnez aux *souffreteux*
2. *Soyez* larges ou il appartendra
3. Durs aux *maulvaiz* et aux povres piteux
6. Et ce *s'il* a desservi l'avoir (pour *manque*)
8. A ce devriez sur *toute chose* tendre
11. De Dieu *soies* en tous temps *cremeteux*
13. *Gardes* la loy *de* Justice a tous ceuls
17. Vo *parler* soit toudis trouvé en voir

La dernière strophe manque. La place en est rest blanche, et, à la marge, de la même main, on trou ces mots : *Deficit, incomplet*.

34. *Sy* devez bien pour vous faire valoir
35. En vo renom, *teles paroles* entendre
37. Aristote au *bon* roy Alixandre

Ballade C.

Ballade de Eustace Morel.

3. Ce que je *dy* et pour son sauvement
6. Il vous oit bien, mais il ne *ly* en chaut
11. — Que *dites vous?* vous parlez folement
16. Aux biens de Dieu; la regarder *ly* fault

17. Beste *mue* sanz esperit default
18. De ce *regard* en terre *tous ces faiz*
25 — Certes *nennin.* — Neant plus entreprandre
28. Ce qu'on *ly* dit, n'est que riote et plès
32. A homme *sot* d'enseigner loing ne près.

Toute cette balade, très incorrectement transcrite avec vers passés (v. 7, 15, 29) et recopiés après coup, est, ainsi que l'Envoi, barrée et bâtonnée en travers à plusieurs reprises.

Du reste, elle se retrouve dans le même manuscrit, au folio 33 verso, sous le même titre de

Balade de Eustace Morel

Et les variantes suivantes avec le texte imprimé :

3. Ce que je *dy est* pour son sauvement
4. Vous estes *sos* qui le *cuidies aprendre*
5. Congnoissance l'a *du tout* fait le mendre
8. *Et* enseignier a harper dix mulès
9. *Con* de parler a *ly* ne bas ne hault
15. *Maiz tousdiz faire quelque bien ou aprendre*

(Vers complètement différent de celui du ms. 840.)

16. Aux biens de Dieu; la regarder *l'y* fault
17. Beste *mue* sans esperit default
18. *Dieu s'y regarde* en terre *tous ses faiz*
19. C'est bien *ronflé ;* vostre preschier n'y vault
21. *Pourriez* vous le cours du firmament
25. — Certes *nennin.* — Neant plus entreprandre
29. A hommes *fol* d'enseigner loing ne près.

Balade CI.

2. Requiert *Pitié* et supplie humblement
8. Dont *homs* ne *peut* au monde bien avoir
9. Car qui ces *troiz* en cest estat tendra
11. Et que ja bons *essaucez* ne sera

16. Dont *homs* ne peut au monde bien avoir.

La fin de cette balade manque.
Il semble y avoir ici une lacune dans le manuscrit.

Balade CIV.

1. Qui *fait cognoistre* les grans *biens* mondains
7. Deu aux mauvais, il requerroit *en bas*
9. Mais au jour *d'uy ly* lignages humains
17. Homs, *entens cy,* et *soyes* tout certains
19. Renom, *guerredon,* nul n'a plus, mais bien mains
20. Renom aux hoirs, *guerredon* emporteras.

Balade CV.

1. Je ne *sces* qui aura le nom
3. Ung temps *vy* qu'*Anglois* et Gascon
4. Parloient tuit et *clercs* et *lays*
5. « *Sauf* Capdet » et « saint George *mais* »
6. Adonc estoient en *usage*
11. Trop *acreurent ceulx* leur renom
14. N'y avoit *sy fol* ne *sy* saige
20. Je regny *de bontes,* or faiz
29. De *posseder ce* tiltre ou nom.

Balade CVI.

1. Qui *peut* vivre de son *leal labeur*
3. Sans exceder, il vit a grand *honeur*
5. Puis qu'il ne *toulst,* qu'il *ravist* ou tue
6. Et que tousjours a loyaulté s'*adresse*
8. Mieulx vault honeur que honteuse *richesse*
9. Car riche faulx n'a fors que *deshonneur*
11. Et ses *pechies font* muer sa *couleur*
13. Il n'ose aler teste levée *ne* nue.

Les vers 14, 15 manquent; en marge, il y a écrit : *Deficit 2 vers*, et l'espace a été laissé en blanc.

17. Car puis qu'uns homs *aura* fait au faulx tour
10. *Monstré* sera au *doy parmy* la rue
20. Pour *ly* mucier, car son pechié l'argue
21. *Povre loyal* tient son chief vers la nue
22. Homme ne craint, car honte ne le *blesse*
25. Princes, *preudoms* puet de nuit et de jour
26. Aler partout; sa teste lieve et *dresse*
27. Mais *desloyal* ne quiert que tenebrour
28. Mieux vault honour que *honteuse* richesce.

Balade CVII.

1. *Quatre* elemens sont en conclusion
2. De ce monde mettre a fin *doulereuse*
7. Chascuns *malvais* sentence *enssuit* doubteuse
8. Mortalité, *tempeste,* guerre et famine
12. Aux bons promet *tous biens,* vie *joyeuse*
15. A *telles gens* donrra maleureuse
17. Dont nous *voyons* la preparacion
25. *Princes*, je tiens selon m'opinion.

Balade CVIII.

1. Toute chose qui en *joye* commence
2. Se *defenit* et par forme de plour
3. *Sy* me merveil pour quoy chascun n'y pence
5. Le premier mort, c'est tout *dueil* et *tristesse*
8. Que ne *laisse on* vanité pour vertus
12. Que les *chettfs* veulent nommer *honneur*
16. Jouste et tournois en guerre n'est *qu'erreur.*

Balade CXIX.

2. Des biens *du monde* terriens n'auroit cure
6. Et tous delis *jusques a* infinité
7. Qu'en *cestuy* monde n'a fors que vanité

9. Et ot femme de moult belle faiture
(Ce vers diffère complètement du vers imprimé.)
10. Et ot *estans, et tout ce qu'il* vouloit
11. Bugles, *chevaux*, et autre nourreture
12. Chiens et *oyseaux*, tous *deduys* de nature
14. Qu'en *cestui* monde n'a fors que vanité
16. *En sa parole,* ce *siecle* n'est qu'ordure
18. Pour la *charoigne mortele* qui pou dure
21. Qu'en *cestui* monde n'a fors que vanité.

Balade CXXIII.

2. *Clercs musicaux, faiserres* en françois
3. Tous sophistes *et* toute poeterie
4. Tous ceuls qui ont *melodieuses* voix
5. Ceuls qui chantent en *orgues*, *aucunes foiz*
10. Ains a esté en tous ses *faiz* courtois
12. *A* grans seigneurs, a dames, *a* bourgois
13. *Hay!* Orpheus, assez lamenter dois
14. Et regreter d'un *regret* autentiqne
16. Priez pour *ly sy* que nul ne l'oublie
17. *Cy* vous requiert le bailli de Valoys
18. Car il n'est *nul qui* au jour *d'uy ait* vie.

Balade CXXXII.

5. Or vous *vuilliez* du *lien serf a* tenir
(Les vers 6 et 7 manquent.)
8. C'est de servir *autry*, dont je me lasse
11. Que cilz qui *scet* franchise retenir
13. Regnent sur *ly*, je l'ay veu *avenir*
14. En *pluseurs* cours : par ce puis soustenir
(Les vers 15 et 16 manquent.)
19. Maiz *cil* qui vit du sien a chiere lie
20. Et qui se *peut* par *sa rente* chevir
21. Vit longuement et sans *melancolie*

22. Et *sy* se peut *loyaulment* enrrichir
23. Sanz *tels paours* ne *tels doubte* souffrir
(Les vers 24 et 25 manquent.)
26. Vivre du mien, ne *ly* chaut qui amasse.

Balade CLXXV.

2. Lyevre *en* dessoubz, lyon *en* ton dessus
3. *Chat esgaitant*, *tygre dur* et sauvage
4. *Bugle sonnant*, ours *royde* et veluz
5. *Bouc eschauffé* et *porchau* malostrus
6. *Lou ravissant* le sang de *chair* humaine
7. *Asne pesant*, et *hericons* pointus
9. Plus que *Noyron, merveilleux en couraige*
10. Escorpion qui *souvent point* les *nuz*
11. *Et* plus *coulans* que couleuvre en marage
12. *Souriete* qui a les dens agus
13. Tout est *rungié* ou tu *es* embatus
14. Avoir ne *peus* fors que tourment et paine
15. *Griffon* des mains qui *prens plus que la glus*
16. Pourquoy veulz tu, etc. (*sic*)
18. *Tout doulcement*, et tant *auras* tu plus
19. Qui escorche sa beste n'est pas saige (il *manque*)
20. Car *jamez riens* ne *prendra au dessus*
21. *Chien convoiteux* est *souvent deceus*
23. Tu en seras encore confondus.
(Vers complètement différent de l'imprimé)

TOME II.

Balade CLXXXV.

1. S'Adam, Noé, *Habraham, Isaye*
2. *Ysaac*, Jacob, Moyses et Aron

4. *Helie, Jeremie*, David et Salemon
5. Qui *tous* eurent de *prophetie non*
7. Ne *saroient* prenostiquer l'enuy
10. *Zoroastres, Dayres*, *n'escriproient* mie
11. Ne Josephus, *Valaire, Maximien*
12. Bede, Augustin, *Ambroise, Jeremie*
13. Gregoire, Luc, Jehan, Marc et *Mathieu*
14. Pierres et *Pol*, Aristote et Platon
15. Tant par leur sens com *a* l'aide *d'autry*
16. Les griefs tourmens et maleurs que je *truy*
17. *Rebellions* des petis aux plus haulx
20. Les cours du ciel *mouvans* ceste *tenson*
21. Et les *pechies suyvans* la seignourie
22. *Sanz* resister ne faire riens de bon
24. Que *sept* plaies, si *con* je le *truy*
25. Mais plus de mil, en dessendront *sur* luy
26. Plorez, *plorez,* la fin sans les travaulx.

Balade CXCVI.

7. *Que on* ne *voyé* languir ou perillier
9. *Que a* en armes chevalier de tourment
11. *Clercs* de labour, *ouvriers* de froissement
17. *Las!* quant acquis ont *soubdainement* (tant *manque*)
18. *Villesce* vient leur vie menacier
19. Par *durs* travaulx, se *Salmon* ne ment,
20. Tant que leurs biens ne *leur peuent* aidier
26. Vestir et vivre, soit liez, *joyeux* et *bault.*

Balade CXCVII.

2. Et *de son* compte prent sa conclusion
5. En doubte vit s'il *a condition*
6. De ses comptes en mise et *recepte* (en *manque*)
12. Et *du* compter n'a point d'entencion
20. *Au* temps perdu a no destruction

22. Et repeutir n'est *de fin* compte faitte.

Balade CXCVIII.

1. *Dieu* nous donna petit de vie (terme *manque*)
2. Et *en mourant nous vivons* chascun jour
3. Par *accident,* selon *philosophie*
7. Par boire trop, par *deliʒ* de *doulçour*
9. L'un est tué par aguet, *par* envie
10. L'autre en guerre, l'autre *meurt* par rumour,
11. L'un *meurt* par feu, l'autre muert par navie
12. *Ly autre* chiet *par* planchier ou *destour*
17. Au *mielx venir* homs durer *ne* peut mie
19. *Donc il* languist en la *greigne* partie.

Balade CC.

5. *Par telʒ* despens, riote de mesgnie
6. *Destruire autry* et a mont et a val
7. *Regner* entre eulx avarice et envie
8. Homme ne doit chevauchier c'un cheval
(Au-dessous du mot *doit*, est écrit le mot : *peut.*
11. De .II. chevaulx, tant fust *hardis et beaux.*
17. *On* plus a gent et plns se doubte d'*eulx*
19. Et s'en treuve on *souventteffoiʒ deffaulx*
20. Et *ly* convient en la greigneur partie
21. User le sien, recevoir *villenie*
22. Donc ce me semble grant paine et grant travail
(Vers complètement différent du vers imprimé.)
23. *Avise soy* chascun, je *ly* supplie.

Envoy

Princes, nulz homs ne doit estre si haulx
Qu'il ne teigne le moyen communal

Par exceder sont venus trop de maulx
Homme ne doit chevauchier qu'un cheval.

(Cet Envoi manque dans le manuscrit de Paris et par conséquent dans l'imprimé.)

Ballade CCVIII.

1. Tant de perilz sont *ensuyr* la court
3. Qui grace y *est,* Envie sur *ly sourt*
4. Qni grace y *a*, en doubte est de verser
5. La convient il *moult* de maulx endurer
6. *Donc* a moy *ne* tien que c'est grant sens
8. *En* grans cours fault souvent faire le sourt
9. *Com* ne voit riens et *com* ne scet parler
10. *Autry servir* et *com sache* du hourt
12. N'il n'est pas bon d'y toudis *sejourner*
15. L'un pié dedenz, s'aucun *besoing ly* sourt
17. L'autre dehors s'aucun mal *ly* accourt
18. *Affin c'on* puist le peril eschiver.

VIIIe Lay.

1. Prince, pour la grant *amour*
2. La reverence et *honnour*
5. Comme *subget* a son roy
9. A *toy* descripre le ploy
12. Or vueilles par ta *doulçour*
13. *Prendre* en gré et ma clamour
14. Retenir, *tresdoulce* flour
18. Excuser quant je *ma tour*
19. *Un* petit voy
22. Par *nez* un tour
23. Mais la *grant* benignité
26. A ta court *nourry* esté
27. M'a du faire *admonesté*
29. Que *jeunesse* en son essay

30. T'a *sy* bouté
32. *Prez* que pourray.
33. Or *prendre* garde a la durté
34. De ton aage et l'*orfanté*
36. A .xiii. ans en *royaulté*
39. En guerre, en *pleur,* en esmay
42. Dont *douleur* ay
46. Tu es de *meuble* desmis
47. Et *vois* que tes ennemis
48. *Tout* pieça fait
51. Croy le et *cherte*
54. Des or *a* sens et advis
55. Les mors sont mors, les *vifs vifs*
58. Or ne *soyes* pas ravis
60. Homs *convoiteux* se deffait
61. Advise qui te *forfait*
62. Flour du *doulx* lis
67. De *prince,* contes et *ducz*
68. Qui firent les vaillans *faiz*
69. Tu es *roy* de saint palais
70. Ou les *droiz* sont soutenus
72. Par *vraye* justice en paix
73. Tu es des *clercs* et des *laiz*
74. *Ly* drois et *ly* vrais escus
75. Par raison a *ceulx retraiz*
76. De leurs meurs ne te *destraiz*
80. Qu'*a ly soiez* attendus
82. Ne n'*ara* paour jamais
83. *Maiz* s'envers *ly* te *meffaiz*
86. Car cilz en qui elle *atouche*
87. Est *ami* de Dieu prouchain
89. Des *or* que pechié *le* touche
92. Dieux tel pechié *ly* reprouche
93. *Manque.*
94. De *ly* le soir ne le main
95. Fay de Loyauté ta *couche*

96. *Soyez ferme come* souche
97. Oy chascun en son *reclain*
98. Et fay que Raison t'*aprouche*
100. *N'attends* pas *jusqu'a* demain
102. *Le* fay et se nulz en frouche
103. *Ne parolle ne ne* grouche
104. Fay le pugnir de son *clain*
105. *Ayez* gens hardis et preux
106. *Humble, courtois*, gracieux
108. *Preudommes* et cremeteux
109. *Nonne* avers, convoiteux
110. Qui ne *veuillent conquerir*
115. *Soyez* aux *maulvaiz* crueux
118. *Donnes* aux povres *langoureux*
122. Tant qu'il ne soit *degueux*
123. Et que ton *estat* soit tieulx
125. *Vif* selon ta revenue
131. *Garny* toy chascune année
132. *Sy* sera lors soustenue
134. *Aultrement* seroit *blasmée*
135. *Pren* ton droit quoy qui se mue
136. Sanz *quartier* a la massue
137. Chose qui t'est a *dommage*
142. *Sans perdre* rien a la nue
143. Qui ce fait bon pain *mengue*
144. *Sanz prendre male* goulée
145. Ne *pren* que ce *qui* te fault
148. Le trop *faire* avoir *fait* default
149. *Autry griefve* et petit vault
151. *Sur* chascun *a* sa saison
152. Et puis en son hostel *hault*
153. S'on en parle ne *te* chault
154. Car le faire *ainsi* est bon
155. Je voy quant regle *default*
157. Et *maine* a perdicion
158. De riche *joyeux* et bault

159. Fait souvent pauvre *rigault*
160. Un truant ou un *garçon*
161. *Maiz* qui tient regle en person
163. Ne *ly* fera froit ne chault
164. Lors *sy* ne la prise un bouton
165. Vestir te *doiz* humblement
169. *Amer* Dieu devotement
172. Messe *oyr* le cuer loyal.
173. Doulcement.
Et liement (*en deux vers*)
77. Promptement non longuement (*en un seul vers*)
81. L'eaue *un pou meurement*
85. En *peut* estre desloyal
86. *Herodes* en *pescha* griefment
89. *En chey du tout* a mal
90. Amer *doiz* bons chevaliers
92. Qui doivent *suyr* ta guerre
93. *Ceulx soyent* tes conseillers
95. Yront pour *honneur* acquerre
97. *Clercs* n'y vont pas voulentiers
00. *Honnoure* les estrangiers
01. Paye bien tes *souldoyers*
02. De ton *ennemy* enquerre
06. *Roy* qui autrement erre (fait *manque*)
07. Donne chevaulx et *courciers*
09. Tant qu'il les *prengne ou* enserre
11. Et son ennemi *requerre*
12. *Gard* qu'en *lieu* ne t'attende
14. Et *sy* est *fol enumere*
15. De recevoir *telle* offrande
16. Mieulx qu'ailleurs se deffende (vault, *manque*)
17. Et qu'*autry* pais *conquerre*
18. Qui attent tant *que on* le fiere
20. *Se paix peut avoir la* quiere
25. *Maiz* autrement n'y entende
26. *Considere* a vittoire tende

227. Pour essaucier *ta baniere*
229. Et que *ton* regne en amende
230. Et *comment* tu *pais auras*
231. Jouster *et* tournoier pourras
232. Et vie mener *joyeuse*
233. Dancer *et* chanter feras
236. Et *meneras* vie amoureuse
237. Les dames *honnoureras*
241. De *tous* deduis *te* donrras
242. Laisse vie *convoiteuse*
245. Ne soit ta main *paresseuse*
248. Pour Dieu ! tresor ne *faiz* pas
251. Tant que *ly* grant et *ly* menour
252. Et *ly* estrangier plusour
255. De jour en jour
256. *Maiz* ne pren pas long sejour
257. Et ne *recoy*
258. De guerre, jouste *ou* tournoy
259. *Suyr* l'amoureuse loy
260. Sanz nul retour
265. Et le *couroy*
266. *Anime* les bons et recoy
269, *Auras* vie sanz tristour
273. C'est *le* meillour.

EXPLICIT LE LAY DU ROY CHARLES VIe.

CCCXII

IXe Lay.

LAY DU TRESBON CONNESTABLE BERTRAN DU GUESCLIN

1. Lasse de *fortune heure* née
6. *Plains* de douleur
11. Quant *jadiz* fu assennée
12. *Tresnourée*
14. Fort *deboutée*
15. De plus vaillant cuer *que nêe*
19. De *prouesse* et de baudour
21. Car *de* largesce passoit
23. Plus *doulx* que Paris estoit
26. Mieulx *que onques Dyomedes*
27. Ce *fu* Cesar en ses *faiz*
28. Qui tant *fit* de *beaux conques*
30. Ferre devant *ly* trembloit
31. Tant fut chevaliers *parfaiz*
32. Pour son *seigneur* conquerroit
35. Mainte terre mist en *paix*
36. Tout le monde le *suyvoit*
37. En criant tenons de *prez*
38. Le plus vaillant de *jamez*
39. Qui conquiert pais *adez*
41. Car esbahis et qui *oyt*
42. Ce *qui* dist et fist apres
43. Que *fist* des sa *jonesse*
45. *Hardiesse*
46. *Fu* en *l'angle* d'occident
48. Que je *laisse*
52. A l'*Aigle noire* et plaisant

53. Qui a deux testes *s'adresse*
54. A un baston qui *se dresse*
55. De *gueles* en *transant*
56. Il ne doubta *onque* presse
56. Sa *Noblesse*
58. Sa *Haultesse*
59. Et ce *qui fu* diligent
60. Fist *prendre* mainte *forteresse*
63. Fut *entes* sur toute gent
64. Il *servi* premierement
69. La terre et tout *ly* donna
72. Et *ly proudoms* s'avança
74. A *l'assaut* forment *s'offry*
76. Que d'illec l'en *l'emporta*
78. Et la *fu* son premier cry
80. Pluseurs *grands faiz* acheva
81. Par tout *fu* son nom *chery*
86. *Maintes foiz* les desconfy
88. En Normandie *autressy*
89. Apres *fut* en Bretaigne
90. Contre *Monfort* soubz *l'ensaigne*
91. Du *saint preudomme* de *Bloyz*
92. A la bataille *gremaine*
93. *Prisonniers* puis en *Espaigne*
95. Du *royaulme* a celle *foiz*
96. Getta les gens de *compaigne*
97. *Et fu* le droit capitaine
98. *De touz* tant estoit *adroiz*
101. Pour *Henry* qui *fu destroiz*
103. Dont Pietre ot puis *male estraine*
106. *Maiz ly* prince des *Galoyz*
105. Pour Pietre *ot* les Guyennois
106. Vint *avec ceulx* d'Acquitaine
107. Qui *fit* bataille *en* plaine
108. Et *desconfit* les François
109. *Maiz* a la desconfiture

110. Qui *fu* dure
112. *Fu ly preudoms prisonniers*
115. *Et* l'ardure
116. Pour ses gens *maiz* tout premiers
118. Au *recouvrer* mist sa cure
119. *Vers passé.*
120. *Puist yssy* de leurs dangiers
121. Arrier prinst son *avanture*
122. Tant *par cure*
123. Qu'en *Espaigne ot* grant froidure
124. *Remera* ses *souldoyers*
125. Et conquist *Jaques* et *Escure*
126. *Riens* ne dure
127. *Rien* n'endure
128. *A* ses gens ne leur assault
129. Pietre *prinst ly* bons guerriers
130. Et *Henry ly* queurt *de seure*
131. Qui l'occist a *desmesure*
133. La fut *Espaigne* conquise
135. En *subjection* nouvelle
136. En Arragon *fit reprise*
137. Ou mainte *forteresse* a *prise*
138. Par tout *queurt* de *ly* nouvelle
140. En brief temps *il ot soubzmise*
144. *Ung messagier ly devise*
145. Que France a secours *l'apelle*
147. Ont la terre et la *pourprise*
150. *N'y* quist autre convoitise
151. Au roy vint faire *soumise*
152. Lors *fu* sa venue belle
154. Aida a *prendre* mains fors
155. *Ly souverains* combatable
156. *Maiz le roy* Charles pour lors
159. *Manque.*
160. A Paris *dedens* et hors
161. Venoist *chascun* droiz *ou* tors

262. *Conjouir* l'omme honnourable
163. C'estoit tout leur *recomfors*
164. *Granson,* Canole *desors*
166. Par *ville, chasteaux* et pors
168. C'est *cy* chose veritable
171. Et *pour* ce furent ressors
175. En Guyenne et en *Gascoigne*
176. *Angolesme* ala conquerre
177. Poitou, *Saintonge* et requerre
178. Es *pais* mainte besongne
179. Ne prisoit une *escaloigne*
180. Fort, ville, *chasteaux* ne terre
181. *Manque.*
182. *S'il n'est qui degré ly donne*
Au prince fist la mer querre

Ce dernier vers manque à l'imprimé. Et l'ordre de ces deux vers est interverti.

183. En *Bordelaiz* voult conquerre
184. N'est nulz qui ne le ressoigne
186. Aux portes de *Bordeaux* erre
187. Tout *reconne* clef *n'enserre*
188. Ne le tient *jusques à Bayonne*
189. L'un se sent l'autre *donne*
190. L'un fait *prison*, l'autre *enferre*
191. L'un combat et l'autre *enserre*
192. L'un met *mort* et l'autre *eslongne*
193. *Ainsy* conqueroit *pais*
196. Lors *fu* d'envie *envays*
197. Et *dans* la court trahis
199. Telz *clinoit* vers *ly* sa teste
200. Duquel il estoit *hays*
201. Qui se *faignoit* ses amis
203. *S'y fu* par long temps remis
204. Dont *ly regne fu* mal mis
208. Dont ilz *faisoient* grant feste
209. Helas! *ne fu* grant tempeste

210. Pour toutes les fleurs de *lyz*
211. Trop *fu* faulx, vains et faillis
212. Qui esmut *sy* grant moleste
214. Guerre, tribulacion (Et *manque*)
215. *Fu* ou regne a sa venue
217. Mist par sa *prevision*
219. La guerre leur a *tolue*
220. Et garde de *profession*
221. Dont toute leur *oroison*
222. Estoit pour *ly* espandue
226. Quans fors *en subjection*
228. Ot devers *ly* retenue
232. *Fu* au roy Charles rendue
233. En *a mis* en terre et en mer
234. Fist tant *con* le doit clamer
237. *Ly* le doist chascun amer
238. *Que a* son dessus fut piteux
239. *Assez* ennemis crueux
240. Et voult *sa* guerre mener
241. Pour son *seignour* et *fermer*
242. *Comment fort* et courageux
248. Se voult *ly* cueurs *gracieux*
250. Trop le *pourent* redoubter
251. *Maiz* mort qui *tout* veult *gouter*
252. Se *prent* la *moru tout* seulx
253. La fina *honneur* sa vie
254. La *moru* Chevalerie
255. La *fu* Vaillance perie
256. La *fu fors* ensevelie
258. La *fu* notable sa fins
259. La *fu* sa parole oye
260. La disoit a sa *mesnie*
262. Le peuple *n'oublie* mie
263. Je *seroy* tantost estins
265. *Manque.*
266. Or soit *Dieu* en *mez* chemins

267. Et la mere aux *orphelins*
268. La *doulce* Vierge Marie
269. La dame que je *suplie*
270. Trop en ce monde tins (me *manque*)
273. *Mercy* vous crie *Claquins*
274. Qui en saincte foy *de vie*
276. Qui cent foiz le jour crie (le *manque*)
277. Mors la moins tué *convenie*
278. La *faulce* garce *haye*
283. *Manque.*
285. *Donc* il convient que je *dye*
286. Du monde *le* pelerins
287. *Manque.*
291. Bertrans que *je vous* escrie
292. Grant *dompteur* de *loppins*
293. En *soixante et dix* hutins
294. *Manque.*
295. A esté *ly* vrais cuers fins
296. Pour *qui* j'ay chiere palie
297. Nature en *suy forconée*
300. *Chestive* et descoulourée
303. En *doulçour*
305. En *puissance* et en vigour
307. *Povre* maudiray l'année
309. *Et* destinée
310. *Que Envie* et mort fut trouvée
311. Qui par leur *rigueur*
312. *Monte* en plour
315. *Giz* et a mon *derrain* jour.

X[e] Lay

Le Lay de departement

2. *D'ainçois* martir
12. *Manque.*
15. Par *ly* puis vivre ou mourir
17. Car de Dydo *ne de Helaine*
19. D'Ester ne de Tysbée (ne *manque*)
20. De *Lucresce* la rommaine
21. Ne d'*Hecuba* la *Cretaine*
22. *Semiramis* ne Medée
25. C'est l'estoille *transmontaine*
27. C'est l'*ymage* pure et saine
29. C'est la bien *endoctrinée*
30. En chant *tresdoulce serainne*
31. En *honour* la premeraine
32. *De humilité* aournée
33. Dame de *doulçour* clamée
37. *Maiz* ses gens corps
38. Et ses *deppors*
39. Est *ung* tresors
42. *Se* je *voy* hors
43. Las! *doulereux*
45. Et *souffreteux*
50. *Viegne* la mors
51. Je m'y *acors*
52. Au *languereux*
54. Les *doulx* confors
55. Les regars *sors*
56. De ses *deux yeulx*

60. *Ces* gracieux
64. *Par* qui je pors
69. Car je l'*ayme* des *m'enffance*
71. Se voua mon cuer a *ly*
73. Que *vraye* amour de sa lance
74. Par *doulx regards* me *fery*
75. Trop male playe m'*ouvry*
76. *Qu'en* chascun jour recommence
80. *De* sa *doulce contenance*
81. Je *suy* un *poy adoulcy*
86. Qui nous fait *reverence*
87. Ce me fait grant *alegance*
89. Et *sy* m'a par sa *pitié*
91. *Mainteffoiz* reconforté
93. *Disant ayes* honesté
94. *Loyaulté*
94 *bis. Honnour et* humilité
102. *Sueffre* et endure durté
105. Te *suivra* et seurté
109. Ce *dictié*
110. Retiengne *soigneusement*
111. Puis *encore* me disoit
114. La guerre ou la *sauroit* (Il *manque.*)
117. Et estre *grant* voyagiers
119. Ne doubtant qu'*amés* seroit
120. *Maiz* qu'il ne fust mencongiers
122. Tout *home* et *c'est* bien droit
123. Et qu'il ne *fut grant* parliers
126. *Soy mesmez* tous premiers (li *manque*)
129. Ne *prinst riens* s'il ne *paioit*
130. *Ainsy* fait *bon* chevaliers
131. *Aprez* me disoit : Amis
133. *Appert* et bien *acesmes*
135. Encontre *voz* ennemis
136. Tant qu'au dessus en *venes*
138. De *combattre* en leur pais

139. Car lors sont ils *esbahiz*
140. Et vous estes *honnourez*
141. *Maiz* quant les *aves* conquis
142. *Faittes* a *ceulx* qui sont *vifs*
143. Tout le mieulx que vous *pourrés*
144. Car tel *prent* qui puis est *pris*
147. Et se vous estes *foulés*
148. En *leur marché* et conquis
149. Vous en serez moins *reprins*
150. Puis que la les *requerrés*
151. *Vers* dames et damoiselles
152. *Sois* de *doulces* nouvelles
155. *Offrés* vous *tousjours* a elles
156. Et *soyés* tousjours estables
157. *Ainsy serés* agreables
160. Vous soit *tout dis* deveables
161. *Manque.*
163. Et *armeures* proufitables.
164. *Espronnées* et nouvelles
165. *Cornemuses*, chalemelles,
166. Et toutes gens *delitables*
167. *Ayez tenez* bonnes tables
168. Et *defendés* les pucelles
170. *Soyez piteulx* et charitables
171. Car estre ne *peut parfaiz*
172. Nulz sanz poursuir les faiz
174. Et encor de tous *meffaiz*
175. Te doiz garder *vilz* et *laiz*
177. Vices *hayr* et vertus
178. Avoir en cuer du *palaiz*
179. Et *honnourer cleres* et *layz*
180. *Revestir* les *maulx* vestus
181. Ne croire menteurs *jamaiz*
182. Ne *flatteurs* et *pren* la paiz
183. Sanz vouloir tuer les *nuz*
184. S'on la t'offre et ton droit *mait*

185. *Que Honneur yssoit, pechié laiz*
188. Et *hay atension* mais
189. Pitié *pren, cruaulté laiz*
191. *Ainsy* me disoit m'amour
193. Par *doulçour*
194. D'umble voix et de *serre*
196. *Sy* m'atour
198. Qu'elle soit bien *assouvie*
199. Et me *souffit que* en ma vie
200. Charcun *dye*
204. Ne *fu* ce pas grant *doulcour*
206. Grant *tenrour*
207. 208. 209. *Manquent.*
211. De *prendre* ost et chevauchie
212. Ce me *lye*
216. Vueil faire pour mon *amye*
217. *Maiz* le partir trop me *blece*
219. Et mon paradis *mondains*
220. Pour estranges marches *laisse*
223. *Maiz* par son gré pars *sy t'aim*
224. Que ma *tresdoulce* maistresse
225. A cuer de *sy* grant noblesse
227. C'est ma tour, ma *forteresse* (Et *manque.*)
230. C'est de mon *honnour* l'adresse
231. C'est ma *joye* et ma leesse
234. C'est la dame de *proesse*
236. Par m'ame c'est ce que j'*aim*
237. Pour ce *pry* a souvenir
238. *Que* tost venir
239. Quant m'en *yrai*
250. Grace, *honneur* et remerir.
251. Ou *s'y morray*

EXPLICIT LE LAY DE DEPARTEMENT.

BALADES DE MORALITEZ

(Suite)



Balades de Moralitez.

~~~

CLXXXV

Autre Balade.

(Déploration des maux de la France.)

S'ADAM [1], Noé, Abraham, Ysaie, *40 b*
Ysac, Jacob, Moyses et Aron,
Jonas, Esdras, Daniel, Ezechie,
Gad et Joseph, David et Salemon,
Qui tuit eurent de prophete le nom,
Retournoient en ce monde au jour d'ui,
Ne sçauroient prenostiquer l'enuy,
Destruction, plaies, proces et maulx
Qui doit venir ou royaume des Gaulx.

Zoroastres [2], Daires n'escriproit mie,
Ne Josephus, Valere Maximon,

1. Hadam. — 2. Zozaistre.
~~~

Bede, Augustin, Jheremie n'Helie [1],
Gregoire, Luc, Jehan, Marc et Matheon,
Pierres et Polz, Aristote et Platon,
Tant par leur sens com l'aide d'autrui,
Les griefs tourmens et maleurs que je trui,
Rebellion des petis aux plus haulx
Qui doit venir ou royaume des Gaulx.

Enclins y sont selon astronomie :
Les cours du ciel mouvens ceste tençon
Et les pechiez suians la seignourie,
Senz resister ne faire riens de bon ;
En Egipte n'ot dessoubz Pharaon
Que dix plaies, si comme [2] je le lui [a];
Mais plus de mil descendront dessur [3] lui :
Plourez, povres, la fin sanz les travaulx
Qui doit venir ou royaume des Gaulx. *40 c*

CLXXXVI

Balade *.

(Sur les livres de la Bible.)

De l'ancien et nouveau testament
De la bible cy les livres sçaras,
Le Genesis et Euxode, ensement

* *Cette ballade est encore transcrite au folio 155.*

1. Ne Helie. — 2. Com. — 3. Sur.

a. Je le lus.

Levitique, puis les Nombres liras,
Deuteronom [1], Josué trouveras,
Juges, Ruth, Roys, Paralipomenon,
Esdre, Neeme, Esdre encor et Thobie,
Judith, Hester, Job, le Psautier n'oublie;
L'ordre sçavoir du lire n'est que bon.

Paraboles, Ecclesiastes [2] rent,
Cantiques lors, Sapience verras;
L'Ecclesiastiques [3] a nous s'estent,
Ysaie, puis vient Jheremias,
Treves, Baruth, Ezechie, et si as
De Daniel, Osée, Johel, s'as
Amos après, Abdie ainsis a nom,
Jonas, Micheas, et ensuit Naom,
Abacuc, Sophonie [4], Aggeus, Zacharie,
Malathias, Machabée s'escrie :
L'ordre sçavoir du lire n'est que bon.

Mathieu, Marc, Luc, Jehan escrivent forment
A ces Romains, Corinthes, Galathas,
Aux Epheses, Philipenses souvent
Collocenses, Thessalonicensas
Timothée, Thithe, Phillemon las!
A ces Hebrieux ont leu mainte leçon;
Les diz Jaque, Pierre, Jehan ne lay mie,
L'Apocalipce, flour de theologie :
L'ordre sçavoir du lire n'est que bon.

1. Deutero. — 2. Ecclesiastices. — 3. Ecclesiastique. — 4. Sophinies.

CLXXXVII

Autre Balade.

(Il suffit d'avoir bonne santé et bon sens.)

Habondanment a de tous biens plenté
Qui trois poins tient [1] : l'un a nom Suffisance,
Le secont Sens et le tiers est Santé; *40 d*
Mais sanz ces trois vit en desordonnance
Hons, quel qu'il soit, en langour, en meschance,
Vil, soufraiteus, povres et indigens,
Tant ait d'amis, de renom, de finance :
Souffise vous d'avoir Santé et Sens.

Telz est d'avoir et en hault lieu planté
Qui convoiteus est plain d'insoufisance;
Lors ne lui vault chose qu'il ait anté :
Riches, povres vit en trop grant soufrance;
Li sos n'a rien puis que sens ne l'avance,
Vrais povres est, malades en tous temps,
Sanz bien avoir fors doleur et grevance :
Souffise vous d'avoir Santé et Sens.

Car par ces .III. sont tuit bien augmenté
D'ame et de corps; par Sens on a chevance,
On aime Dieu, on fait sa voulenté;
Cui il soufist, en Dieu vit par plaisance;
Qui a Santé, il regne en grant puissance;
Pensez, dictes, faictes bien, je m'assens

1 Tient dont l'un a.

Que saufs serez; tenez ceste ordonnance,
Souffise vous d'avoir Santé et Sens.

CLXXXVIII

Autre Balade.

(Quand verra-t-on le monde bien vivre ?)

Quant verray je le temps Octovien,
Que toute paix fut au monde affermée ?
Quant verray je faire le commun bien,
Comme Cathons en ot la renommée ?
Quant verray je povreté estre amée,
Comme jadis l'ama Dyogenès ?
Quant verray je Verité eslevée ?
Certes, je croy, ce ne sera jamès.

Quant verray je Justice en droit lien,
Sanz faindre a nul pugnir par juste espée ?
Quant verray je chascun vray chrestien
Com Pierres fut ? Quant yert la Loy gardée ?
41 a Foy, Charité, ou estes vous alée ?
Tout se destruit par pechiez et meffès;
Quant verray je bon temps et bonne année ?
Certes, je croy, ce ne sera jamès.

L'un sur l'autre a condicion de chien,
Pour ce nous est la guerre destinée,
Terre sanz fruit, car nous ne valons rien,
Mort et langour, paour desordonnée

Et l'un pais pugnist l'autre contrée,
Tant que par fin seront briefment deffès;
Crions merci, soit no vie amendée;
Certes, je croy, ce ne sera jamès.

CLXXXIX

Autre Balade.

(Sur ceux qui louent le temps passé.)

CHASCUN blasme tousjours le temps present,
Et prise mieulx l'ancien de jadis
Ou il avoit, ce dient, meilleur gent;
Mais il est vray qu'il a esté toudis
De bonnes gens, de mauvais et [1] faintis,
Et est encor, fut toudis et sera
De maleureux, d'eureux et de chetis,
Ne jamès jour la regle ne faurra.

Cayn, Abel furent d'Adam enfant,
Deux seulz freres : l'un fut de l'autre occis;
Joseph vendus, c'est du viel Testament,
Des lors furent les freres ennemis;
Moises Aron si furent bons amis :
Se l'un se fait, l'autre se deffera ;
L'un est amez, li autres est hais,
Ne jamais jour la regle ne faurra.

1. Et *manque*.

Pluseurs se sont portez mauvaisement
Ou temps passé [1], com Noiron li despis [a],
Et Ganelon qui trait faussement
Les .xii. pers en Roncevaulx : aussis
Les uns vivent, les autres sont murdris;
41 b L'un enrrichist et l'autre apovrira :
C'est tout secle, l'un a bien, l'autre pis,
Ne jamès jour la regle ne faurra.

CXC

Balade.

(La véritable richesse n'est pas en ce monde.)

Qui aroit bien Bouece visité
Et qu'ilz est homs noble d'ame et de corps,
Ces mondains biens tenrroit en grant vilté
Qui reluisent un petit par dehors;
Car d'eulx mesmes, que valent les tresors
Fors d'esmouvoir a douleur et a paine
Les amasseurs qui en languissent lors?
En ce monde n'a richesce certaine.

Deniers avoir, or, joyaulx a plenté
Aux convoiteus muevent souvent descors;
Haiz en sont, et li donneur amé;
Les retenir n'approprier est tors;

1. Passé *manque*.

a. Au temps de Néron le cruel.

Largesce rent les donneurs bons et fors,
Seurs et hardiz, et Convoitise maine
Les amasseurs mourir d'ameres mors :
En ce monde n'a richesce certaine.

Pourquoy ont ilz, c'est grant iniquité,
Leurs cuers soubmis a ces biens vilz et ors,
Subgiez a eulx, perdans leur dignité,
Qui de chascun sont en pou d'eure estors?
Homs vertueus soit de telz biens descors,
En poursuiant Beneurté souveraine;
Souffise lui; soit de s'ame recors :
En ce monde n'a richesce certaine.

CXCI

Balade.

COMMENT UN HOMME NE SE DOIT ARMER PUIS QU'IL A PASSÉ CINQUANTE ANS.

DEPUIS c'uns homs a passé cinquante ans,
Sanz lui armer se tiengne en sa maison,
S'il a de quoy, ne voist plus par les champs;
De reposer doit querir la saison,
Vivre du sien et user par raison
Des biens acquis loyaument, et non prandre *41 c*
Les biens d'autrui, car c'est grant desraison :
Bonne vie fait a bonne fin tendre.

Ce temps passé, devient chanuz et blans

Par viellesce homs, s'a mainte passion,
Doleur de chief, froidure, goute es flans;
De s'ame doit avoir compassion,
Penser a Dieu, querir remission
De ses pechiez, a son salut entendre,
Non pas tolir autrui possession :
Bonne vie fait a bonne fin tendre.

Qui autrement le fait, il est meschant,
Son corps destruit, l'ame a dampnacion
Met, puis qu'il est d'autrui biens ravissans
Et qu'il n'en fait nulle solucion ;
Mieulx lui vausist en s'abitacion
Mangier des pois ou aucun art aprandre
Que soy user en tel confusion :
Bonne vie fait a bonne fin tendre.

CXCII

Balade.

Sur une prophecie de Sebile.

Je, Sebile, prophete, la Cumayne,
Qu'en .xii. vers parlay de Jhesu Crist
Par avant ce qu'il preist char humaine
En la Vierche [a] qui nostre rachat fist,
Et fut tout voir ce que ma bouche en dist,
Aussi sera la clause derreniere

a. La Vierge.

Des corps lever, vueil reciter mon dit
Du cerf volant a la teste legiere.

Apres le temps qu'en la haie foraine
Yert du sanglier le lyon desconfit,
Prins et mené devers la Grant Bretaigne
Et que chascuns ara Gaule en despit,
Yert l'asne blanc saiges par son edit
Ses pastures recouvrera arriere
Sur le sanglier, lors venra le proufit
Du cerf volant a la teste legiere. *41 d*

Sur les froumis [a] aura victoire plaine
Ains .xiiii. ans ou lac plain de delit,
Lors destruira mainte beste villaine
Et regnera mieulx qu'onques cerfs ne fist,
Et conquerra pluseurs bestes, s'il vit ;
L'asne pesant querra en sa bruiere
Qui se rendra pour la paour fuitif
Du cerf volant a la teste legiere.

CXCIII

Autre Balade.

(Acte de contrition de Paris.)

Mes richesces muent en povreté
Et mes joies sont tournées en plour,
Et mes delis sont en adversité

a. Les Flamands ou les Gantois.

Mon [1] bien en mal, mon repos en labour,
Mon grant renom se change en deshonour,
Je periray puis que Dieux se recorde
De mon orgueil : estainte est ma luour [a],
Se Pitié n'est, Grace et Misericorde.

Plus ne seray telle com j'ay esté,
Trop ay mesprins contre mon droit seignour,
Crime commis de lese magesté
Qui estoye chief du regne et la flour ;
Et par mon fait ont esté en errour
Autres que moy; lasse ! J'ay quis la corde,
Dont serve sui jusqu'au derrenier jour,
Se Pitié n'est, Grace et Misericorde.

En moy se doit mirer toute cité
Et eschiver du prince la rigour,
Orgueil laissier, vivre en humilité,
Par obeir acquerir son amour
Sanz eslever ne commencer rumour,
Car qui le fait en la fin chiet sanz orde;
Mercy requier, morte sui sanz retour
Se Pitié n'est, Grace et Misericorde.

1. Et mon bien.

a. Lueur, splendeur.

CXCIV

Autre Balade.

(Il faut faire le bien.)

Selon le dit de Salemon le saige 42 a
Qui touz passa en richesce [1] et en sens,
Ly premiers fut qui fontaine en usaige
Fist par conduiz et enclosist [2] dedenz
Pierres de maulx esperis respondens
Aux demandes par conjuracion [a],
Ou le temple d'edificacion
Fist le [3] plus grant dont il puist souvenir ;
Au [4] monde n'a homs en conclusion
Fors faire bien et de soy esjouir.

Il fist les parcs et enclost le boscaige
De tresgrans murs, grant nombre ot de sergens,
Estancs fist beaux et maint subtil ouvraige
Edifia, craims fut de toute gens ;
Aumailles [b] ot et tropiaulx de jumens
Or et argent sur toute nascion,
Joyaulx, vaisseaulx et delectacion
Et de touz fruis pour prandre son plaisir ;
Mais tout n'est rien, c'est son oppinion,
Fors faire bien et de soy esjouir.

1. Richesces. — 2. Enclost. — 3. Le *manque*. — 4. Qu'au monde.

a. Il enferma dedans de mauvais esprits, répondant à ceux qui les conjuraient, etc. — *b*. Bestiaux.

Car joie avoir fait jeusne viel pelaige,
Et nul ne puet passer l'aage et le temps;
Tristesce avoir part viel jeusne visaige [a]
Et deseichier quant est trop acquerans;
Contre raison est lors sa mort querans
Et le destruit male acquisicion;
Le faire bien est la salvacion
De nostre ame que chascun doit querrir [1];
Au monde n'a vraie possession
Fors faire bien et de soy esjouir.

L'ENVOY

Prince, il n'est riens qui vaille lié couraige [2]
Et faire bien, ce vueillez retenir,
Possession, richesce n'eritaige,
Fors faire bien et de soy esjouir [b].

CXCV

Balade.

(Tristesse de l'avenir.)

QUANT plus vient le temps avant *42 b*
Et plus voy dueil et tristesce,
L'un derrier, l'autre devant,

1. Querre. — 2. Courage.

a. Fait paraître vieux un jeune visage. — *b*. Cet envoi est écrit deux fois de suite, à la fin du folio 42 *a* et au commencement du folio 42 *b*.

L'un tout seul, et l'autre en presse,
L'un happe, l'autre delesse,
L'un s'en fuit, l'autre demeure,
Et que vault tele richesse?
Tout est perdu en une heure.

L'un a son estat s'attant,
Le fort au foible se dresse,
Le pere contre l'enfant,
Le mainsné a la mainnesse [a],
Toute raison se delesse,
Ly uns rit, ly autres pleure;
Qui puet, si vive en leesse :
Tout est perdu en une heure.

Fy de tel avoir puant
Qui reboute gentillesse
Et fait chetif l'acquerant
Et qui engendre paresse!
Fuiez la, cuers de noblesse
Souffisance a vous acqueure :
C'est des vertus la maistresse;
Tout est perdu en une heure.

a. Le cadet à la cadette.

CXCVI

Autre Balade.

(Il faut savoir se contenter de peu.)

Vous qui avez pour vivre seulement
Et pour vestir, ne vueillez abregier
Vostre vie par servir longuement
Pour acquerir, car par trop convoitier
42 c En tous estas n'en est pas d'un millier
Un trestout seul qui tende a monter hault
Qu'om ne voie languir ou perillier :
Pour ce dit on : quant avoir vient, corps fault [a].

Qu'a en armes chevalier de tourment
Ainçois qu'il puist a grant fait adrecier,
Clers de labour, ouvrier de froissement [b],
Bourgois, marchant, chascun en leur mestier,
Ly prestre aussi, advocat, usurier !
Leur grant travail en la fin po leur vault,
Malades sont quant ilz deussent mangier,
Pour ce dit on : quant avoir vient, corps fault.

Lors quant acquis ont tant, soudainement
Viellesce vient leur vie menacier
Par leurs travaulx, se Salemon ne ment,
Tant que leurs biens ne les puelent aidier ;
Jonesce lors ne font que souhaidier.
Des granz acquestz par eulx faiz ne leur chault,

a. Proverbe. — *b*. De fatigue, de peine.

En languissant va leur biere au moustier,
Pour ce dit on : quant avoir vient, corps fault.

L'ENVOY

Prince, qui a des son commencement
Vivre et vestir, soit liez, joieux et baut ;
Qui trop convoite, il vit dolentement :
Pour ce dit on : quant avoir vient, corps fault.

CXCVII

Autre balade *.

(Il faut se préparer à la mort.)

Un receveur compte chascune année
Et du compte prant sa conclusion
Que sa terre ne soit executée,
Ses heritiers mis a perdicion,
En doubte vit s'il n'a audicion
De ses comptes en mise et en recepte,
Si fait chascun, selon m'oppinion :
Qui ne paiera, il sera mis en debte.

Par receveur est bien interpretée
Creature qui a discrecion, *42 d*
Qui des biens Dieu fait toudis sa levée
Et d'en compter n'a point d'entencion,

* *Publiée par Tarbé, t. I, page 102.*

Dont s'ame pert par execucion
Souventefoiz la grant gloire parfette
Du regne Dieu en la finicion :
Qui ne paiera, il sera mis en debte.

Advisons nous [1], comptons sanz demourée
De noz pechiez l'abhominacion,
Des biens de Dieu, de la grace donnée,
Du temps perdu a no destruction ;
Le temps s'en va ; se par confession
Et repentir n'est fin de compte faitte
De cuer contrict par satisfacion,
Qui ne paiera, il sera mis en debte.

L'ENVOY

Prince, toudis est la mort aprestée,
Chambre d'enfer qui noz comptes aguette ;
Comptons a Dieu, soit nostre ame acquittée :
Qui ne paiera, il sera mis en debte.

CXCVIII

Autre Balade.

(*La mort est près de nous.*)

DIEUX nous donna petit terme de vie
Et nous vivons en mourant chascun jour,
Par accidens, selon phillosophie,

1. Duisons nous.

Par trop repos, par petit de sejour,
Par trop mangier, par trop paine et labour,
Par trop veillier, par [1] trop dormir le main [a],
Par boire trop, par delis de douçour :
Il n'est homme qui ait point de demain.

L'un est tué par aguet et envie,
L'autre en guerre, l'autre muert par rumour [b],
L'un muert par feu, l'autre muert par navie,
Et l'autre chiet de planchier ou de tour ;
L'un est pandu, quant il est malfaictour,
Et l'autre pert le chief par cas soudain; *43 a*
En ce monde n'a que paine et tristour;
Il n'est homme qui ait point de demain.

Au mieulx durer, homs durer n'y puet mie
Que .LX. ans, oultre n'a nul retour,
Adonc languist en la greigneur partie
Et ne pense point a son creatour,
Ne que mourir doye, c'est grant folour,
Car de la mort est chascun vray certain,
Mais de l'eure ne scet nul le retour :
Il n'est homme qui ait point de demain

L'ENVOY

Prince, prions a la Vierge Marie
Qu'elle nous doint son filz, le souverain,
Craindre et amer, ou nostre ame est perie :
Il n'est homme qui ait point de demain

1. Et par trop dormir.

a. Le matin. — *b*. Querelle, émeute.

CXCIX

Autre Balade.

(*Heureux celui qui vit indépendant.*)

Du plus petit estat jusques au grant
Ay conversé depuis ma congnoissance;
A lettre aprins tant com [1] je fui enfant;
De justice ay veu l'experience,
La guerre aussi du royaume de France,
Servi a court de prelas et de Roys,
En grant travail despendu mon enfance :
Qui vit du sien de Dieu soit il benois !

Je congnois bien la paine du marchant,
Le frait [a] des grans et la dure finance,
Des cardinaulx et des clers le bobant [b],
L'estat des Roys, des nobles la soufrance,
Des justiciers l'avarice et grevance
Qui par donner ont corrumpu les loys;
Tout se destruit par tel perseverance :
Qui vit du sien, de Dieu soit il benois!

Le bien commun n'est amé tant ne quant;
43 b L'un en l'autre ne puet avoir fiance;
On suist l'avoir, la personne noyant [c],
Preudoms n'a rien et li mauvais s'avance,

1. Comme.

a. Les dépenses, les frais. — b. Le faste, la magnificence. — c. Nullement.

Amour n'a lieu, en tel desordonnance
Est descenduz li regnes des François;
Cil qui labour a vivre [1] en souffisance :
Qui vit du sien, de Dieu soit il benois!

L'ENVOY

Prince, cellui qui regne en labourant
Recongnoist Dieu, ne n'yert ja trop destrois ;
Es grans estas vont pluseurs languissant:
Qui vit du sien, de Dieu soit il benois !

CC

Autre Balade.

(*A quoi servent la richesse et la puissance?*)

Que vault avoir cent ou .II. c chevaulx
Derrier son dos et en sa compaignie,
Les gens aussi? ce ne sont que travaulx,
Pompe et orgueil qui abregent la vie.
Crueulx despens, riote de mesgnie,
Destruit autrui et a mont et a val,
Regnent entre eulx avarice et envie :
Homme ne voy chevauchier c'un cheval [a].

Je croy qu'onques ne fut si fort vassaulx

1. Vive.

a. Proverbe.

Qui a un coup peust faire chevauchie
De .II. chevaulx, tant fust hardiz ne baux.
Qu'en valent tant? certes, c'est grant folie,
Un seul cheval le travail amolie
D'un laboureur com cil d'un seneschal,
Et despent moins, n'en tele seignourie
Homme ne voy chevauchier c'un cheval.

Qui plus a gens et plus se doubte d'aulx
Et plus languist, ne vous en doubtez mie,
Et s'en treuve on souventefoiz de faulx
Et lui convient en la greigneur partie
User le sien, recevoir villemnie
43 c Se ses gens font pour vivre a autrui mal;
Advise ci chascuns, je vous supplie :
Homme ne voy chevauchier c'un cheval.

CCI

Autre Balade.

(*Ne s'attendre qu'à soi seul.*)

Cilz qui s'attent au blef de son voisin
Et au mangier d'une estrange personne,
Et qui se veult vivre de l'autrui vin
Et qui rien n'a et cuide qu'om lui donne,
Et sur autrui edifice maisonne
Pert ce qu'il fait et se travaille en vain;
Se povres n'est, povreté le sermonne,
S'il ne l'est hui qu'il le sera demain.

Il fault penser et regarder la fin,
Et que chascun pour sa vie maçonne
Et qu'om ne soit d'oiseuse trop afin.
Car qui oiseus sanz labour s'abandonne
Povre se voit, et quant il pluet ou tonne
Se recept n'a, bien doit gesir a plain;
Chascuns meschant de lui dit et raisonne,
S'il ne l'est hui, qu'il le sera demain.

Or faisons donc com saige pelerin :
Soyons garni, faisons du moien bonne;
Ayons du blef pour porter au moulin
Et un recept [a] et du vin en la tonne,
Des pois, du lart; qui maisnage y foisonne
Sanz peril vit et se tient au certain,
S'autrement [1] fait, chetis sera tout homme,
S'il ne l'est hui, il le sera demain.

CCII

Autre Balade *.

(*Conseils au jeune roi Charles VI.*)

QUANT Alixandre sa queste commença
Avoir pouoit entre .XII. ou .XV. ans,
Qui toutes terres soubmist et conquesta

* *Publiée par Tarbé, tome, I, p. 79.*

1. Se autrement.

a. Retraite.

Et qui ala si jeusnes par les champs
43 d Que chascuns le redoubtoit,
Les chevaliers anciens honouroit,
Par leur conseil voult ouvrer et aprandre,
Les bons ama et toudis leur donnoit :
Le monde ainsi conquist jeune Alixandre.

.xxxii. ans ot quant il desvia
Qui de touz Roys fut adonc li plus grans,
Et en oiseuse son temps ne dispensa
Mais fut hardiz et [1] preux et combatans.
Ses ennemis requeroit,
Et pour son bien un chascun le suioit,
Car faiz d'armes gist a bien entreprandre;
Chascun est bon quant son droit seigneur voit :
Le monde ainsi conquist jeune Alixandre.

Et saint Loys quant en France regna
.xiiii. ans ot de gouverner engrans [a],
Tant qu'en Poitou un chastel assiega
Que [2] il conquist, et des lors fut regnans;
Ainsi faire le devroit
Ly jeusnes Roys, si conseil en avoit,
Charles, qui puet bien son pais defendre,
Car en tel cas tout homme le suiroit :
Le monde ainsi conquist jeune Alixandre.

1. Et *manque*. — 2. Qu'il.

a. Envie.

CCIII

Autre Balade.

(*On ne tient pas toujours ce qu'on promet.*)

Cellui qui veult maison edifier
Ne le doit pas faire en entencion
Que son voisin lui doye argent bailler,
Car ce seroit folle provision;
Ne cellui n'est pas saichant
Qui au disner d'autrui homme s'attant,
Car il faudroit [a] souvent a son entente :
On ne tient pas toudis ce qu'en convente [1] [b].

L'en ne se doit en paroles fier,
Car trop y a de variacion;
Par moy l'ay peu mieulx que nul essaier, *44 a*
Car l'en m'a fait mainte promission
Qui se passoit comme vent,
Sanz estre abbé et sanz tenir convent [c],
Dont desert suis, si puis dire et me vente :
On ne tient pas toudis ce qu'en convente [1].

Promesse m'a Folour fait commencer
Et de mes biens faire vendicion,
Si se fait bon sur ces poins aviser,
Il n'y a tel com la possession;

1. Convence.

a. Manquerait à son attente. — *b*. Ce dont on est convenu — *c*. Equivoque avec l'abbé qui tient un couvent de moines et celui qui fait un convent, c'est-à-dire une promesse.

Le croire legierement
Fait decepvoir et perdre mainte gent ;
A paroles jamais nul ne s'assente :
On ne tient pas toudis ce qu'on convente [1].

CCIV

Balade *.

(Tout tourne à bien.)

Puisqu'ainsis est, selon le dit du saige,
Que toute chose tent et s'encline a bien,
Et le monstre par raison et usaige,
Car un arbre, ente [a] ou un autre merrien [b]
Planté en quelconque place
Dont l'une terre est maigre et l'autre grasse,
Eschivera la maigre, et si mettra
Ses racines en la bonne qui passe :
Or prangne donc ci garde qui vouldra.

Et pour prouver qu'il soit vray au corps saige
Que au souleil s'encline toute rien,
Arbres, branches, fueilles, fruit et herbage,
Comme au pere des plantes, et font bien,
Pour eulx nourrir de sa grace,

* *Le refrain de cette ballade ne se trouve pas à la table, car la ballade a été écrite par erreur à la suite de la précédente sans séparation.*

1. Convence.

a. Jeune plante. — *b*. Bois.

Et eschivent le froit qui les efface
A leur pouoir; son contraire harra
Toute chose naturele et le chace :
Or prangne donc cy garde qui voudra.

Las ! et je voy qu'en tout l'umain linaige
Et en la loy que ont li Crestien,
Un chascun suist sa honte et son dommaige
Et eschivent ce que li ancien 44 b
  Acquirent par longue espace,
Ce fut honeur, largesce; et on amasse,
Tant c'un chascun se gaste et destruira;
Loyauté dort, vice vertu enchace :
Or prangne donc ci garde qui vouldra.

CCV

Autre Balade.

(*Contre les envieux.*)

Li envieux n'a joie ne repos
  Fors que dolour, tristour, merancolie,
Qui le destruit et seiche ses os,
Car un seul jour n'ara ja chiere lie,
Tousjours mesdit d'autrui par sa folie,
Et d'autrui bien est tous temps dolereux
Qui ne lui nuist ne ne proufite mie :
Maudit de Dieu soit telz chiens convoiteux.

Car comparer le puis a mon propos

Du chien qui est figurez par envie
Que s'il avoit de char cuite cent pos[1]
Et fust saoul, s'autre chien voit, il crie,
Souffrir ne veult qu'il en ait crote ou mie[a],
Mais se combat et hule comme un leux[b];
Assez de gens tiennent ceste partie :
Maudit de Dieu soit tel chien convoiteux.

Car pluseurs ont leurs greniers plains et clos
Et trop de biens en ceste mortel[2] vie
Et qui sur tous veulent avoir les los,
Autrui blasmer et faire leur maistrie;
Et leur desplaist trop s'aucun multiplie,
Et ne leur chaut des povres soufraiteux,
Mais ilz mourront; pour ce fault que je die :
Maudit de Dieu soit tel chien convoiteux.

CCVI

Autre Balade [*].

(*Sur le trépas de Bertrand du Guesclin.*)

Estoc d'oneur et arbres de vaillance
Cuer de lyon esprins de hardement,
La flour des preux et la gloire de France, *44 c*

[*] *Publiée par Crapelet, p. 27.*

1. Pois. — 2. Mortele.

a. Croûte ou mie, quoi que ce soit. — *b.* Hurle comme un loup.

Victorieux et hardi combatant,
Saige en voz fais et bien entreprenant,
Souverain homme de guerre,
Vainqueur de gens et conquereur de terre,
Le plus vaillant qui onques fust en vie,
Chascun pour vous doit noir vestir et querre:
Plourez, plourez flour de chevalerie.

O Bretaingne, ploure ton esperance,
Normandie, fay son entierement [a],
Guyenne aussi, et Auvergne or t'avence,
Et Languedoc, quier lui son mouvement.
Picardie, Champaigne et Occident
Doivent pour plourer acquerre
Tragediens [b], Arethusa requerre
Qui en eaue fut par plour convertie,
Afin qu'a touz de sa mort les cuers serre :
Plourez, plourez fleur de chevalerie.

Hé ! gens d'armes, aiez en remembrance
Vostre pere, vous estiez si enfant [c];
Le bon Bertran, qui tant ot de puissance,
Qui vous amoit si amoureusement ;
Guesclin crioit; priez devotement
Qu'il puist paradis conquerre;
Quï dueil n'en fait et qui ne prie il erre,
Car du monde est la lumiere faillie :
De tout honeur estoit la droicte serre :
Plourez, plourez flour de chevalerie.

a. Enterrement. — b. Auteurs tragiques. — c. Ses enfants.

CCVII

Balade.

(Sur le même sujet.)

Tuit li vaillant et prodoms [1] de jadis,
Tuit ly present et toute creature,
Cesar, Hector, Alixandre et Davis,
Artus, Charles, Godefroy, moy, Nature,
Josué et Machabée,
Et tout homme qui a haulte honneur bée
44 d Devons de plours faire riviere et unde,
Car par la mort est la terre troublée
Du plus vaillant qui fust en tout le monde.

Comment sera ses nobles corps assis,
Ne qui fera sa riche sepulture !
Entre les Dieux devroit estre ravis
Corporelment; et en toute escripture
Soit sa prouesce louée
Afin que tuit saichent sa renommée
Qui dessus touz en faiz d'armes habonde,
Tant que la mort soit en tous lieux plorée
Du plus vaillant qui fust en tout le monde.

De trestous ceuls que je formay et fis
Estoit la fleur et la droicte eslicture [a],
Qui en po d'ans a plus de faiz fenis [2]

1. Duit li vaillant et li prodoms. — 2. Ferme.

a. Élection, triage.

Et qui mieulx a cerchié toute aventure,
Et par qui acheminée
Estoit d'armes la tresdouce contrée,
Qui pour sa mort en grant dolour redunde;
Las! au jour d'ui est France desnuée
Du plus vaillant qui fust en tout le monde.

CCVIII

Autre Balade *.

De la maniere d'etre a la court.

Tant de perilz sont a suir la court
Qu'a grant paine s'en pourroit nul garder;
Qui grace y a, Envie sur lui court,
Qui grans y est, en doubte est de verser;
La convient il trop de maulx endurer
Dont, quant a moy, je tien que c'est grant sens
D'avoir a court un pié hors et l'autre ens.

Es grans cours fault souvent faire le sourt,
Qu'om ne voit rien et qu'on ne scet parler,
Autrui blandir et qu'om saiche du hourt [a],
Faire plaisir, soufrir, dissimuler,
N'il n'est pas bon d'y toudis demourer;
Mais pour le mieulx je conseille et consens *45 a*
D'avoir a court un pié hors et l'autre enz.

* *Publiée par Crapelet, p. 28.*

a. Repousser, pousser.

L'un pié dedenz, s'aucun meschief lui sourt,
Fait bon avoir pour grace demander,
L'autre dehors s'aucun mal y acourt,
Afin qu'on puist le peril eschiver;
Vivre du sien, et qu'on puist demourer
En paix de cuer : autrement ne m'assens
D'avoir a court un pié hors et l'autre ens.

CCIX

Balade.

COMMENT TOUT CHANGE SA CONDICION.

JE voy a tout changer condicion,
Et que chascuns de sa regle se part.
Li sers viennent en dominacion,
Seignourie des seigneurs se depart,
Lasche hardi, et li hardi couart,
Li saige foul, et li foul se font saige,
Et li [1] donneur veulent tout mettre a part :
Dont puet venir au jour d'ui tel usaige?

Es bestes, voy debonnaire lyon [2],
Aignel crueus, entreprenant lyeppart,
Le loup piteus, le poucin champion,
Et pour le gros voy voler le busart [a],
L'aigle et l'austour voy devenir fetart [b],

1. Lui. — 2. Le lyon.

a. La buse, noms d'oiseaux; le busart n'était employé qu'au petit vol et non au gros. — *b*. Paresseux.

Et le coulon veult faire vassellage [a],
Et le cenglier veult estre papelart [b] :
Dont puet venir au jour d'ui tel usaige ?

Le clergié veult prandre pugnicion
Et guerrier [c], la prince [d] se depart
D'armes suir, et tribulacion
Par tous ces poins de ses maulx nous repart;
A chascun deust bien soufire son art
Sanz convoiter l'autrui ne faire oultrage;
Mais c'est tout rien qui ne scet du Renart [e] :
Dont puet venir au jour d'ui tel usaige?

CCX

Balade tresmorale. *45 b*

Pourquoi fist Dieu les .v. sens de nature,
Fors pour l'omme saigement gouverner
Et en jouir par droit et par mesure,
Oir, veoir, sentir et odorer,
Taire et soufrir et autre foiz parler?
Mais ces .v. sens sont peris au jour d'ui,
Car je n'en voy a droit user nullui.

Ne je ne sçay de quoy sert l'escripture
Que pluseurs vont maintefois regarder,
Quant en lisant n'ont de bien faire cure;

a. Le pigeon veut faire le brave.— *b*. Hypocrite.—*c*. Guerroyer.— *d*. La prise, le pillage.— *e*. Fourberie, allusion au roman de Renart.

Mieulx leur vaulsist du lire retarder,
Car de leurs maulx se peussent excuser
Aucunement; rien n'est du bien d'autrui
Car je n'en voy a droit user nullui.

Las! au jour d'ui voy mainte creature
De ces .v. sens laidement habuser,
Et en user contre toute droiture,
Estre muyaux [a] et de sens aveugler,
Taire le bien et le mal eslever;
Raison deffault, dont je mourray d'ennuy
Car je n'en voy a droit user nullui.

CCXI

De la prophecie Merlin sur la destruction d'Angleterre qui doit brief advenir *.

Selon le Brut de l'isle des Geans [b]
Qui depuis fut Albions appelée,
Peuple maudit, tardis en Dieu creans,
Sera l'isle de tous poins desolée;
Par leur orgueil vient la dure journée
Dont leur prophete Merlin
Prenostica leur dolereuse fin,
Quant il escripst : « Vie perdrez et terre,
Lors monstreront estrangier et voisin :
Ou temps jadis estoit cy Angleterre. »

* *Publiée par Crapelet, p. 29.*

a. Muet. — *b.* L'Angleterre.

Las! toy, terre gouvernée d'enfans!
Visaige d'ange portez; mais la pensée 45 c
De diable est en vous toudis sortissans,
A Lucifer par orgueil comparée ;
La loy par vous est ja .II. foiz cassée;
  Dont le service divin
Ne faictes pas d'aournemens enterin,
En demonstrant que foible est vostre serre;
Destruiz serez, Grec diront et Latin :
Ou temps jadis estoit ci Angleterre.

Sur le pais qui plus vous fut aidans,
La petite Bretaingne est surnommée,
Yert le debat de Gaule et de vous grans;
La doit ouvrer contre vous destinée,
La commença la premiere meslée,
  La finera le hutin [a] ;
Puis passeront Gauloys le bras marin [b],
Le povre anglet [c] destruiront si par guerre,
Qu'adonc diront tuit passant ce chemin :
Ou temps jadis estoit cy Angleterre.

a. Le combat. — *b*. Le bras de mer, le Pas-de-Calais. — *c*. Anglais, ou petit coin de terre, diminutif d'angle, équivoque.

CCXII

Balade *.

(Sur l'ordre de la couronne.)

Si comme Roys porte par excellence
La couronne de sa grant dignité,
A la [1] gloire et a la reverence
De sa tresdigne et roial majesté,
Et que il doit par vertus
Plus resplendir et estre revestus
De bonnes meurs que nulle autre personne,
Ainsi doivent pour bons estre tenus
Ceuls qui portent l'ordre de la couronne.

Car c'est signe de hauteur et puissance,
A .xii. fleurs de grant auctorité :
C'est assavoir : Foy, Vertu, Atrempance [a],
Amour de Dieu, Prudence et Verité ;
Honeur est ses droiz escus
45 d Et Largesce resplendist par dessus,
Force et Pité tout le cercle avironne.
Charité tient et Loyauté met sus
Ceuls qui portent l'ordre de la couronne.

Ayent ces poins trestuit en remembrance
Ceuls qui prannent l'ordre par amisté.

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 35.*

1. La *manque.*

a. Tempérance, modération.

Car tele ordre requiert haulte vaillance
Et chevaliers de noble paranté;
Bien s'est li chiefs maintenus,
Car de hault lieu est attrais et venus,
Conte, baron l'escu voirre le sonne,
Son cri crient : « la merveille » [a] le plus,
Ceuls qui portent l'ordre de la couronne.

CCXIII

Autre Balade *.

(*Contre les femmes.*)

Or voy je bien qu'il n'est cuer de lyon
Ne de lieppart, d'autre beste sauvage,
N'omme si fort prins en religion
Que femme n'ait tost mis a son usaige;
Par femme fut prins Salemon le saige,
Par femme fut deceu le premier homme,
Par femme fut dampné l'umain linage :
Il n'est chose que femme ne consomme [1].

Par femme fut mis a destruction
Sanxes [b] li fort, et Hercules en rage,
Ly roys Davis a redargucion [c],

* *Publiée par Crapelet, p. 31.*

1. Consumme.

a. Il s'agit de Couci dont le cri était « à la merveille ».— *b*. Samson. — *c*. Répréhension.

Si fut Merlins soubz le tombel en caige [a],
Nul ne se puet garder de leur langaige;
Par femme fut en la corbaille [b] a Romme
Virgile mis, dont ot moult de hontaige :
Il n'est chose que femme ne consomme [1].

Maint homme ont fait briser s'entencion,
Que l'en tenoit de tresferme couraige,
Et delaissier toute devocion,
L'un par amours, l'autre par mariage;
46 a Car au jour d'ui un entre touz en sçay je,
Que cuer devot plus qu'autre nul renomme,
Qui pour femme a laissié son hermitaige :
Il n'est chose que femme ne consomme [1].

CCXIV

Autre Balade.

(Il n'y a plus de gens véridiques.)

Nulz ne veult plus estre Dyogenès
Qui surmonta l'avarice Alixandre;
Frans homs vesquit de convoitise nez,
N'onques vices ne cessa de reprandre;
Il ne voult flater Denis;

1. Consumme.

a. Prison. — *b*. Corbeille dans laquelle on disait que Virgile ait resté suspendu sous les fenêtres d'une fille de César Auguste ui lui avait donné rendez-vous.

Aristipus qui estoit ses amis
L'en reprenoit, disant qu'il estoit foulz :
« Mais tu, » dist il, « es de ton sens desmis ;
Voir dire vueil, laver et manger choulz [1]. »

Car li bons homs estudioit adès
Qui a chascun vouloit son salut rendre ;
En un tonnel fut toudis ses retrès,
Devers les vens faisoit le fons estendre
Pour eschiver leurs peris ;
Ses choulz lavoit aux ruisseaulx du pais,
Sa main lui fut vaisseaulx a boire et poz,
Et respondoit quant il en fut resprins :
« Voir dire vueil, laver et manger choulz [2]. »

Aristipus fist autrement ses fais,
Denis flata pour le hault estat prandre
Qui Roys estoit ; pluseurs se sont meffais
Et se meffont, qui bien y veult entendre,
Pour avoir les grans habis
Semblablement ; mais quant a moy je dis
Dyogenès plus acquerir de los
D'Aristipus : pour ce, sachiez aussis,
Voir dire vueil, laver et manger chouls.

1. Manger des choulz. — 2. Manger mes choulz.

CCXV

Autre Balade *.

(*Contre les truffes.*)

46 b Vous qui avez chaude complexion
Devez hair et fuir vo contraire,
Or vous gardez donc de la region
Ou les fruis sont perilleus a mal faire :
Ce sont trufles [a] proprement
Dont l'en y sert plus especiaument,
Et si est ce viande trop mal saine
Qu'elle destruit et donne mouvement
De pis avoir que d'acès de tierçaine.

C'est racine d'orrible vision
Que l'en puet bien a foudre contrefaire :
Noire est dehors, mais sa decohection [b]
Eschaufe trop, le goust en put et flaire;
Cellui qui premierement
La desterra fut cause de tourment.
Par la bouche se met l'erbe villaine;
J'en ai mangié, dont mon las cuer se sent
De pis avoir que d'acès de tierçayne.

Ne je n'y voy nulle curacion [c]
Fors de fuir, car ou elle repaire

* *Publiée par Tarbé, tome II, p. 17.*

a. Truffes.— *b.* La décoction des truffes.— *c.* Cure, au mal que causent les truffes.

Vendra la mort et tribulacion,
Courroux de cuer, qui n'aura lectuaire [a]
De primevoirre briefment;
Mais nul n'en veult user presentement;
Je ment : si fait a la cour souveraine,
Ou pluseurs sont par ce fruit attendant
De pis avoir que d'acès de tierçayne.

CCXVI

Autre Balade.

(*Le monde sera-t-il toujours aussi mauvais?*)

Se je vouloie a droit considerer
Le temps qui est et les gens du jour d'ui,
Comment l'en scet faindre et dissimuler,
Devant blandir, derrier [1] trahir autrui,
Et comment nul n'a cure de nullui
S'il ne scet de flaterie,
....
Et au surplus faire tous vaillans fais, *46 c*
Je voy trop bien je perdroie la [2] vie :
Sera toudis le monde ainsi mauvais?

On ne veult mais les vaillans honourer,
Aux prodommes voy faire tout ennuy,
Les chetis voy es estas demourer

1. Derriere. — 2. La *manque*.

a. Si on a de l'élixir.

Et les saiges estre chascun par lui ;
Honeur n'a lieu, dont trop esbahis suy,
Las ! Veritez est perie,
Po est de gent qui la vueille ne die,
Envie court partout a grans eslays [a],
Convoitise a sur touz la seignourie :
Sera toudis le monde ainsi mauvais ?

Nenil, ce croy ; il ne pourroit durer,
Car plus dolent onques estre ne lui
Ou il faudroit les bons leur tems finer,
Et leur bien vaint jouis, si com je truy ;
De faire diz onques ne me [1] recruy,
Mais or n'y regarde mie,
Et quant je voy qu'il n'est ami n'amie,
Et que le bien n'est congneu desormais,
J'enquier a tous : dictes moy, je vous prie,
Sera toudis le monde ainsi mauvais ?

CCXVII

Balade.

BIEN MORALE POUR PRINCES.

DEFFAULT d'advis et la [2] noncongnoissance
En cuer qui a sens et discrettion
De maint seigneur ont destruit la puissance

1. Me *manque*. — 2. Et de noncongnoissance.

a. Élans.

Et son estat mis a destruction;
Par ces deux vient toute perdicion
Aux seculiers et en l'estat de cloistre [a],
Dont je feray cy declaracion :
Noble chose est d'avis et de congnoistre [1].

Homs advisez a des bons congnoissance :
Des vaillans doit lors faire election,
Et des saiges faire la pourveance
Et les avoir en grant dilection. *46 d*
Par leur conseil mouvoir son action
Et les amer, ou il ne vault une oistre [b],
Et perdra tout, dont [2] en conclusion :
Noble chose est d'avis et de congnoistre.

S'ainsi le fait, par leur bonne ordenance
Il puet regner, mais l'execucion
De leur conseil d'advisée atrempance
Doivent briefment mettre a finicion.
Default d'avis est la decision
De fortune qu'om ne doit incongnoistre [c],
Qui mains pais fait perdre et region :
Noble chose est d'avis et de congnoistre.

1. Congnoissance. — 2. Dont *manque*.

a. État monastique. — *b*. Une huître. — *c*. Méconnaître.

CCXVIII

Autre Balade.

(*Sur l'instabilité des choses humaines.*)

Je voy que riens n'est estable,
De jour en jour tout se mue,
Riens n'est seur, mais tout doubtable,
Toudis propos se remue;
Nulz n'a certaine attendue
Es gens de l'aage present;
Qui se courroce, il se tue;
Bon fait vivre liement.

Le temps n'est pas variable,
Tousjours tourne ciel et nue
Aux elemens acordable,
Jasoit ce qu'aucun argue
Que c'est le temps qui inmue;
Mais certes ce fait la gent
Qui est tele devenue;
Bon fait vivre liement.

Et puis que tout est muable,
Tristesce a un chascun rue
Qui tout fait desagreable;
Joie est de tous poins perdue,
Or voist tout a la massue;
47 a Prandre vueul confortement,

Qui dueil fait, il se partue [a] :
Bon fait vivre liement.

CCXIX

Balade a double entendement *.

L'en me demande chascun jour
Qu'il me semble du temps que voy,
Et je respons : c'est tout honour,
Loyauté, verité et foy,
Largesce, prouesce et arroy,
Charité et biens qui s'advance
Pour le commun ; mais, par ma loy,
Je ne di pas quanque je pence.

Chascuns doubte son creatour,
L'un a l'autre ne fait annoy [b],
Sanz vices sont li grant seignour,
Au peuple ne font nul desroy ;
Et appaisiez se sont li Roy,
Cure n'ont d'or ne de finance ;
Guerre fault ; c'est vray, or me croy :
Je ne di pas quanque je pence.

Li grant, li moyen, li menour
Ne sont pas chascun a par soy,

* *Publiée par Crapelet, p. 32.*

a Il se tue tout-à-fait. — *b*. Chagrin, ennui.

Mais sont conjoint en une amour
Sanz rebeller, bien le congnoy,
Et se le contraire vous noy
Et mon dit n'a vraie sentence,
Je vous pri, pardonnez le moi,
Je ne di pas quanque je pence.

L'ENVOY

Prince, a court ont li bon sejour,
Honourez y sont nuit et jour
Et li hault cuer plain de vaillance;
Mais ly menteur et ly flateour
N'y osent plus faire demour :
Je ne di pas quanque je pence.

CCXX

47 *b* **Autre Balade.**

(*Le pauvre n'a pas d'amis.*)

L'EN dit qu'amis pour autre veille
Et que mieulx vault amis qu'argent,
Mais amour au jour d'ui sommeille
Et n'a cure de povre gent.
Amis n'a qui est indigent,
Mais a tous fait argent confort,
Sanz lui n'est nul avancement :
Amis sanz don pour autre dort.

Science, dont je me merveille,
Benefice n'estat ne prant;
Donner les souverains resveille,
Le donneur a ce a qu'il tent;
L'en ne pourvoit pas a present
A l'estat, mais au donnant fort,
Ainsi se va tout corrumpant:
Amis sanz don pour autre dort.

Affinité d'argent conseille,
Il a estat qui fait presant;
De vuide main la sourde oreille [a];
Saige prodomme ne vaillant
Sanz donner n'aront ja vaillant
D'estat mondain un petit fort;
Convoitise regne en disant :
Amis sanz don pour autre dort.

L'ENVOY

Prince, au jour d'ui ly non saichant
Par donner ont gouvernement,
Benefices, chastel ou fort;
Dont tout va Dieux scet bien comment.
Ly bon n'ont rien, ne li vaillant;
Amis sanz [1] don pour autre dort.

1. Sens.

a. Proverbe.

CCXXI

Balade *.

(*Il faut dire toujours la vérité.*)

Phisiciens [a] qui conseille la vie
Doit cautement en son malade ouvrer
47 c Sanz l'esbahir; mais se la maladie
Est jusqu'a mort, ne lui doit pas celer,
Afin qu'il puist de son ame ordener;
Car autrement par le phisicien
Pourroit la mort corps et ame escheler :
Taire le voir en ce cas n'est pas bien.

Prince qui a noble et grant seignourie
A l'enferme puis moult bien comparer;
Le medicin son conseil signifie
Qui doit son fait saigement gouverner;
Par la guerre puis son mal figurer,
Et par celer ennemi terrien
Qui le sien prant, sanz l'en oser parler :
Taire le voir en ce cas n'est pas bien.

Car le seigneur y a grant villenie,
Et si ne puet sa perte recouvrer
Se riens n'en scet, chascuns ne le scet mie;
C'est grant peril d'ainsi dissimuler,
C'est ce qui fait un pays deserter,

Publiée par Tarbé, tome I, p. 67.

a. Médecin.

Et au peuple perdre vie et le sien,
Et l'ennemi l'ennemi subjuguer :
Taire le voir en ce cas n'est pas bien.

CCXXII

Balade *.

(Sur la naissance de Louis de France.)

GRANT joie avint a la maison de France
Quant Dieu tramist Charle, ainsné filz de Roy,
Ou bien duquel doit avoir esperance
Tout le regne pour son gentil arroy ;
Feste devons tuit faire de l'envoy :
Le dimenche des Advens,
Droit a Saint Pol nasquit l'an mil trois cens
.LX. et huit, en ce temps precieux
Que Jhesu Crist vint sauver toutes gens,
Si en devons estre trestuit joieux.

Depuis qu'il vint cesser nostre soufrance,
Nostre ennemi furent en petit ploy [a]; *47 d*
Par son naistre nous fist Dieu demonstrance
Que la victoire venoit avec soy ;
Resjouy fut le peuple en bonne foy,
Car adonc furent perdens
En pluseurs lieus Anglois et [1] leurs aidens,

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 10.*

1. Et *manque.*

a. Mauvaise situation.

Bertran de Guesclin li bons victorieus
Connestables, les fut persecutens,
Si en devons estre trestuit joieux.

Trois ans apres ceste noble naissance,
Nasquit Loys dont trestous biens diray;
En lui sera toute honour et vaillance,
Et de Valoys pieça conte le voy,
L'ainsné daulphin; et tient on que cil doy
Seront d'armes si puissans,
Et tant ara en eulx prouesce et sens
Qu'Engleterre yert destructe par l'un d'eulx;
Estre doivent merveilleus conquerans :
Si en devons estre trestuit joieux.

CCXXIII

Autre Balade.

(*Comparaison de la vie humaine avec un vaisseau.*)

Quant une nef par viellesce perit
Qui par mer a couru treslonguement,
Le feste bas et le bois se pourrist
Et les costez branlent legierement;
Les estoupes, la poiz et le cyment
Desjoingnent, l'eaue alors a [1] son entrée,
Ne charpentiers n'y scet amendement :
Par ce vaissel no vie est figurée.

1. a *manque*.

Ainsis est il de l'omme quant il vit
A ce monde qui est mer de tourment,
De jour en jour son corps anientit
Par traveiller, par viellesce ensement;
Le dos lui duelt, l'eschine se desment,
Doleur l'ençaint, tele est sa destinée;
La mer de mort toute sa nef pourprant, *48 a*
Par ce vaissel no vie est figurée.

Et par l'euvre li povres corps languit,
La santé fuit [1] et le nourrissement,
La douce humeur, et n'a que l'esperit;
Le medicin n'y voit gouvernement.
Lors doit chascun penser du sauvement
Et que s'ame soit tresbien ordonnée,
Car nostre nef chiet lors soudainement :
Par ce vaissel no vie est figurée.

CCXXIV

Balade.

(*Ce qui est violent ne dure pas.*)

CHOSE qui vient par accident soudain
Et violant, n'a pas longue durée.
L'eaue descent soudainement ou plain
Et semble mer par toute la contrée;
Mais en brief temps est l'eaue consumée

1. Senfuit.

Et ne remaint de tout fors le rivage
Et le droit cours [1] de l'eaue acoustumée :
A ce mirer se doivent foul et saige.

Joueurs de dez gaingnent tost par leur main,
Et tavernier comptent a la volée [a];
Ly advocat ont tantost leur sac plain
Et li marchant; mais leur tierce lignée
Ne d'usuriers n'est pas continuée,
Ne de tous ceuls qui gaingnent a oultrage;
En un moment est leur chevance alée :
A ce mirer se doivent foul et saige.

Quant acquest vient par labour de long train,
Loyaument fait, c'est chevance asseurée,
Et de telz gens doit on amer le pain,
Car leurs ruisseaulx nul temps ne se desrée;
Toudis est un, pour ce a tous bons agrée,
Et Salemon l'apreuve en son langaige;
Eaue desrivant s'est tantost enrrivée [b] :
A ce mirer se doivent foul et saige.

L'ENVOY

48 b Prince, trop est chevance fortunée [c]
Quant elle vient comme desordonnée,
Et a brief temps retourne a son usage.
Mais quant de viez [d] est a paine amassée
Et loiaument, tant plus doit estre amée :
A ce mirer se doivent foul et saige.

1. Dours.

a. Legérement. — *b*. L'eau débordée rentre bientôt dans son lit. — *c*. De hasard, aventurée. — *d*. De temps ancien, depuis longtemps.

CCXXV

Autre Balade *.

(*Sur lui-même et sa vieillesse.*)

J'oy a .XII. ans grant ymaginative [a],
Jusqu'a .XXX. ans je ne cessay d'aprandre ;
Tous les .VII. ars oy en ma retentive [b],
Je pratiqué tant que je sceus comprandre
Le ciel et les elemens,
Des estoilles les propres mouvemens ;
Lors me donnoit chascun gaiges et robes ;
Or diminue par viellesce mes sens :
Pardonnez moy, car je m'en vois en blobes [c].

Ou moien temps oy la prerogative ;
Je sceu les loys et les decrez entendre,
Et soutilment arguer par logique [d]
Et justement tous vrais jugemens rendre.
J'estoie adonc reverens,
L'en m'asseoit le premier sur les rens,
Mais l'en me fait par derriere les bobes [e] ;
Je moquay tel qui m'est ores moquans :
Pardonnez moi, car je m'en vois en blobes.

Saiges est donc qui en son temps pratique,
Que povreté ne le puisse sousprandre.

* *Publiée par Crapelet, p. 34.*

a. Imagination. — *b.* J'eus en ma mémoire. — *c.* Loques. — *d.* Argumenter logiquement. — *e.* La moue.

Car qui vieulx est, chascun lui fait la nique,
Chascun le veult arguer et reprandre.
Il est a chascun chargens [a];
Or se gart lors qu'il ne soit indigens,
Qu'adonc seroit rupieus, non pas gobes [b];
Je suis moqué, ainsi sont vielle gens,
48 c Pardonnez moy, car je m'en vois en blobes.

CCXXVI

Balade.

(*Contre les parvenus.*)

Quant povres homs vient selon l'escripture
De povre lieu et de chetiveté,
Par acident, c'est trop grant adventure,
Quant il se voit en grant auctorité,
S'il n'est fel orgueilleux [1],
Villains en fais et goufres comme uns leus [2] [c];
Car lors [3] veult il de toutes pars ravir
Pour ce qu'il est chetis et fameilleux :
Chascuns doit bien tel malheureus hair.

Car s'il fait bien, c'est contre sa droiture,
Puisque nourris est en chetiveté ;
Et se mal fait, c'est sa droicte nature ;

1. Fel et orgueilleux — 2. Loups. — 3. Lors *manque*.

a. A charge. — *b.* Fringant, coquet. — *c.* Goinfre, gourmand comme un loup.

Pour ce vauldroit mieulx fondre [1] une cité
Que telz paillars dolereux,
Qui en trestous sont les plus dangereux,
Eussent nul bien ne terre a maintenir,
Car par eulx sont maint franc cuer soufraiteux
Chascun doit bien telz maleureus hair.

Qui les eslieve, c'est trop grant adventure,
S'en la fin n'est destruit et degasté,
Qu'a acquerir mettent toute leur cure,
Et lors heent et fuient povreté
Et deviennent convoiteux,
Les bons heent et toudis aiment ceuls
De leur estat, voulens mordre ou trahir;
En ce monde n'a gens si perilleux !
Chascuns doit bien telz malheureus hair.

CCXXVII

Autre Balade.

(Il faut se garder des méchants.)

Pour quoy pant on le lou? Pour ce qu'il emble
Tue et ravist plus que beste qui soit,
Pour ces trois cas est pandus, ce me semble,
Et s'est huez d'un chascun qui le voit *48 d*
A son vivant, ne nulz ne le congnoit,
Mais est haiz tant que chascun le chace ;
Qui mauvais est ci exemple prandroit :
Or se gart donc chascun qu'il ne mefface.

1. Fonder.

Homs qui a sens, doubte et raison ensemble,
Grans et petiz, chascun en son endroit,
Doit eschiver que le lou ne ressemble [a],
Car s'il embloit, tuoit ou ravissoit,
Pour ces .III. cas ou pour l'un d'eulx mourroit,
Et si perdroit de ce monde la grace,
Et honte grant a ses amis feroit :
Or se gart donc chascuns qu'il ne mefface.

Mais qui pis est, dont tout le corps me tremble,
La chetive ame en grant peril seroit;
Pour ce est foulz qui telz crimes [1] assemble
Car il s'en fait partout monstrer au doit,
Hair aussi; pour ce faire ne doit
Nulz telz meffaiz, se Dieu veult vir [b] en face,
Car a chascun fera justice et droit :
Or se gart donc chascuns qu'il ne mefface.

CCXXVIII

Autre Balade *.

(Sur les défauts dont les princes doivent se garder)

Six choses sont qui font prince exillier,
Perdre s'onneur et haine encourir :
Trop longuement sa guerre conseillier,

*. *Publiée par Crapelet, p. 35.*

1. Crime.

a. Qu'il ne ressemble au loup. — *b*. Voir.

Estre orgueilleus, son convent [a] non tenir,
Trop convoiter, ses subgiez asservir,
Paresce es fais qu'om doit hastis avoir;
Par ces .vi. poins se puet prince honnir:
Pour ce fait bon telz vices remouvoir.

Par longs conseilz puet terre perillier
Et la puet lors l'ennemi conquerir,
Et par Orgueil se fait prince laissier [b],
Et si acquiert deshoneur par mentir;
Par Convoiter se fait par tout hair; *49 a*
Par Asservir, ses subgiez esmouvoir [c],
Par Paresce du tout anientir,
Pour ce fait bon telz vices remouvoir.

Conseil se doit briefment expedier,
C'est ce qui fait la guerre secourir;
Humilité, souffisance traictier,
Franchise amer, Verité soustenir,
Diligence en tous cas maintenir,
Car tous ces poins doit bons [1] princes sçavoir :
Regner en puet, par les autre fenir;
Pour ce fait bon telz vices remouvoir.

1. Doit tous bons princes.

a. Engagement, promesse. — *b*. Abandonner. — *c*. Ameuter.

CCXXIX

Balade.

(Prophétie politique sur Charles VI.)

En la forest jadis noble et deserte
A le sanglier vermillié la fouchiere [a],
Le lis destruit et le glan mis a perte,
Les arbres haulz versez en la royere [b];
Ce qui plain fut est tourné en bruiere;
Li jeusne arbre ne puent revenir,
La forest va ce que devant derriere [c]:
L'en n'y scet mais quele voie tenir.

Lyons, lieppars ne loups, c'est chose aperte,
Levriers, mastins, n'ont levée leur chiere,
Mais au sanglier ont laissié voie ouverte
Et au renart qui est de sa banniere,
Tant que du bois ont tout chacié arriere
Ce qui devoit la forest soustenir;
Du recouvrer n'y voy nulle maniere,
L'en n'y scet mais quelle voie tenir.

Mais venir doit par la sente couverte
Le cerf volant a la teste legiere
Qui aux faintis doit rendre leur desserte,
Et passera du sanglier la riviere.
L'asne pesant mettra dessoubz la biere;

a. Fouillé, remué comme une fourmillière remue la fougère. — b. Sillon, roye. — c. Sens-dessus-dessous.

Soubz lui se doit la fourest resjouir, *49 b*
La cessera de dire la matiere :
L'en n'y scet mais quele voie tenir.

L'ENVOY

Prince, on tendra la venue treschiere
Du cerf volant, de sa lignie chiere
Qui a vint cors doit l'asne conquerir
Et recouvrer sa pasture premiere;
Mais s'il ne vit, chascun son salut quiere :
L'en ne scet mes quele voie tenir.

CCXXX

Rondeau *.

(Il faut faire la guerre l'été.)

On doit aller guerroier en esté
Et ou printemps que l'erbette point drue,
Que li chaut vient et yver se remue [a].

Les chevaulx ont lors tous biens a plenté
Et le logeis de mal en bien se mue.

L'en doit aler guerroier en esté
Et ou printemps que l'erbette point drue,

*. *Ce rondeau qui ne se trouve pas à la table, a été publié par Crapelet, p. 36.*

a. Se change.

Neige et gresil sont en terre bouté,
On oit chanter chascun parmi la rue[1] :
Arme toy lors, tien toy l'iver en mue.

L'en doit aler[2] guerroier en esté,
Et ou printemps que l'erbette point drue,
Que li chaut vient et yver se remue.

CCXXXI

Balade *.

(*Des devoirs des hommes.*)

Puisque les Roys sont faiz pour gouverner
Et les princes pour leurs Roys obeir,
Aussi sont fais les ducs pour gens mener
Et aux contes commettre leur plaisir ;
Les chevaliers a touz ces trois servir
Doivent, l'eglise deffendre
Et le peuple, qui le veult entreprandre.
Doivent garder et maintenir en paix,
Et pour ces deux doivent leur sang espandre :
49 c Pour ce furent les Roys et princes fais.

L'eglise doit pour tous Dieu reclamer,
Soy sainctement au monde maintenir ;
Le peuple doit chascun jour labourer

*. *Publié par Crapelet, p. 38.*

1. Larrue. — 2. Aler *manque.*

Pour les estas des nobles soustenir,
Et si les doit honourer et cremir [a],
Leur disme a l'Eglise rendre,
Les ars mondains retenir et aprandre,
Estre loyaulx et humbles en leurs fais;
Lors les doit l'en gouverner sanz mesprandre,
Pour ce furent les Roys et princes fais.

Soit Roys songneus de son regne garder,
Ses barons doit et prodommes chierir,
Les mauvais doit d'entre les bons oster,
Largesce avoir, Avarice hair,
Estre vaillans, sa guerre poursuir,
Y diligemment entendre,
A toute honeur et prouesce tendre,
Et que d'Orgueil ne soit ses corps meffaiz;
Qui sires est vueille cy garde prandre,
Pour ce furent les Roys et princes fais.

a. Redouter, craindre.

CCXXXII

Balade *.

(Le Renard et le Corbeau.)
[FABLE]

Renart jadis que grant faim destraignoit
Pour proie avoir chaçoit par le boscage,
Tant qu'en tracent [a] dessur un arbre voit
Un grant corbaut qui tenoit un frommage.
Lors dist Renars par doulz humble [1] langaige :
« Beaus Thiesselin [b], c'est chose clere et voire
Que mieulx chantes qu'oisel du bois ramage. »
On se deçoit par legierement croire.

Car li corbauls le barat [c] n'apperçoit,
Mais voult chanter; po fist de vassellage [d],
Tant qu'en chantant sa proye jus cheoit;
Renart la prist et mist a son usaige;
Lors apperçut le corbaut son dommaige,
49 d Sanz recouvrer perdit par vaine gloire;
A ce mirer se doivent foul et saige :
On se deçoit par legierement croire.

Pluseurs gens sont en ce monde orendroit
Qui parlent bel pour querir adventaige;

*. *Publié par Crapelet. p. 192.*

1. Et humble.

a. Suivant sa voie. — *b*. Nom du corbeau dans le roman de Renart. — *c*. La ruse — *d*. Prouesse.

Mais cil est foulz qui son fait ne congnoit,
Et qui ne faint a telz gens son couraige;
Gay contre gay [a] doivent estre en usaige;
Souviengne vous de la corneille noire
De qui Renars conquist le pasturage :
On se deçoit par legierement croire.

CCXXXIII

Autre Balade.

(*Ce que l'on dit, et ce que l'on fait.*)

Uns chascuns dit qu'il ne vouldroit que bien,
Et a chascun toute loyauté faire,
Et l'autre dit : « Amis, voulez vous rien?
Tout vostres sui, ne croiez le contraire. »
Mais Dieux scet bien puis qu'il convendroit traire
Ou traveillier, s'on tourneroit l'oie [b],
Car en tel cas seult on dire et retraire :
Ainsi dit on, mais on ne le fait mie.

Les faiz aux dis sont de foible merrien [c],
Car la bouche fait trop le cuer deffaire;
Elle promet et parole trop bien,
Et le cuer ment qui est proprietaire;
Si vaulsist mieulx souvent la bouche taire
Que par mentir faire au cuer villenie,

a. Geai contre geai. — *b*. L'ouïe, l'oreille. — *c*. Soutien.

Qu'a noble cuer le mentir ne doit plaire,
Ainsi dit on, mais on ne le fait mie.

Tuit li docteur et li maistre ancien
Dient que cuers ne se doit contrefaire,
Et ceste loy ont tuit li crestien
Que par mentir ne se doivent meffaire.
Par verité doivent tout homme attraire,
Mais au jour d'ui ceste loy se varie;
Chascuns promet, croiez cest exemplaire :
Ainsis dit on, mais on ne le fait mie.

CCXXXIV

Autre Balade *.

(Tout se perd par défaut de soins.)

Uns gouverneurs [1] fut en une maison
Ou serviteurs ot en grant habondance
Qui gaiges ont excessis sanz raison,
Et pour ce voult en ce mettre ordonnance ;
50 a Mais quant ce vint au fait de la despence,
Il restraingnit eufs, chandelle et moustarde,
Et oublia pain, vin, char et finance :
Tout se destruit et par default de garde.

Es grans gaiges ne mist provision,

* *Publié par Crapelet, p. 37.*

1. Gouvernement.

Ne sur les gens dont l'ostel a grevance;
Sur les petiz fist la restrinction
Qui monte a pou, vez ci large ignorance;
Es grans cas chiet la bonne pourvoiance,
Plus despent loups que brebiz ne oustarde [a];
Au vray regart ne voy nul qui s'avance:
Tout se destruit et par default de garde.

Chascuns pense de glamer [b] sa moisson
Et d'amasser joyaulx, or et finance.
L'en ne restraint buche, espices, boisson,
Chambres, ne dons, ne la desordonnance [c],
Fors purée, poys, cresson, mais la crance [d]
Ont ceuls dehors, s'il est qui y prant garde [1];
Hostelz se pert par tel perseverance,
Tout se destruit et par default de garde.

L'ENVOY

Prince, qui veult vivre en temps et saison
Pour son hostel face sa garnison,
De gens d'oneur et prodommes se farde [e],
Ce qu'il en fault, n'on pas trop grant foison;
S'autrement fait, lors en perdicion
Tout se destruit et par default de garde.

1. Regarde.

a. Proverbe. — *b*. Glaner. — *c*. Désordre, dissipation. — *d*. Crédit, créance. — *e*. Se charge.

CCXXXV

Autre Balade.

(Sur lui-même et sur sa triste situation.)

CHASCUN me dit : « Tu te doiz bien amer,
Qui cerchié as honeur en mainte terre,
Deça les mons, ou pays d'oultre mer,
Et en tous lieus que noble cuer doit querre;
Qui a veu mainte dure et fors guerre
50 b Et qui amas bien par amours. » Adonques
Lors respons je : « Ce m'a fait po acquerre;
Que m'est il mieulx de quanque je vi onques ? »

Il est certain que j'ay veu caroler,
Et pour amours maint fait d'armes requerre,
En temps de paix tournoier et jouster,
Faire chançons et maint pais conquerre,
Oiseaulx voler, chiens chacer a grant erre,
Et tous deduis; or court uns autres mondes.
Dire puis bien, de quoy le cuer me serre :
Que m'est il mieulx de quanque je vi onques?

J'ay veu les Roys aux sacres couronner,
Et leurs grans cours, dont l'en doit po enquerre,
Les chevaliers sur riches draps broder
Leurs grans tresors de joiaulx mis soubz serre;
Sui les ay; pour ce pas ne me terre,
Rien n'ay acquis, et ne puis durer longues,
Fors que renom, c'est le vent de soulerre;
Que m'est il mieulx de quanque je vi onques?

L'ENVOY

Prince, le temps ne puet gaires durer,
Il fault chascun a son aage finer,
Jeusnes et vieulz, aussi [1] vielles et blondes,
Fors et hardiz, couars, au paraler [2],
C'est tout neant, pour ce vueil demander :
Que m'est il mieulx de quanque je vi onques ?

CCXXXVI

Autre Balade.

(L'homme prudent regarde la fin de toutes choses.)

Veoir les fais et sçavoir l'escripture,
Et la lettre tresententivement,
Quelz sont les droiz acquis et de nature,
Qui a esté de bon gouvernement,
Qui s'est aussi gouverné folement,
Que vault sçavoir tout ce qui n'y prant garde?
Mieulx vault cellui qui chace et rien ne prant, *50 c*
Car sages homs la fin voit et regarde [a].

Combien qu'il voist chascer a l'aventure,
S'a il espoir de prandre aucunement
Ou de trouver la beste qu'il procure [b] ;

1. Aussi *manque*. — 2. Parler.

a. Proverbe. — *b*. Poursuit, qu'il cherche.

Et ainsis va en bon entendement.
Mais cilz qui list et qui [1] nul bien n'aprant
N'en faiz d'autrui ne se mire n'esgarde,
Est paresceus et vit doubteusement,
Car saiges homs voit la fin et esgarde.

Que vault grans clers ne autre creature
Qui ne se scet gouverner nettement,
Et qui ne veult mener la vie pure,
Qui veult a tous preschier generaument,
Quant il congnoit dont viennent li tourment
Pour lui grever, et mie ne s'en garde ?
Il se destruit adventureusement,
Car saiges homs la fin voit et regarde.

CCXXXVII

Balade.

CONTRE CEULS QUI SE MOQUENT DES ANCIENS.

Vous qui avez langaige d'envoyer
En blobles [a] ceuls qui passent .L. ans,
Qui ne servent que d'autrui avoier,
De po servir et d'estre gris et blans,
Avisez vous, car tel cuide estre grans
Qui de son chief ne toucha onques nue ;
Et [2] telz cuide estre Oliviers et Rolans
Qui ne prant pas toudis ou ciel la grue [b].

1. Qui *manque*. — 2. Et *manque*.

a. En loques. — *b*. Proverbe.

On voit souvent jeusne gent foloier,
Petit conseil puent donner enfans;
Mais se seulent toudis oultrecuider;
Helas! destruit fut par eulx Roboans.
Sur Israel regna Jeroboans,
Par leur orgueil fut sa terre perdue;
Advisez vous, que telz nous est moquans *50 d*
Qui ne prant pas toudis ou ciel la grue.

Telz a chief gris qui puet bien repairier
En son hostel, car vignes a et champs,
Bonne maison, rente pour lui aisier;
De blobles est assez reconfortans.
Qui ainsi fait, il n'est pas nonsaichans.
Or vous gardez que fortune ne rue :
Telz approuche criz et doleureus chans
Qui ne prant pas toudis ou ciel la grue.

CCXXXVIII

Balade

DE RECONFORT POUR TOUS SERVENS NON GUERREDONNEZ.

Vous qui servez de jour en jour
Et qui avez long temps servi
A grant paine et a grant labour
Sanz avoir esté remeri,
Ne vous chaille, car je vous dy,
Se bien servez jusques au bout,
Un coup vendra qui paiera tout.

Homs qui veult venir a honour
Doit prandre humilité en ly,
Loyaument servir son seignour,
Et qu'en orgueil ne soit ravy,
Soit[1] diligens : s'il fait ainsi,
A court pas en vain ne se crout[a] ;
Un coup vendra qui paiera tout.

Se paiez n'est du premier tour
De ce qu'il aura desservi,
Puet estre est ce pour le meillour ;
Ne soit ja pour ce esbahy,
Car au derrain sera meri
Grandement, de ce ne me doubt :
Un coup vendra qui paiera tout.

CCXXXIX

Balade.

Que nul ne doit mesdire des anciens.

51 a Qui est cellui, a parler proprement,
Qui ce[2] puet bien par raison soustenir,
Que vaillance n'ait anciennement
Es vaillans cuers esté, ne maintenir
Que les hommes du jour d'ui
Sont plus vaillans? Le dire est grant ennui,

1. Et soit diligens. — 2. ce *manque*.

a. Se croupit.

Et de prouver le contraire suis prest
Par les acteurs et livres que je lui [a] :
Chascun deust congnoistre quelz il est.

Que fist Sanson? Voy le ou vielz Testament;
Et de Jason te doit bien souvenir,
Du roy David, d'Ercules ensement,
D'Alixandre qui tout voult conquerir;
De Cesar esbahis suy
Et des Romains qui regnerent, ce trui [b],
Quant du monde firent tout le conquest.
Des presens gens tel n'en congnois nullui :
Chascuns deust congnoistre quelz il est.

Artus, Charles, Godefroy le vaillant,
Machabeus, Hector, d'armes martir,
De conquerre ne furent onques lent,
De combattre, de chasteaulx assaillir.
Helas! et ou est cellui
Du temps present qui ait conquis autrui,
Qui puist montrer un royaume d'acquest?
Je ne le scay; fors Guesclin n'en congnuy :
Chascuns deust congnoistre quelz il est.

L'ENVOY

Princes, je dy qu'il mesprant durement
Qui ne congnoist la paine et le tourment
Des anciens; car qui sçauroit que c'est
Et qu'ilz firent pour nostre enseignement,
Telz les blasme qui diroit autrement :
Chascun deust congnoistre quelz il est.

a. Par les auteurs et livres que je lus. — *b.* Je trouve.

CCXL

51 b

Balade.

COMMENT HOMME DOIT ESTRE CONTENT DE SA VIE EN CE MONDE.

Je ne requier a Dieu fors qu'il me doint
En ce monde lui servir et loer,
Vivre pour moy, cote entiere ou pourpoint,
Aucun cheval pour mon labour porter,
Et que je puisse mon estat gouverner
Moiennement, en grace, sanz envie,
Sanz trop avoir et sanz pain demander,
Car au jour d'ui est la plus seure vie.

Cilz qui trop a n'est toudis en un point,
Tousjours doubte du sien perdre et gaster,
Cuisançon l'art [a], Avarice le point,
Et Envie lui fait le sien oster;
Qui sires [b] est, il a moult a penser
Pour son estat et pour sa grant maisgnie [c];
Pour ce fait bon l'estat moien mener,
Car au jour d'ui est la plus seure vie.

Qui povres est, chascun vers lui se faint;
Grant doleur a de son pain truander [d],
Honte le suist, Indigence le vaint;
Impaciens veult son Dieu acuser;

a. Un souci cuisant le brûle. — b. Grand seigneur. — c. Maison, domestique. — d. Mendier.

Les drois civilz le veulent reprouver
Que creus ne soit : ainsis povres mendie;
Dieux nous vueille vivre et robe donner,
Car au jour d'ui c'est la plus seure vie.

L'ENVOY

Princes, qui veult son temps vivre et durer
Moiennement doit son fait ordonner,
Sanz trop vouloir avoir grant seignourie,
Ne richesce, ne soufraicte porter:
Le moien doit vouloir et desirer,
Car au jour d'ui c'est la plus seure vie.

CCXLI

Balade.

COMMENT L'OMME N'EST CONGNEU JUSQUES A SA MORT OU PAR AUCUNE MUTACION.

TROP me merveil de l'imperfection *51 c*
D'entendement d'umaine creature
Qui doit avoir sens et discrettion,
Raison en soy, jugement de nature,
Qui po congnoit, si ce n'est d'aventure,
Le bien d'autrui, ne prouesce du corps,
Ne son proufit, dont au vivant n'a cure :
On ne congnoist l'omme jusqu'il est mors [1].

1. Jusques il est mort.

Car j'ay leu de mainte region
Maint cuer vaillant qui mettoit cuer et cure
Au bien commun de vraie entencion,
Du sien assez, et si conroit murmure
Que tout gastoit : il n'est dolour plus dure
Que de servir a peuple, car des lors
Que l'un mesdit, l'autre ensuit sa laidure [a] :
On ne congnoist l'omme jusqu'il est mors [1].

Pour ce leur sourt souvent perdicion
Se l'omme muert ou soy oster procure ;
Quant autres vient d'autre condicion
Mal gouvernant, pueple brait et murmure
Et plaint cellui qui usoit de droiture ;
Pour lui ravoir donrroient grans tresors,
Mais c'est a tart et grant mesaventure :
On ne congnoist l'omme jusqu'il est mors [1].

L'ENVOY

Princes, dont vient tele derrision ?
Deffault de sens fait ceste abusion
Et que chascun ne veult rien mettre hors
Pour soy aidier ; pour ce, en conclusion,
Souventefoiz vient tribulacion :
On ne congnoist l'omme jusqu'il est mors [1].

1. Jusques il est mort.

a. Injure.

CCXLII

Autre Balade [*].

(Souhaits au Roi.)

Grace, et honeur, paix, joie et paradis, *51 d*
Santé de corps, vertu de longue vie,
Plenté d'avoir, l'amour de voz subgis,
Force et beauté, prudence et seignourie,
Jouir d'amours, pris de chevalerie
Vous vueille Dieux ottroier
Et vous face la fleur des fleurs crier,
Tant que de vous soit partout renommée.
Si c'om vous puist a droit comparagier
A Josué, Charle, Hector et Pompée.

Preux en tous fais, humble, courtois en dis,
Larges en dons, d'autrui bien hors d'envie,
Devos vers Dieu, estre aux povres amis,
L'eglise amer; faictes a vefve aye [a]
. . . .
Vueillez l'orphelin aidier
Et vous gardez de l'autrui convoitier
Si que pitié soit en voz fais trouvée,
A vo dessus tant qu'om vous puist jugier
A Josué, Charle [1], Hector et Pompée.

[*] *Le refrain de cette Ballade n'est pas à la table.*

1. Charles.

a. Aider les veuves.

Soiez crueulx contre voz ennemis
Puis que la paix n'y puet estre bastie,
Et vous tenez tousjours sur leur pais,
Que leur terre soit destruite et honnie;
Verité soit en vostre bouche oye,
Amez d'armes le mestier,
Paiez voz gens, soiez vray justicier,
Lors vous sera la victoire donnée;
Qui ainsi fait, sembler puet de legier
A Josué, Charle [1], Hector et Pompée.

CCXLIII

Autre Balade.

(Sur les malheurs de l'Eglise.)

Las ! je me plain, destruite et desolée :
Tout le monde me fait sedicion ;
Je fus jadis saincte Eglise appellée;
Pierres et Polz par predicacion,
52 a Par ferme foy, par operacion,
Par euvre de charité,
Par dire voir, par soufrir povreté
Firent a moy mains peuples convertir,
Et de la loy paienne departir,
Tant que pour moy furent lors decolé;
Mais a present mon fait est desolé :
Nulz ne veult mais pour moy estre martyr.

1. Charles.

Lors et depuis fu long temps honourée,
Car li apostre en grant devocion
Desquelz la char a esté martirée
Preschierent Dieu en toute region,
L'advenement, mort, resurrection,
    Garissans par leur sainсté
Maint languereus ; maint mort resuscité
Fut lors par eulx qui tout voulrent soufrir
Pour Verité et pour Foy soustenir.
Dont maint pais fut par eulx conquesté ;
Autrement va ; chascun quiert Vanité :
Nul ne veult mes pour moy estre martir.

Synaguogue puis estre figurée :
My sers en moy font fornicacion [a],
Pour moy occir, contendent a l'espée,
Et de mes biens font vil vendicion.
O vray espoux, envoie de Syon
    Par ta grant benignité
Des faulx mauvais venger l'iniquité
Qui en touz cas vont au Sathan servir,
Et ne vueilles moy t'espouse guerpir
Ne remanoir ou tele adversité,
Ains me secours, doulz Dieux, par ta pité :
Nulz ne veult mes pour moy estre martir.

a. Mes serfs font des complots contre moi.

CCXLIV

Balade.

COMMENT LE MORTIER SENT TOUSJOURS LES AULX.

52 *b* CHASCUNS se devroit bien [1] garder,
Pour nourrir sa complexion,
De son contraire demander,
Ne de faire habitacion
O gens de male entencion ;
Car cil qui est une foiz faulx
Change envix [a] sa condicion :
Tousjours sent le mortier les aulx [b].

C'est taiche qu'on ne puet laver
Pour sa grant putrefaction,
S'en convient le goust demourer
Qui engendre corrupcion ;
Ainsi, selon m'oppinion,
Renchiet tost mauvais en ses maulx,
Quant il n'en a correction :
Tousjours sent le mortier les aulx.

Bon fait tel peril eschiver
Et d'y mettre provision,
Tant qu'om ne se face huer,
Et qu'om tiengne en subjection,
Pour doubte de rebellion,

1. Bien *manque*.

a. Malgré lui, difficilement. — *b*. Proverbe.

Les mauvais et les desloyaulx,
Sanz faire grant remission :
Tousjours sent le mortier les aulx.

L'ENVOY

Princes, dissimulacion
De pugnir fait l'election
Des mauvais traistres ribaulx;
Pour ce di en conclusion :
Pandez, faictes pugnicion,
Tousjours sent le mortier les aulx.

CCXLV

Balade.

COMMENT ON NE SE CONGNOIST AU JOUR D'UY ES ESTAZ QUI REGNENT.

POUR quoy est si obscurs le temps
Que li uns l'autre ne congnoist,
Mais muent les gouvernemens 52 c
De mal en pis, si comme on voit?
Le temps passé trop mieulx valoit.
Qui regne? Tristesce et Ennuy;
Il ne court justice ne droit :
Je ne scé mais des quelz je suy.

Partout voy riote et contens,
Et la guerre ou la paix estoit;

Le pere se mesle [a] aux enfans,
Ne nul ne fait mais ce qu'il doit;
Li frere son frere occiroit,
La mere sa fille au jour d'ui,
Li sers son seigneur trahiroit :
Je ne sçay mes des quelz je sui.

Je tien que c'est deffault de sens
Et Convoitise nous deçoit,
Amour fault entre les presens,
Autrement riens ne se perdroit;
Et Dieu nous veult pugnir a droit
Par nous meismes, non par autrui;
Nul bien n'y voy, en lui en soit!
Je ne sçay mais des quelz je sui.

L'ENVOY

Prince, selon ce que je sens,
Rebellions et mouvemens
Par pechié nous font trop d'ennui;
Die chascuns : je me repens;
Il ne court que triboullemens [b] :
Je ne sçay mais des quelz je sui.

a. Combat, fait la guerre. — *b*. Troubles.

CCXL I

Balade.

(*Sur lui-même et sur son amour de la vérité.*)

Je faiz toudis mieulx que puis, et feray,
Mais petit puis, fors bonne voulenté ;
Verité vueil, et tous temps dicte l'ay
Qui vers pluseurs engendre inimisté ;
Mais de Dieu vault mieux avoir l'amisté *52 d*
Pour dire voir que du monde la grace,
Quant par mentir vient tele affinité.
Au jour d'ui voy po qui bien n'oneur face.

J'ay moult servi, mais nul gueredon [1] n'ay
Fors que labour, paine et adversité,
User le mien et dire : je feray ;
Sanz acomplir sui ainsi tourmenté ;
Viellesce vient. Las ! cil qui est renté,
Son grant tourment et sa paine pourchace ;
Qui serf se fait, destruit est et gasté.
Au jour d'ui voy po qui bien n'oneur face.

A tous m'en dueil, mon temps perdu plourray ;
Fuiez la court, qui dictes Verité,
Laissiez servir .VIII. dames que je sçay,
Desloiauté, Faintise, Iniquité,
Mesdit d'autrui, Traison, Fausseté,
Dissimuler, Mentir avec leur trace,

1. Guerdon.

Glotonnie, Orgueil, Haultenneté [a].
Au jour d'ui voy po qui bien n'oneur face.

L'ENVOY

Prince, a court sont ceuls que nommé vous ay
Communement, qui y mainent grant glay,
Qui ont banny Franchise, Amour et Grace,
Bien et Honeur, Vaillance et son essay,
Congnoissance, Charité ; si diray :
Au jour d'ui voy po qui bien n'oneur face.

CCXLVII

Autre Balade [*].

(*Sur lui-mème et sur sa pauvreté.*)

Dieux absoille le bon Roy trespassé,
Et Dieux consault cellui qui est en vie !
Il me donna rente le temps passé,
A mon vivant [b], laquelle je n'ay mie ;
J'ay .xiiii. ans sui royal lignie
Sanz acquerir fors que .v. sous par jour,
53 a Usé mon temps, ma jonesce perie :
Mais du paier n'y sçay voie ne tour.

De poursuir sui honteux et lassé ;

*. *Publiée par Tarbé, t. I, p. 55.*

a. Hauteur, fierté. — *b.* Ma vie durant.

Le Roy voulsit ma chose estre acomplie !
Les Angles m'ont ars, destruit et degasté.
Et parlement par plait me contrarie.
En don du Roy a mis debat partie
Que confermé m'avoit sur une tour,
Dont je sui hors ; monstrez vo seignourie :
Mais du paier n'y sçay voie ne tour.

Toudis ont tout ceuls qui ont amassé ;
Les povres rien : pour ce au Roy supplie
Que de son don soie recompensé.
L'en me promet, mais comment qu'om me die [b] :
« Paiez seras », le conseil se varie ;
Autant sui seur qu'a la bouche d'un four [c],
J'ay tout perdu, ma fournée est bruie [d] :
Mais du paier n'y sçay voie ne tour.

L'ENVOY

Prince de qui la parole est oye
En promettant jamais ne la desdie,
Car il seroit forment contre s'onnour.
Promette [1] po, soit sa main eslargie,
Tiengne son don ou son parler folie,
Mais du paier n'y sçay voie ne tour.

1. Promettre.

b. Quoiqu'on me dise.- *c*. Proverbe. — *d*. Brûlée

CCXLVIII

Balade *.

(De la Souffrance du peuple et de l'Église.)

De jour en jour, de sepmaine en sepmaine,
De mois en mois et d'année en année,
De mal en pis le monde se demaine;
Ne je n'y voy a creature née
Joie sentir, fors dure destinée,
Courroux avoir; et un point que j'avise,
C'est qu'entre touz court voix et renommée
De pis avoir pour le pueple et l'Eglise.

3 b L'un vers l'autre desloiaument se maine,
Aux mauvais est la terre habandonnée;
L'un ravist tout, l'autre pert son demaine,
Peuples s'esmuet, l'Eglise est subournée;
Noblesce fault, tant est mal ordonnée,
Que nul des trois ne s'aime ne ne prise,
Dont il s'ensuit chose determinée
De pis avoir pour le pueple et l'Eglise.

Et quant je voy que creature humaine
A repentir n'a bien faire ne bée,
Et que tousjours nous croist doleur et paine,
Par le deffault de vertu reboutée,
J'ay reconfort du temps, en ma pensée,
Qui court, pour ce que chascun prophetise

*. *Publiée par Crapelet, p. 40.*

Plus grant doleur estre prenostiquée
De pis avoir pour le peuple et l'Eglise.

L'ENVOY

Prince, qui veult que le bon temps reviengne
Les .III. estas en bonnes meurs repraingne,
Et que nul seul des trois ne se desguise ;
Un chascun d'eulx son droit estat maintiengne,
Car l'exceder est monstre et droicte enseigne
De pis avoir pour le peuple et l'Eglise.

CCXLIX

Autre Balade *.

DES TERRES MADAME DE BOURGOIGNE VENUES DE SON COSTÉ.

De .VII. pais tendra la seignourie
L'une des fleurs et branche des François,
Naturelment, se Dieux lui donne vie,
Ou ses enfans qui sont gens et adrois :
C'est Bourgongne, Flandres, Brebant, Artois,
Rethel, Nevers autressi,
De Bourgongne la conté, et aussi
Salins, Anvvers, ara en sa puissance
Et Maglines, de femme et de par lui
Philippes ducs, filz de Jehan, Roy de France.

*. *Publiée par Tarbé, t. I, p. 85.*

53 c De par lui vient la premiere partie :
C'est la duchié de Bourgongne, ses drois,
Qui en freraige [a] a esté departie,
Ainsi le voult nostre sires li Roys;
Mariez fult haultement a son chois,
Grillequine [b] ot, puis plevi
Qui de Loys, conte de Flandres yssi,
De Marguerite de Brebant, sanz doubtance :
De ce costel sera moult seignouri [c]
Philippe duc, filz de Jehan, Roy de France.

Or le gart Dieux et sa noble lignie,
Jehan mon seigneur et ses enfans touz trois,
Ma dame aussi, et que sanz villenie
Puissent regner comme frans et courtois,
Et en tous lieux si maintenir leurs lois
Qu'amez soient et chieri,
Et de leur pueple en tous cas obei,
Si qu'entr'eulx n'ait ja rumour ne grevance :
Ainsi sera noblement enrrichi
Philippe duc, fils de Jehan, Roy de France.

a. Partage fraternel, parlant de celui de Philippe Ier, duc de Bourges, fils du roi Jean.— *b*. Surnom de la femme de Philippe. — *c*. De ce côté, sera fort riche en terres.

CCL

Balade *.

De la supplication faicte au Roy par Eustace.

Au Roy supplie Eustaces humblement
Que comme il ait vostre pere servi,
Huissier d'armes jadis treslonguement,
Et vostre tante en Lombardie aussi,
Duc, Duchesse d'Orleans autressi,
Et pour ce lui eust donné
Gaiges le Roy pour estre guerdonné [a],
A sa vie certaine pension ;
Qu'il vous plaise, seigneur tresredoubté,
Retenue [b] ait et confirmacion.

Voz ancesseurs [c] a servi longuement,
Et tout son temps employé jusques cy ;
Et si est vray que derrenierement *53 d*
L'ont les Anglois tout ars et tout brui [d]
Emprès Vertus ; aiez pitié de lui ;
.II. M. frans et plus lui a cousté
Ceste guerre, dont il est desèrté,
Se de vous n'a remuneracion :
Si vous requiert pour fuir povreté,
Retenue ait et confirmacion.

*. *Publié par Crapelet, p. 41.*

a. Récompensé. — *b.* État. — *c.* Prédécesseurs. — *d.* Brûlé.

.v. sous .IIII. [a] a anciennement,
Qui sont pour jour a huissier establi,
Et pour robe a cent soulz annuelment,
Mais li varlet [b] sont trestuit parisi;
L'en le paioit chascun an sur Vitri;
Or soit par vous commandé,
Sa lettre aussi com nouveau don donné,
Et qu'om le paye sanz contradicion,
Et de grace que le povre brullé
Retenue ait et confirmacion.

CCLI

Balade *.

COMMENT EN DOULZ PARLER A MAINTEFOIZ DECEPTION.

(*La Grenouille et la Souris.*)

[FABLE]

YSOPPE dit en son livre et raconte
Que la rayne [1] [c] parla a la souris
Moult doucement, et la souris lui compte
Que grant famine avoit en son pais;
Pour ce voult une riviere

*. *Publié par Crapelet, p. 196.*

1. L'arrayne.

a. Cinq sous, quatre deniers. — *b.* Parlant des sols. — Les sous ont la valeur des Parisis (valeur plus élevée que celle des Tournois.) *c.* La grenouille.

Passer a no, mais n'en sçot la maniere [a],
Et la rayne lui respont : « Douce amie,
Je vous lieray a mon pié par derriere. »
Qui legier croit, certes c'est grant folie.

La rayne [1] lors, qui ne pensa qu'a honte,
La souriette a liée de fis [b] ;
En fleuve entra, la se plunge et affonde
Pour la noier ; mais uns escoufles [c] vis
  Les happa : la fut leur biere;
Barat toudis les barateurs conchie [d], *54 a*
Ces deux destruit faintis en douce chiere :
Qui legier croit, certes c'est grant folie.

A dire voir, ainsi est il au monde
Ou pluseurs sont de bouche bons amis,
Qui promettent l'un l'autre [2] passer l'onde,
Mais leurs cuers sont tresmortelz ennemis;
  L'un tire avant, l'autre arriere ;
L'un cuide entrer, l'autre lui fait barriere;
Puis vient sur eulx qui toudis les chastie.
Advise ci chascuns a ma priere :
Qui legier croit, certes c'est grant folie.

L'ENVOY

Prince, quant cuers ne s'acordent aux dis
Estre ne puet nulz plus mortelz perils ;
Mainte cité en a esté perie,
Mains Roys destruis, mains [3] royaumes peris.
Bon fait ouvrer par sens et par advis :
Qui legier croit, certes c'est grant folie.

1. Larrayne. — 2. L'un a l'autre. — 3. Et mains.

a. A la nage, mais elle n'en savait pas la manière. — *b.* De fils — *c.* Un epervier ou un vautour. — *d.* La tromperie retombe toujours sur les trompeurs. Proverbe.

CCLII

Balade *.

COMMENT LE CHIEF ET LES MEMBRES DOIVENT AMER L'UN L'AUTRE.

(*Les membres et l'estomac.*)

[FABLE]

ANGOISSES sont a moy de toutes pars
Quant les membres voy au chief reveler,
Et le chief voy sortir divers regars,
Et qu'il convient l'un a l'autre mesler,
Le pere au fil, seignour son serf tuer,
Ville gaster et destruire pais
Par le default de raison regarder ;
Merveille n'est se j'en suis esbahis.

Le chief ne doit des membres estre espars [a],
Mais le doivent nourrir et gouverner ;
Le chief leur doit aprandre les doulz ars,
Et cautement sur ses membres regner ;
54 b Se ilz meffont, il doit son droit garder
Moiennement, puis qu'ilz se sont subgis :
Se lors les veult jusqu'a mort subjuguer,
Merveille n'est se j'en suy esbahis.

*. *Publiée par Crapelet, p. 193.*

a. Séparé, divisé.

Quant jambe et piet seront destruit et ars,
Que feront mains et bras, au paraler [1] ?
Ventre mourra, li chiefs pour mille mars
Ne pourroit pas ses membres recouvrer ;
L'un sanz l'autre ne puet longues durer.
Qui saiges est sur ces poins ait avis,
Car quant je voy sur ce pluseurs parler,
Merveille n'est si j'en sui eshahis.

L'ENVOY

Princes, li chiefs doit ses membres amer,
Et contre droit ne les doit entamer,
Et le chief doit d'eulx tous estre obeis ;
S'il a besoing, ilz lui doivent aidier.
Mais quant je voy chief et membres troubler,
Merveille n'est si j'en suis esbahis.

CCLIII

Balade *.

COMMENT LES CONSAULX DES FRANÇOYS SONT TROP LONGS ET MAL EXECUTEZ SELON LEUR SENS.

QUANT Julius Cesar, dus des Romains,
Vint en Gaule la terre conquerir,
Un jour loga entre Soissons et Rains,

*. *Publiée par Crapelet, p. 43.*

1. Au parler.

Sur un hault mont ; mais pour lui requerir,
De Senliz et de Nevers,
D'Arras, Noyon et des pais divers,
Vont les princes pour lui contrarier ;
Lors a ses gens dist : « Soiez hui appers :
François perdent leur temps a conseillier. »

Car les Galois [a] venoient par les plains
A grant desroy, puis [1] quant virent yssir
54 c Les gens Cesar, entr'eulx se sont [2] restrains,
Et au conseil veissiez chascun fuir ;
Lors dist : « Ceuls seront nos sers ;
A conseillier sont ces Galois expers,
Mais ne scevent leurs consaulx exploitier;
Ferez [b] en eulx : soiez vistes et vers,
François perdent leur temps a conseillier. »

Ainsi fut il et est, si com je tiens ;
Leurs longs consaulx en a fait maint perir ;
Encor fera, si com je sui certains ;
Executeur fault en armes querir ;
Ce n'est pas mestier de clers.
S'on n'y pourvoit, royaumes, tu te pers ;
Un cuer vaillant puet ton fait radrecier,
Sinon partout sera cilz mos dispers :
François perdent leur temps a conseillier.

1. Et puis. — 2. Se sont *manque*.

a. Gaulois — *b*. Frappez sur eux.

CCLIV

Balade.

COMMENT CONSEIL SANZ EXECUCION N'EST QUE MOQUERIE PERTE ET GRANT DERRISION.

Long conseil est sanz execucion,
Com de cellui qui pense un edifice
Et n'a chaux, ne [1] matere, ne sablon,
Ne manouvrier qui en face l'office;
Et lui semble proprement
Que l'ostel ait ja assovissement [a]
Et en devise et avant et arriere,
Et semble a touz bon le devisement,
Mais au faire gist toute la maniere.

Au conseil a chascun s'oppinion,
Tuit dient bien, mais qui vient au service
D'executer, nul n'y a vision;
Leurs consaulx est de fourrée pelice [b];
Es armes communement
Conseille toy a ceuls qui proprement
Doivent aler soustenir ta banniere: 54 d
Clers n'y vont point, et font le jugement,
Mais au faire gist toute la maniere.

En armes fault preste provision
De gens expers, paine, force et malice.

1. Ne *manque*.

a. Achèvement. — *b*. Gens de robe ou d'église.

Non pas si grande consultacion,
Et que telz gens n'aient point de perice [a]
Mais voisent hastivement
Faire leurs faiz sanz tel conseillement [b],
Dont trestout va ce que devant derriere,
Et leur semble trop bon leur pensement,
Mais au faire gist toute la maniere.

CCLV

Balade *.

COMPLAINTE DU PAYS DE FRANCE.

Je plain et plour le temps que j'ay perdu,
Vaillance, Honeur, Sens et Chevalerie,
Congnoissance, Force, Bonté, Vertu [1],
Largesce, Amour, doulz Maintien, Courtoisie,
Humilité, Deduit, joieuse Vie,
Et le bon nom que je souloie avoir,
Le hardement, la noble baronnie :
Quant l'un ne veult fors l'autre decevoir.

J'ay veu partout honourer mon escu,
Et en tous lieux doubter ma seignourie,
Comme puissant, et richement vescu ;

*. *Publiée par Crapelet, p. 44.*

1. Bonté et vertu.

a. Habileté, du latin *peritia*. — *b*. Consultation.

Terre conquis par ma Bachelerie [a];
Lasse ! or me voy au jour d'ui si perie
Que nul ne fait envers moy son devoir;
Bien doy estre deboutée [1], esbahie,
Quant l'un ne veult fors l'autre decepvoir.

Adieu, helas ! que m'est il advenu ?
Orgueil me suist, Lascheté, Villenie,
Trop convoiter, Honte, que me fais tu ?
Dissimuler, Barat et Tricherie; *55 a*
Mon nom s'i pert et tourne en moquerie,
Et chascun veult par force estre mon hoir;
Je periray, c'est ce pour quoy je crie :
Quant nulz ne veult fors l'autre decevoir.

CCLVI

Balade *.

DE LA DOLEUR QUI PUET ADVENIR A CEULX QUI SUIVENT COURT DE PRINCE.

Mon corps se pert, use, gaste et destruit
A court suir, qui est doubteuse vie;
On dort le jour et y veille on la nuit
Et y fait on trop de gourmenderie [b];

*. *Publiée par A Crapelet, p. 45.*

1. Deboutee et esbahie.

a. Par mes jeunes chevaliers. — *b*. Gourmandise.

Vin barillié et viande pourrie
Y ont pluseurs; tant d'ordure y acourt
Qu'eureus est cilz qui ne la poursuit mie :
Trop de perilz sont a suir la court.

A apetit d'aucuns fault estre duit
Et que frans cuers au felon s'umilie,
Et telz se faint amis d'autre, qui nuit;
Blandir convient, doleur, paine et envie,
A suir ceuls qui ont la seignourie ;
Aveugle fault estre, muet et sourt ;
Bon fait fuir tele merancolie :
Trop de perilz sont a suir la court.

On est logiez, non pas a son deduit,
En povres draps et en paillarderie [a] ;
Souventefoiz en grant noise et en bruit,
Et maintefoiz, qui bien n'y remedie,
Plus y despent qui plus a de mesgnie [b];
Le temps s'en va, viellesce sus y court,
Sanz guerredon [1] : qui s'i tient c'est folie :
Trop de perilz sont a suir la court.

L'ENVOY

Prince, li homs qui suffisance instruit,
Vit liement, et n'eust c'un seul pain cuit;
55 b Mais curiaulx en grant doleur decourt :
L'un a joie, tristeur l'autre conduit,
Or avisez bien [2] ci toutes et tuit :
Trop de perilz sont a suir la court.

1. Guerdon. — 2. Bien *manque*.

a. Sur la paille. — *b*. Domestique.

CCLVII

Balade.

COMMENT LES PLUS APPARENS NE SONT PAS LES PLUS RICHES.

TELZ est bien çains et bien vestuz
Et telz est grandement montez
Qui a pou de frans et d'escuz
Et qui puet estre est endebtez
Et a d'autres neccessitez
Et meschief de cuer qui lui nuit,
Dont l'en dit, et c'est veritez :
Tout n'est pas or ce qui reluit [a].

De necessitez font vertuz [b]
Pluseurs qui sont desconfortez,
Et les nobles hommes le plus
Qui dès longtemps se sont armez,
Par guerre prins et raençonnez,
Dont leurs champs et grenier sont vui,
Et combien qu'ilz soient brodez,
Tout n'est pas or ce qui reluit.

Autre ont servi contes et dus
Petitement guerredonnez,
Qui a eulx se sont attenduz
Et ont les grans estas menez;
Si veulent bien estre ordonnez
Et semble ce soit tout deduit,

a. Proverbe. — *b*. Proverbe.

Mais en telz gens maint povretez,
Tout n'est pas or ce qui reluit.

L'ENVOY

Princes, telz a nuz les costez
Qui est plus aise et mieulx rentez
Que telz par dehors d'argent luit;
55 c Es estaz flourins ne querez,
Et moiens richesces prenez
Tout n'est pas or ce qui reluit

CCLVIII

Balade.

(Contentement passe richesse.)

Quant j'ay bien tout consideré,
Les estas du monde present,
Et les cours [1] ou j'ay demouré
Et la maniere de la gent,
L'un est riche et l'autre indigent
L'un se faint, l'autre en vain se crout [a]
Bon se fait porter loyaument,
Car au derrain le bien vaint tout

Qui plus a, plus est acouré [b]

1. Cuers.

a. Se remue. — *b*. Affaibli, à qui le cœur manque.

Et plus lui fault mises d'argent :
Telz a terres et champ labouré,
Qui n'a c'une povre jument,
Qui mieulx vit et plus liement
Que telz siet a table au hault bout ;
Bon fait vivre moiennement,
Car au derrain le bien vaint tout.

Que vault grant avoir amassé
Dont il fault faire testament,
Et recorder le temps passé
De l'acquest fait mauvesement ?
Dont l'en a eu paine et tourment ;
Pandre ou rendre fault [1], je n'en doubt ;
Saiges est qui vit nettement,
Car au derrain le bien vaint tout.

L'ENVOY

Princes, qui plus riches se sent
En ce monde est li plus dolent
Quant de mort lui vient le sanglout [c] ;
Mais cil qui souffisance prent
Et fait bien, fine sainctement,
Car au derrain le bien vaint tout.

1. Faut il.

c. Râle, sanglot, agonie.

CCLIX

Balade *.

COMMENT CHASCUN SE DEFFAIT EN SON ESTAT AU JOUR D'UY.

Deceus est tout le monde au jour d'ui,
Car chascuns veult grant estat maintenir,
Et si n'est mes aussi comme nullui,
Pour les labours du secle maintenir;
Chascun deust son estat retenir,
Sanz honte avoir de faire son mestier;
Mais chascuns veult escuier devenir:
A paine est il au jour d'ui nul ouvrier.

C'est ce qui fait chierté, faulte et ennui,
Prandre, pillier, desrober et ravir,
Les gens tuer et vivre de l'autrui,
Guerre esmouvoir, feu bouter et trair.
Helas! qu'om doit telz oiseuses hair!
L'en devroit bien telz larrons justicier
Et contraindre de leur mestier tenir:
A paine est il au jour d'ui nul ouvrier.

Les haulz princes dont recordez me sui,
Le temps passé, vouldrent sens acquerir;
Le peuples ouvroit lors, si comme je lui,
A divers ars failloit chascun offrir.
Adonc avoit pou le monde a souffrir;
Tous biens furent sanz l'autrui convoitier;

* *Publiée par Crapelet, p. 147.*

Autrement va, nul ne daigne servir :
A paine est il au jour d'ui nul ouvrier

CCLX

Autre Balade.

(*Noble chose est d'avoir la franchise.*)

Du droit du ciel fut franche creature,
Mais du marchié sont pluseurs asservis :
En convoitant injurent leur nature,
Et par les biens terriens sont ravis, 56 a
Jamais nul jour ne seront assovis
Et ainsi par convoitise,
Se randent serf et delaissent franchise
Si que joie ne puelent percevoir ;
Saiges est donc qui sur ces poins s'advise :
Noble chose est que de franchise avoir.

Qui sert, il a moult de soing et de cure ;
Se femme prant, d'acquerre art trestous vis [a] ;
S'il est marchant trop a grief pointure,
Et se il est gouverneur d'un pais,
Il est souvent de pluseurs envahis,
Et s'il a foison de mise [b],
Lors li sera mainte doleur amise [c]
Et lui faurra laissier de son avoir ;

a. Brûlé tout vif. — *b*. Argent. — *c*. Admise.

Qui assez a franchement, lui souffise,
Noble chose est que de franchise avoir.

Car cil qui a souffisance et mesure
Et vit du sien par bon et bel advis,
Il est peuz de douce nourreture,
Mais qu'en lui soit Dieu loez et servis,
Et si est hors de mains mortelz peris;
    Car il vit par bonne guise,
Joieusement, et li sers homs se brise
Que folie fait ainsi decepvoir
Et tristement le maine a son juise [a] :
Noble chose est que de franchise avoir.

CCLXI

Balade.

COMMENT ON PUET ESCHELER [b] PARADIS.

Tu qui en toy as tant de hardement,
    Et qui te veulz aux armes esprouver
Pour terre avoir et los mondainement
Qui ne te puet qu'a ta vie durer,
Ou il te fault tant de paine endurer
56 b   Et de pechiez acquerir,
De faim, de froit, de rober, de murdrir,
Je t'aprandray chose plus honourable

a. Jugement. — b. Escalader a remplacé escheler au xvie siècle.

Dont tu pourras les sains cieuls conquerir
Et heriter en regne pardurable.

Croy un seul Dieu et l'ayme entierement,
Qui fist le ciel, gens crea, terre et mer;
Ton proesme aime com toy semblement [a],
Et se tu veulz Paradis escheler,
Bien faire fault, bien dire et bien penser :
Par celle eschielle venir
Puez la [1] au lieu qui ja ne puet fenir,
Ou il a gaing et avoir proufitable;
Par ces .iii. poins puez vivre sanz mourir
Et heriter en regne pardurable.

.iii. degrez sont qu'en puet legierement
Faire ça jus, sanz soy desordonner,
Et s'en puet on de terre ou firmament
En po d'eure joieusement monter;
Mais par ces trois a rebours descompter
Puet on en enfer cheir
Et soy meschant [b] a tousjours mes veir
Ou feu ardant, penible et tourmentable [c].
Fui le rebours; le droit vueilles tenir
Et heriter un regne pardurable.

1. La *manque.*

a. Ton prochain aime comme toi semblablement. — *b.* Malheureux. — *c.* Qui tourmente.

CCLXII

Balade.

(*Sur le défaut de trop parler. — Facta, non verba.*)

Pluseurs saiges sont au monde tenuz
Qui ne dient et ne preschent que sens;
Mais povres sont et de sens faire nus,
Chetis, oiseus, soufraiteus et dolens;
Ilz ont le miel en la bouche et es dens
Dont ilz ne scevent gouster;
Ce qu'ilz dient deussent assavourer
Et touz leurs faiz conjoindre a la parole;
56 c Mais riens n'en font; autrui scevent [1] ouvrer:
C'est droictement la pie qui parole [a].

Autres se sont simplement maintenuz,
Qui au parler semblent trop ignorans
Et en habit rudes et malostruz,
Qui en leurs fais sont tant et clers veans,
Qui parlent pou; mais ilz sont premeens [b]
A bien faire et labourer,
A Dieu servir, a chevance [c] amasser,
Et leur chaut pou qui les garde [d] ou rigole [e];
Et les autres ne veulent que jangler [f]:
C'est droictement la pie qui parole.

Il vauldroit mieulx a uns homs estre mus [g],

1. Louvent.

a. Sans doute proverbe.— *b*. Hatifs, empressés.— *c*. Bien, richesse. — *d*. Regarde.— *e*. Moque, raille.— *f*. Causer, babiller.— *g*. Muet.

Et que [1] il fust bons, sutils et diligens,
Que de prescher les biens et les vertus
Et il fust du faire negligens ;
Mieulx vault bien faiz et bon gouvernement
Que le saigement parler.
Homme sanz fait doit on pou honourer
Puis qu'il ne fait le bien de son escole,
Car sanz bien fait vault po son sermonner :
C'est droictement la pie qui parole.

CCLXIII

Balade *.

SUR QUELZ POINS DOIT DURER CE ROYAUME.

JE, qui a toy suis par succession,
Et commencez par divine ordenance,
De ferme foy, de generacion
Noble et puissant, acreu par vaillance,
Tenuz de Dieu et non d'autre puissance,
N'aray ja fin, tele est ma destinée,
Se l'Eglise as et Dieu en reverence,
Justice en toy, et que bien soit gardée

Car Dieu de ce fist declaracion *56 d*
Au roy Clovis, quant il prist sa creance
Par saint Remi, qui la saincte unction

* *Publiée par Crapelet, p. 46.*

1. Que *manque.*

Venant du ciel ou saint baptesme avance.
De ce sacre [a] sont tous les Roys de France
Oint et sacré, et non autre lignée :
Souviengne t'en ; aies sanz defaillance
Justice en toy, et que bien soit gardée.

Tes regnes sui ; autre ont finicion
Et temps prefix, je t'ay dit ta sentence.
Assyrie fina sa region ;
Rome a perdu du mont [b] l'obeissance.
Tu as duré et durras sanz doubtance,
Tant com raisons sera de toy amée,
Autrement, non ; fay donc a la balance
Justice en toy et que bien soit gardée

CCLXIV

Autre Balade.

(Requête de la Tour de Fismes.)

VIELLE de murs, vefve de chastellain,
Jusques a cy destruite et desolée [c],
D'officiers et receveurs me plain
Qui laissée m'ont pourrie et enfumée,
Place royal qui deusse estre emparée [d]
Pour recevoir les gens de mon seigneur,

a. Huile, crême. — *b*. Sans doute pour monde. — *c*. Dépourvue. — *d*. Parée.

Par leur default sui trop desemparée,
Chascuns ne quiert fors proufit sanz honeur.

Autant vaudroit estre logiez a plain
Com dedenz moy qui trop suis desertée,
Chief de chastel du Prince souverain,
Ou nulz n'ose faire sa demourée.
Mes braies [a] sont et ma terrace [a] usée.
Prins ont en moy, sanz riens mettre du leur,
Mes gouverneurs qui m'ont mal gouvernée :
Chascuns ne quiert fors proufit sans honeur.

Et si deust l'en retenir pour certain 57 *a*
Les fors royaulx, car c'est chose ordonnée.
Or vous suppli que ma requeste en vain,
Que je vous faiz ne me soit refusée.
Remparez moy ; de longtemps sui fondée :
De moy laissier seroit grand deshoneur,
Ou je diray, Tour de Fismes nommée,
Chascuns ne quiert fors proufit sanz honeur.

a. a. Termes de fortification.

CCLXV

Balade amoureuse.

(Contre les faux amis.)

L'amant mis [1] a sa fiance en ami,
Et qui [a] d'amours scet toute sa pensée,
Et va souvent a sa dame pour lui
Ou il ne puet pour honeur faire entrée ;
Amant partit [b] en estrange contrée,
Le blame fort, et veult la dame amer
Du vray amant, le doit on bien blamer ;
Et quant il vit que ne l'amera mie,
Fausses lettres faint pour la diffamer :
Telz faulx amis doit bien perdre la vie.

Car trois maulx fait et traison aussi :
Le premier mal, qu'amour est relevée,
Et le second, se la dame a mari,
En peril est d'estre deshonourée ;
Pis vault le tiers, car a la retournée
D'amant, pourroit dame fausse esperer,
Si pourroient ambedeux [c] desesperer
Par tel ami et par sa menterie,
Ou il n'aroit fort tout doulz sanz amer :
Telz faulz [2] amis doit bien perdre la vie.

1. Samant qui a. — 2. Faulz *manque*.

a Lequel ami.— *b*. Quand l'amant est parti.— *c*. Tous les deux, *ambdui*, *ambedui*, se trouvent dans la chanson de Roland.

Qui contrefait ou nom de dame ainsi
Lettre a autre, non a elle, envoiée,
Disant qu'amé ne fut onques cellui
Qu'om dit amant, mais est enamourée
De tel auquel la lettre est presentée
Ou nom de lui, que puet on cy notter? *57 b*
C'est traison pour bon renom oster,
C'est fausseté, desloyauté, envie,
A tout le moins, hors le pendre et trainer,
Telz faulx amis doit bien perdre la vie

L'ENVOY

Prince d'amours, jugiez, je vous en pri,
Ce mauvais cuer ou li amans se fie,
Et lors direz que sanz grace et merci
Telz faulx amis doit bien perdre la vie.

CCLXVI

Autre Balade.

(*Contre les faux amis de Cour.*)

Trop de gens voy, qui servent a la court,
Qui se plaignent de boire et de manger,
Qui povres sont, meschant, chetif et lourt
Et qui dient qu'ilz vivent a danger [a];
Mais Dieu scet bien, qui est bon mesnager,

a. Avec peine, à contre cœur.

Qu'en leurs hostelz n'ont qui vaille un tournois ,
Et font semblant de la court estranger ;
Pour ce a telz gens dy adieu trop de fois.

Pour un perdu, une .xiine. en sourt ;
On ne s'i fait souvent qu'entrechanger,
Car damps Lopins [a] chascun jour y a court,
Qui de l'ostel fait maint homme approucher
Que l'on pourroit aussi tost escorcher,
Se l'un s'en va, qu'il n'en reviengne trois
Et quant je voy par eulx la court vuider
Pour ce a telz gens di adieu trop de fois

Et s'en y a qui scevent tant de hourt,
Pour entrer enz, qui ne veulent denier
Gaiges avoir, ce dient, brief et court,
Fors pour honeur. Lors font que li premier
Sont boutez hors et sont fait derrenier,
Et se mettent ou service du moys ;
Quant ilz s'en vont et ilz font tel dangier [1],
57 c Pour ce a telz gens dy adieu trop de fois.

L'ENVOY

Princes, l'en doit telz servens estrangier [2] [b],
Amer les bons, s'ilz sont doulz et courtois,
Quant les autres veulent aler arrier.
Pour ce a telz gens di adieu trop de fois.

1. Danger. -- 2. Estranger.

a. Maître Lopin (les bons morceaux) y a chaque jour sa cour, ses courtisans. — *b*. On doit chasser, éloigner tels serviteurs.

CCLXVII

Autre Balade.

(*Sur lui-même et sur sa pauvreté.*)

Certes oncques ne finay de servir
Et faire mieulx que j'ay peu en ma vie,
Sanz mondains biens avoir ne acquerir,
Fors moy user, dont mon temps ploure et crie,
Car viel me voy. Est ainsi remerie
La paine aux bons? et je voy les mauvais,
Sanz faire bien, avoir touz leurs souhais,
Et que tous biens leur croist et surhabonde;
Pour ce ne vueil nul bien faire jamais,
Car ja prodoms [a] n'ara bien en ce monde.

Amis, tort as; se tu veulz desservir
L'amour de Dieu, ces chetis biens oublie,
Car aux mauvais vont leur fortune offrir;
Chose semblant l'une a l'autre se lie :
Mauveses sont et mauvais s'i alie.
En telz gens ont richesces leurs palais,
Es .III. estas : nobles, clers et gens lais [b] :
Non pas en ceuls qui mainent vie ronde [c],
Mais quant a Dieu, cilz proverbes est vrais,
Car ja prodoms n'ara bien en ce monde.

Scez tu pour quoi, pas ne veult ensuir
Ces fuitis biens, convoiteus, plains d'ennuis ?

a. Homme de bien. — *b.* Laïques. — *c.* Vie simple, unie.

Qui tost viennent, tost les voit on fuir ;
Mais les bien faiz ont la meilleur partie,
Le regne Dieu, si tost que bons devie [a],
Et ce monde ont les chetis imparfais
Sanz paradis : telz biens n'est pas parfais,
57 d Ne nulz saiges sur telz biens ne se fonde;
On het les bons et trop plus qu'onques mais,
Car ja prodoms n'ara bien en ce monde.

L'ENVOY

Princes, par Dieu, mon oppinion lais;
Cilz qui bien fait ara vie seconde;
Reconforter vueil mon cuer desormais,
Car ja prodoms n'ara bien en ce monde.

CCLXVIII

Autre Balade.

(Personne n'est content de son sort.)

Se Dieu feist pardurable esperit
Aux animaulx si comme a creature,
Consideré qu'a chascun d'eulx souffit
Tele forme que lui donna nature,
Et que l'un n'a de l'autre forme cure :
Au cerf souffist son poil et au cenglier,
Ne li corbeaulx ne veult pas ressembler

a. Sort de la vie.

Au coulom blanc, mieulx gardassent leur loy
Que les hommes qu'om voit desmesurer [a] :
A grant paine congnoist on qui est Roy.

Mieulx congnoissent li oiselet petit,
Ceuls qui vivent de proie et de pasture
Leur souverain; nul d'eulx ne s'agrandit,
Mais tient chascun sa forme et sa mesure;
Bestes aussi : nulle n'en desnature,
L'aigle les fait et le lion trambler;
Mais les hommes veulent l'estat embler
Et des princes prandre forme et arroy,
Dont au jour d'ui, a tout considerer,
A grant paine congnoist on qui est Roy,

Prince ou baron; car chascun s'enhardit
D'estat lever et de porter brodure,
Perles, joyaulx et estat en habit
Et d'ensuir toute contrefaiture [b];
Il n'est ouvrier qui de son mestier cure;
L'aigle et lyon veult chascun d'eulx sembler : *58 a*
C'est ce qui fait mains d'iceulx estrangler
Que d'exceder son estat par desroy.
Souffise leur ce qu'ilz doivent porter :
A grant paine congnoist on qui est Roy.

L'ENVOY

Prince, chascun doit son corps ordonner
Selon raison, sanz lui desordonner,
Ne par orgueil ainsi cuidier de soy,
Sanz ce qu'a vous se doie comparer
Homs quel qu'il soit : or y vueillez penser :
A grant paine congnoist on qui est Roy.

a. Désordonner, déranger, — *b.* Contrefaçon.

CCLXIX

Autre Balade *.

(Conseils aux Dames.)

Puis qu'il vous plaist que je die de bon,
Je le feray a vo commandement :
Soiez saiges, gardez vostre renom
Et amez Dieu et doubtez fermement,
Et en voz fais vous portez humblement;
Loyauté soit en vostre compaignie,
Pitié aussi, et ne medittes mie,
Et avec vous soit en tous temps Honeur,
Humilité, Douçour et Courtoisie :
Je ne vous sçay chose dire meilleur.

Et en tous lieux fuiez noise et tenson ;
A toutes gens parlez benignement;
Sobre soiez; fuiez estrange don;
A vo pouoir gouvernez loyaument;
Donnez pour Dieu, faictes secretement
Voz aumosnes, non par ypocrisie,
Pour los avoir, ne pour estre prisie,
Fors pour gaingner l'amour Nostre Seigneur;
Servez bien Dieu et la vierge Marie :
Je ne vous sçay dire chose meilleur.

Ainsi vo corps garderez et vo nom
58 b Qui demourra, puis vo trespassement,

* *Publiée par Crapelet, p. 48.*

A voz amis exemple, ce scet on ;
Et vo bien fait sera le sauvement
De voz ames : ce pardurablement
Emporteront en la joieuse vie :
Plus n'emporte homs qui du monde desvie [a];
Et le bon nom demourra comme fleur.
Advisez ci, mes dames, je vous prie :
Je ne vous sçay dire chose meilleur.

L'ENVOY

Dames, a qui je vueil de chiere lie [1]
Comme voz serfs obeir sanz folour,
Prenez en gré mon dit, je vous supplie :
Je ne vous sçay dire chose meilleur.

CCLXX

Autre Balade *.

(L'étude seule ne fatigue jamais.)

Il n'est delit, joie, feste, soulas,
Joustes, tournois, deduit, esbatement,
De quoy chascuns ne soit a la foiz las,
Combien que tout plaise au commencement.
Continuer telz choses longuement

* *Publiée par Crapelet, p. 49.*

1 Dire de chiere lie.

a. Part, sort.

Engendre ennui ou quelque desplaisance.
Estudier n'a pas ce mouvement :
Car tout desplaist fors estude et science.

Et ce puet on veoir en pluseurs cas ;
Chascun le scet, qui a entendement.
De grans festes dient pluseurs Helas !
Et des deliz de chacier ensement,
Et de voler [a] et de tournoiement,
De dame avoir et de mener la dance :
Vanitez sont, croy donc certainement :
Car tout desplaist fors estude et science.

Mais plus vit homs et plus passe le pas
De l'aage humain, plus quiert diligenment
L'art de sçavoir, dont il veult faire un tas ;
? c De jour en jour croist l'estudiement, [b]
Sanz lui lasser et continuelment,
Pour acquerir renommée et prudence ;
Mais trop petit lui chaut du rémanent [c] :
Car tout desplaist fors estude et science.

L'ENVOY

Prince, qui a terre et gouvernement
Doit voulentiers aprandre des s'enfance,
Pour soy garder et vivre saigement :
Car tout desplaist fors estude et science.

. Et de chasser au faucon — *b*. L'étude. — *c*. Il s'inquiète fort
ı du reste.

CCLXXI

Balade.

(*Contre le mariage, bonheur de l'indépendance.*)

Les serfs jadis achaterent franchise
Pour estre frans et pour vivre franchis,
Car li homs serfs est en autrui servise
Comme subgiez en servitute chis [a];
Mais quant frans est, il est moult enrrichis
Et puet partout aler ou il lui plaist,
Mais ce ne puet faire uns homs [1] asservis,
Pour ce est li homs eureus qui frans se paist

Donc est bien foulz et fole qui est chise
En serf lien d'estre femme et maris ;
Car puis que homs est prins et femme prise
Par marier, chascuns est esbahis :
S'omme est seigneur, femme tence [b] toudis,
Pour son baron nulle foiz ne se taist ;
En asservant sont dolens et chetis :
Pour ce est li homs eureus qui frans se paist,

Et qui se tient franchement a sa guise
Sanz marier, comme pluseurs chetis
Qui languissent, et tout par convoitise
De femme avoir, pour son corps ou pour pris;
Car se femme a, tant comme il sera vis,

1. Li homs.

a. Tombé. — *b*. Querelle

Lui fault avoir chose qui lui desplaist,
Femme, qui est ses mortelz ennemis :
9 d Pour ce est li homs eureus qui frans se paist.

CCLXXII

Balade.

DE CEULS QUI ONT SCIENCE EN DESPIT.

DEPUIS qu'om a eu science en despit
Et que les grans l'ont du tout despitée,
Devenuz sont lasche, povre [1] et petit
Et leur marche a esté desheritée,
. . . .
Car tresor n'est qui vaille sapience,
Riens ne se puet comparer a science :
C'est li sieges des Roys et des barons.
N'orent par lui seignourie et puissance
Tholomée, David et Salemons?

Alixandres, qui Daires [a] desconfist
Et du monde a la terre conquestée,
Jules Cesar qui .II. mois en l'an mist,
Charles li Grans et Judas Machabée
Furent tous clers et grans fereurs d'espée,
Et par sçavoir firent mainte vaillance.
En armes vault plus advis et prudence [b]

1. Povres.

a. Darius. — *b*. Peut-être proverbe.

Que foul hardi qui veult estre chaulz [a] homs;
Et sur ces poins vont, font l'experience
Tholomée, David et Salemons.

Mais au jour d'ui chascun des clers mesdit
Et science est des nobles despitée,
Dont plus foible est la loy de Jhesu Crist
Et chascun d'eulx a sa terre gastée
Par leur labour, ou elle est endebtée
Par leur default et par [1] oultrecuidance,
. . . .
Et chascun jour telz exemples veons.
D'ainsi faire se garderent d'enfance
Tholomée, David et Salemons.

L'ENVOY

Prince, a un Roy est noble acoustumence
D'aprandre sens, d'oir parler les bons :
Ainsi firent, pour avoir congnoissance,
Tholomée, David et Salemons. *59*

1. Par *manque*.

a. Brave.

CCLXXIII

Autre Balade *.

(Exhortation à la clémence.)

Vicaire Dieu, commis ou temporel
Oint et sacré de sa saincte uncion,
Qui au jour d'ui t'a fait en ton hostel
Hoir mascle [a] avoir pour ta succession
Continuer, congnois l'afeccion
Grace et amour que Dieu te fait et donne
Pour succeder ton hoir en la couronne :
Com de Saul ta lignie n'efface ;
Or le congnois, sers, honoure, et guerdonne :
Au peuple fay remission et grace.

Considere toy estre homme mortel :
L'un de l'autre ait pitié, compassion.
Pour acquerir regne perpetuel
Et que tous temps puist durer ta maison,
Fay charité, garde droit et raison.
Des biens de Dieu a ton peuple redonne ;
Pugnis les maulx, aux ignorans pardonne ;
Et ne soit nul qui aux povres mefface ;
En bon estat tien toujours ta personne :
Au peuple fay remission et grace.

Ayme et deffen le bien esperitel,

*. *Publiée par Tarbé, t. I, p. 161.*

a. Mâle.

Et pour honeur de ceste nascion
Edifier fay de paix un autel [a].
Du jou pesant fay relaxacion [b].
Pour vie avoir et augmentacion
A ton vray hoir, fay quelque chose bonne ;
A son venir ta clemence habandonne,
Comme Dieu fist pour sauver nostre estrace [c].
Retien ces mos, met a oeuvre et les sonne :
Au peuple fay remission et grace.

L'ENVOY

Princes, hui a grant joye ta region ;
Et maint ont fait tresdevote orison *59 b*
Afin d'avoir heritier, qui leur face
Amour, Douçour, Droit et Deffencion :
Exauciez sont. Pour ce en conclusion,
Au peuple fay remission et grace.

a. Métaphore païenne. — *b*. Relâche. — *c*. Race.

CCLXXIV

Autre Balade.

COMMENT NOSTRE POVRE CHARONGNE EST ORDE ET VILE, VIANDE A VERS.

CHAROINGNE a vers, fiens pourris et ors,
Arbres chargiez de toute pourreture,
Delicieus, convoiteus en tresors,
Garnis de poulz, de lentes et d'ordure,
Pissat, crachat, portes de ta nature,
Sanz bonne odeur c'on puisse en toi trouver ;
Tu ne te doiz aux bestes comparer,
Car laine et cuir, let, os, et char et fiens
A vie et mort puet d'elles profiter;
Mais vis ne mors tu ne puez valoir riens.

Tresmalheureus, orgueilleus, povres corps,
Qui est conceus en puour de luxure,
Nourris dedenz, quan qu'il soit du dehors,
De sang manstru [a], treshorrible pasture,
Chiens en muerent, terre en pert sa verdure,
Et en naissant commences a plourer ;
D'une orde pel te fault desveloper,
En chaude eaue laver toy et les tiens.
Autre animal sont bien a reprouver,
Mais vis ne mors tu ne puez valoir riens.

Et qui pis est, ja ne seras si fors,

a. Menstruel.

Si grans, si biaus, de si noble estature,
De si grant sens ne richesce, que Mors
Ne te mette dessoubz sa couverture.
Pare toy fort, chetive creature !
Hui te voit on comme Roy couronner,
Demain mourir et en cendre tourner;
Chetis seras, se tu n'as fait des biens *59 c*
Pour moy, qui puis tous temps vivre et durer;
Mais vis ne mors tu ne puez valoir riens.

Ton ame sui, je te fais tous confors,
Aler, parler, entendre par mesure;
Mais contre moy es orgueilleus et fors,
Et me maines partout a l'aventure,
Es grans pechiez et deliz, en l'ardure
Des biens mondains, pour moy faire dempner
Et a tousjours aux enfers condempner,
En delaissant les biens celestiens.
Je doy valoir, si je vueil Dieu amer;
Mais vis ne mors tu ne puez valoir riens.

Quant tu deusses parler a Dieu, tu dors;
Ne te souvient pas de ta sepulture,
Fors de manger et d'acquerir les ors
Mauvaisement, ne tu n'as de moy cure.
Laisse t'erreur; sui la saincte Escripture ;
Vueilles ton cuer a bien faire encliner;
Par quoy, toy mort, je puisse recliner
Au derrain jour avec toy qui es miens :
Ainsi pourras par moy vivre et regner;
Mais vis ne mors tu ne puez valoir riens.

L'ENVOY

Corps dolereus, vueilles toy ordonner
A mon vouloir, sanz moy suspediter,

Et tu aras Paradis, se te tiens
Avecques [1] moy, a ton ressusciter;
Et se ce non [a], enfer nous fault porter;
Mais vis ne mors tu ne puez valoir riens.

CCLXXV

Balade.

(*Nul n'est malheureux que celui qui le croit être.*

Plus a li homs et plus veult aquerir [2]
Et com plus a, plus lui croist maleurté [3],
59 d Qu'en acquerant devient plus que martir;
Paour lui vient; en riche povreté
Tout perdre craint, et n'a point de seurté.
Cilz qui les biens quiert hors de li estranges
De franc vouloir fait trop dolereus changes
Aux choses vilz, qui ainsi le font pestre;
Moult est frans cuers riche [4] et plains de loenges:
Nul n'est chetis s'il ne le cuide estre.

Car povres homs ne veult chose querir,
Qui empesche sa franche voulenté;
Il nasquit frans, pour ce veult frans mourir,
Et lui souffist que possibilité
Puist secourir a sa neccessité,
Sanz desirer tresors, avoirs ne granges;

1. Avec. — 2. Aquerre. — 3. Maleurete. — 4. Riches.

a Sinon.

Il est seur, il vit avec louenges [1]
Qui ainsi fait, soit clerc, lay, noble ou prestre;
Povreté n'a, et fust vestu de langes :
Nul n'est chetis s'il ne le cuide estre.

Mais cilz qui veult les faulx biens requerir,
Ou Fortune a maint chetif ahurté,
Beste devient, et ne fait que languir;
Et s'il les pert, il a toute durté.
Homs puet en soy trouver bonneureté [2]
Si lui souffist aoust, moissons, vendenges,
Et eschiver paour, honte, laidenges
Qui leur puelent par son convoiter nestre.
Hé! convoiteux, de ces faulx biens t'estranges :
Nulz n'est chetis s'il ne le cuide estre,

CCLXXVI

Balade.

COMMENT REMORS DE CONSCIENCE RECONGNOIST ET CONFESSE SES PECHIEZ.

PLEURE, Pité, et appelle Oroison,
Pour ramener mon cuer a congnoissance,
Qui des pechiez a fait trop grant foison;
Contricion me donne et repentence,
Merci acquerre, avec perseverance *60 a*
De faire bien et de Dieu obeir;

1. Avec les louenges. — Bonneurté.

Humilité, fay moy Orgueil hair,
Et tous pechiez; trop ay esté mauvais;
Quant je me vueil de mes maulx repentir,
Impetre moy pardon de mes meffais.

Fay Charité descendre en ma maison;
De resister m'octroie la puissance
Contre tout mal, et m'envoie Raison,
Pour enseignier et porter penitence;
Escu de Foy me donne et une lance
De l'amour Dieu qui pour moy voult mourir;
Sa Passion me fay au cuer sentir,
Tant que de moy ne se parte jamais;
Grace requier; vueillez moi secourir;
Impetre moy pardon de mes meffais.

Las! j'ay commis larrecin, traison,
Envie, orgueil, paresce, oultrecuidance,
Glotonnie, luxure et desraison,
Murdre et ravir femme par violence,
Sains lieux poluz, et en toute habondance
Faiz touz les maulx des quelz homs doit perir;
Justice et Loy ne me font que querir;
Jugiez seray, se tu ne quier ma paix;
Pitié, pour Dieu! va ma requeste offrir,
Empetre moy pardon de mes meffais.

CCLXXVII

Balade.

COMMENT GARDER JUSTICE ET SUIR LES ARMES SONT DEUX MESTIERS MOULT PERILLEUX.

ENTRE les ars et estas de ce monde,
.II. en y a qui sont a redoubter
Pour le peril qui en chascun se fonde
D'ame et de corps; envix s'i doit bouter
Homs, quel qu'il soit : l'un est de lui armer,
Pour les tourmens que l'en a en la guerre, *60 b*
Et les pechiez que l'en y seult acquerre;
L'autre si est d'estre juge en office,
Et rendre droit aux hommes de la terre :
C'est grant peril que de garder Justice.

Car Convoiter de jour en jour habonde
Es conseilliers, qui doivent demener
Selon les drois toute cause profonde,
Et a brief fin conclure et terminer
En principal, sanz nouveauls faiz trouver,
Pour leurs cliens, ne subterfuges querre;
Et qui le fait contre raison, il erre,
Et le juge qui ne [1] le fait, fait vice.
Donc, veu ces poins, qui bien en veult enquerre,
C'est grant peril que de garder Justice.

Ne je ne croy qu'il soit juge si monde

1. Ne *manque*.

Qui puisse bien tout jugement donner ;
Et s'il deffault, qu'il ne tiengne la bonde
De Justice, trop se fera blamer;
Par haine, par don ne par amer,
Pour riens qui soit ne doit prandre n'acquerre,
Mais de raison tenir la droitte serre,
Et rendre a tous de droit le benefice;
S'autrement fait, en grant doubte s'enserre :
C'est grant peril que de garder Justice.

L'ENVOY

Prince, qui a Justice a gouverner,
Trop de charge a, de cure, et de penser :
Garder se doit de faveur, d'avarice;
Ses jugemens doit justement donner,
Des quelz chascuns puet qui veult, appeler :
C'est grant peril que de garder Justice.

CCLXXVIII

Balade.

Du grant peril de Convoitise.

60 c Si com la nef qui en la mer chancelle,
Quant il n'y a point de gouvernement ;
Ou com les flos font plungier la nasselle
Par le tempest et par le souflement

De bise, auster et galerne ensement
Et de plugeau [a], ainsi tourne le monde
Par les mauvès qui en tiennent la bonde,
Qui n'ont pitié fors de prandre et ravir
Les biens d'autrui : pour ce fault que tout fonde ;
On ne pourroit Convoitise assovir,

Qui art maint cuer de crueuse estincelle ;
Envie après fait grant embrasement ;
Puis vient Orgueil plus tost qu'on ne l'appelle;
Oultrecuidier descongnoist telement
Soy et son fait, que c'est le droit tourment,
Qui les bons cuers et prodommes affonde
En ceste mer ; or fault que Dieux confonde
Telz confondeurs que chascuns doit hair.
Car brebiz n'est c'un chascun d'eulx ne tonde :
On ne pourroit Convoitise assovir.

Mais quant au fort, pour vent ne pour rochelle [b]
Ne puet li fusts affonder [c] nullement,
Car legers est, a port vient : cils ou celle
Qui le bien fait, treuve semblablement
Port de salut. Mauvais a dampnement
Vont en la fin : un temps le mal suronde,
Puis chiet du tout, et le bien fait habonde
Au derrenier, car Dieu le veult merir,
Pugnir le mal : chascun sur ce se fonde ;
On ne pourroit Convoitise assovir.

L'ENVOY

Princes, bon fait avoir pensée monde,
Honourer Dieu, craindre, amer et chierir,

a. Noms des vents. — *b*. Rocher. — *c*. Être enfoncée,

Faire tout bien, sanz mal et chose inmonde :
On ne pourroit Convoitise assovir.

CCLXXIX

Balade *.

Avecques quelz gens on doit eschiver mariage.

60 d Le poete nous deffent et le saige
Qu'avec trois gens ne faisons aliance
D'affinité par loy de mariage,
Pour ce qu'ilz ont perilleuse chevance :
C'est d'usurier, de prestre et d'avocat
Fille ou femme, et se nulz si embat
En pou de temps yert la chose mal mise,
Car tout se pert par sotie ou debat :
Tiers hoir [a] ne jouist de chose mal acquise.

Car l'usure deffent Dieu, et sur gaige
Prester a nul, et pour ce fait offence
Qui contre Dieu a de prester l'usaige,
Et li prestres qui lignie commence,
Ly advocas qui tousjours se debat
Et pour argent contre droit se combat ;
Tous ces trois ci sont dolereuse prise
Et pour ce sont en brief tempoire [b] mat :
Tiers hoir ne jouist de chose mal acquise.

*. *Publiée par Tarbé, t. II, p. 28.*

a. La troisième génération, *tertius hæres*. — b. Temps.

Marions nous en loial heritaige
Bien acquesté, en lieu de congnoissance,
En bonnes gens et d'onneste parage :
Ne nous chaille d'excessive chevance,
Fors de bon corps, la vit on en esbat,
Et cela tient li avoirs en estat.
Tel chevance doit moult estre requise,
Des autres non qui se portent de plat :
Tiers hoir ne jouist de chose mal acquise.

L'ENVOY

Prince, en net lieu, en corps de souffisance
Fait bon avoir sa chevance et franchise,
Ces .III. dessus avoir en desplaisance.
Tiers hoir ne jouist de chose mal acquise

CCLXXX

Balade * *61 a*

(*Sur la vieillesse.*)

Or n'est il fleur, odour ne violette,
Arbre, esglantier [1] [a], tant ait douceur en lui
Beauté, bonté, ne chose tant parfaitte,
Homme, femme, tant soit blanc ne poli,

*. *Publiée par Crapelet p. 51.*

1. Arbre nesglantier.

a. Plante ou arbuste.

Crespe [a] ne blont, fort, appert ne joli,
Saige ne foul, que Nature ait formé,
Qui a son temps ne soit viel et usé,
Et que la mort a sa fin ne le chace,
Et, se viel est, qu'il ne soit diffamé :
Viellesce est fin et jeunesce est en grace.

La flour en may et son odeur delecte
Aux odorans, non pas jour et demi ;
En un moment vient li vens qui la guette ;
Cheoir la fait ou la couppe par mi.
Arbres et gens passent leur temps ainsi :
Riens estable n'a Nature ordonné,
Tout doit mourir ce qui a esté né ;
Un povre acés de fievre l'omme efface,
Ou aage viel, qui est determiné :
Viellesce est fin et jeunesce est en grace.

Pourquoy fait donc dame ne pucellette
Si grant dangier [b] de s'amour a ami,
Qui sechera soubz le pié [c] com l'erbette ?
C'est grant folour. Que n'avons nous mercy
L'un de l'autre ? Quant tout sera pourry,
Ceuls qui n'aiment et ceuls qui ont amé,
Ly refusant, seront chetif clamé,
Et li donnant aront vermeille face,
Et si seront au monde renommé :
Viellesce est fin et jeunesce est en grace.

L'ENVOY

Prince, chascun doit en son josne aé [d]
Prandre le temps qui lui est destiné.

a. Crépu, frisé. — *b*. Difficulté, refus. — *c*. Séchera sur pied. — *d*. Age.

En l'aage viel tout le contraire face :
Ainsis ara les deux temps en chierté.
Ne face nul de s'amour grant fierté : 61 b
Viellesce est fin et jonesce est en grace.

CCLXXXI

Autre Balade.

(*Contre ceux qui mènent une vie désordonnée.*)

Vous qui tournez lumiere en obscurté,
Et qui voulez du jour faire la nuit,
Pervertissans par dormir la clarté
Du beau souleil, qui pour besongner luit [a],
Usez voz corps et vous destruisez tuit,
Quant vous faictes contre loy arrebours :
Car pour traveil fut ordonné li jours,
Et pour repos la nuit froide et obscure ;
A vostre mort courez plus que le cours :
Trop me merveil comment vie vous dure.

A souper tart trop estes ahurté [b],
Manger sanz faim, boire sanz soif vous nuit ;
Le ventre plain, sanz selle, avez monté
Et chevauchié [c], querans vostre deduit,
Dancé, balé, c'est ce qui vous destruit ;

*. *Publiée par Crapelet, p. 52.*

a. Proverbe. — *b.* Adonné, habitué. — *c.* Façon de parler proverbiale.

Seoir, veiller, avoir aux dez recours,
Rebanqueter [a], c'est la vie des cours,
Les jours dormir : Las! que c'est chose dure !
Advisez ci, car, se vous n'estes sours,
Trop me merveil comment vie vous dure.

Jusqu'a midi estes ou lit bouté ;
Lors vous levez, et avez mal enduit [b]
Vostre manger, s'en naist enfermeté [c] ;
Teste vous duelt, li povres cuers vous cuit ;
Tantost buvez, folie a ce vous duit ;
Et puis querez joustes et les bouhours,
Gieux de palme [d], ou les chevauchers lours,
Et excercez touz excès en nature
Que ne pourroit souffrir chevaulx ne ours :
Trop me merveil comment vie vous dure.

L'ENVOY

61 c Prince, et tous ceuls qui amez vo santé,
Contre vos corps n'usez de voulenté ;
Gouvernez vous de vie nette et pure ;
Coucher vous soit de bonne heure apresté,
Et le dormir du jour si long osté:
Trop me merveil comment vie vous dure.

a Banqueter de nouveau. — — *b.* Mal digéré. — *c.* Infirmité. — *d.* Paume.

CCLXXXII

Balade.

(*Il faut toujours penser à la mort.*)

Mieulx vault un bien souverain et parfait
Que tous les biens fortunez de Nature,
Qui tant de maulx ont a acquerir fait
Et font a ceuls qui y mettent leur cure.
Jour n'ont de bien, fors travail et froidure,
Autre heure chaut, pour telz biens acquerir,
Qui ne laissent reposer ne dormir,
Boire, manger, penser au sauvement.
Bien leur deust de ce mot souvenir
Que chascun muert et ne puet sçavoir quant.

Et aviser que, de nulz biens que homs ait
Temporelment, n'en est un seul qui dure,
Ne qu'om en puist porter que son bien fait,
Fors un vielz drap, sarcueil et sepulture
Quant il mourra ; et s'il a fait injure
A son vivant, sanz amer et chierir
Son Creatour, et ait voulu ravir
Les biens d'autrui, vivre mauvaisement,
Sa double mort doit et ce point cremir
Que chascun muert et ne puet sçavoir quant.

Mais cilz qui a soufisance en son fait,
Et qui des biens faulx et fuitis n'a cure,
Et qui de Dieu a [1] de s'amour refait,

1. A et de samour.

Le cuer de lui prant douce nourreture ;
Du corps ne craint ne mort ne pourreture ;
Au bien parfait ou il tent de venir
61 d Pense tousjours : c'est un doulz souvenir
Qu'avoir tel bien puis son trespassement.
Or l'aquerons, et veillons advertir
Que chascun muert et ne puet sçavoir quant.

L'ENVOY

Prince, le bien fait nostre ame esjouir,
Et bon renom exemple maint enfent,
Le mal destruit : ce doit trop esbahir,
Que chascun muert et ne puet savoir quant.

CCLXXXIII

Autre Balade *.

(*Devoirs des Princes envers les bons.*)

Uns saiges homs, considerans en soy
Quel chose estoit a prince neccessaire,
Qui a subgiez, commandement et loy,
Et qui moult puet de biens et de maulx faire
Par son pouoir absolu, voluntaire ;
Mais il conclut que de neccessité
Lui failloit gens qui deissent verité,

*. *Publiée par Crapelet, p. 54.*

Pour son honour et pour leur conscience,
Sanz mal engin et sanz chetiveté,
Et que sur tout ait des bons congnoissance.

Ces deux poins fault principalément a Roy
Et a prince, qui veult a honour traire;
Par verité sera garni de foy
Et droiturier en fait judiciaire;
Durs aux mauvais, aux povres debonnaire,
A son dessus sera plain de pité,
Humble, courtois en son auctorité,
Fuie manteurs et leur perseverance,
Flateurs aussi, et gens d'iniquité,
Et que sur tout ait des bons congnoissance.

Mais au jour d'ui tout le contraire voy,
Car nul ne veult la verité retraire;
Ainz le mentir en pluseurs apperçoy,
Qui aux princes cuident par ce complaire.
En decevant, pour leur argent attraire, *62 a*
Leur consentent ordure et lascheté,
Et par Dieu! c'est grant desloiauté.
Prince sur ce doit faire resistance
Et les pugnir, quant voit tel fausseté,
Et que sur tout ait des bons congnoissance.

L'ENVOY

Prince, qui veult vivre en felicité,
En l'amour Dieu, en honeur, en vaillance,
Doit cuers loiaulx tenir en grant chierté,
Et que sur tout ait des bons congnoissance.

CCLXXXIV

Balade.

(*Sur la Prophétie de la Sibylle.*)

SEBILE, tu [1] de qui Saint Augustin,
En son livre de la Cité de Dieu,
Parle et conclut en tenant ceste fin
Qu'en la Cité as et doiz avoir lieu,
Car esperit de vraie prophecie
Eus, et des dix fus plus auctorisie,
Et qui parlas plus veritablement
Du Fil de Dieu, de sa mort, de sa vie,
Du cours du monde et du definement ;

Tu aux Rommains, qui orent cuer enclin
De toy veoir, exposas le vray sieu [a]
Des .IX. soulaulx [b] ; ce fut respons divin
A leurs songes, qui moult furent terrien [c] :
.IIII. regne tindrent la monarchie,
Or, My, Septen, l'occidental partie [d] :
Second premier destruit dolentement :
Tiers, le second ; le quart nous certifie
Du cours du monde et du definement.

Du regne aux Gaulx [e], de leur foy, de leur lin [e]

1. Tu *manque.*

a. Siège, parlant de la Sibylle. — *b.* Soleils. — *c.* Seigneurs de terre. — *d.* Orient, midi, septentrion. — *e.* Gaulois et de leur lignée.

Parlas a droit, et de leur fin t'ensieu [a] :
Quant ilz lairont de Dieu le droit chemin,
Et ne seront a justice ententieu [b],
Qu'Orgueil tendra entr'eulx la seignourie, 62 b
Et Convoiter, Vaine Gloire essaucie
Sera partout trop magnifestement :
La vient leur mort, ta parole accomplie
Du cours du monde et du definement.

L'ENVOY

Prince des Gaulx, soit Pité vostre amie,
Honourez Dieu et ne convoitez mie;
Amez les bons et Justice ensement ;
Fuiez les foulz, et que droit vous charie,
Ou la fin voy de vo regne approchie,
Du cours du monde et du definement.

CCLXXXV

Autre Balade *.

(*Ballade adressée à Geoffroy Chaucer, en lui envoyant ses ouvrages.*)

O Socrates plains de philosophie,
Seneque en meurs et Anglux en pratique,
Ovides grans en ta poeterie [c],

*. *Publiée par Tarbé, t. I, p. 123. — Cette ballade se trouve aussi dans les* Anecdota literaria *de Thomas Wright, p. 13.*

a. Je te suis. — *b*. Attentifs. — *c*. Poésie.

Bries en parler, saiges en rethorique [a],
Aigles treshaulz, qui par ta theorique [b]
Enlumines le regne d'Eneas [c],
L'Isle aux Geans [d], ceuls de Bruth [e], et qui as
Semé les fleurs et planté le rosier,
Aux ignorans de la langue pandras,
Grant translateur, noble Geffroy Chaucier.

Tu es d'amours mondains Dieux en Albie [f] :
Et de la Rose, en la terre Angelique [g]
Qui d'Angela saxonne, est [1] puis flourie
Angleterre, d'elle ce nom s'applique [h]
Le derrenier en l'ethimologique [i];
En bon anglès le livre translatas ;
Et un vergier ou du plant demandas
De ceuls qui font pour eulx auctorisier,
A ja longtemps que tu edifias
Grand translateur, noble Geffroy Chaucier.

A toy pour ce de la fontaine Helye [k]
62 c Requier avoir un buvraige autentique,
Dont la doys est du tout en ta baillie,
Pour rafrener d'elle ma soif ethique,
Qui en Gaule seray paralitique
Jusques a ce que tu m'abuveras.
Eustaces sui, qui de mon plant aras :
Mais pran en gré les euvres d'escolier
Que par Clifford de moy avoir pourras,
Grand translateur, noble Gieffroy Chaucier.

1. Et.

a. Peut-être poésie. — b. Théorie. — c. L'Angleterre.— d. L Angleterre, les Anglais. — e. Que détruit Brut. — f. Albion. — g. Étymologie de ce nom. — h. Étymologie. — i. Hélicon. — k. Canal.

L'ENVOY

Poete hault, loenge destruye,
En ton jardin ne seroye qu'ortie :
Considere ce que j'ay dit premier,
Ton noble plant, ta douce mélodie.
Mais pour sçavoir, de rescripre te prie,
Grant translateur, noble Geffroy Chaucier.

CCLXXXVI

Balade.

COMMENT FRANCHE VOULENTÉ PUET RESISTER A TOUS CAS.

ENCONTRE toy, Fortune fortunée,
Bonne et male, fait Franche Volunté
Sçavoir a touz qu'elle est en homme née
Pour empeschier toute ta pouesté;
Ne nulz ne puet estre par toy tempté
Qu'il ne demeure en son propre pouoir,
S'en lui ne tient, tant l'aies tempesté;
Franc Cuer ne puet de son siege mouvoir.

Car Dieux lui a ceste vertu donnée
Qui le maintient, se sage est, en planté,
Et lui oste toute autre destinée
Par Franc Vouloir, qui est en lui enté,
Et par lequel maint homme ont resisté
A toy, qui riens ne puez contre valoir,

S'il ne consent a ta chetiveté :
Franc Cuer ne puez de son siege manoir.

62 d C'est du hault lieu secret de sa pensée,
Querans les biens de pardurableté [a],
Non pas du corps terriens forsenée
Ou riens certain n'a fors que vanité.
Job monstra bien en son adversité
Que de telz biens ne doit a nul chaloir,
Des maulx soufrir, car, selon verité,
Franc Cuer ne puez de son siege mouvoir.

CCLXXXVII

Balade.

Response de fortune.

Lasse! je voy pluseurs a la volée.
Qui cause sont de leur grant maleurté [1],
Eulx soubmettans, comme gent aveuglée,
Aux chetis biens de temporalité ;
Et la ont tant mis leur affinité
Qu'ilz n'en puelent leur penser remouvoir;
C'est ce qui fait, et par grant lascheté,
Lasche et moul cuer de son siege mouvoir.

Leur voulenté lasche est lors reboutée,
Qui se soubmet a mondaine vilté.

1. Maleureté.

a. Éternité.

Et a chose subjette et ordonnée
A homme vif, qui est ainsis venté
D'acquerir biens ; puis l'infortunité [a]
Par cas soudain lui retoult son avoir :
Ainsis fait lors, et sanz necessité,
Lasche et moul cuer de son siege mouvoir [1].

Qui de telz biens, quant les pert, se desrée
Et fait son cuer consentant tourmenté,
Lesquelz ne puet tenir longue durée,
Car par la mort en est il debouté.
Telz biens soient de franc cuer redoubté;
Le bien parfait, souverain doit avoir,
Car souvent font vains biens, dont c'est pité,
Lasche et moul cuer de son siege mouvoir [1].

CCLXXXVIII

Balade.

(Pourquoi nous ne pouvons jamais avoir de paix.)

Qui bien vouldroit regarder Levitique, *63*
Et ce qui fut noncé [b] aux pastoureaulx,
Quant Dieux nasquit, par la voix angelique,
Comment la paix fut destinee a ceaulx
Qui volunté aroient bonne en eaulx,
Et aux faisans les Dieu commandemens,

1. Remouvoir.

a. L'infortune. — *b*. Annoncé.

Vin leur promist, let, miel, huile et fromens,
Richesce, enfans, honeur, force et sçavoir;
Le contraire faisons, si qu'en ce temps
Nous ne devons ne bien ne paix avoir.

Car envers Dieu sommes foul et inique,
De vilz pechiéz soilliez plus que pourceaulx,
Sanz lui doubter; car l'un mort, l'autre pique,
Si que li uns n'est a l'autre loyaulx;
Pour ce viennent guerres aux desloiaulx,
Qui ne font pas de Dieu les mandemens,
Fors rapiner, destruire povres gens;
De Dieu servir font mal [1] po leur devoir;
Donc, se Dieux est si vrais comme je sens,
Nous ne devons ne bien ne paix avoir.

Tous et chascuns a convoiter s'applique
Robes, chevaulx, argent, or et joiaulx,
Estas lever si tresexcessis que
L'en ne congnoist des subgiez les royaulx;
L'orgueil est grans, josnes sont les consaulx,
Povretez est o les peuples manens,
Qui destruira Orgueil et ses enfens;
Car de ces deux convient l'un decheoir;
Et, puis qu'en mal sommes perseverens,
Nous ne devons ne bien ne paix avoir.

L'ENVOY

Prince, avisez ces poins et ces tourmens,
Car certains sont de Dieu les jugemens;
Et vueillez bien ces choses concepvoir;
Admendez, si facent voz servens
63 b Et tous autres, ou je di et m'assens :
Nous ne devons ne bien ne paix avoir.

1. Malement.

CCLXXXIX

Balade.

(L'homme est la propre cause de ses maux.)

Homs de ses maulx ne se puet excuser,
Quant Dieu lui a tele grace donnée
Qu'a son vouloir puet de franchise user
Contre tout sort et toute destinée ;
Et ja soit ce que creature née
Soit encline par constellacion
A bien ou mal, franche discrecion
Pour resister et fuir sa fortune
Le doit mouvoir, car franche eleccion
A Dieu donné a chascun et chascune.

Et quant homs puet congnoistre et opposer
Aux corps du ciel, a leur cause causée,
Par consequent il puet bien resister
A leur effect : ce preuve Tholomée.
S'autrement fust, no loy fust reprouvée,
Qui donne aux bons remuneracion
Et aux mauvais toute pugnicion :
Un merite eust bien et mal en commune ;
Mais franc vouloir, qui fait distinction,
A Dieu donné a chascun et chascune

Pour faire bien et le mal eschiver ;
Car se la char est a vice enclinée,
Par franc vouloir la puet homs rafrener,
Et par vertu qui lui est ordonnée ;

Merite a lors, quant malice est domptée.
Arbitre franc est la salvacion
D'ame et de corps et la dampnacion,
Qui puet de soy oster toute infortune;
Et tel pouoir par grant affection
A Dieu donné a chascun et chascune.

L'ENVOY

53 c Prince, moult est tel franchise pesée
Par qui l'ame est ou sauvée ou dampnée,
Qui empesche le souleil et la lune,
Les corps du ciel, leur impression vée [a].
Tel franc vouloir, qui toute chose acrée,
A Dieu donné a chascun et chascune.

CCXC

Autre Balade.

(Rien ne vaut la franchise.)

Vous qui n'avez les grans possessions
Et qui n'estes des seigneurs retenus,
Qui offices n'avez n'elections,
Souviengne vous que vous nasquistes nus,
Et jusqu'a cy vous estes maintenus
Des dons de Dieu, qui vous a fait tel grace

a. Défend.

Que frans vivez, sanz ravir, sanz menace,
En paix de cuer: or n'aiez convoitise
D'acquerir trop : servens sa mort pourchace ;
Il n'est tresor qui puist valoir franchise.

Qui sert, il a moult de temptacions ;
Qui riches est, pour po est pres tenus ;
Officiers ont trop d'aflicions,
Car de mains dars sont de langues ferus ;
Juges aussi ; tout mauvais leur court sus,
Et telz gens n'ont fors la nuit d'une glace,
Bien ne repos, car tristesce les glace
En languissant, par dolereuse emprinse
De convoiter, et pour ce dit Eustace :
Il n'est tresor qui puist valoir franchise.

Laissez aler telz tribulacions,
A telz estas n'acomptez .II. festus ;
Cognoissez Dieu, fuiez decepcions ;
Souffise vous que vous soiez vestus,
Que vivre aiez ; entendez aux vertus ;
Aprenez art qui bien regner vous face ;
Soiez joieus et aiez liée face ;
Sanz plus vouloir, tel estat vous souffise ; *63*
Lors vivrez frans, sanz paour et sanz chace :
Il n'est tresor qui puist valoir franchise.

L'ENVOY

Prince, je faiz ci mes conclusions
Qu'en tous estas, au secle et a l'eglise,
A mains perilz, trop de mutacions :
Il n'est tresor qui puist valoir franchise.

CCXCI

Balade.

SUR CEULS QUI AU JOUR D'UY VEULENT TANT ACQUERIR.

POUR quoy veult on tant de terre acquerir,
Tant de robes, tant de chevaulx avoir,
. . . .
Tant [1] de chasteaulx pour un corps recevoir,
Et tant de mês? Car, pour dire le voir,
C'est grant exil de corps, d'ame et de vie,
Et ce qui fait sur homme avoir envie,
Et dont l'en a veu advenir maint mal;
A chascun doit soufire, quoy qu'on die,
Vivre, une chambre, une cote, un cheval.

Qui plus a gens, plus le convient soufrir,
Les gouverner au matin et au soir;
Trop de robes font la bourse apovrir;
Trop de maisons gendrent [a] povre manoir,
Car en chascun ne puet sires manoir
Qu'il n'y faille trop de meuble a la fie [b];
Une chambre est d'assez po establie,
La puez gesir ou amont ou aval;
Mais a pluseurs avoir ne souffist mie
Vivre, une chambre, une cote, un cheval.

Tant en veulent maint avoir et tenir
Que povre en sont, après leur mort, leur hoir;

1. Et tant.

a. Engendrent — b. Quelquefois.

Mieulx les vausist simplement maintenir
Que leurs ames et parens decevoir.
Au monde fault leurs debtes remanoir
Pour leurs chevaulx; contre leur renom crie
Peuple commun, ne nul pour eulx ne prie ; *64*
Lors sont boutez en ce dolereus val,
Et la fenist estat et seignourie,
Vivre, une chambre, une cotte, un cheval [1].

L'ENVOY

Prince, les gens de moienne lignie
Pour estre seur en moien lieu de pal [a]
Doivent en gré prandre et a chiere lie
Vivre, une chambre, une cotte, un cheval

CCXCII

Balade.

COMMENT NOUS DEVONS ESTRE SOBRES POUR GARDER LA VIE DU CORPS ET DE L'AME.

Vous qui vivez si gloutement,
Sanz vostre appetit mesurer,
Ne devez vivre longuement,
Car vous ne pouez digerer
Le trop prins; si vous fault curer

1. Et un cheval.

a. Au milieu d'un palais, d'un enclos.

Par medicins l'excès des corps,
Ou villainement getter hors,
Comme font les chiens et les loups;
Et ainsi vivez comme pors :
Ne soiez pas si convoitous

D'avoir més excessivement,
Pour delit d'un pou savourer,
Qui destruit corps, ame et argent,
Et qui fait maint povre affamer,
Et les grans mangeurs diffamer.
Soyons de charité recors;
Laissiez ces mangers vilz et ors;
Monstrez vous aux povres pitoux;
Car maint sont par telz excès mors :
Ne soiez pas si convoitous.

Vivez selon Dieu, sobrement;
Vostre appetit fault rafrener,
Non pas des mangiers seulement,
64 b Mais des grans avoirs amasser,
Dont maint veulent plus embracier
Qu'ilz ne doivent, et des tresors;
Et par ce les convient alors
Purgier par medicins crueux,
Dont jamais ne seront ressors :
Ne soiez pas si convoitoux.

L'ENVOY

Prince, bon fait legierement
Mangier, et passer saigement
Le pas de ce monde doubtoux,
Ou chascun vit dolentement;
Dont saint Pol dit a toute gent :
Ne soiez pas si convoitoux.

CCXCIII

Autre Balade.

(Souhaits de nouvel an au duc d'Orléans.)

Du sens que Dieu donna a Salemon
Et du pouoir au grant roy Alixandre,
Du bien Hector, de la force Sanson,
De la loy Dieu soustenir et deffendre,
Craindre et amer, et d'umilité prandre,
Com saint Loys le fist a son vivant,
Vous vueille Dieux estrener en donnant
Sa beneiçon et bonne renommée
Ce jour de l'an et de la en avant,
Tant que France soit par vous honourée.

Que vous aiez beauté comme Absalon,
Que vo pouoir puissez partout estendre,
Si qu'en tous lieus soit doubté vostre nom
Et que faciez a vous le monde rendre
Com les Romains, et a largesce enstendre
Vueillez toudis, sanz convoiter argent,
Que vous faictes tresor de noble gent;
Amez les bons, pugnissiez par espée
Les maufaicteurs; rendez droit jugement,
Tant que France soit par vous honourée 64

Que vous puissez vivre en vostre aage bon
De .LX. ans ; toutes vertus comprandre ;
Estre piteus ou il cherra pardon,
Si que de mal ne vous puist nul reprandre ;

Mais oultremer puissez voz voiles tendre
Comme firent Charlemaine et Rolant,
Si c'om die : Loys le Conquerant
Es histoires, et que l'ame sauvée
Soit en la fin : j'en pri Dieu humblement,
Tant que France soit par vous honourée.

L'ENVOY

Prince, donner ne vous sçay autre don ;
Prenez en gré ma petite chançon
Ce jour de l'an, qui vous est presentée ;
Et Dieux vous doint honeur, force et renon,
Sens et pouoir, de tous biens habandon,
Si que France soit par vous honourée

CCXCIV

Balade *.

QUELZ GENS UNS PRINCES DOIT AVOIR ET COMMENT IL SE DOIT GARDER.

EMPEREURS, Roys et tous princes de terre,
Avisez bien vostre gouvernement,
Qui peuple avez, justice a faire ou guerre :
De voulenté n'usez ne chaudement
Contre raison ; servez devotement
Et doubtez Dieu, et lors vous aidera ;

*. *Publiée par Crapelet, p 148.*

Créez conseil, qui bon le vous donrra,
Des anciens, car Salemon le sonne
Par Roboam qui les vielz despita;
Mais en tous lieux gardez vostre personne.

Faictes les bons, saiges et vaillans querre
Pour vous servir ; ceuls amez chierement
En leurs estas ; par eulx pourrez acquerre
Sens et honeur, prouesce et hardement;
Selon leurs faiz les louez grandement, *64 d*
Chascuns josnes lors exemple y prandra,
Ly mauvais, bien, li bons amendera.
Saiges est Roys qui tel exemple donne
A ses subgiez, ne sçay qu'il en sera;
Mais en tous lieux gardez vostre personne.

Car vous n'avez tous c'un cop ne c'un voirre ;
Si vous devez garder diligenment,
En voz hostelz, ou maint ennemi erre,
Et par dehors chevauchier seurement,
Acompaignez bien et notablement
Des chevaliers ; foulz est qui seulz yra ;
Maint en perist et maint en perira.
Roys folement jamais ne s'abandonne;
Tenez vous clos et chascun vous craindra ;
Mais en tous lieux gardez vostre personne.

L'ENVOY

Prince et tout Roy qui gouvernement a
Pour jonesce ne doit bouter en la
Le sens des vieulz, qui en tous temps foisonne,
Sanz lesquelz nul bien ne gouvernera ;
Or y pensez, grant bien vous en venrra,
Mais en tous lieux gardez vostre personne.

CCXCV

Balade.

COMMENT ON DOIT DONNER LES OFFICES ET A QUELZ GENS.

Au requerant estat ne benefice,
Qui convoiteus quiert sa promocion,
Ne doit nulz homs bailler charge n'office,
Car il ne tent fors a decepcion,
Soy enrrichir, et en conclusion
Monter plus hault de degré en degré.
Saiges preudoms ne demande nul gré :
Le bien commun lui souffist et science,
Et pour ce fait bon prandre a son secré
Povre, riche, saige et de conscience.

65 a Riche, comment? — Qui fuit toute avarice,
Et lui souffist povre possession,
Qui vertus a et eschive tout vice,
Qui het estat et toute ambicion :
Office avoir doit par election,
Sanz requerir, homme ainsis ordonné;
A telz gens soit gouvernement donné
Que l'en congnoist par longue experience,
Car bon avoir fait cuer moriginé,
Povre, riche, saige et de conscience.

Mais au jour d'ui voy de tous biens esclipce,
Tant au secle comme en religion,
Car es estas sont promeu li nice

Et li enfant par adulacion [1];
Pour ce va tout a desolacion,
Le bien commun, l'Eglise et la princé.
Qui eust pieça a ces poins advisé,
Et des vaillans saiges fait aliance,
Tout grant seigneur eust pour bien approuvé
Povre riche, saige et de conscience.

L'ENVOY

Prince, je voy que tout est desolé
Pour ce qu'om n'a des saiges congnoissance,
Et pis vendra, jusqu'en ait recouvré
Povre, riche, saige et de conscience.

CCXCVI

Balade *.

COMMENT TOUS ROYS ET PRINCES SE DOIVENT FAIRE DOUBTER ET OBEIR EN TOUS CAS.

Se ceuls qui ont seignourie a garder
Sçavoient bien que c'est d'obeissance,
Et comment Roys se doit faire doubter
Et en tous cas tenir son ordonnance,
L'en pugniroit tant desobeissance
Qu'a tousjours mais en seroit mencion ;

*. *Cette ballade a été transcrite au folio xiii^{xx} iiij.*

1. Anduzalation.

Car obeir fait dominacion ;
65 b Desobeir seignourie destruit
Et maint pais en sont de seigneur vuit,
Qui des subgiez n'ont rebouté tel vice :
Or y pensent seigneurs, dames et tuit :
Durer ne puet royaume sanz justice.

Mais au jour d'ui, qui bien veult regarder
Ceuls que princes lieve hault et avance,
En pluseurs lieux ceuls verrez regiber [a]
Contre son droit, faire grant desplaisance
A ses subgiez, appliquer par puissance
Ce qui leur nest par leur presumpcion ;
Par tel seigneur sont en elaction [b] ;
S'un justicier en parle, trop luy nuit;
Lors pert princes son demaine qui fuit [1],
Par son deffault son souverain office,
Quant ne soustient ce qui son droit conduit :
Durer ne puet royaume sanz justice.

Pour ce sur touz doivent prince dampner
Ceuls qu'ilz ont faiz, qui, soubz grace et fiance
De leur amour, veulent leurs gens fouler,
Leur droit tolir, exurper [c] leur chevance;
Ingrades [d] sont, et ceste decepvance
Ne doit avoir nulle remission;
En ce cas soit faicte pugnicion,
Tant qu'a telz maulx ne soit nul homme instruit,
Car eschaudés craint eaue jour et nuit [e];
Si fait mauvés, s'il est qui le pugnice,
Paine et tourment : avisez cy trestuit;
Durer ne puet royaume sanz justice.

1. Finit.

a. Regimber, résister. — *b.* Elévation. — *c.* Usurper. — *d.* Ingrats. — *e.* Proverbe.

L'ENVOY

Princes, qui veult selon les lois regner,
Il doit les bons sur toute chose amer,
Et aux mauvais, felons, plains de malice
Pugnicion en publique donner,
Ou autrement se voit desheriter ;
Durer ne puet Royaume sanz justice. *65 c*

CCXCVII

Balade *.

COMMENT L'AAGE VIEIL CONGNOIST SA FOLE JEUNESCE ET OULTRECUIDANCE.

Qu'est devenu le temps ou je cuiday ?
Quant je me vi en l'aage de vint ans,
Que mes cheveulx et mon corps regarday,
Bien me sembloit que je fusse Rolans,
Saiges sur tous, et, comme oiseauls volans,
Fors et appers, convoiteus de vouloir
Tout assovir, et plus que mon pouoir ;
Ne me sembloit qu'il fust homme en ce monde
Qui me vausist de sens et de pouoir :
Pour ce est trop foulz qui en cuidier se fonde.

De tout cerchier en ce temps m'efforçay ;

*. *Publiée par Crapelet, p. 55.*

Je fus hastis, chaux et entreprenans,
Jolis sur tous; trop me desmesuray;
En mains perilz fu maintefois manans;
Folie amay : je fis tous ses commans;
Celle me fist mainte grant honte avoir,
Batre et tancier, perdre de mon avoir,
Et par .xvi. ans me plunga en celle onde
Ce foul cuidier qui me voult decepvoir :
Pour ce est trop foulz qui en cuidier se fonde

A .xl. ans depuis ce me trouvay
Nices et foulz, chetis, povres, dolens;
Tous esbahis de mon cuidier plouray
Et commençay lors a estre acquerans,
Mais ce fut tart; or vis que je fus blans
Et que ma mort desirent ja mi hoir.
Tuit li cuideur, faictes de moy miroir,
Car froit et mort en ma viellesce habonde :
Le temps s'en va sanz cuidier remanoir,
Pour ce est trop fouls qui en cuidier se fonde.

L'ENVOY

65 d Prince, monstrez a ces jeunes enfans
Que leurs cuidiers ne les soit decevans,
Car tost verront de viellesce la bonde
Et mort, qui fiert les petiz et les grans;
De mes cuidiers n'ay qui vaille .ii. gans,
Pour ce est trop foulz qui en cuidier se fonde.

CCXCVIII

Balade

QUI DIT QUE TOUT HOMME QUI VA PARMI LE MONDE DOIT AVOIR EN LUI .VI. BONNES CONDICIONS.

Tu qui veulz aler par pais,
Six choses te vueil enseignier :
Ne te debat pour ton logeis
S'on te veult a couvert logier ;
Et quant ce vendra au couchier
Et ailleurs, offre toy le mendre :
Fay les autres choisir et prandre [1] ;
Soies courtois et gracieus,
Et sur toutes choses doiz tendre
D'eschiver homme rumoreus [a],

Que tu ne le soies aussis.
Doubte Dieu ; sobresse [b] en mangier
Doiz avoir ; ne soies sousprins
De vin ; ne parle de legier ;
Gieu de dez te fault estrangier ;
Mal de nul ne vueilles reprandre ;
A honour doiz sur tout entendre,
Sanz mentir n'estre paresceus ;
Et dois retenir et aprandre
D'eschiver homme rumoreus.

1. Aprandre.

a. Querelleur. — *b*. Sobriété.

Car il y a tant de perilz
Que nulz ne les sçaroit jugier :
Pour faire entretuer amis,
Pour perdre honour, pour eslongier
Toute amour. Et si doiz paier
A tes hostes, sanz trop reprandre
66 a Leur vouloir; tu te doiz estendre
Une fois pour avoir gré d'eulx :
N'y revien plus ; vueilles emprandre
D'eschiver homme rumoreux.

L'ENVOY

Vous qui alez, aiez advis
Sur ces poins que j'ay dessus mis :
Servez chascun ; soiez joieux ;
En voz bouches n'ait que beaus dis,
Et soiez advisez toudis
D'eschiver homme rumoreux.

CCXCXIX

Autre Balade *.

(Allégorie contre ceux qui élèvent les ignorants.)

Un jardinier qui un jardin avoit
Si grant, si bel, si doulz, si odourant,
D'arbres si bons, d'erbes, qu'om ne sçavoit
Que de tous fruis et de flours n'y eust plant;

*. *Publiée par Crapelet, p. 195.*

Mais li chetis par folie fist tant
Que les antes et bon plant arracha,
Ronces y mist et de l'yerre y planta
Qui aux jardin et flourettes ont nuit,
Si qu'en brief temps tout bon arbre y seicha :
Qui chetif plant eslieve, il se destruit.

Et quant li las ainsi son jardin voit,
De sa folour, mais a tart, se repent;
Les espines chascun jour arreschoit [a],
Mais d'orties et ronces y a tant,
Cauppetrapes [b] et l'ierre qui pourprant
Qu'a l'essarber sa chevance gasta,
Et son jardin puis ne fructifia,
Ne plant n'y ot qui peust porter bon fruit.
Ainsi jardin et jardinier fina :
Qui chetif plant eslieve, il se destruit.

Tel figure ramener qui voulroit
Pourroit assez a moralité grant
De maint seignieur, qui ainsi se deçoit *66 b*
Par eslever le chetif nonsaichant
Et le planter, esrachier le sachant,
Et ainsi pert tout ce qui l'onoura;
Et au derrain l'un l'autre destruira.
Or advisent a ce toutes et tuit,
Et pour certain chascuns veoir pourra .
Qui chetif plant eslieve, il se destruit.

L'ENVOY

Princes, le plant qui bon fruit portera
De viel estoc, cilz vous proufitera;
Antez cellui et de jour et de nuit;

a. Arrachait — *b.* Chaussetrappe, espèce de ronce.

Du plant villain d'espine qui poindra
Ne d'ortie branche ne plantez ja :
Qui chetif plant eslieve, il se destruit.

CCC

Autre Balade.

(*Il faut savoir compter.*)

Conseilliez moi — De quoi ? — D'avoir chevance,
Et des .vii. ars lequel puet plus valoir
Pour le present, et tost avoir finance.
— Tresvoluntiers : je te faiz assavoir
Qu'Arismetique est de moult grant pouoir,
Tous les .vii. ars en puissance surmonte :
Elle enrrichist, elle giette [a], elle compte,
Finance fait venir de mainte gent ;
Nulz n'a estat se bien ne scet que monte
Compter, getter et mannier argent.

Gramaire est rien ; Logique ne s'avance ;
Rethorique ne puet richesce avoir ;
Astronomi n'ont estat ne puissance ;
Geometrie se fait pou apparoir,
Et Musique n'a au jour d'ui vray hoir.
De ces .vi. ars aprandre a chascun honte ;
Mais qui assiet sur finance et remonte,
Qui scet doubler et tierçoier souvent

a. Compte avec des jetons.

C'est le meilleur : apran ton cuer et dompte
Compter, getter et mannier argent.

Qui tel art scet avant se boute et lance;
Entre les Roys gouvernent main et soir
Les receveurs, tresoriers que d'enfance
A l'en veu a maint change seoir,
Les monnoiers : ceuls la puet l'en veoir
Es grans estas, ainsi que je te compte,
Qui gouvernent maint Roy, maint duc, maint co
Dont maint pais est povre et indigent
Pour les vaillans que ce refrain ahonte :
Compter, getter et mannier argent.

L'ENVOY

Beaus fieulx, au fort maint d'eulx se desavance
Ou par Orgueil ou par Oultrecuidance,
Ou par gaingnier trop excessivement.
Pran le moien, gouverne a la balance,
Car cheoir puet par sa desordonnance
Compter, getter et mannier argent.

CCCI

Balade.

De ceuls qui vont a la court pour sçavoir et aprandre honour.

On dit qui veult assez sçavoir,
Et aprandre toutes honnours,
Pour acquerir sens et avoir,
Qu'il doit traire devers les cours
Et qu'il ne sera ja si lours,
S'il y frequente longuement,
Qu'il n'ait sens et entendement,
Et que sa maniere ne change :
C'est vray, mais c'est estrangement :
Toudis font gens de court l'estrange [a].

Car telz y vient plains de sçavoir,
Et en la grace de plusours,
Qu'outrecuidier fait decepvoir,
Quant il voit un po ses atours ;
66 d Et lors lui brass'on de telz tours
Que grace y pert legierement :
S'il dit voir au venir, il ment ;
Si tost qu'il vient a court, se change ;
Fiez vous y ; fy ! voirement
Toudis font gens de court l'estrange.

L'un vers l'autre fait son devoir,
Ilz s'aiment, comment ? — Arrebours,
Et le sçavez vous bien de voir.

— Oil certes, car touz les jours
Les voy bras a bras et le cours [a]
En derrier se vont diffamant
Et leur amour dissimulant
En traison : ainsis l'enten je ;
Les bras au coul se vont noyant :
Toudis font gens de court l'estrange.

L'ENVOY

Prince, dont vient ce mouvement?
D'Envie qui fait ce tourment;
A court ne puet souffrir louenge
Qui s'en part; au retournement
Lui fault nouvel racointement [c] ·
Toudis font gens de court l'estrange

CCCII

Autre Balade.

(Sage qui vit selon Dieu.)

Plus saiges est que Salemon
Et plus riches que ne fut Crise ,
Et dignes d'avoir grant renon,
S'il a estat qui lui souffise,
Maison, vivre, lit ou il gise,

a. Aussitôt. — *b*. Retour. — *c*. Faire de nouvelles liaisons. — *d*. Crésus.

Vestir, et ait pour lui chevir
Santé, pour son fait soustenir,
Sanz desirer autre chevance :
Telz homs vit bien au Dieu plaisir [b],
Ayons de ces poins souvenance.

67 a Grans richesces comme ot Noiron [c]
Ne firent pas que mors ne gise;
En son regne fut cruelz hom,
Sa renommée le desprise.
Sapience en Salemon mise
Ydolatra; bon fait querir
Sanz moien au tel d'enrrichir
Et que chascuns ait souffisance;
Pensons que tous nous fault mourir :
Ayons de ces poins souvenance.

Las ! que ont ly Roys et li baron
Plus de ceuls qui vont a la bise,
Fors un po de subjeccion
De peuples, qui leur est commise
De par Dieu ? s'ilz ont plus de mise,
Aussi ont ilz plus a souffrir :
Grant estat leur fault soustenir,
Plus tiennent, plus ont de meschance ;
Et au derrain fault tout fenir :
Ayons de ces poins souvenance.

L'ENVOY

Princes, de quanques nous avon
En ce monde, nous n'en porton
Un chascun, fors plaine sa pance
Et le bien fait, se fait l'avon;

b. Selon Dieu. — *c*. Néron.

Povre et riche, tuit y mourron,
Ayons de ces poins souvenance.

CCCIII

Balade.

(*La véritable richesse.*)

A paine voy je homme bien faire,
Ne bon qui puist avoir bien fait
Mondainement ; de tel affaire
Sont tuit li bien terrien fait,
Car les mauvais suient de fait
Et fuient tous les bien faisans,
Les preudommes, les souffisans; *67 b*
Les saiges et leur escripture,
Les debonnaires, les vaillans :
Richesces sont de tel nature.

Toute chose het son contraire
Et a son semblable se trait ;
Pour ce se veult Richesce traire
Mauvaise aux mauvais qu'elle attrait ;
Lors vient des deux maint mauvès trait,
Quant li uns l'autre est attraians,
Et adonc par divers traians
Fait riches par Richesce injure;
Au monde est et a Dieu nuisans :
Richesces sont de tel nature.

Et héent jusques au deffaire
Les bons, qu'avoir n'a point meffait,
Qui leurs cuers ne veulent reffaire
D'avoir convoiteus qui deffait
Cuer sanz vertu : c'est vice lait [a],
Que bons cuers est de lui chassans.
Pour ce héent Richesces Sens,
Loyauté, Justice et Droiture,
Leur contraire; et en trestouz temps
Richesces sont de tel nature.

L'ENVOY

Prince, Richesces sont coulens,
Aux mauvais vont et aux tirans;
Et pour ce n'ont eulx des bons cure
Qui deussent estre gouvernens;
Dieu aront; les autres, tourmens :
Richesces sont de tel nature.

a. Vilain vice.



LAYS



Cy s'ensuivent pluseurs Lays.

CCCIV

Et premierement commence le noble lay de Verité.

67 c TROP me vient a grant merveille :
Je sommeille,
Et nul n'est qui me resveille
Ne qui me face veillier ;
Et voy que mon sommeillier
Toutes gens nuit et traveille ;
Mais toutefois que je veille,
Je conseille
Tout bien ; ne puet perillier
Qui son cuer veult traveillier
Par moy, qui n'ay ma pareille.

Avecques Dieu, nompareille,
M'appareille
Que chascuns avoir me veille.
Dieux me voult appareillier
Et aux Apostres baillier ;
Ceuls m'orent en leur oreille,

En cuer, en bouche vermeille ;
Nulz n'en deille [a] :
Couronne [b], pour voir preschier,
Eurent, et pour empeschier
Les maulx que je desconseille [c].

Cilz Dieux, qui nous delivra
Des enfers, et s'enyvra
D'amour et d'umble pité,
Quant son corps pour nous livra
Et de son sang abuvra,
No povre fragilité,
Qu'Adam avoit endebté
Par orgueil, nous delivra
Par amour, par charité ;
Joie et pardurableté [d]
Humblement nous recouvra,

Par moy, Verité, ouvra.
Sanz moy ne se sauvera 67 d
Nulz, car de necessité
Estre partout me faurra ;
Et quant mes noms defaurra,
Ou qu'il sera en vilté,
Lors regnera Fausseté,
Desraison partout courra,
Guerre, Sterilité,
Traison, Desloyauté,
Nulz oir ne me vourra.

Je vins du ciel en la terre
Pour acquerre
Et requerre

a. S'afflige. — *b*. Récompense céleste. — *c*. Désapprouve. — *d*. Durée, permanence.

Les peuples qui perissoient,
Et pour eulx monstrer la serre
Qui desserre
Cuer qui erre,
Et les pecheurs qui faloient [a],
Qui par pechié se lioient
Et aloient
Aux vices, qu'on ne doit querre,
Dont maint peuple fis conquerre,
Pour le voir que ceuls preschoient
Et monstroient,
Qui partout me soustenoient
Sanz paour, com fist saint Pierre.

Paix fut, par moy cessa guerre;
Dieu requerre
Et enquerre
Voldrent ceuls qui lors vivoient;
Leurs cuers, qui fut durs com pierre.
Fut comme yerre
Et com mierre [b]
Ferme en Dieu : cellui doubtoient,
Honouroient
68 a Et amoient;
Et tindrent la juste esquierre
Et de mon droit sentier l'erre;
Et s'aucuns pour ce mourroient,
Liez estoient,
Car Paradis conqueroient
Que nulz ne veult plus conquerre

Lasse de moy! ne dorz mie,
Mais en pluseurs endormie
Sui, qui n'ont cure de moy;

a. Faisaient des fautes. — *b.* Myrrhe.

Le monde ont plus qu'a demie,
Ou je n'ay ami n'amie,
Car partout taire me voy
Au pappe, au prince, au Roy;
Et Roys va mon ennemie
En l'euvangile et la loy
Taire de trestouz poins moy,
Par mençonge et flaterie;
Chascuns a chascun octrie
Son pechié, dont je me marroy [a].

S'uns Roys fait grant tyrannie,
Ou uns prince sa folie,
Mesprandre ne puet en soy;
Lors lui dira sa mesgnie :
« On craindra vo seignourie,
Vous faictes bien, par ma foy ! »
S'il est avers, j'apperçoy
Qu'om lui dit : « N'est pas sotie :
Il fait bon avoir de quoy. »
Se large est, il a l'ottroy
Que sa largesce l'escrie.
Tout fait bien, et si folie
Quant on le met en tel ploy.

Princes ne puelent mal faire,
Puis qu'oms me veult a eulx taire,
Ne pappes ne cardinaulx, 68 b
Baillif, prevost, secretaire,
Gouverneur, seneschal, maire,
Arcevesque ne legaulx [b],
Tresoriers ne generaulx,
Conseilliers, officiaulx
Ne autre gent populaire,

a. Je m'émerveille ou je m'afflige. — b. Légats.

Connestables, mareschaulx
Ne tous les estas plus haulx,
Qui se seulent contrefaire,
Eulx et le monde deffaire
Par leurs pechiez communaulx.

Je ne voy crier ne braire
Nul pour moy ne mon affaire;
Chascuns doubte les travaulx;
Nul n'est qui m'ose retraire
Et qui ne me soit contraire;
Destruis sont tous mes vassaulx;
Saint Andrieu [a], qui tant fut baux,
Fut vis escorchiez et chaux,
Pour moy nommer et complaire,
Et pour reprandre les maulx
Des pecheurs et leurs deffaulx.
Pierre et Poulz en eurent haire [b],
Et maint s'en firent detraire
Pour ce a queue de chevaulx.

Ainsis tous ceuls qui m'amerent
Et nommerent,
Et qui de fait me porterent
Par tout le temps ancien,
Les provinces conquesterent,
Et semerent
Les esglises qui apperent;
De la furent Crestien
Ly Paien;
68 c Et encor le voit on bien
Et comment ilz me doubterent,
Et laissierent,

a. Saint-André. — b. Tourment, paine.

Quant droictement m'esprouverent,
La loy qu'ont li Arrien.

Les Roys l'eglise garderent,
Honourerent,
Et grant terre lui donnerent;
Les prelas firent tout bien;
Justice et les Roys regnerent;
Moult peserent
Les maulx ceuls qui gouvernerent;
Moult furent de fort merrien [a]
Julien,
Valentin, Crispinien,
Qui par moy sanctifierent
Et finerent,
Quant du secle trespasserent,
Au regne celestien [b].

Adonc regnoit po de vices:
Benefices
Et tous seculiers offices
Estoient donnez aux bons,
Non pas aux coquars et nices [c];
Ne vendices [d]
A ce temps n'orent offices [1]
Dignitez; si nous dolons
Quant la vendue en sçavons;
Mais Dieux qui est tous propices
Telz malices
Et telz crueulz malefices
Vengera, bien le sçavons.

1. Ne nevo fices.

a. Matière. — *b*. Céleste. — *c*. Termes d'injures, sots, imbéciles. — *d*. Vénaux.

Car par telz cas impropices,
Li calices
De dolour se met es lices
68 a Du monde que nous veons;
Contre honeur regne avarices;
Ricalices [a],
Droit, raison, bonnes espices [b]
Es fais des gens ne trouvons;
Telz promoveurs [c] reprouvons,
Car de tous biens est esclipces
Es pelices,
Es grans seigneurs, es delices,
Et es fourrez chaperons [d].

Justice, equité est morte;
Raison, charité ne porte
Nulz, pité ne congnoissance;
Des grans cours gardent la porte
Convoitise avec sa sorte,
Envie et Descongnoissance,
Car je voy qu'on y advance
Les chetis; oultrecuidance
Leur promocion ennorte;
Luxure, Orgueil et Ventance
Font illec leur demourance.
Estat a qui mal rapporte;
Li saiges s'i desconforte,
Vaillans cuers ne s'i assorte [e],
Pas n'y doit avoir plaisance;
Flaterie s'i depporte,
Et mentir par voie torte
Y a renom et chevance;
Envie tout mal rapporte;

a. Réglisse. — *b*. Façon de parler figurée. — *c*. Les promoteurs. — *d*. Docteurs, gens de justice. — *e*. Assortit, accompagne.

Contre les bons est trop forte;
Elle y a grant aliance :
N'y ait vaillant cuer fiance.
Saiges preudoms ordonnance
Ne proufit laiens n'emporte;
Rien n'y vault ramentevance [a] :
L'en n'y a d'eulx souvenance *69 a*
Ne que d'un chien qui avorte.
Qui a bien fait, si l'emporte,
Et n'y ait autre esperance.

Entre vous, gens de l'Eglise,
Ou est religion mise ?
Que dit la saincte Escripture ?
Qui vous a la loy aprise
De paresce et de faintise;
De vendre contre droiture
Chanonie [b] et prelature,
Grosse dignité ou cure ?
Symon en fist la divise
Et Giezi. Quant je m'avise,
Ceuls font maint homme parjure.
Nul de vous riens ne me prise,
Ne de chose que divise
Ne de la loy n'avez cure,
Car chascuns de vous procure
Avarice et convoitise;
L'indigne ordonnez pour mise;
Du digne nul de vous cure.

Trop est Vaillance desmise ;
Nulz au jour d'ui ne la prise,
Car maint nobles de nature
Font souvent desloial prise

a. Mémoire, ou science, ou reconnaissance. — *a*. Canonicat.

Par toulte, par fole emprinse
Dessus mainte creature.
Certes plus messiet injure
A un noble homme et laidure
Qu'au villain, qui, a la bise,
Euvre aux champs, en sa chemise,
Pour sa povre nourreture ;
Et plus doit estre reprinse
Foleur en noble comprinse.
69 b En tous cas, car par mesure
Nobles cuers ses faiz mesure ;
Raison l'aprant et atise
A tout honeur ; quant g'i vise,
S'autrement fait, trop s'obscure [a].

Vous qui la guerre menez,
Vous dampnez,
Quant contre raison prenez
Du peuple communement
Les biens et les [1] rançonnez :
Vous falez [b].
Vaillance anciennement
Le faisoit bien autrement.
Voz subgiez ne tourmentez,
Ne foulez :
Menez les courtoisement,
Vos ennemis, durement,
Tant qu'au dessus en venez.
Trop doucement les traictiez,
Et tenez
Voz subgiez crueusement,
Qui font le soustenement
Des faiz que vous emprenez .

1. Les *manque*.

a. Se ternit, s'obscurcit. — *b*. Vous faites mal.

Ainsis vous deshonourez,
Il appert tout clerement.

Juges qui les loys gardez,
Regardez
Que larronciaulx [a] ne pandez,
Et jugiez la povre gent ;
Les grans larrons enclinez [b]
Et prandre ne les osez :
Si osez
Ne seriez, ne vo sergent;
Ceuls font le peuple indigent.
Justice dissimulez,
Et voulez *69 c*
Pugnir le povre innocent,
Et le coupable absolent
Encontre raison alez;
Vous tolez, vous rapinez :
Advisez
De Dieu le hault jugement ;
Jugiez droiturierement;
La balance droit tenez.
S'autrement vous maintenez,
Vous mourrez mauvaisement.

Conseillier, je me merveil
Comment je dors et sommeil,
Et ne m'avez resveillée.
Bien sçay qu'en vous pas ne veil,
Ains me fistes appareil
Que par vous fusse trouvée :
Vous avez langue dorée,
A l'argent, non au droit, l'eil [c] ;

a. Diminutif de larrons. — *b*. Saluez. — *c*. Œil, regard, égard.

Mainte cause enlangourée [a]
Avez pour l'or savourée,
Et plaidé de grant acueil
Contre raison et mon vueil :
Vostre ame en sera dampnée.

Et tu, peuple plain d'orgueil,
Comment es tu en esveil
D'avoir villaine pensée
A ton seigneur? Je m'en dueil.
Tu ne doiz passer ton sueil,
Fors pour faire ta journée;
Soit la terre labourée
Et la revenue en cueil [b],
A Dieu ta disme paiée,
Obeissance donnée
Au prince : je le conseil ;
69 d Ne fay rien sanz bons conseil ;
De toy soit l'Eglise amée.

Puis que nulz homs ne m'acueille
Ne recueille
En terre, li frons me moille [c];
De larmes le font moillier
My oeil, qui ne font qu'eillier [d].
La veue me trouble et breille [e].
Plus que fueille
Je tremble, et vif a dangier;
Ou ciel m'en vois habergier,
La seray blanche et vermeille,
Pou m'esveille ;
Plus vault le cri de corneille
Que ne fait tout mon crier;

a. Faible, débile, mauvaise. — b. Recueille. — c. Mouille. — d. Regarder. — e. Brouille.

Sanz moy voy tout detrier [a]
Et perir par ma dorveille;
Tout se gaste et entorteille [b]
Quant j'oreille [c],
Je sens la fin approuchier
Du monde, qui ne m'a chier,
Qui de moy se destorteille [d].

CI FINE LE LAY DE VERITÉ.

CCCV

II[e] Lay.

CY COMMENCE LE LAY DU DESERT D'AMOURS.

GENIEVRE, Yseult et Helaine,
Palas, Juno ne Medée,
Du Vergy la chastellaine,
Andromada ne Tisbée
N'autre dame trespassée,
Ne nulle vivant mondaine,
N'orent le mal ne la paine
Ne la dure destinée 70 a
Qui d'amours m'est destinée,
Dont pale sui, triste et vaine.

Car jadis en la fontaine
De Narcisus fu trouvée

a. Languir.— b. Entortille. — c. J'écoute. — d. Détourne.

Fresche, coulourée et saine,
Jeusne, gente et desirée,
Requise, chierie, amée,
De beauté la souveraine,
Comme estoille trasmontaine [a]
De toutes pars regardée;
Maint ont leur face mirée
En moy, que tristesce maine.

En ce temps li Dieux d'amours
Son secours
Avoit et tous ses recours
En moy, qu'il tenoit pour fille.
A .xv. ans ma jeune flours
Ot honours
Et service des meillours;
Je fu en cel aage habile
Entre mille,
Plaisant, simple et po subtile,
Dont je faiz ci mes clamours.

Quant me souvient des bons jours.
Des sejours [b],
Des grans festes, des estours
Qui furent en mainte ville
Fais pour moy, et des bohours
Et des cours,
Des robes, des grans atours [c],
De dueil li corps me fretille [d];
Quant si ville
Me voy que nulz ne s'abille
Pour moy, je vueil fondre en plours.

70 b En ce temps que je recorde,

a. Polaire. — b. Plaisirs. — c. Coiffure. — d. Frissonne.

Tint cilz Dieux l'arc et la corde
Et le carrel [a] amoureux
Dont maint furent trait sanz orde,
Detrait sanz misericorde,
Se ne fussent mes doux oeulx;
Mais mes regars gracieux
Firent puis du trait la corde
Par pitié, qui ne s'acorde
Que nobles cuers soit crueux.

Entre aucuns ot grant discorde
Pour m'amour; maint se descorde,
Qui me voult amer tous seulz,
Sanz pouoir trouver concorde;
Mais honour qui tout racorde
Fist humbles les orgueilleux;
Mon renom fut precieux
De moy faut que charité sorde [b]
Et que les tristes ressorde [c]
Qui pour moy sont dolereux.

A ce temps chiere tenue,
En prieres maintenue
Fu, comme vray Deesse
D'amours; n'avoit soubz la nue
Dame qui tant fust cremue :
Chascuns m'appelloit maistresse;
Son cuer, sa tour, sa fortresce [1],
Son honour, son attendue;
Cuer et corps sanz retenue
L'un puis l'autre a moy delesse;
De sa Dame estre me presse
Sanz laide desconvenue.

1. Forteresce.

a. Dard, Flèche, carreau. — *b*. Sourde, s'élève. — *c*. Relève.

Qui ne puet donner, il rue [a]
A feste, a monstier, en rue;
Chascuns m'offroit sa richesce;
70 c L'un en noir son habit mue
Pour moy; l'autre de sang sue;
L'autre languist en tristesce;
L'un se meurt, l'autre se blesse;
L'un m'escript qu'amours l'argue,
L'autre tent a ma venue
Chançon de ma gentillesse,
De mon bien, de ma jeunesse
Qui depuis m'est chier vendue.

En ce bon temps de jadis
Fu en mondain paradis
D'amours, qui po me dura;
Mais de mains acouardis [b]
Fis par ma grace hardis;
Et maint pour moy voyaga
Et son mal en bien changa.
En ce doulz temps que je dis
L'un fut gais, l'autre jolis;
Chascuns par amours m'ama
Et sa Dame me clama :
Je fu comme empereris [c].

Li doulz rossignolz gentis
Me chantoit ses chans soutis [d];
Tout deduit me compaingna,
Leesce o moy fut toudis.
Soubz ces beaus arbres flouris
Ou l'erbe vert verdoya,
Mainte flour y undoya [e],

a. Il jette.— *b*. Lâches, sans cœur.— *c*. Impératrice.— *d*. Subtils. — *e*. Abonda.

La fu; mais mes grans amis
Qui en son vergier m'a mis
A nulz et lui mouvera,
A moy chierir laboura
De .xv. ans jusques a six.

Mais combien que maint m'amassent
Et priassent,
Et leur Dame ne clamassent, *70 d*
Et que tous les honouroie,
Ja soit ce qu'ilz m'escriassent
Et donnassent,
Et que trop me presentassent,
Riens d'eulx prandre ne vouloie;
Ains disoie
Que d'avoir nul ne curoie,
Ne tele ne me cuidassent ;
Ainçois a tous ceuls donnoie
Bon espoir que j'aimeroie
Leurs faiz, mais qu'ilz se gardassent
Et doubtassent
Que honte ne pourchaçassent
Et [1] tenir d'onneur la voie.

Maintes en sont qui amassent
Et entassent
Les joyaulx, et s'en soulacent
Quant d'eulx jeunesce desvoie,
Qu'aage et viellesce le chacent,
Et les passent
Des deliz qui tost trespassent;
Dont garde ne me [2] prenoie
N'avisoie
S'en tele viellesce venrroie;

1. Et *manque*. — 2. Me *manque*.

Espoir n'oy lors que moquassent,
Mais certainement cuidoie
Et tenoie
Qu'en verité demourassent,
Et n'osassent
Ceuls mentir qui trop fort glacent.
Contre ce que j'esperoie.

Un seul en avoie amé
Et clamé
De cuer et de voulenté
71 a Mon ami tressouverain;
Foy, Amour et Loyauté
Lui porté
Et en toute humilité;
Mais j'ay travaillié en vain,
Car quant mon aage mondain
M'est un petit trespassé,
De moy s'est rendu lointain
En desdain.
A toutes dames m'en plain.
Et si l'ay tant honouré
Et a son bien labouré
Qu'il avoit honeur a plain.
Mon bon temps m'a po duré,
Sy mourré
En tristesce et maleurté :
Tresdolereuse me claim.

Qui m'a si tost amené
Et donné
.xxx. ans? Mon aage est finé
De jeunesce; ay cuit mon pain [a];
Viellesce d'ui a demain

a. Façon de parler figurée.

S'a tout mon bon temps cassé.
Rien n'ay tenu en ma main;
Prinse a l'ain [a]
M'a Folour; je muir de fain
De ce que j'ay refusé,
Jeune, sote ou temps passé,
En doulz aage premerain.

Je n'ay plus doulz avril ne may,
Fors tout esmay,
Ne je ne sçay
Que je ne muir de desconfort.
En lieu de joie tout dueil ay;
Lasse! ou iray
Ne que feray
Pour mon confort? 71 b
Ou desert d'amours vois au fort.
La mes dolens jours fineray
Et ma vie recorderay
Et demourray
En [1] languissant jusqu'a la mort;
Et par ma foy, je m'i acort,
Car comme innocent fineray.

Onques en amours ne pensay
Que je delay [b]
Je vous di vray
Fors honeur; et pour ce a grant tort
Cellui a qui mon cuer donnay,
Car je l'amay
Et l'enseignay
Pour estre fort,

1. En *manque*.

a. Hameçon. — *b*. Délaisse, abandonne.

Et de Vaillance avoir l'effort,
M'a, de quoy je trop fort [1] m'esmay,
Guerpi, dont jamais n'ameray
Ne ne croiray
Homme vivant, car sanz ressort
L'ay veu a autre avoir son sort,
Dont jamais lie ne seray.

Quant ceuls qui me seulent amer
Par leur dit, et Dame clamer,
Et ausquelz j'ay tant de bien fait
Sanz mal et sanz blasme penser,
Fors que pour leurs corps avancer.
Se sont envers moi [2] tant meffait
Que chascuns son honeur delait,
Et leur voy sanz cause blasmer
Ce qu'ilz souloient honourer,
Ainsis Vaillance se deffait;
En pluseurs sanz raison de fait;
Pour jeune folie trouver
Veulent sanz cause reprouver
71 c Le bien qu'ilz orent a souhait.

Et quant je voy tel temps regner
Et que je ne puis recouvrer
Le premier qui se contrefait,
Et voy pluseurs renouveler
Et Loyauté dissimuler,
C'est ce qui ma pensée atrait
Ou desert d'amours et retrait.
La me fault mes bons jours finer,
Plaindre, gemir et souspirer;
La fault que repentence m'ait [a];

1. Trop fort *manque*. — 2. Moi *manque*.

a. M'aide.

Viellesce m'a basti ce plait;
Pitié me fault; Amour me [1] lait,
Qui ne me veult guerredonner.
Jeusnes, vielles, cy regardez :
De moy avez un beau retrait [a].

Ne venez pas en ce desert
Ou il n'a fueille, ne boys vert,
Herbe, fleur, fruit n'autre verdure;
Tout chant d'oisel y ert desert;
Fors que bruiere n'y appert,
Noif [b], gresil et toute froidure;
Esté fault la, l'yvers y dure
En tous temps. Celle le dessert
Qui amours en jeunesse sert
Loyaument; ce desert procure
Ou je me treuve d'aventure.
Ma folie en ce lieu m'appert.
Li lieus est ses [c] de sa nature,
Ou venir ne voy creature
Fors ceuls que fol amour aert [d].

En ce lieu ou je suis ne pert, *71 d*
Ne en obscur ne en appert,
Que tempest et male aventure;

1. Ne lait.

a. Ces vers devraient être pareils aux vers correspondants 217-220. Il y a ici un grand désordre qui vient de ce que le copiste a écrit par erreur, au commencement du folio 71 *c*, deux fois les trois premier vers ainsi :

Et quant je voy tel temps regner
Et que je ne puis recouvrer
Le bien qu'ils eurent a souhait.
Et quant je voy tel temps regner, etc.

— *b*. Neige. — *c*. Sec, stérile — *d*. Accroche, arrête.

Pensers et plours y sont appert
Et buissons d'espines couvert,
De ronsses et de grief pointure,
Le cahuant [a] chante et murmure
Ses chans de mort; la sont ouvert,
La sont mi pensers a descouvert;
La est tristesce en pourtraiture;
La vient la mort en sa figure,
Noire et hydeuse a moy s'appert.
Je n'atten que ma sepulture;
Mais mon exil en gré endure
De pacience recouvert.

Fontaine de plour sur ma fin
        Soir et matin,
        Sanz draps de lin
Treuve pour arrouser ma face.
Lasse! plus ne suy ou bacin
        Net, cler et fin
        Du doulz temps prin
Pour moy mirer : coulour m'efface.
Jamés la venir ne cuidasse
Ne si tost approchier ; or fin.
Lieux tenebreus [1] me sont afin;
        Ce me pourchace
Descongnoissance; or me soulace,
        Car bien deffin.

Quant j'ay tenu le droit chemin,
        Vray, enterin [b],
        Par ou je vin
Du jeune temps en ceste place,
Sain est mon corps, blanc sont mi crin ;

1. Tebreus.

a. Le chat-huant.— b. Entier. — c. Cheveux.

Ne craing devin
Ne mal engin : 72 a
Dieux de moy sa voulenté face!
Je cuide avoir vescu en grace :
Dieux scet qui est bon pelerin.
En jonesce a trop de hutin [a],
C'est fole trace,
Et foulz est qui trop la pourchace
N'y est enclin.

Pour ce d'endurer me paine
Ce desert, qui fort m'agrée,
Et qui a droit me demaine,
Quant j'ay la cause monstrée
De ma dolente pensée,
La mutacion soudaine
De jeunesce, qui est plaine
De foleur desordonnée,
Et de maint homme qui bée
A faire chose villaine.

Garde chascune sa layne
Des loups, que ne soi plumée,
Ou jeune temps, et apprangne
Comment j'ay esté menée,
Tant que ne soit ramenée
En ce desert que j'ensaigne;
Aime honeur et honte craingne,
Ne soit à nul ahurtée
Mais sa jeunesce ordonnée
Franchement, quoy qui aviengne.

a. Tumulte, guerre.

CY FINE LE LAY DU DESERT D'AMOURS.

CCCVI

IIIe Lay.

Ci commence le lay amoureux
Qui est moult bel et gracieux.

72 b Contre la saison nouvelle
Qui toute amour renouvelle,
Pour mon cuer renouveller
Vueil en ce doulz mois aler,
Et, pour l'amour de la belle,
Ouir la douce nouvelle
De l'amoureus temps et cler.

Je voy may qui renouvelle;
Le doulz rossignol m'appelle;
J'oy l'alouette chanter,
Tous oiseaulx joye mener,
Le tarin, la teurterelle:
Je voy venir l'arondelle
Qu'om doit amours reclamer.

Je voy les boys et les buissons
Resjouir, et les oysillons
Faire leurs doulz amoureus chans;
Je voy les bestes, les poissons
En ce doulz temps faire leurs sons;
Reverdir les prez et les champs;
Je voy ceuls pour l'iver meschans [a]

a. Malheureux.

Relever de leurs marrisons [a] ;
Je voy amer les nonsachans [b] ;
Je voy les petiz et les grans
Lors dire : « Or nous resjouissons. »

Je voy fueilles, flours et boutons,
Douces odeurs que nous sentons ;
Je voy rosiers rouges et blans,
L'aubespine que nous querons,
L'esglantier que nous odorons,
Les belles fontaines courans,
Les douces roses odorans,
L'erbe vert que nous desirons,
Les chesnes qui portent les glans,
Les doulz flajolez ressonans
Que des selves des boys faisons. *72 c*

Les bois, les prez, les champs, la terre
Seulent nouvelle robe querre
En ce doulz mois plain de verdure ;
Adonc mainte flour se desserre [1] [c]
Que chascun doit joieus requerre
De mainte couleur nette et pure,
Blanche, inde et perse par nature :
La fouchiere dont l'en fait voirre
Et chapeaulx [d], qui en veult enquerre,
L'argorrie [e] qui n'est pas sure,
La marguerite nette et pure,
Et le glay, qui le veult acquerre.

La fault du temps d'yver la guerre

1. Se desserre desterre.

a. Tristesses. — *b.* Ignorants, grossiers. — *c.* S'ouvre, éclot. — *d.* Fougère dont on fait le verre et les chapeaux ou chapels de fleurs. — *e.* Plante sûre, aigre.

Et en France et en Angleterre ;
La vient la joieuse pasture
Des amans ; joie et deduit erre ;
Ce jour de may vont a grant erre
Chascuns querir sa nourreture :
C'est amour qui de mal n'a cure ;
Dangiers [a] pert sa clef et sa serre ;
Paour le vaint, Pitié l'enserre ;
Du vergier se fait l'ouverture.
A ce saint jour qui petit dure
Doit l'un de l'autre amour porquerre [b].

Pour ce voit on princes et Roys
Le premier jour de ce doulz mois,
Chevaliers, dames, pucellettes,
Escuiers, clers, lays et bourgois
Pour leurs amours gens et adrois,
Et aler cueillir les flourettes
Perses, bleues et vermeillettes
Et faire chapeaulx par les boys
Et les donner a ces fillettes
Qui ont ces dures mamelettes
Et qui chantent a haulte vois
72 *d* Ces amoureuses chançonnettes
Gracieuses, plaisans, doucettes.
S'onques n'amas, lors amer dois,

Car quant d'elles les doulz chans ois
Et du doulz roussignol la vois,
Il convient qu'a amer te mettes.
S'aveugles n'yes, d'autre part vois
Joustes, festes, dances, convois,
Compaignies plaisans et nettes,
Amis, amans et amourettes

a. Refus d'amour, résistance. — *b*. Rechercher.

Par tourbes, cy .IIII., ci trois,
Corner, dancer les joliettes
Et cueillir may et violettes ;
La doit chascuns estre courtois
Et d'amours requerir les debtes;
La soient aliences faittes
Des amours dont l'en est destrois.

Ainsis qu'a ce doulz may pensoie
En mon lit ou je sommeilloie,
La nuit dont fut le lendemain
Ce jour de may, je resgardoie
En un bois ou je cheminoie,
Ce me sembloit, un grant villain
Qui tint un baston en sa main
Et me demandoit ou j'aloie
Ne que laiens faire vouloie.
Pluseurs l'appelloient Desdain.
A mon chaperon mis ma main
Et de l'onourer me penoye
Pour ce que grant desir avoye
De veoir ce lieu plus a plain
Et la [1] grant feste que j'oyoye.
En requignant [a] dist : « Va ta voye,
Tu n'y entreras pas demain. »

Oultre passay faisant grant joye ;
Et ainsi com je cheminoye
En un pré, sur la bonne main [b], *73 a*
Dessoubz un pin hault qui verdoye,
Ou fontaine ot plaisant et coye
Et un ruisseau cler, net et sain,
Vy un seigneur tresscuverain.

1. La *manque.*

a. Rechignant, grinçant des dents.— *b.* A droite.

Comme dieu cellui aouroie,
Car en l'air tout seul le veoie
Resplendissant, de douçour plain;
Et dessoubz le pin, sur le plain
D'aventure mes yeulx avoie;
La vi gens que je n'y sçavoie
A genoulz faire a Dieu leur clain,
Requerans que leur priere oie
Et que sa grace leur envoie
Et s'amour au secle mondain.

Lors pour mieulx veoir le convine
Me mussay soubz une aubespine
Et vi que cilz dieux leur donna
Dame et seigneur en une eschine [a].
Hermofondricus [b] le decline;
Cilz dieux ainsis le destina;
Moitié homs et moitié femme a [1];
Et leur dist : « Cest amour encline
A tous .II. que je vous destine
L'un et l'autre vous formera,
Et sanz lui nulz homs ne pourra
Avoir sens ne bonne dotrine,
Vaillance, honeur ne discipline,
Ne parfais jamais ne sera
En renom qui cestui n'ara :
Or gart chascuns qu'il s'i encline. »

Descendre vi celle amour digne
En un char de feu sanz courtine
Tout ardant, qui fort m'espenta [c];
Entour ot un pou de bruine.
Ceulx qui du recevoir indigne

1. Femma.

a. Conjointement. — *b*. Hermaphrodite. — *c*. Epouvanta.

Ne furent, en eulx se bouta, *73 b*
Soutivement les embrasa.
La fut la belle Proserpine,
La fut Medea la meschine,
Theseus, Hercules fut la,
Jazon qui par amours ama,
De Babiloine la roine
Semiramis, Panthapoline,
Paris qui Helaine admena,
Agamenon guerre en mena;
Troye en fut depuis orpheline.

La fut encor, ce m'est advis,
Salemon, Ovide, Davis,
Deyphile, Panthasillée ;
Aristote y sembloit tout vis,
Virgiles et Vertigeris ;
La fut presente Bersabée;
De Cartaige y fut couronnée
Royne Dido ; de tous pays
Avoit gens. A celle assemblée
Mainte prouesce racontée :
Guenievre, Yseult y ont leurs dis,
Tristans, Lancelos li hardis,
Maint prodomme d'autre contrée
Qui ont mainte chose comptée
Par amours des faiz de jadis.

Certes moult seroit esbahis
Qui touz leurs faiz verroit escrips,
Leur prouesce et leur renommée
Et les grans faiz qu'ilz ont empris,
Passer les mers, regnes conquis,
Ceuls qu'ilz ont soubzmis a l'espée;
Et ceste prouesce louée
Vint toute d'amours, ce m'est vis.

Clergie aussi en fut domptée;
Honeur en vient. Qui la ne bée,
73 c Il est maleureus et chetis,
Lasches, foulz et acouardis [a].
La fut bien ceste amour monstrée,
Et depuis qu'elle fut laissée
Ont esté mains regnes peris.

Et adonques disoit Honours,
Qui avoit un chapeau de flours,
A Jeunesce : « Je te commande
Que tu ne soies sanz amours;
Aime fort, poursui les meillours,
Car amer et poursuire amende;
Je seray avec toy presente,
Ne te doubte ja de faulx tours;
Tu aras largesce de rente
Et Vaillance aussi te presente;
Prouesce sera tes recours.

Qui est paresceus, il est lours;
Nulz ne puet avoir bonnes mours
Se d'amer ne tient droitte sente;
Qui bien aime, pas n'est rebours [b],
Mais gracieus, de beaus atours;
Et fault que de bonté se sente,
Face a droit et pas ne se vente,
Et ne lui plaise oiseux sejours;
Aux dames gracieus se rende
Et a toute prouesce tende :
De mieulx en mieulx face tousjours. »

Entr'eulx parlent de vassellaige [c],
De Troye la grant, de Cartaige;

a. Devenu couard. — b. Rustre, mal gracieux. — c. Prouesse.

De Thebes ont grant plait [a] tenu,
D'Athenes et du grant couraige
D'Alixandre et du hault paraige
Des Roys qui sont d'amours venu;
De Romme leur est souvenu,
Du Roy Priant, de son linaige,
Du Roy Belus [1], de son ymaige
Et de ceuls qui ont conqueru *73 d*
Par amours terre et heritaige.
Chevalerie par usaige
Vient d'amours, et soubz son escu
Se fait tout loyal mariage;
Paix en vient, guerre en assouaige [b] :
Sanz amour n'a nul bien vescu.

Regardons que l'umain linaige
De son pechié et de l'outraige
Par le premier pere offendu [c]
Fut par amour et par son gaige
Reparé, sauvé ce dommaige.
Vray amour adonc nous tollu [d]
Le mal qui nous fut advenu :
N'y valoit autre vassellaige.
Il n'estoit lors ne foul ne saige
Qui n'alast dedenz la palu
D'enfer prandre son herbergage [e],
Quant Amour s'en mist en hostaige
Qui tant nous vault et a valu
Que toute dolour assouaige [f],
Humble cuer met en hault estaige :
Qui pert amour tout a perdu.

1. Et de son ymaige.

a. Discours, entretien. — *b*. S'apaise. — *c*. Offensé. — *d*. Ota. — *e*. Logement. — *f*. Appaise, soulage.

« Certes, dist adonque Vaillance,
Maint royaume sont en balence
Et tout par le default d'amer.
Po voy de present qui s'avance
Fors a convoiter des s'enfance;
Amour convertit en amer;
Convoitise a fait une mer
Ou chascuns veult peschier et panse
D'amasser joyaulx et finance;
Amour fait de touz poins cesser;
Pour ce voit on entr'eulx regner
Orgueil, Haine, Decevance,
74a Mesdit, Deshonnour, Desplaisance,
Guerre l'un a l'autre mener,
Sanz raison tollir, raensonner;
En amour n'ont nulle plaisance.
Ainsis vit en desordonnance
Ce monde qui doit brief finer. »

La fut ancienne Plaisance
Qui du bien fist ramentevance;
Poursuite commence a plourer;
Deduis a une part se lance;
Loyauté a dire commence
Qu'elle ne scet ou demourer;
Verité ne pouoit parler;
Justice n'ot escu ne lance;
Raison, Equité, Atrempance
Ne scevent quele part aler;
Pité commence a souspirer.
Raison disoit : « Je n'ay puissance,
Maniere fault a contenance;
Nulz ne veult Amour recouvrer;
Ce jeune monde deserter
Verrez pour ce en desordonnance.

Fy d'or, d'argent, et de chevance
Qui font toute joie cesser ! »

Adonc d'illec se departirent,
Au Dieu d'amours graces rendirent
Au partement [1] de celle place
De ce qu'a leur temps ne perdirent
Bonne amour, les vertus acquirent
Et les royaumes; chascuns glace
En acquerant; largesce passe
Des gens qui apres nous venirent
Et les presens po de bien firent.
« Je vous pri que sçavoir leur face,
Dist Honours, afin que no trace
Suient, laquele ne chierirent
Onques encor, et qu'ilz se mirent 74 b
D'or en avant en nostre face
Qui toute convoitise efface,
Que li bon ancien chierirent. »

Nulz a Honeur ne contredirent.
En passant grant paour me firent.
Mais li dieu qui po se soulace
Et ses gens ou buisson me virent
Soubz l'ausbespine [2]; lors ilz dirent
Au dieu d'amours : « Vez la Eustace
Qui doit bien estre en vostre grace :
Guillaume et lui noz faiz escriprent ;
Venus et Juno les nourrirent.
Commandez lui de ci s'en passe,
Die tout et rien ne trespasse
Comment ancien se maintinrent
Aux presens. » Lors s'esvannouirent.
La convint que je m'esveillasse

1. Au departement. — 2. Lausbespin.

Et que l'endemain racontasse
Aux amans ce qu'ilz m'enjoingnirent

Lors me levay et prins ma selle [a],
Anque [b] et papier, et la querelle
Du Dieu d'amours enrregistrer
Voulz, et le jour de may porter
Au boys lez une fontenelle
Ou mainte dame et damoiselle
Furent pour leur corps depporter [c].

La virent bien qu'Amour chancelle
Se chascune n'a cuer en elle
Et chascuns pour la ramener;
Or y vueille chascune ouvrer
Et chascuns si, qu'om la rappelle,
Car par l'amoureuse estincelle
Se puet ly mondes reformer.

CCCVII

IV[e] Lay [1].

Ci commence le lay de franchise.

74 c Pour ce que grant chose est d'acoustumance
Quant on la prant et poursuit des s'enffance [2]
Dure chose est qu'om se puist retenir

1. Lays. — 2. Seffance.

a. Peut-être chaise. — b. Encre. — c. Divertir.

De la laissier, car la perseverance
Fait en tous temps qu'a celle chose pance
Cilz qui en a le tresdoulz souvenir.
Et pour ce vueil a mon propos venir :
C'est qu'en doulz mois que toute fleur s'avance,
Arbres, buissons, que terre devenir
Veult toute vert et ses flours espanir,
Du moys de may me vint la souvenance
Dont maintes gens ont la coustume en France
En ce doulz temps d'aler le may cueillir.

Le premier jour de ce mois de plaisance
Qui des amans est la droitte esperance,
Pour coustume du jour entretenir
Auquel j'ay fait honeur et reverance
Des que de lui oy vraie congnoissance,
Sacrifier voulz mon cuer et offrir
Avec le corps et tout le vert vestir
Au gentil mois qui les doulz cuers avance
A leurs dames et amours conjouir
Et a ce jour leurs complaintes ouir.
Lors me parti et mis en ordonnance
D'aler au bois ou maint amant se lance
Pour ses amours et sa joie querir.

De mon hostel me pars au point du jour.
Prins et sousprins d'amoureuse dolour,
M'acheminay pensant par une plaine
A la beauté de la tresdouce flour [a]
Qui en bonté, en douçour, en honour
Et en tous biens, est la flour souveraine.
L'estoc a vert, s'a de fin or la graine ;
Blanc et vermeil lui ont donné coulour.
Par l'estoc vert fermeté la demaine,

a. C'est sa dame que l'auteur désigne ainsi.

Le blanc purté chascun jour lui admaine,
74 d Et le vermeil lui rent honte et paour;
La graine d'or monstre sa grant valour
Et comme elle est en tous temps pure et saine.

Mais encor a trop naturel vigour,
Car au souleil quant il rent sa luour
S'euvre la flour, tant est humble et humaine;
En l'enclinent fait devers lui son tour,
Et au vespre, quant il fait son retour,
Ses fueilles clot que nul ne la malmaine
En demonstrant qu'elle est vraie et certaine
Et qu'en clarté veult monstrer son atour;
Mais en obscur tient si clos son demaine
Qu'il n'est mesdis n'autre chose villaine
Qui nul temps puist en lui faire demour;
Pour ce de tous a la grace et l'amour,
Car des fleurs est la déesse mondaine.

Et il pert bien que chascuns la tient chiere,
Car je ne voy homme qui ne la quiere
Et qui porter ne la vueille ou avoir.
Painte la voy et en mainte maniere
En fins draps d'or, en paroiz, en verriere;
En moult d'abiz la puet chascun veoir,
En vaisselle chascun jour parcevoir
Comme celle qui est droicte lumiere,
Pierre luisant de precieus sçavoir,
De qui vertu puet santé recevoir
Tous langoreux; flour n'est qu'a lui s'affiere [a],
Car s'odeur n'est orgueilleuse ne fiere,
Ne ne sçaroit nul homme decevoir.

Ainsis pensans vins par une bruiere

a. Se compare.

En un grant parc d'arbres et de fouchiere
Qui fut fermé de merveilleus pouoir.
Une grant tour a la porte premiere,
Fossez curez, chastel de fort perriere
Avoit illec, et trop riche manoir.
Un grant seigneur estoit de cellui hoir.
Mais ou milieu avoit une barriere, *75 a*
Un pont ouvré qui moult couste d'avoir,
Chastel et tour, fossez curez pour voir;
Mais onques tour ne fut de tel maniere,
De tel hauteur ne de si fort matiere,
Ne je ne sçay qui l'i pot concevoir.

Car pas n'estoit de l'ancien ouvraige,
Et qui la fist il fut puissant et saige;
Mais ne fu pas de tous poins assevie [a].
Sur les pilliers ot taillé mainte ymage,
Et la avait maint riche fenestrage [b];
Chascune tour sembloit une abbaie,
Assault ne craint ne siege ne saillie;
Et siet la tour sur un chief de boscaige
Qui ou milieu tout le chastel maistrie,
Et du chastel a une part se trie
Dehors et enz saillir a son usaige;
Trop plus haulte est que n'est le bois ramage [c]
La tour du boys ou la guette s'escrie.

Sur un estanc fis mon pelerinage;
Mais, en passant, vy ja dessus l'erbage
De damoiseaulx tresnoble compaignie
Vestus de vert; autre gent de parage
Qui portoient sarpes pour faire ouvrage
Et se mistrent a couper la fueillie.
Oultre passay qu'ilz ne me virent mie;

a. Accomplie. — *b*. Fenêtre. — *c*. Branchu.

En un busson me mis en tapinage [a]
Pour regarder de celle gent la vie
Et pour oir la douce melodie
Des rossignolz crians ou jardinage :
« Occi occy. » Mainte beste sauvage
Vy la passer et mainte volerie.

La chantoient tarins et frionciaulx [b],
Alouettes, pinçons, chardonnereaulx,
Coulons, ramiers, turtes, merles, mauvis [c],
75 b Pyes et gays et tous autres oyseaulx,
Neis li cucus [d] dont li chans n'est pas beaux,
La caille aussi, li faisans, la perdris.
La estoit grans de leurs chans li escris
Et li deduis a celles et a ceaulx
Qui la furent. La faisoient leurs nis
Ly oyselet gracieus et unis,
Et les connins [e] paissoient les preaulx ;
La veissiez cerfs, dains et chevreaulx,
Et tous deduis qui ou bois furent mis.

Parmi ce bois dames et damoiseaulx
Qui chantoient notes et sons nouveaulx
Pour la douçour du temps qui fut jolis,
Cueillans les fleurs, l'erbe, les arbresseaulx.
Dont ilz firent saintures et chappeaulx ;
De verdure furent touz revestis.
Cilz jours estoit uns mondains paradis [f] ;
Car maint firent des arbres chalemeaulx
Et flajolez dont fleustoient toudis,
Et les autres distrent amoureus dis
Qui en mains lieux se mistrent a pareaulx [g].

a. En cachette. — *b*. Noms d'oiseaux. — *c*. Pigeons, ramiers, tourterelles, merles, mauviettes. — *d*. Jusqu'au coucou. — *e*. Lapins, — *f*. Paradis terrestre. — *g*. Egaux, unis, à l'unisson.

Parlans d'oneur et des amours loyaulx
Dont touz vrais cuers doit lors estre ravis.

Car en ce jour et celle matinée
Avoit au bois si tresdouce rousée
Que grant beauté fut de la regarder
Pour le souleil qui l'ot enluminée,
Qui saillit hors parmy une nuée
De fin cristal pour elle enluminer;
On ne pourroit plus fin argent miner
Que l'eaue estoit par semblant degoutée.
Sur l'erbe vert le souleil degouter
La fist adonc et sur terre agouter [a]
Tant qu'elle en fut toute renouvelée
Et sa couleur et sa beauté louée
Si qu'on en dubt bien Nature loer. *75 c*

D'amours oy mainte chose secrée [b];
Mais d'un grant bruit yssant d'une valée
Ou il ot gens qui venoient jouster
Fut un petit ma memoire troublée;
Car a cheval y ot grant assemblée,
Un Roy entr'eulx que l'en devoit amer,
Car deça mer n'avoit ne dela mer
Plus bel, plus doulz de maniere acesmée [c].
.xvi. ans lui pot bien Nature donner
Qui ains .xiii. ans le fist tant renommer
Qu'il desconfist en bataille ordonnée
.xxvi$_{M}$. hommes, mist a l'espée
Ou lac parfont qui se veult relever.

Sur un coursier fut de vert appareil,
Acompaigniez de son frere pareil;
Contes et dus, chevaliers et barons,

a. Egouter. — *b*. Secrète. — *c*. Parée.

Dames y ot, dont pas ne me merveil,
Haultes, nobles, plaines de doulz acueil
Qui de chapeaulx et branches firent dons.
Pour la jouste fierent des esperons
Li damoisel qui furent en esveil [a],
L'un sur l'autre font des lances tronsons
Et se portent sur terre et sur buissons.
A l'assembler n'avoit pas grant conseil,
Ainçois queroit chascuns jouste a son vueil
Sanz espargnier chevaulx, bras ne talons.

Ceuls qui furent par avant en ce brueil,
Qui n'avoient ne tristesce ne dueil,
Oient le cri et des trompes les sons,
Des instrumens et tabours le recueil [b].
Treshumblement viennent la sanz orgueil
En saluant le Roy a genoillons
Qui en hault dist : « Au may sacrifions,
Car nul de nous ne doit avoir sommeil ;
75 d Corps et penser et le cuer lui offrons,
Et bonne amour l'un a l'autre donnons
Et ja ne soit villenie en nostre oeil ;
Menons trestouz joie, car je le vueil,
Puis a Beauté tous ensemble en yrons. »

La fut Honours ; la fut Joie et Soulas ;
La fut monstré de Vaillance li cas ;
La fut parlé des grans faiz anciens ;
La sont aucuns pour armes advocas [c] ;
La pour Amours murent pluseurs debas
Et questions, et monstrerent les biens
Qu'Amour a fait a ceuls qui furent siens
Et qui par lui furent es hauls estas,

a. Joie.— *b*. Le retentissement des tambours. — *c*. Plaidant la cause des armes.

Dont l'un disoit : « Povre est nostre merriens [a] ;
De telz amours ne vaillance n'est riens,
Car au jour d'ui touz sommes d'oneur cas [b],
Et ne faisons fors que feste de bras [c]
Et requignons d'envie comme chiens. »

Dames y ot qui disoient : « Helas !
Se Doulz Regars s'avançoit un seul pas,
Chascuns diroit : Cilz a en ses liens
Celle dame : le [1] percevez vous pas ?
Ainsi seroit par l'oeil d'un seul trespas
En souspeçon, et cil qui se [2] dit miens
S'en vanteroit. Tel amour ne retiens ;
C'est ce qui a tout honour mis au bas
Et amorti les frans cuers francisiens
Par convoitier quom les Assyriens.
Tele amour n'est fors la tente d'un las [d] :
Qui la se prant chetive est, et cilz las,
En tel amour n'est pas saint Juliens [e]. »

Lors dist la flour, et chascuns l'acorda,
Et par beaus mos saigement recorda
Que sanz amour ne puet estre prouesse ;
Troie la grant tesmoing en appella, *76 a*
Et par le Bruth sa paroule prouva
Et par Juno, l'amoureuse déesse,
Par Medea qui enseigna l'adresse
Au fort Jason qui les toreaulx dompta,
Par Hercules qui vainquit mainte presse,
. . . .
Par Theseus qu'en l'aigle d'or entra.
Convoitise les terres perdu a
Qu'avoit conquis Emprise, Amour, Largesce.

1. Ne le percevez vous pas. — 2. Ce dit.

a. Proprement, bois de charpente.— *b*. Cassés, débiles.— *c*. Joutes, combats. — *d*. Un lacet tendu. — *e*. Saint Julien l'Hospitalier.

Et quant li Roys ces doulz mos escouta
Touz ces .III. poins a dit qu'il retendra
Avec Deduit, Hardement et Léesce.
Grans biens seroit (ne sçay qu'il en fera),
Car sanz ces .III. Vaillance ne sera
Jamais en bruit en ville n'en fortresce [1].
Voist Lascheté, la fausse larronnesse,
Querir ailleurs qui la herbergera;
Convoitise soit prinse par la tresse,
Car qui la croit, tout homme gaste et blesse,
Et en la fin tout prince destruira.
Ainsis le dist Honeur et le monstra
Aux gentils cuers pour eschiver Paresce.

De la cornant et dansant vers Beauté [a]
Dehors le boys en un plaisant hosté [b]
Tous et toutes illec s'acheminerent;
Marne l'ensaint par derrier a un lé [c],
Et ou jardin a maint riche fossé
Et mains poissons qui en l'eaue ont noé;
Sales y sont; par les fenestres perent [d]
Les beaus moulins, les froumens et li pré;
Des galatas [e] les vignes regarderent
Et les chambres et la tour moult louerent;
Les fontaines leur vindrent moult a gré
Qui la servent de degré en degré :
76 b Ains plus beau lieu ne virent ne troverent.

Et il estoit richement ordonné,
Tendu de vert, de riches draps paré,
De soye et d'or les courtines [f] apperent

1. Nen forteresce.

a. Le château de Beauté-sur-Marne, voyez ballade LXI, tome I, p. 155. — *b*. Hôtel, château. — *c*. Côté. — *d*. Paraissent. — *e*. Logements d'en haut. — *f*. Rideaux.

Et li coyssin [a] sont richement ouvré
Dessus les liz, le hault doys [b] apresté,
Un ciel entier sur la table ordonnerent [c].
La fut li Roys; dames l'acompaignierent,
Contes et dus et tout l'autre barné.
Moult orent mes ains qu'on eust disné;
Les menestrelz a touz les mes cornerent;
En grant joie celle feste menerent,
Et de bons vins sont ce jour abuvré
Ou quel ainsi grant joie demenerent.

De mon buisson sailli comme une beste,
Et quant j'oy veu le disner et la feste
Et les essais que l'en faisoit de vin,
. . . .
Les grans estas, la viande et tempeste [d]
Qui la estoit, la noise et le hutin [e],
Je rissi [f] hors et reprins mon chemin.
En retournant trouvay dessous [1] un feste [g]
En un hault lieu Marion et Robin
Sus un ruisseau buvans a un bassin;
Mie de pain avoient toute preste
Pour souppoier [h]; une chançon honneste
Chanterent lors d'amoureus cuer et fin.

Puis dist Robins: « Marion, deshonneste
Sont grans mangiers et cilz qui les apreste
En peril est qu'il n'en muire en la [2] fin;
Plus eureux [3] vif que ne font, par ma teste,
Ces grans seigneurs qui ont tant de moleste
Et qui doubtent la poison d'un coquin

1. Dessus. — 2. La *manque*. — 3. Pluseur.

a. Coussins. — *b*. Dais, ciel de lit. — *c*. Dais qui couvrait toute la table. — *d*. Vacarme. — *e*. Grand bruit. — *f*. Je ressortis. — *g*. Hêtre. — *h*. Tremper dans l'eau.

Et en aguet vivent soir et matin.
Mon pain est bon; ne faut que nulz me veste;
L'eaue est saine qu'a boire sui enclin;
Je ne doubte ne tirant ne venin;
76 c Le boys me craint dont je couppe la creste :
J'ay franc vouloir sanz os [a] et sanz arreste,
Plus riche sui que Roy ne palazin.

Car je te jur que j'oy la congnoissance
De .IIII. Roys qui sont mors, et en trance
Le ve puis chascun jour veir.
Et quoy gaingne d'emplire ainsi sa pance?
Le corps en a maladie et grevance
Souventefoiz et le convient perir,
Ou autrement le font mauvais mourir
Par convoitier le sien et sa chevance.
Neis li servent qui vont aux cours servir
Meurent plus tost et les convient fenir
Que les autres par leur desordonnance.
J'ay franc vouloir et bonne souffisance,
Ne je ne vueil autre estat maintenir. »

Quant j'eus oy de Robin la sentence,
Sceu son estat et veu sa contenence,
De grant paour me fist le corps fremir,
Car plus y voy, plus y panse et repance
Et plus en lui treuve haulte [1] prudence
Pour seurement ma vie soustenir,
Et si je puis je le vueil ensuir,
Car trop est cours perilleuse balance [b];
Et Dieux vueille celle flour remerir
Et le doulz may qui m'ont fait avertir
Par Marion et Robin seure dance.

1. Hault prudence.

a. Equivoque peut-être avec *ost*, armée. — *b*. État chancelant.

Or lui suppli que sa douce semblance
Reçoive en gré ce lay au departir.

CY FINE LE LAY DE FRANCHISE.

CCCVIII

Ve Lay [1].

CI COMMENCE LE LAY DE VAILLANCE.

VENEZ chascune a son tour 76 d
A mon tour,
Humilité et Honnour,
Verité, Pité, Largesse,
Diligence et vraie Amour
Et Cremour,
Congnoissance, noble flour,
Loyauté, douce maistresse,
Prudence, prenez l'adresse
Qui me lesse
De Sobrieté ce jour,
Convoitise a moy radresse
Bon Renom qui me delesse;
Vertu cesse;
Lasse, c'est pour quoy je plour.

Quant je voy en grant atour
Deshonour,
Orgueil, Faintise et Faulx Tour,
Lascheté, toute paresse,

1. Lays.

Villenie aler entour
Sanz retour
Et Flaterie en destour,
Convoitise larronnesse,
Fausseté de li s'appresse
Qui ne cesse
Fors d'acroistre ma dolour;
Vanterie me courresse [a],
Glotonnie et son yvresse
Trop d'appresse [b]
M'ont fait, s'en sui en tristour.

Aussi fait Descongnoissance,
Dissimuler qui s'avance,
Qui fut filz de Traison;
Apres vient Fole Plaisance
Qui fait tout ce qu'elle pense
Et n'use point de raison :
77 a Ceuls gouvernent la maison;
Ceuls ont toute leur saison
Par le pouoir d'Ignorance;
Ceuls ont a destruction
Mis et a perdicion
Maint hault prince et sa puissance.

Hé lasse [1] ! je suis Vaillance
Que l'en hait et desavance;
De moy n'est plus mencion.
Chascun souloit des s'enfance
Moy querir et s'ordonnance
Mettre en ma sugeccion,
Et en mainte region
Soufrir tribulacion,

1. Helas.

a. Courrouce. — b. Guerre, peine.

Poursuir jusqu'a oultrance :
De la venoit congnoissance,
Estat, honeur, reverance
Et remuneracion.

Les jeunes gens poursuioient [a],
Lances, bacinez [b] portoient
Des anciens chevaliers
Et la coustume aprenoient
De chevauchier et veoient
Des armes les trois mestiers [c];
Puis devenoient archiers,
A table et partout servoient
Et les malettes troussoient
Derriere eulx moult voluntiers.
Ainsis adonc le faisoient,
Et en cuisine s'offroient
A ce temps les escuiers.

Puis gens d'armes devenoient
Et leurs vertus esprouvoient
Huit ou dix ans tous entiers;
Es grans voyages aloient,
Puis chevaliers devenoient
Humbles, fors, appers, legiers, 77 b
En honourant estrangiers,
Par honour se contenoient;
Aux joustes puis tournoioient [1] [d];
Pour ce furent tenuz chiers.
Et les dames honouroient
Qui pour leur bien les amoient :
S'en furent hardis et fiers

1. Se tournoient.

a. Étaient poursuivants. — *b*. Casques. — *c*. Peut-être frapper de l'épée, jouter de la lance et monter à cheval.— *d*. Tournoyaient.

Encontre leurs ennemis
Et courtois a leurs amis ;
Et furent sobre de bouche.
Dieux fut devant leurs yeulx mis,
Amez fut d'eulx et cremis [a].
En leurs fais n'ot nul reprouche;
Par doulz lit ne mole couche
Ne furent leurs cuers ravis;
Avec eulx ne fut delis
De la char que je reprouche;
L'or n'amasserent de touche [b]
Dont mains cuers sont affadis,
Lasches et acouardis
Que toute raison reprouche.

En eulx n'ot oultrageus dis,
Venterie ne mesdis,
Non pas pensée rebouche [c],
Mais courtois furent toudis,
Honnestes, d'umbles habis,
Piteus, de maniere douche,
Loyaulx, fermes comme souche,
De convoitise amortis,
Veritables et hardis,
Larges, qui les hauls cuers touche,
Amoureus, qui les approuche
Du monde et de paradis.
. . . .
. . . .

Lors les princes et les Roys,
Qui furent larges et drois [1],
Saichans leur grant renommée,

1 Adrois.

a. Crains. — *b*. Éprouvé à la pierre de touche. — *c*. Rude.

Les Roumains par pluseurs fois, 77 c
Qui es armes et es drois
Eurent plus qu'autre nommée,
Leur ont la gloire donnée,
Et firent des maisons trois :
L'une de Vertu clamée,
L'autre ont d'Onnour appelée
Et la tierce ot a leur chois
Nom Temple de Paix fermée :
La leur fut remunerée
Leur paine et croire le dois.

Les vertueus cuers courtois
Furent lors es grans arrois
En la maison honourée
De vertu mis a leur chois;
La leur faillut estre ançoys [a]
Qu'Oneur leur fust aprestée
Par travail : ce fut l'entrée
De leur gloire et de leur crois [b].
De la leur fut ordenée
La maison d'onneur louée;
Le temple pour estre coys
Au derrain de leur souldée :
Ainsi fut remunerée
Aux bons des Rommains la loys.

Nulz ne venoit es estas
Des princes par advocas
Se son fait n'yert congneu,
Pour demourer es soulas
Sanz poursuir; Vertu, las !
Avoit lors a touz pleu.
Adonc fut le bien sceu;

a. Avant. — b. Accroissement.

Lascheté fut mise au bas;
Bon Renom fut esleu
(Car ainsi l'ay je leu)
Par Congnoissance en tous cas;
77 d Prudence tenoit les las
Que nulz ne fust deceus;
S'en fut le monde acreus,
Ou trop a hui de debas.

Ceuls ne s'en fuirent pas,
Ains ne reculerent pas;
Es armes firent leur deu,
Pour ce orent ilz, non a gas [a],
Bon renom sanz estre mas;
Des Roys furent pourveu,
Leur bien fut aperceu
Et ne furent mie cas [b];
D'onnour furent receu;
Des travaulx furent repeu
Jusques a leur droit trespas
Et orent par mon pourchas
Des grans provinces treu,
Tant que leur bien est sceu,
Dont pluseurs sont triste [1] et mas,

Qui les deussent ressembler
Et par exemple exempler [c]
A leur grant renom et gloire;
Mais je les voy dissembler
Et le bon renom embler
De bataille et de victoire,
Car ilz veulent faire acroire
Que blanche brebiz est noire;
Par bien boire et par jangler,

1. Tristes.

a. Non pour rire. — *b.* Déchus, tombés. — *c.* Imiter, copier.

Par mentir et par flater
Cuident qu'on les doie croire ;
Ja ne diront chose voire ;
Chascuns d'eulx cuide et espoire
Que pluseurs doient trembler
De leurs mos, pour leur vanter.
Telz gens ne valent pas poire ;
Dignes ne sont de memoire,
Fors pour leur estat blamer. *78 a*

Or les vueilles ordonner,
Raison, et endotriner.
D'eulx vous compteray l'istoire :
Leur jeunesce demener
Veulent et leur temps user
Es delis, manger et boire,
Mau paier, assez acroire [a],
Eulx polir com blanc yvoire,
Bien dormir et reposer,
Pechié de char aloser [b],
Faiz de prodommes mescroire ;
Dieu ne doubtent ne prouvoire ;
Cuidier est en leur aumoire,
Maugrier et parjurer,
A tous villains gieuz jouer,
A laidir, si com j'espoire,
A bruire com un tonnoire,
A batre et a menacier.

Ilz se dorment grant matin,
Puis enquierent du bon vin
Ou ilz le pourront avoir ;
Ne leur eschappe lopin
De perdriaulx, de connin

a. Emprunter. — *b*. Louer.

Ne autre qu'om puist sçavoir,
Gras chapon ne gras poucin;
Aux cours vont pour estre afin
De gras morseaulx, c'est tout voir;
De la ne puelent mouvoir,
La se font ilz apparoir,
La ou il pigne le crin [a].
De draps de soie et d'or fin
Sont vestus, de blanc, de noir,
Perles, fourrez a pouoir [b] :
78 b Chascuns semble un palazin.
Haquenée ont et roncin,
Blans draps, mol lit, doulz coycin
Ou ilz vont dormir le soir;
Plus s'aisent a leur pouoir
Que ne fist le roy Hutin.

Paresce est en leur chemin
Et gaires ne sont enclin
A estrangiers recevoir;
Cure n'ont d'avoir voisin,
Mais trop convoitent l'or fin;
Bien d'autrui veulent douloir;
Tost ont donné un tatin [c]
A Gautier ou a Martin
Qui ne s'ose remouvoir.
Lascheté me fait douloir
Qui est au jour d'ui leur hoir;
Orgueil meult [d] en leur moulin;
Douce chemise de lin
Leur fait folour recevoir :
Sotie fait son devoir
De les mener jusqu'a fin;
La leur broye tel commin [e]

a. Peigne les cheveux. — *b*. Tant qu'ils peuvent. — *c*. Coup. — *d*. Moud. — *e*. Cumin.

Que puis le temps de Merlin
Ne pot nul tel temps veoir.
Je ne sçay mais ou seoir
Fors au bas sur le bacin.

Et encor plus me confont
Ce que chevaliers se font
Pluseurs trop petitement,
Que .x. ou que .xii. ans n'ont,
Et li autre a paine vont
Cuy en est l'ordre donnent
Et ne scevent pas comment
Leur estat ordonneront,
Ne se telle ordre pourront 78 c
Mener honourablement [1],
N'a quel chief ilz en vendront;
Riens n'ont veu ne ne verront,
Ainsi l'ordre secourront
De donner si faitement.

Lors es cours leurs demours ont
Ou gourmander les desront
Par y croupir longuement;
Ainsis leurs corps se deffont
Et vers l'ordre se meffont.
Helas! anciennement
Faisoit on bien autrement;
Tous li povres cuers m'en font.
L'un escorche, l'autre tont.
Princes, soiez regardant
Comment les bons le feront;
Amez ceuls qui poursuivront
Plus que ceuls qui demourront
Et leur donnez largement.

Car ceuls qui ne scevent rien

1. Mener a fin honourablement.

Revalent petit de bien,
Peulent pour paine et pour haire;
Et pour ce li ancien
Sarrazin, juifs, crestien
Vouloient les cuers atraire
Des vaillans et les retraire
Devers eulx par bon moien
De donner, de plaisir faire,
Et d'oneur qui moult doit plaire
A tout prince terrien.
Par ce puet garder le sien
Et monstrer bon exemplaire
Aux jeunes qui doivent traire
A prouesce : or le retien.

Hector, le fort Troyen,
78 d Judas, le Machabien,
— Charlemaine ne doy taire, —
Salhadin, le [1] Roy paien,
Qui furent de fort merrien
Et de trespuissant affaire
A Vaillance vouldrent traire;
Encores y pert il bien.
Aux lasches furent contraire,
Aux bons ne vouldrent desplaire,
Ains furent en hault lien ;
Les lasches furent com chien
Reboutez en leur affaire;
Exemple en pouons reffaire
D'Auguste Cezarien.

Mais Descongnoissance fault
Qui fait cellui qui ne vault
Approuchier de seignourie ;

1. Le *manque*.

Le chetif eslieve en hault
Et au vaillant cuer default,
Dont mainte terre est perie.
Or s'avance Flaterie
Villennie, Manterie ;
Traison vient en sursault,
Par derrier Honeur assault
Et nuist par sa janglerie [a].
Je suis deserte et honnie ;
Lasse ! Verité deffault,
Prudence n'est pas en sault [b];
Toute noblesce m'oublie;
Loyauté est endormie.
Et ne revendras tu mie,
Congnoissance, en droit bersault [c] ?
Certes c'est bien [1] grant default
De ce que tout se varie.

Dieux desormais me consault ;
Puis que les bons ont l'assault,
Je ne vueil plus estre en vie, *79 a*
C'est ce qui les cuers leur tault.
Et que feront li vassault [d]
A la chiere acouardie ?
Ilz feront pou quoy qu'on die.
Par ce sera en partie
La terre, dont il ne chaut
En la queste Galehaut [e],
En pou d'eure anientie.
Pou voy qui a droit guerrie :
Delit Prouesce retault [f];

1. Bien *manque*.

a. Médisance.— *b*. Elévation.— *c*. But, point de mire.— *d*. Vaillants. — *e*. Quête de Lancelot faite par Galehaut dans le roman de Lancelot. — *f*. Le plaisir énerve la prouesse.

Deduit en son hostel ault [a]
Trop a Honeur deperie
Et brassié povre boulie,
Tant que tout homme detrie.
Je n'ay mais bon seneschaut,
Ne pour moy louer heraut,
Si lo bien que je desvie.

Cy fineray ma clamour
En langour,
En misere et en freour,
En angoisse et en tristesce,
Puisque je pers la savour
De valour
De puissance et de vigour
Dont je fu jadis dieuesse
Et droitte gouverneresse.
Pour quoy est ce?
Avisez y, grant seignour;
Faictes traveillier jeunesce
A poursuir en aspresse;
Trop se blesse
De demourer a sejour.

Vueillez par vostre douçour
79 b Et tenrrour
Moy remettre en vostre tour
D'onnour et de gentillesce
Et bouter hors la puour
Et l'orrour
Plaine de mauvais odour :
C'est la pareceuse asnesse,
Lascheté; couppez la presse,
Hardiesse,

a. Elevé.

Des vices qui font rumour :
Ainsis ramenrrez Prouesse
Qui vous sera vraie hostesse
  Et Noblesce :
Feront o vous leur demour.

CY FINE LE LAY DE VAILLANCE.

CCCIV

VI[e] Lay.

CI COMMENCE LE LAY DES DOUZE ESTAS DU MONDE.

DEPUIS que j'oy entendement
  Et que j'aprins premierement
Lettres pour science sçavoir,
Je pensay tresparfondement
Au monde et au gouvernement
Qu'il puet de jour en jour avoir.
Et lors me fist raison mouvoir
.XII. estaz qui communement
Gouvernent et sanz leur sçavoir
Ne puet cilz mondes recevoir, *79 c*
Ne nulz homs, estat plainement.

Clergie [a] est le commencement
De ces .XII. qui proprement

a. Le corps des savants, distingué des prêtres, comme on le verra plus loin.

Nous fait les choses concevoir
Du temps passé et du present.
Chevalerie après se prent [a].
Le laboureur fait son devoir
De labourer. Juge a pouoir
De garder loy et jugement
Au peuple. Fevre [b] fault pour voir
Forgier pour les ars esmouvoir
Au commun edifiement.

Marchant pour aler et venir
Fault, denrrées aler querir
Et pour pluseurs finances faire
En divers lieus, pour secourir
Aux chevaliers et maintenir
Le peuple en plus joieux affaire.
Hoste fault qui soit debonnaire
Pour recevoir et pour tenir
Les passans et pour eulx offrir
Ce qui leur sera neccessaire.

Or fault, pour la guerre civile [c],
Advocat clerc [d] qui soit habile
Pour le droit des gens demonstrer
Aux juges en chascune ville.
Notaire fault qui, entre mille,
Soit saige et loyal pour garder
Tous instrumens et les former
Des contraulx [e] par voie soutille;
Medicin pour les maulx curer;
Prestre pour lire et pour chanter;
Et Roy qui ait noble concile.

Commence. — *b*. Artisan. — *c*. Procès ou querelles entre toyens. — *d*. Savant. — *e*. Contrats, distingués d'instrus qui est au vers précédent.

De tous ces .xii. estas mondains
Ay je voulu estre certains
Et sçavoir par experience
De chascun, de l'un plus ou mains [1],
Mais pou en y voy qui soit sains.
Il a grant labour en science
Avant qu'om l'ait, et conscience
Fault bonne a ceuls qui en sont plains.
Chevalerie a grant soufrance
Qui du peuple a cure et deffense,
De la loy Dieu et de ses sains.

Les laboureurs euvrent des mains
Pour les Roys et leurs souverains
Et leur paient leur redevance;
Tous les jours sont aux champs empains [a]
Comme bestes, clamez villains,
Et telz gens ont moult de meschance [b];
Et les juges pour leur puissance
Doivent garder — et sont abstrains [c] —
Le peuple et la loy sanz offence,
Pugnir les mauvais sanz doubtance :
Ce doivent ilz faire du mains.

Fevre convient — je n'en doubt mie —
Pour tous ars, pour charpenterie,
Pour faire tout mondain ouvrage;
C'est le premier, selon clergie,
Sanz lequel maison ne navie
Ne puet estre ne maçonnaige,
Drap de soye ne labouraige,
Robe, jouel [d], chose jolie,
Guerre, deffense ne usaige,

1. Moins.

a. occupés. — *b*. Misère. — *c*. Astreints, obligés. — *d*. Joyau.

Poisson, oisel, beste sauvaige
Ne nulle haulte euvre entaillie.

Du marchant est ja esclarcie
La paine et de l'oste en partie,
Leur estat, leur paine et usaige;
De l'advocat et de sa vie
Qu'il se doit garder qu'il ne die
Mençonge, soit loial et saige.
Du notaire ay dit mon langaige [a]
Qui estre doit sanz villenie.
Medicin fault qui assouaige [b]
Les maulx des gens, sanz nul oultraige,
Qui soit expers, de bonne vie.

Or convient il estat de prestre :
Saige et discret le convient estre
Pour la loy garder a chascun,
Qui doit tout le peuple repestre
Des commandemens Dieu, et pestre
Du saint sacrement le commun,
Et les doit ouir un a un
Leur confession et leur estre
Tant qu'il les puist mettre a la destre
Du filz Dieu qui n'est pas enfrun [c].

Roy terrien fault qui soit maistre
Et n'ait condicion senestre [d].
Cilz doit estre plain comme un flun [e]
De pité ou elle doit nestre ;
Aux desloyaulx doit le chevestre [f]
Sanz espargnier l'autre ne l'un,
En guerre doit a l'acier brun

a. Discours.— *b.* Soulage.— *c.* Revêche.— *d.* Gauche, inférieure.
e. Fleuve. — *f.* Corde pour les pendre.

Son peuple garder com bon pestre [a],
Faire bien comme si ancestre,
Et n'ait condicion de prun.

Paine et labour en tous les [1] cas
De ces .xii. mondains estas
A tresgrant, tresmale et tresdure.
Mais j'apperçoy que li plus bas
Est au jour d'ui et [2] li plus las
De la guerre a cil qui l'endure, *80 b*
Plain de pechiez, de toute ordure,
De larrecins et de debas,
De nuire autrui contre droiture,
De faire contre l'Escripture
Plus de maulx que ne fist Judas.

L'en destruit tous les pais plas,
L'en fait ses subgiz estre mas,
On prant toute leur nourreture,
Poz, paelles, chevaulx et draps,
Bestaulx, poulaille, leur hernalx
Sans paier; l'en leur fait injure;
On gist aux champs, a la froidure
Pour mal faire; on destruit, helas!
Son corps, s'ame qui tousjours dure.
Foulz est qui de tele vie dure
Entreprant,dont li corps est cas.

Vaillans se dient chevalier
Au jour d'ui pour tout exillier
Et courre sur Dieu et l'eglise;
Estables font de son moustier
Les pluseurs et s'i vont logier;

1. Les *manque.* — 2. Et *manque.*

a. Pâtre.

Toute chose est leans de prise;
De Dieu gardent mal la franchise.
On en a veu maint trebuchier;
C'est une dolereuse emprise.
L'oneur Pompée en fut jus mise :
Nul ne doit tel guerre avoir chier.

Encor quant ilz vont chevauchier,
L'un court devant, l'autre derrier;
Ja n'y ert ordonnance mise ;
En peril sont li fourragier [a];
Avantgarde n'y a mestier,
Guet de nuit, escoute n'avise [b],
Pour garder l'ost; chascun se prise,
Ses ennemis veult desprisier.
80 c Le charroy, la vitaille est prinse;
Et ainsi par fole entreprinse
Fait moult telz osts a desprisier.

Chascuns s'esmuet a la volée
En mandement et en armée
Pour dire que g'y ay esté;
Mais non obstant la [1] leur souldée
Y a mainte chose robée,
Et maint homme en poste bouté
Qui petit vault. Trop a cousté
Tele muete [c] desordonnée
A maint qui en fut rebouté
Et qui puis en fut deserté
Et moult destruite sa contrée.

Tant qu'on a viande aprestée

1. La *manque.*

a. Fourrageurs. — *b.* Patrouille, vedette ou éclaireur. — *c.* Expédition de guerre.

Sanz la conquerir a l'espée
On fait trop bien le bel amé [1];
Mais quant pain fault une journée
Et il pluet une matinée,
On dit : « L'ost sera affamé. »
On gist a plain, c'est tout gasté :
Faire veulent la retournée.
C'est la maniere de l'alée
Qu'on fait en yver sanz esté.

S'on ne pense a provision
De son ost, n'a l'election
Des anciens saichans la guerre;
On demande l'oppinion
Aux clers, aux jeunes, puis cri'on
Quant on n'y scet remede querre.
Le premier conseil tout enserre :
Pour quoy donc ne les appell'on
Au premier pour leur sens acquerre,
Quant au derrain l'en fault requerre
Par neccessité, vueille ou non?

Assaillir veulent sanz raison *80 d*
Ville fort, chastel ou maison
Sanz trait, sanz habillement querre
Et guerrier sanz la saison,
Et ainsis donnent achoison
Aux ennemis d'eulx mettre a terre [a].
Telz gens n'ont c'un coup ne c'un voirre;
Tost commence on [2] et tost laiss'on;
De trop pou nous esjouisson,
De petit peu [b] li cuers nous serre.

1. Anué. — 2. Tost commence l'en.

a. Renverser par terre. — *b*. Très-peu.

Et quant uns fors est assailliz,
D'escu et de lance failliz
Est legierement, et bleciez
Sont ceuls dont il est envahiz,
S'en sont ceuls de l'ost esbahiz
Et pour bataille refoulez.
La puet estre telz [1] affolez
Dont pluseurs fussent desconfis
Et dedenz la bataille oultrez,
Et maintes gens reconfortez
Qui sont par telz assaulz honnis.

Ceuls qui ont les regnes conquis
Le temps passé ont honeur quis,
Autrement se sont gouvernez
Empereurs, Roys, contes, marquis,
En temps d'esté tenu logeis
Et en yver sont retournez
Et leur establiz ordonnez
Jusqu'au temps chaut qui est garniz
D'erbes, d'avoines et de blez.
Lors furent leurs sieges gettez
Et assiegiez leurs ennemis.

Et puis que je voy a rebours
Aler sanz armes et amours,
En grant peril d'ame et de corps
81 a Et que de tous est li piours [a]
Le mestier d'armes et plus lours [2]
Des estas du monde, j'acors
Que je m'en mette du tout hors,
Car je n'i voy bien ne secours

1. Telz estre. — 2. Et li plus lours.

a. Le pire.

Fors desloiauté et faulx tours
Et trop pis que je ne recors.

Il fault estre muiaulx et sours;
A clergie auray mon recours.
Qui suit ceste guerre, il est mors;
Il n'y a que tristesce et plours,
Faim, froit, soif, toute deshonours,
Peril d'ame, tous desconfors,
Destruire le corps qui est fors
Et soy affoler tous les jours.
Rien ne vault d'armes li effors;
Au jour d'ui ce n'est c'uns ressors
De larrecins et de doulours.

Pour ce a Dieu guerre comment [a]
Ou il n'a fors que tourment
Sanz nulle honour percevoir
Fors toulte [b] et ravissement,
Ardoir, gaster son parent
Et son prouchain decepvoir,
Et en convoiteux vouloir
Perseverer longuement,
Pour cuider grant apparoir
Et sur les autres paroir,
Pour pechier si mortelment.

Les preux firent autrement,
S'en ont pardurablement
Le renom qu'om puet veoir,
Car tout leur entendement
Fut aux vertus proprement:
Des vices ne furent hoir;
Des maulx se vouldrent doloir 81 b

a. J'abandonne. — b. pillage.

Et les pugnirent griefment.
Pour ce orent ilz grant pouoir.
Moult doit li mondes doloir
D'iceuls le trespassement.

Explicit le Lay des .xii. Estas du Monde



DOUBLE LAY
DE
LA FRAGILITÉ HUMAINE



Ci commencent les rubriches de ce petit livret qui seront trouvées selon le nombre qui s'ensuit [a] :

Et premièrement

Comment Jheremie le prophete se complaint de la vie de ce [1] monde I
Comment Job se complaint et parle de la misere de l'omme II
De la vilté de la matere de quoy l'omme est formé [2]. III
Comment une fin et une mort est aussi bien aux hommes come aux bestes. IIII
De la double concepcion V
Comment les trois puissances de l'ame lui sont fortraittes par trois vices procreez par trois deliz en la char corrumpue VI
Comment pechiez [3] entra par un homme en ce [4] monde et comment la mort par pechié trespasse parmi tous hommes. VII

1. C. cest. — 2. C. Fourmé. — 3. A. Pechez. — 4. C. Cest.

a. Nous publions ce petit livret à la place qu'il occupe dans le manuscrit 840 (C); une autre copie beaucoup plus soignée (A) se trouve à la Bibliothèque Nationale sous le n° 20029 (fonds français, ancien fonds Saint-Germain n° 2292). Nous donnons à la fin du volume la description détaillée de ce manuscrit à l'aide duquel nous avons essayé d'établir un texte critique, en conservant l'orthographe du ms. 840 (C); pour les leçons, nous avons choisi entre A et C, en mettant en note la leçon rejetée.

De quelle horrible viande le conceu est nourri ou ventre de sa mere VIII
De la foiblesce et nudité de l'enfant en sa nativité. IX
De la doleur de l'enfanter et du cri et du brait de l'enfant X
De la nudité et de la vesteure que l'enfant apporte quant il naist XI
Quel fruit l'omme produit de soy mesmes . . . XII
Comment l'omme puet estre comparé a un arbre reversé. XIII
De la briefté de l'aage XIIII
De l'estat de viellesce et de la descripcion de ses meurs XV
De la misere du povre et de la doleur du riche[1]. XVI
De povreté XVII
Comment nulle chose certaine ne puet estre trouvée sous le souleil[2] XVIII
Comment li homs est assaillız chascun jour de .VII. mortelz ennemis en ce monde dolent.. XIX
De la breve léesce de l'omme XX
De la diverse estude de l'omme et de son travail. XXI
Comment les deduis de ce monde commencent tous jours en joie et finissent en plours et en doulours XXII
Des cas fortunez, merveilleus et soudains . . . XXIII
Comment Salemon, qui tant fu saiges et puissant, dist que ce n'est que vanité et affliction des choses de ce[3] monde XXIIII
Quelle chose horrible et abhominable le corps devendra apres la mort XXV
Comment de tous les biens du monde l'omme n'emportera que le bien qu'il aura[4] fait, mais sa renommée sera exemple a ses amis. XXVI

1. C. De la doulour du riche homme. — 2. A. Solail. — 3. C. Cest. — 4. A. Avera.

Cy s'excuse l'acteur [a] XXVII
Comment aucuns ne se doit eslever en orgueil pour service de nul grant ne puissant seigneur [1] XXVIII
Comment six fontaines de vanité sont par le monde que chascuns veult a soy approprier [2]. XXIX
De la paine et divers tourmens des dampnez. . XXX
Comment Dieu advocacera [b], jugera, et accusera les pecheurs au jour du jugement. XXXI
Comment les Roys et les princes s'esbahiront du jugement de Dieu [3], et ne vourront avoir tresor ne pierres a contrester a lui [4] XXXII
Comment le ciel, la terre et la mer ardront et comment nul ne pourra eschiver la furour de ce perilleus jour XXXIII
Comment les sains anges [5] de Dieu a son commandement feront congregacion et faisseaulx des pecheurs et les getteront en feu d'enfer en pardurable dampnacion. XXXIIII
Des painnes merveilleuses et horribles que soufferront les dampnez en enfer et de leur terrible hurlement XXXV
Comment ceuls qui se seront gouvernez au monde selon Dieu seront beneurez car ilz auront Paradis et joie pardurable XXXVI
Comment Dieu guerredonera les bons et les fera parçonniers de sa divine gloire XXXVII
Comment l'acteur fait sa conclusion et la fin de son dictié en suppliant et implorant la grace et l'aide de la benoite vierge Marie. . . XXXVIII

1. A. Pour servise de grant signeur. — 2. A. Voeult a soy aproprier. — 3. A. Au jugement Damedieu. — 4. A. Yceluy. — 5. C. Comment les sains angels. —

a. Auteur. — b. Plaidera.

SUR toute chose mondaine *82 a*
Est nostre nature humaine
De trop grant fragilité,
D'ordure et de vilité,
De toute misere plaine;
Vilz conceus, nez a paine,
Nourriz d'orribilité
Ou ventre ains nativité
Est homs : c'est chose certainne.

INCIPIT *liber* [a] *de vilitate conditionis humane nature, id est de miseria hominis, editus a domino pappa Innocentio .III°. et sanctorum Sergii et Bachy dyacono cardinali, de Contemptu mundi, applicatus in parte ad materiam sequentem verbis gallicanis, per magistrum*

COMMENT JEREMIE LE PROPHETE SE COMPLAINT DE LA VIE DE CE MONDE :

DONC Jheremie se paine
Disans : « Qui donra fontaine [1]
De plourer l'adversité

1. c. Disant qu'il donra fontaine.

a. Cet ouvrage d'Innocent III « *De contemptu mundi sive de miseria humanae conditionis* » se trouve dans l'édition des œuvres de ce pontife publiée à Cologne, 1575, in-folio, page 421. Nous avons conservé le texte latin du manuscrit 840 en le corrigeant sur la dernière édition que M. Jean-Henri Achterfeldt a faite de ce traité, à Bonn, chez Édouard Weber, en 1855.

Eustachium Moreli[1] *de Virtute, scutiferum; ad deprimendam superbiam quod caput est omnium viciorum. Et hec sucequenter sequitur ejusdem libri capitulum secundum in Jheremia :*

« Quis det oculis meis fontem lacrimarum[2]*, » ut defleam miserabilem humane conditionis ingressum, culpabilem humane conversationis progressum, dampnabilem humane dissolutionis egressum? Consideramini ergo cum lacrimis, de quo factus est homo, quid faciat homo, quid facturus est homo. Sane formatus de terra, conceptus in culpa, natus ad penam.... Exponam id planius, edissarem plenius. Formatus est homo de luto, de cinere, quodque deterius est atque vilius, de spurcissimo spermate : conceptus in pruritu carnis, in fervore libidinis, in fetore luxurie, quodque deterius est, in labe peccati ; natus ad laborem, timorem et dolorem, quodque miserius est, ad mortem. Agit prava que non licent, turpia que non decent, vana que non expediunt, etc.*

A mes yeux[3] et la durté
De ceste vie incertaine
Et la culpe[a] primeraine,
De ce monde ou j'ay esté
A tout mal faire exité
La fin dampnable et derraine. »

1. A. Morelli. — 2. Jer., IX. I. — 3. C. Oeulx.

a. De *culpa*, faute.

EODEM CAPITULO SECUNDO[1]. *82 c*

SI *talia de se locutus est ille, quem Deus sanctificavit in utero*[2], *qualia loquar de me, quem mater genuit in peccato? « Heu me, dixerim, mater mea, quid me genuisti, filium amaritudinis et doloris? etc. »*

COMMENT L'ACTEUR PARLE CY[3].

SE tel chose Jheremie
Dist de soy, las! nostre vie,
Conceue[4] en tant de pechiez,
Faisans ce qui ne loist mie,
Fais de semence pourrie,
De tous vices entechiez!
Car il fut sainctifiez[5]
De Dieu, et si brait et crie
La dolour[6], la tricherie
De ce monde et les meschiez.

1. Chapitre Ier de l'édition de Bonn. — 2. Jer., I. — 3. A. CY PAROLE L'AUCTEUR. — 4. A. Conceus. — 5. A. Car il fu sainctefies. — 6. A. La doleur.

HIC JOB LOQUITUR DE MISERIA HOMINIS, EJUSDEM TRACTATUS CAPITULO SECUNDO [1].

« QUARE *de vulva matris mee egressus sum, ut viderem laborem et dolorem, et consumerentur in confusione dies mei* [2] *?* »... « *Quare non in vulva mortuus sum ? Egressus ex utero non statim perii? Cur exceptus genibus? Cur lactatus uberibus* [3], *natus in combustionem et cibum ignis* [4] *?* » « *Utinam interfectus fuissem in utero, ut fuisset mihi mater mea sepulchrum, et vulva ejus conceptus eternus* [5]. » « *Fuissem enim quasi non essem, de utero translatus ad tumulum* [6] » *etc.*

II

COMMENT JOB SE COMPLAINT
ET PAROLE DE LA MISERE DE L'OMME.

ET Job en plourant s'escrie :
« Que ne fut ma char perie,
Ne pour quoy fu je alaittiez?
Pour quoy nasqui je a folie
Pour estre m'ame bruie?
J'amasse mieulx estre sechiez [7]
Ou ventre qui me fust chiez
Et sepulture acomplie,
Ou peris hors la navie
Tantost que j'en sui vuidiez.

1. Chapitre Ier de l'édition de Bonn. — 2. Jer., xx. 18. — 3. Job., III. 11-12. — 4. Isa., IX. 5. — 5. Jer,, xx. 17. — 6. Job., x. 19. — 7. A. Sochiez.

De vilitate materie de qua formatus est homo in genesi et de compilatione ejusdem Innocentii pape .III. capitulo .III°[1].

Formavit *igitur hominem Deus de limo terre, que ceteris est indignior elementis;*

Planetas et stellas fecit ex igne,
Flatus et ventos fecit ex aere,
Pisces et volucres fecit ex aqua,
Homines et jumenta fecit de terra, etc.

III

De la vilité de la matere
de quoy l'omme est fourmé.

Apran le commencement
De quoy Dieux premierement
Voult creer et former l'omme,
Ce fu du lymonnement
De la terre, — et l'element
Des quatre mendre[a] se nomme —
De feu fist Dieu ensement
Les planettes; tiercement
De l'air, les vens : c'est la somme;
Poissons, oiseauls, qui bien somme,
Fist de l'eaue, et quartement
De la terre homme et jument,
Si com la lettre renomme.

1. Chapitre II de l'édition de Bonn ainsi que les deux paragraphes suivants.

a. Moindre.

EADEM MATERIA EJUSDEM OPUSCULI IN CAPITULO PRECEDENTI :

CONSIDERANS *itaque aquatica, homo se vilem inveniet; considerans aerea, se viliorem agnoscet; considerans ignea, se vilissimum reputabit, nec valebit se parificare celestibus, nec audebit se preferre terrenis, quia se parem jumentis inveniet, similem recognoscet, etc.*

OR comparons proprement
L'omme a l'eaue et vilement
82 d Se verra vil plus que gomme;
Ce qui est d'air vraiement
Verra plus vil autrement;
Du feu tresvil se consomme;
Si n'osera nullement
Choses celestiaument[1]
Comparer, ne qu'une pomme[2],
83 a A soy que viltés[3] assomme,
N'aussi terriennement;
Mais se verra droittement
Comme beste portant somme.

1. A. Celestialement.— 2. A. Ne que une pomme. — 3. C. Vieulz el assomme.

Innocentii .III.cii, cap. .IIIo.

« Unus *est enim hominum et jumentorum interitus et equa utriusque conditio, et nihil habet homo amplius. De terra orta sunt, et in terram pariter revertentur*[1]. » *Verba sunt ista non cujuslibet hominis, sed sapientissimi Salomonis. Quid est igitur homo, nisi lutum et cinis? Hinc enim homo dixit ad Deum :* « *Memento, queso, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me*[2]. » *Hinc etenim Deus ad hominem in Genesi :* « *Cinis es et in cinerem reverteris*[3]. » « *Comparatus*

IIII

Comment une fins et une mors est aussi bien aux hommes comme aux bestes.

Une fin et une mors
Est, ainsi com[4] je recors,
A homme et a beste ensemble :
De terre paissent leurs corps,
De terre sont issus hors,
La rentreront, ce me semble ;
Boe[a] et cendre est homme ensemble :
D'eaue et pourre est faitte lors

1. Eccles., III. 18-21. — 2. Job., X. 9. — 3. Gen., III. 19. — 4. C. Comme.

a. Boue.

sum, ait, luto, et assimilatus faville et cineri[1], » *etc. Lutum efficitur ex aqua et pulvere, utroque manente.*

Cinis autem fit ex ligno et igne, utroque deficiente. Expressum misterium sed aliter exprimendum.

Quid ergo lutum superbis?
De quo pulvis extolleris?
Unde cinis gloriaris? etc.

Boe remanens pou fors
Qui par mixtion s'assemble.

De feu et de buche fors
Se fait cendre par effors,
Deffaillant par vray exemple.
Las! c'est trop petis confors
Et un dolereus remors.
Boe, ton orgueil dessemble;
Poudre, a orgueil ne t'assemble;
Hé! cendre, orgueil met deffors.
Ces viltez ne sont qu'ennors
Mondains dont l'esperit tremble[2].

1. Job., XXX. 19. — 2. A. Dessamble; t'assamble; tranble.

De duplici conceptione, ejusdem Innocentii tractatus capitulo .IIII°. :

Est *enim duplex conceptio, una seminum et alia naturarum. Prima fit in commissis, secunda fit in contractis. Parentes enim committunt in prima, proles contrahit in secunda. Quis nesciat concubitum etiam conjugalem nunquam omnino committi sine pruritu carnis, sine fervore libidinis, sine fetore luxurie? Unde semina concepta fedantur, maculantur et viciantur, etc.*

[V]

De la double conception.

Ilz sont deux conceptions
De semence et de nature,
Dont la premiere ottroyons;
L'autre si est l'ardent cure
Des choses que nostre ardure *83 c*
Charnele ensemble faisons;
Pere et mere y forfaisons.
En l'autre [a] ont enfans leur cure
D'autrui char par attraiture [b],
Et ainsi nous afolons.

a. En l'autre conception. — *b*. Attrait de la chair.

EODEM CAPITULO .IIII°. :

Ex *quibus anima tandem infusa contrahit labem peccati, maculam culpe, sordem iniquitatis, sicut ex ase corrupto liquor infusus corrumpitur, et pollutum ontingens ex ejus contactu polluitur. Habet enim anima res naturales potentias, sive tres vires naturales :*

Rationabilem, ut discernat inter bonum et malum;
Irascibilem, ut respuat malum;
Concupiscibilem, ut appetat bonum.

D'homme [1] et de femme sçavons
L'assemblée par ardure
Que nous vilment attraions
En la puour de luxure.
Ainsi que vaisseauls d'ordure
Attrait les infections
A soy, l'ame corrumpons
En nostre povre nature,
Qui trois puissances en cure
A, si comme nous lisons.

La premiere est raisonnable,
Pour bien et mal diviser;
L'autre yrascible et coursable [a],
Pour mal faire refuser;
Et la tierce est convoitable
Pour bien faire desirer.

1. A. C. De homme.

a. Irascible et qui se courrouce facilement.

Iste tres vires tribus oppositis viciis originaliter corrumpuntur :

Vis rationabilis, per ignorantiam, ut non discernat inter bonum et malum ;

Vis irascibilis, per iracundiam, ut respuat bonum ;

Vis concupiscibilis, per concupiscentiam, ut appetat malum.

Prima gignit delictum,
Ultima parit peccatum,
Media delictum generat et peccatum.
Est enim delictum non facere faciendum ;
Peccatum est agere non agendum.

Mais a ces trois contrester
Sont trois vices repugnable :
Ignorance mal feable,
Qui n'y scet riens discerner;
Ire et courroux ignorer
Lui font le bien convenable;

Et la force non estable
Qui doit le bien convoiter
Le corrompt, et aceptable
Fait le mal pour son user;
Forfait conçoit redoubtable
Et pechié fait enfanter *83*
Le derrain, et moyenner
Forfait, pechié decepvable. *84*
Forfait est inagreable,
Doit bien a faire laissier;
Faire qu'on ne doit, pechier
Est a tout homme veable [a].

a. Défendu.

CAPITULO .IIII°. UT SUPRA :

HEC *tria vicia contrahuntur ex carne corrupta per tres naturales illecebras. In carnali quippe com-rcio rationis sopitur intuitus, ut ignorantia seminetur, idinis irritatur pruritus, ut iracundia provocetur; vo-tatis satiatur affectus, ut concupiscentia contrahatur. c tirannus carnis, lex membrorum, fomes peccati, gor nature, pabulum mortis, sine quo nullus moritur; od quandoque transit reatu, semper tamen remanet tu.*

VI

OMMENT LES TROIS PUISSANCES DE L'AME LUI SONT FOR-TRAITTES PAR TROIS VICES PROCRÉEZ PAR .III. DELIZ EN LA CHAR CORRUMPUE.

CES trois vices sont attrait
Par trois delis que on fait
En l'orde char corrumpue :
Adonc raisons se retrait,
Luxure, Ignorance au fait
Et Voluntez s'esvertue;
La est raisons confundue,
La domine forfait
Puour, langour, mort, et lait
Et toute desconvenue.

Et sequitur in epistola Johannita ad Romanos in precedenti capitulo recitata :

« Si enim *dixerimus, quia peccatum non habemus, no ipsos seducimus et veritas in nobis non est* [1]. *O gravis neccessitas et infelix conditio! Antequam pec cemus, peccato astringimur, et antequam delinquamus delicto tenemur.* « *Per unum hominem in hunc mundu peccatum intravit, et per peccatum in omnes homine mors pertransiit* [2]. »

Saint Jehans aussi nous retrait
Que nulz ne die qu'il n'ait
Pechié : chose seroit nue.
Il convient que chascuns l'ait,
N'il n'est nul homme parfait
Qui naisse dessoubz la nue;
Nostre nature est tenue
A pechié et a meffait
Ains que nous ayons meffait :
C'est grief sentence rendue.

1. Joann., I. 8. — 2. Rom., V. 12.

Capitulo precedenti ejusdem Innocentii

An non « *patres nostri comederint uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt?* [1] »

VII

Comment pechié entra par un homme en ce monde et comment la mort par pechié trespassa parmy touz hommes.

84 c Pechiez au monde vint il
Par un homme? — Oïl, oïl [a],
Par son inobedience,
S'en sommes en tel peril
Que par pechié a exil
Passe mort tout homme, et pence
Que pour ceste consequence
Dist Salomon le soutil [2]
Que l'aigre grape d'aisil [b]
Mangierent en ramenbrance

Les anciens, dont leur fil
Pour la grape du curtil [c]
Aassent [d] leurs dens en pesance,
Et si en sont povre et vil.

1. Jer., XXXI 29; Ezech., XVIII. 2. — 2. A. Subtil.

a. Oui, oui. — *b*. Verjus. — *c*. Jardin. — *d*. Agacent.

Mieulx leur vausist fruis de til
Que telle perseverance
Qui esbahist leur enfance :
Ce fut dolereus gresil.
Fist Adam bien? dy. — Nennil,
Ce fu grant oultrecuidance.

QUALI CIBO CONCEPTUS NUTRIATUR IN UTERO. EJUSDEM INNOCENTII, CAPITULO V° IN EZECHIELE.

SED *attende, quali cibo conceptus nutriatur in utero. Profecto sanguine menstruo, qui cessat ex femina post conceptum,.... qui fertur esse tam detestabilis et im-*

VIII

DE LA QUELLE VIANDE [1] LE CONCEU EST NOURRI OU VENTRE SA MERE.

MAIS de quoy est li conceus [2]
Ou ventre nourris et pus? [a]
C'est d'orribleté amere,
De sang qui est corrumpus;

1. A. De la quelle horrible viande. — 2. C. Est il conceus.

a. Repus.

nundus, ut ex ejus contactu fruges non germinent, ares-cant arbusta, moriantur herbe, amittant arbores fructus, et si canes inde comederint, in rabiem efferantur[1]. *Concepti fetus vicium seminis contrahunt, ita ut leprosi et elephantiaci ex hac corruptione nascantur. Unde, secundum legem Mosaycam, mulier, que patitur menstrua, reputatur immunda, et si quis ad menstruatam accesserit, juberetur interfici*[2]. *Ac, propter immunditiam menstruorum precipitur, ut mulier, si masculum pareret,* .xl.ª, *si vero feminam* .lxxx.ª *diebus a templi cessaret ingressu*[3].

Menstre est appellé et flus
Qui cesse lors a la mere;
L'erbe en muert, c'est chose clere,
Les arbres en sont confus,
Les chiens enrragent tout sus
D'atouchier telle matere.

1. Cf. Plinii, Hist. nat, vii, 13 (15). — 2. Lev., xx, 18. — 3. Lev, xii, 2 eq.

De nuditate et imbecillitate infantis : ejusdem Innocentii, .VI°. et .VIII.° capitulo.

Homo *nudus egreditur, et nudus regreditur. Pauper accedit, et pauper recedit. « Nudus enim egressus sum de utero matris mee et nudus revertar illuc*[1]. » « *Nichil intulimus in hunc mundum, haud dubium quia nec aufferre quid possumus*[2]. » *Quid ergo particulariter dixerim de quibusdam, cum generaliter omnes sine scientia, sine verbo, sine virtute nascantur ? Flebiles, debiles, inbecilles, parum a brutis distantes*[3], *ymo minus in multis habentes ? Nam illa statim ut orta sunt, gradiuntur, nos autem non solum erecti pedibus non incedimus, verum etiam curvati manibus non reptamus, etc.*

IX

De la foiblese et nudité de l'enfant en sa nativité [4].

Nous naissons povres et nus, *84 d*
En plour[5], sanz nulles vertus ;
Tous sommes en ce cas frere;
Plus que bestes sommes mus,
Courbés, petis et bossus.
A beste homs ne se compere,
Car elle quiert mere ou pere ;
Elle née va dessus,
Et nous gisons confondus,
Plains de toute misere [6].

1. Job., I, 21. — 2. Tim., VI, 8. — 3. Distantes *manque*. — 4. Cette rubri-brique manque dans C. — 5. A. En pleur. — 6. A. Trestoute.

De dolore partus et ejulatu nascentis; ejusdem Innocentii capitulo .VII°.

Omnes *nascimur ejulantes ut, nature miseriam exprimamus. Masculus enim recenter natus dicit A, femina dicit E :*

Dicentes E vel A quotquot nascuntur ab Eva.

Quid ergo Eva, nisi heu et ha? Utrumque dolentis nterjectio, doloris exprimens magnitudinem? Hinc nim ante peccatum virago, post peccatum Eva meruit ppellari, ex quo sibi dictum audivit : « In dolore paies [1] » : non est enim dolor sicut parturientis.

X

De la dolour de l'enfantement et du cry et brait de l'enfant.

En naissant le fil crie .A.
Et la femelle crie .E.
Dieu! povre venue y a
Quant si tost y a crié.
Cy nous est representé
85 *a* Dolereusement Eva
Et son horrible pechié,
Dont a doulour enfanta.
Toute femme ainsi fera,
Trop est son fait comparé.

1. Gen, III, 16, 20.

Eodem capitulo .VII°.

UNDE *Rachel pre nimio dolore partus interiit, et mo riens vocavit nomen filii sui Benoni, et est : Fi lium doloris* [1]. *Uxor Finee irruentibus subitis doloribu peperit similiter et periit, et in ipso mortis articulo vo cavit filium suum Hystaboch, etc.* [2]... *Sciatis etiam quo concipit mulier cum immundicia et fetore, parit cum tris ticia et dolore, nutrit cum angustia et labore, custodi cum instancia et timore.*

Rachel chier le compara
Qui mourut de l'impurté
De l'enfant qu'elle porta
Qu'ell' a Benoni nommé;
Filz de dolour exprimé
En sa tristour l'appella.
A dolour a enfanté,
En puour si [3] concevra,
En tristece nourrira
Femme et en grant maleurté.

1. Gen., xxxv, 18. — 2. Reg., iv, 19-22. — 3. Si *manque* dans A. et C.

DE PREDICTA INFANTIS NUDITATE AC ETIAM VESTITU DEFERENTE [1] AB UTERO MATRIS : EJUSDEM INNOCENTII PAPE TRACTATUS CAPITULO OCTAVO.

SI *quis autem indutus egreditur, attendat quale proferat indumentum. Turpe dictu, turpius auditu, urpissimum visu! Fedam pelliculam sanguine cruenatam. Hec est illa maceria, de qua in partu Thamar ic inquit : « Quare propter te divisa est maceria? » et b hanc causam vocavit nomen pueri Phares, quod interretatur divisio* [2].

XI

DE LA NUDITÉ ET DE LA VESTURE QUE L'ENFANT APPORTE QUANT IL NAIST.

35 b NUE est no char arrivée,
Nue rentrera en terre,
Fors qu'elle vint afublée
D'une orde pel diffamée
De sang, dont le cuer me serre,
Dont Thamar s'est escriée :
« Et pour quoy est divisée
De toy la matere et serre
En enfantant? » ceste guerre
Est a tous representée.

1. C. AC ETIAM DIFFERENTE AB UTERO, etc. — 2. Gen., XXXVIII, 29.

Quem fructum homo ex semetipso producit. Predicte vilitatis materie et Innocentii pape prelibati capitulo .IX°.

O vilis humane conditionis indignitas! Indigna conditio vilitatis humane! Herbas et arbores investiga. Ille de se producunt flores, frondes et fructus; et tu de te lendes, pediculos et lumbricos. Ille de se fundunt oleum, vinum et balsamum; et tu de te sputum, et stercus et urinam. Ille de se spirant suavitatem odoris, et tu de te reddis abhominationem fetoris. Qualis est arbor, talis est fructus. « Non enim potest arbor mala fructus bonos facere, etc. [1] »

XII

Quel fruit l'omme produit de soy meismes.

Condicion indignée 85 c
Humayne, qui tousjours erre!
Fruit, fleur et fueille est portée
Des arbres : tu es domptée
A poulz, vers et lentes querre;
De vin, d'uille et balsamée [2]
Sont chargiez : tu es chargée
De fiens, pyssat, cracherre;
Bonne odeur seult on requerre
Es arbres : en toy, fumée.

1. Matth., vii, 17-18. — 2. A. Et de balsamée.

Quomodo homo potest comparari ad quendam arborem eversam. Eodem capitulo .IX°. Innocentii pape .IIIcii.

Quid *est enim homo secundum formam, nisi quedam arbor eversa? Cujus radices sunt crines, truncus est caput cum collo, stipes est pectus cum alvo, rami sunt ilia cum tibiis, frondes sunt digiti cum articulis. Hoc est folium quod a vento rapitur, et stipula que a sole siccatur, etc.* [1]

XIII

Comment l'omme puet estre comparé a un arbre reversé.

Homs puet estre comparez
Comme uns arbres reversez [a] :
Racine en sont li cheveul,
Le chief et le coul delez
Est le trunc [b] pis et costez,
Et ventre est tige, a mon vueil;
Bras, jambes et li arceil
Branche et fueille [2] sont nommez;
Qui du vent sommes ventez,
Pou devons avoir d'orgueil.

1. Job., xiii, 25. — 2. c. Branches et fueilles.

a. Renversé. — *b*. Tronc. — *c*. Orteil.

De incommodo senectutis et brevitate vite : in libro predicti Innocentii pape .III. capitulo decimo.

In *primordio conditionis humane noningentis annis et amplius homines vixisse leguntur*[1]. *Sed paulatim vita hominis declinante, dixit Dominus ad Noe : « Non permanebit spiritus meus in homine in eternum, quia caro est, eruntque dies illius centum triginta annorum*[2] ». *Quod intelligi potest tam de termino vite, quam de spatio penitendi. Ex tunc enim rarissime leguntur homines plus vixisse, sed cum magis ac magis vita recideretur humana, dictum est a Psalmista* : « *Dies annorum nostrorum in ipsis* .lxx[a]. *anni. Si autem in potentatibus octoginta anni, plurimi eorum labor et dolor*[3].» *Nonne autem paucitas dierum nostrorum finietur brevi?* « *Dies nostri velocius transeunt*[4] *etc.* »

XIII

De la brifté de l'aage. *85 d*

A bien vous amesurez,
Que .lx. ans ne durez,
— Pou passent oultre le sueil —
Dont vint ans mescongnoissiez,
Dix ans vous esjouissiez,
Dix ans dittes : « L'avoir cueil, »
Dix ans dittes : « Je me dueil, »

1. Gen., v, 5 seq.— 2. Gen., vi, 3.— 3. Psalm., lxxxix, 10.— 4. Job., vii, 6.

Homo natus de muliere
Brevi vivens tempore, etc.

Pauci nunc ad .XL., *paucissimi ad* .LX. *annos perveniunt, etc.*

Dix ans estes rassotez [a]
Et moins qu'enfans devenez [1]
Qu'on couche en un bersueil [b].

ET SEQUITUR DE PREDICTA SENECTUTE IN EODEM .X°. CAPITULO :

S*i quis autem ad senectutem pervenerit aut processerit, statim cor ejus affligitur et caput concutitur, languet spiritus, et fetet hanelitus, facies rugatur et statura curvatur, caligant oculi et vacillant articuli, na-*

XV

DE L'ESTAT DE VIELLESCE ET DE LA DESCRIPTION DE SES MEURS :

86 a LAS! dure chose est viellesse,
Plaine de toute destresse,
A un chascun desplaisant;
Pou voit [2], plainne est de sourdesse

1. C. Et moins que enfans demenez. — 2. C. Pou oit.

a. Imbéciles, en enfance. — *b*. Berceau.

res effluunt et crines defluunt, tremit tactus et deperit actus, dentes putrescunt et aures surdescunt. Senex facile provocatur et difficile revocatur, cito credit et tarde discredit; tenax et cupidus, tristis et querulus, velox ad loquendum et tardus ad audiendum; laudat antiquos et spernit modernos; vituperat presens, commendat preteritum; suspirat et anxiatur, torpet et infirmatur. Audi poetam :

Multa senem circumveniunt incommoda [1].

Porro nec senex contra juvenem glorietur nec insolescat juvenis contra senem, quia

Quod sumus iste fuit, erimus quandoque quod hic est.

Et de legier se courresse
Et pou puet estre taisant;
Le tempz passé va louant;
Le present la point et blesse,
Et hait tous faiz de jeunesse
Et tous les va despisant.

Fronciez est [2] comme singesse [a];
S'alaine sent de foiblesse,
Qui n'est pas souef flairant;
Tost croit, a tart se radresse;
Tous mehaings de lui s'apresse.
Mais pour ce ne voist moquant
L'un l'autre, ne despitant,
Car jeune fut [3] la maistresse,
Vielle sera son aspresse
Se jonesse [4] dure tant.

1. Horat., De Arte poetica, v. 169. — 2. A. Fronces a. — 3. A. Car jevene fu. — 4. A. Se jovenesse.

a. Elle a des rides comme une guenon.

De insaciabili desiderio cupidorum in libro Innocentii de vilitate humane conditionis, cap. .XX°. [a]

O ignis inextinguibilis cupidorum, cupiditas insatiabilis! Quis unquam cupidus fuit voto contentus? Cum adipiscitur quod obtavit, desiderat ampliora; semper in habendis et nunquam in habitis finem constituit. Insatiabilis est oculus cupidi, et in partem iniquitatis non satiabitur[1]. « *Avarus vix implebitur pecunia, qui amat pecuniam, fructus non capiet ex ea*[2]. » *Infernus et perditio nunquam replebuntur, similiter et oculi hominum insaciabiles*[3]. « *Sanguisuge due sunt filie dicentes : affer, affer* »[4]. *Nam*

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit[5].

XVI

De la misere du povre homme et de la dolour du riche homme [6].

86 c Le riche au monde est soufraitteus
Pour ce qu'il est si [7] convoiteus
Qu'en son estat n'a souffisance;
A acquerir est angoisseus,
Au retenir est paoureus
Et au perdre a toute grevance;
En son tresor a s'esperance,
Tousjours sera cuisançonneus,
Tousjours est ses cuers dolereus
Pour l'ardeur de querre chevance [8].

1. Eccles., xiv, 9. — 2. Eccles., v, 9. — 3. Prov., xxvii, 20. — 4. Prov., xxx, 15. — 5. Juvénal, XIV, 139. — 6. A. De la misere dou povre et de la doleur dou riche. — 7. Si *manque* dans c. — 8. A. D'aquerre chevance.

a. Chapitre vi du livre II, dans l'édition de Bonn.

De miseria pauperis, in libro Innocentii de contemptu, capitulo .XV°.[1]

Pauperes *enim premuntur inedia, cruciantur erumpna, fame, siti, frigore, nuditate; vilescunt et contabescunt, spernuntur et confunduntur. O miserabilis conditio mendicantis! Et, si petit, pudore confunditur, et, si non petit, egestate consumitur. Sed ut mendicet neccessitate compellitur. Deum causatur iniquum, eo quod non recte dijudicat. Proximum causatur et criminatur. quod non plene subveniat. Indignatur, murmurat et imprecatur. Adverte super hoc sententiam Salomonis : « Melius est, inquit, mori quam indigere*[2]*. » « Etiam proximo suo pauper odiosus erit*[3]*. » « Omnes dies pauperis mali. Fratres hominis pauperis oderunt eum. Insuper et amici procul recesserunt ab eo*[4]*, unde poeta :*

Cum fueris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris[5].

XVII

De povreté.

Mais povres homs est[6] digiteus,
Vilz tenus et si maleureus
Que tousjours languist en doubtance;
Il est de tous biens langoreus,

1. Chap. xvi Livre I, de l'édition de Bonn.— 2. Eccl., xl, 29.— 3. Prov , xiv. — 4. Prov., xix. — 5. Ovide. Trist., i, 8, 6. — 6. Est *manque* dans c.

Proh pudor ! secundum fortunam existimatur persona, cum potius secundum personam sit existimanda fortuna. Tam bonus reputatur ut dives, tam malus ut pauper, cum potius tam dives reputandus sit ut bonus, tam pauper ut malus. Dives autem superfluitate resolvitur, et jactantia effrenatur. Currit ad libitum, et corruit in illicitum. Et fiunt instrumenta penarum, que fuerant oblectamenta culparum. Labor in acquirendo, timor in possidendo, dolor in amittendo, mentem ejus semper fatigat, sollicitat et affligit. « *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* [1]. »

Tristes, chetis et fameilleus;
Chascuns le het et desavance;
Mieulx lui vault mort que mendience [a],
Car de truander [b] est honteus;
Povres homs est d'amis trop seuls,
Chascuns le met en oubliance.

1. Matth., VI, 21.

a. Mendicité. — *b*. Mendier.

De dolore mortalium, in libro Innocentii de contemptu mundi, .XI°. capitulo [1] :

Avis *nascitur ad volatum, et homo ad laborem*[2]. » « *Cuncti dies ejus laboribus et erumpnis pleni sunt, nec per noctem requiescit mens ejus. Et hoc nonne vanitas? Non est quicquid sine labore sub sole, non est quicquid sine defectu sub luna, non est sine vanitate sub tempore. Tempus est mora rerum mutabilium.* « *Vanitas vanitatum, inquit Ecclesiastes, et omnia vanitas!* [3] » *O quam varia sunt hominum studia! Quam diversa sunt hominum excercitia! Unus est tamen omnium finis et idem effectus, labor et afflictio spiritus.* « *Occupatio magna creata est omnibus hominibus, et jugum grave super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulture in matrem omnium* [4]. »

XVIII

Comment nulle chose certainne ne puet estre trouvée soubz le souleil.

Il n'est chose qui ne deffaille
Soubz le souleil et soubz la lune;
Vanitez soubz le temps traveille
Et comprant chascun et chascune;
A homme est une fin commune :
Des qu'il naist, il convient qu'il faille.
Que lui vault avoir ne aumaille [a]
Quant il muert?— Il ne lui vault prune. *87 a*

1. Ch. xii de l'édition de Bonn : De labore mortalium.— 2. Job, v, 7.— 3. Eccl., i, 2. — 4. Eccl., xl, 1.

a. Bestiaux ou troupeaux.

DE SEPTEM PECCATIS MORTALIBUS INIMICIS HOMINUM ET DE MISERIA BONORUM ET MALORUM, IN TRACTATU INNOCENTII, CAPITULO .XVIII. [1] :

NON *est impiis gaudere, dicit Dominus, quia per quod peccat homo, per hoc et torquetur*[2]. « *Vermis enim conscientie nunquam moritur, et ignis rationis nunquam extinguitur*[3]. » *Vidi eos,* « *qui operantur iniquitatem et seminant dolores et mittunt eos, flante Deo perisse, et spiritu ire ejus esse consumptos*[4]. » *Superbia inflat, invidia rodit, avaritia stimulat, ira succendit, angit gula, dissolvit luxuria, ligat mendacium, maculat homicidium. Sic et cetera vitiorum portenta ut ea que sunt oblectamenta homini peccandi, sunt instrumenta Deo puniendi :*

Invidus alterius marcescit rebus opimis, etc.

XIX

COMMENT LI HOMS EST ASSAILLIS CHASCUN JOUR DE SES .VII. MORTELZ ENNEMIS EN CE MONDE MOULT TRISTE ET MOULT DOLENT :

ORGUEIL a, qui l'emfle et detaille;
Envie le runge et esgrume [5] [a],
Avarice l'art de sa faille [b],
Glotonnie en pechié le tume,
Luxure le souille et alume,
Homicide lui fait bataille,
Mensonge tous tampz [6] le travaille :
Ainsi vit en dure fortune.

1. Ch. XIX de l'édition de Bonn. — 2. Sap., XI, 17.— 3. Isaiæ, LXVI, 24. — 4. Job., IV, 8-9. — 5. c. Esgraine. — 6. c. Mensonge toutemps.

a. Entame. — *b.* Torche.

De brevi hominis leticia, in eodem tractatu capitulo .XXXVIII° [1].

Quis *unquam vel unicam diem totam duxit in sua delectatione jucundam, quem in aliqua diei parte reatus conscientie, vel impetus ire, vel motus concupiscentie non turbaverit? Quem livor invidie vel ardor avaricie non vexaverit? Quem aliqua jactura, vel offensa, vel passio, non commoverit? Quem denique visus, vel auditus, vel aliquis ictus non offenderit?*

Rara avis in terris, nigroque simillima cigno [2].

XX

De la brieve liesse [3] de l'omme :

Qui est cilz qui puist avoir joie,
Qui de bien terrien s'esjoie
En ce monde une heure de jour,
Qu'ire ou pensers ne le [4] desvoie?
Certes ne scet nulz qui ce [5] croie,
Car il y a plus de dolour,
D'orgueil, d'avarice et de plour
Que de bien dire n'y pourroie;
Nulz ne scet aler droitte voie
En ce secle plain de tristour.

1. Chap. xxii de l'édition de Bonn. — 2. Juvénal, vi, 165.— 3. c. Leesce.
4. Le *manque* dans a. et c. — 5. c. Se croie.

udi super hoc sentenciam Salomonis : « A mane usque d vesperam immutabitur tempus [1].» Job : « Cogitationes ane sibi succedunt, et mens rapitur in diversa [2].» « Te-ent timpanum et lyram, et gaudent ad sonitum organi, t ducunt in bonis dies suos, et in puncto descendunt ad nferos [3]. » Scriptum est enim : « Ascendunt usque ad bissos vel abissum. »

7 *c* Qui grans est souvent se hontoie
Pour povreté qui le guerroie
Et ne puet monstrer son atour;
Ly riches atout sa monnoie
Pour ses bas parens se custoie [4];
Les mariez sont en langour,
S'enfans n'ont, plaingnent leur labour;
S'ilz en ont, aucuns s'en desvoie,
Doubtans qu'il n'aillent male voie :
Ainsi n'ont ilz point de sejour [a].

1. Eccli., XVIII, 26. — 2. Job, XX. — 3. Job., XXXI. — 4. A. Se tristoye.

a. Tranquillité, repos.

De studio sapientum, Innocentii capitulo .XII°. [1]

Perscrutentur *sapientes, investigent alta celi, lata terre, profunda maris, de singulis disputent, et de cunctis pertractent, discant semper vel doceant. Et quid ex hac occupatione nisi laborem et afflictionem spiritus invenient? Noverat hoc experimento qui dixerat : « Dedi cor meum ut scirem prudentiam, scientiam atque doctrinam, errores et stulticiam, et agnovi quod esset labor et afflixio spiritus, eo quod ubi multa sapientia, multa sit indignatio* [2]*.».... Unde Salomon : «Cunctas res difficiles non potest homo explicare sermone quia quanto plus laboraverit ad querendum, tanto minus inveniet* [3] *» et qui magis intelligit, magis dubitat, et ille*

XXI.

De la diverse estude de l'omme et de son travail.

Cilz qui a science se met,
Et de mesurer s'entremet
La hautesce du firmament,
Et qui par mesure a complet
La largeur, le long et l'estret
De la terre, et pareillement
De la mer scet certainement
La profondeur, et qu'a il fait?

1. Ch. XIII de l'édition de Bonn. — 2. Eccl., I, 17-18. — 3. *Ibid*, VIII, 16-17.

qui videtur sibi plus sapere, magis desipit, et qui addit ad scientiam, addit ad laborem, etc.

Painne a adjousté a son fait,
Car painne a qui science aprant.

De vicinitate mortis, ejusdem Innocentii, capitulo .XL° [1].

Semper *ultimus dies primus, et nunquam primus*[2] *ultimus reputatur. Cum ita tamen semper vivere deceat, tanquam semper mori oporteat. Scriptum est enim : « Memor esto, quod mors non tardat* [3]. » *Tempus preterit, at mors appropinquat. Mille anni ante oculos morientis, sicut dies hesterna, que preteriit. Semper enim futura nascuntur, semper presentia moriuntur, et quicquid est preteritum, totum est mortuum. Mo-*

L'acteur parle [4] :

87 d Nostre vie n'est c'un souflet,
Prinssommes ains [5] que soions blet [a];
La mort nous vient soudainement,
Si devrions estre en aguet
De conscience et tous jours net,

1. Chap. xxiv de l'édition de Bonn. — 2. Primus *manque* dans c. — 3. Eccl., xiv, 12. — 4. A. cy parole l'aucteur. — 5. c. Aincoys que.

a. Pourris, gâtés, le mot est encore français : poires, blettes.

rimur ergo semper dum vivimus, et tunc desinimus mori cum desinimus vivere. Melius ergo mori vite, quam vivere morti. Salomon : « Laudavi magis mortuos quam viventes, et utroque feliciorem judicavi qui necdum natus est [1]. » *Vita velociter fugit et retineri non potest ; mors autem instanter occurrit et impediri non valet. Hoc est illud mirabile, quod quanto plus crescit, tanto magis decrescit, quia quanto plus vita procedit, tanto magis ad finem accedit...*

Pour vivre pardurablement
Et eschiver le dampnement
De l'ame, en gardant nostre plet
Si justement, que par forfet
Ne soyons pugni droittement.

De inopinato dolore, in libro de Vilitate Innocentii, capitulo .XXXIX. [2].

Semper *enim humane leticie repentina tristicia succedit. Et quod incipit in gaudio, desinit in merore. Mundana quippe felicitas multis amaritudinibus est*

XXII

Comment les deduis de ce monde commencent tousjours en joie et fenissent en plours et en dolours.

Mais resgardez tous les delis *88 a*
Du monde et des hommes jolis,
En armes ou en mariage :

1. Eccl., iv, 2-3. — 2. Chap. xxiii de l'édition de Bonn.

respersa. Noverat hoc ille qui dixerat : « Risus merore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat [1]. » *Experti sunt et filii Job, qui cum comederent et biberent vinum in domo fratris sui primogeniti, repente ventus vehemens irruit a regione deserti, et concussit .IIII. angulos domus et corruens universos oppressit* [2]. *Merito ergo pater ait : « Versa est in luctum cythara mea, et organum meum in vocem flentium* [3], » *etc.*

A joie commencent toudis
Et finent en plours et en cris;
Trop y a de dueil et de rage [4] :
Certes ce sont deduit sauvage [5];
Qui trop s'i fie, il est honnis.
Li corpz muert et li esperis
En descent en l'ombreuse cage [6].

De innumeris tormentorum generibus, in libro predicti pape Innocentii capitulo .XLV°. [7].

Quid *dicam de miseriis hominum qui per innumerabilia genera tormentorum puniuntur? Ceduntur fustibus et gladiis jugulantur, cremantur flammis et la-*

XXIII

Comment pluseurs chetis sont pugniz en ce monde [8].

D'autre part comment sont pugnis
Au monde li povres chetis?
L'un est noié et l'autre enrrage [9],

1. Proverb., XIV, 13.— 2. Job, I, 18-19.— 3. Job., XXX, 31.—4. C. De dueil et de raige. — 5. C. Sauvaige.—6. C. L'ombreuse caige.—7. Chap. XXIX de l'édition de Bonn.— 8. A. DES CAS FORTUNEZ, MERVILLEUX ET SOUDAINS— 9. C. Enrraige.

pidibus obruuntur, discerpuntur ungulis et patibulis suspenduntur, torquentur tigribus et scorpionibus flagellantur, artantur vinculis et laqueis strangulantur, detruduntur carceribus et jejuniis macerantur, precipitantur et submerguntur, excoriantur et distrahuntur, secantur et suffodiuntur. Jheremias : « Qui ad mortem, ad mortem, et qui ad gladium, ad gladium, et qui ad famem, ad famem et qui ad captivitatem, ad captivitatem.» Crudele judicium, immane supplicium, triste spectaculum! Dantur in escam volatilibus celi, bestiis terre et piscibus maris. Heu! heu! heu! misere matres, quantum infelices filios genuistis! [1] »

Li uns est escorchiez tous vis,
L'autre pandus, l'autre murdris,
Ou desrobez en un boscage [2],
Ou affolez par son oultrage [3],
Ou en diverses prinsons mis, *88 b*
Aux bestes et oyseauls promis [4]
Et aux poissons en pasturage.

1. Jer., xv, 2. — 2. c. Boscaige. — 3. c. Oultraige. — 4. c. Et a oyseaulx promis.

De vanitate et afflictione rerum mundanarum testante Salomone, in libro sepe dicto .XIII.° capitulo [1] :

Magnificavi, *inquit, opera mea : edificavi mihi domos et palatia, plantavi vineas, ortos et pomaria et consevi cuncti generis arboribus, extruxi mihi piscinas aquarum et irrigavi silvam lignorum germinantium, possedi servos et ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerant in Jherusalem. Coacervavi mihi argentum et aurum et substantias regum et provinciarum.*

XXIIII

Comment Salomon qui tant fu sages et puissans dist que ce n'est que vanité et affliction dez chosez de ce monde [2].

88 c Salemon qui tant fu divins,
Fist maisons, sales et jardins
Et ot aumaille a grans tropeaulx,
Vignes planta, cedres et pins,
Oliviers, cyprès et sapins,
De tous arbres estancs fist [3] beaulx,
Il ot argent, or et joyaulx,
Tous deduis et precieus vins ;
De sens passa tous ses voisins,
Devant lui ne fu ses paraulx ;

1. Chap. xiv de l'édition de Bonn. — 2. Cette rubrique manque dans c. — 3. Fist *manque* dans c.

Feci mihi cantores et cantatrices et delicias filiorum hominum, sciphos et urceolos ad vina fundenda, et supergressus sum opibus omnes qui fuerunt ante me in Jherusalem[1]. *Cumque me convertissem ad universa, que fecerant manus mee, et ad labores, quibus frustra insudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem anime mee et nil permanere sub sole*[2]. »

« Grant maisgnie[3], dist il, maintins[a],
Tous sens, toute science aprins;
Mes renons fut grans et ysneaulx[4] [b];
Mais quant j'oy mes euvres comprins
Je fui de sueur entreprins
Et vi que c'estoit tous travaulx
Et Vanitez la desloyaulx;
Afflictions est nostre fins;
Rien certain ne puet estre prins
Soubz le souleil fors que touz maulx. »

1. Eccl., II, 4-9. — 2. Eccl., II, 11. — 3. A. Grant mesnée. — 4. A. yniaus.

a. Grand domestique. — b. Rapide.

De cupiditate, ejusdem Innocentii in libro sepe memorato, capitulo .XLVII°. [1].

Tria *maxime solent homines affectare : opes, voluptates et honores. De opibus prava, de voluptatibus turpia, de honoribus vana procedunt. Hinc enim Johannes apostolus ait : « Nolite diligere mundum, neque ea que in mundo sunt : quia quicquid est in mundo, concupiscentia carnis est et concupiscentia oculorum, et superbia vite* [2]. » *Concupiscentia carnis ad voluptates, concupiscentia oculorum ad opes, superbia vite pertinet ad honores. Opes generant cupiditatem et avaritiam, voluptates pariunt gulam et luxuriam, honores nutriunt superbiam et jactantiam.*

Ci parole l'auctor dez .III. convoitises [3].

Richesses, deliz et honnours
Appetent grans, moiens, menours,
Dont je me donne grant merveille.
88 d Richesce engendre mauvais tours;
Deliz, laidures et puours;
Et honnours [4] vanitez resveille;
La sensualité sommeille
Quant a ces trois a son recours
Chascun, et fuit plus que li cours
A ce que mors lui appareille.

1. Livre II, chap. I de l'édition de Bonn. — 2. Johan., II, 15-16. — 3. Cette rubrique manque dans c. — 4. A. Honneurs.

INNOCENTII DE PUTREDINE ET HORRIBILITATE CADAVERIS, CAPITULO .LXXII°. [1].

CUM *autem morietur homo , hereditabit bestias , serpentes et vermes*[2]. « *Omnes enim in pulvere dormient, et vermes operient eos* [3]. » « *Sicut vestimentum sic comedet eos vermis, et sicut lanam sic devorabit eos tinea* [4]. » « *Quasi putredo consumendus sum, ait Job, et quasi vestimentum quod comeditur a tinea* [5]*; putredini dixi : pater meus es, etc.* [6] » *Quam turpis pater, quam vilis mater, quam abhominabilis soror ! etc. Vivus homo generavit pediculos et lumbricos, mortuus generabit vermes et muscas. Vivus produxit stercus et vomitum, mortuus producet putredinem et fetorem. Vivus hominem unicum impinguavit, mortuus vermes plurimos impinguabit. Quid ergo fetidius humano cadavere ? Quid horribilius homine mortuo? Cui erat gratissimus amplexus in vita, hor-*

XXV

QUELLE CHOSE HORRIBLE ET ABHOMINABLE LE CORPS DEVENRRA APRÈS LA MORT. *89 a*

HE ! corps, ou sera tes destours?
Toy mort, que vaurra ta valours?
Tu n'auras piet, membre n'oreille
Qui ne se retraie a rebours;
Tu seras plus hideux c'uns ours;

1. Livre III, ch. 1 de l'édition de Bonn. — 2. Eccl , x, 13. — 3. Job., XXI, 26. — 4. Is., LI, 8. — 5. Job., XIII, 28. — 6. *Ibid.*, XVII, 24.

ribilis erit aspectus in morte. Quid enim prosunt divitie? quid epule? et quid honores? Divitie non liberabunt a norte, non deffendent a verme, honores non eripient a fetore. Qui modo sedebat gloriosus in throno, modo jacet despectus in tumulo. Qui modo fulgebat ornatus in ula, modo sordet nudus in tumba. Qui modo vescebatur leliciis in cenaculo, modo consumitur a vermibus in sepulchro. « Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram uam, peribunt omnes cogitationes eorum [1] », etc. Unde llud verbum poeticum :

Vilior est humana caro quam pellis ovina;
Si moriatur ovis, aliquid valet illa ruina :
Extrahitur pellis et scribitur intus et extra;
Si moriatur homo, moritur caro, pellis et ossa.

En terre yert lors ta reposteille [a];
Les vers te rungeront l'entreille [2].
Que devenrra lors ta grant cours?
Honnours te feront ilz secours?
Nenil; c'est ce qui te traveille.

1. Psalm., CXLV, 4. — 2. C. L'oreille.

a. Séjour, retraite.

XXVI

Comment de tous les biens dou monde l'ome n'emportera que le bien qu'il aura fait, et sa renommée sera exemple a ses amis [1].

Tu n'emporteras sanz mentir
De ce monde a ton departir
Que bien fait, bonne renommée;
Encor sera ce au mieulx partir.
Le bien fait yert pour repartir
L'ame en la gloire bonneurée,
Et le renon pour ta lignée
De toy ressembler souvenir;
Et cilz qui puet ainsi fenir
A de Dieu grant grace impetrée.

Comment le mort a paine aura un linceul pour lui couvrir [2]. *89 b*

Linceul auras pour toy couvrir
Quant on fera la terre ouvrir,
Encor est ce belle livrée
Qui d'or te souloies vestir;

1. C. Comment de tous les biens du monde, l'omme n'emportera rien après sa mort. — 2. Cette rubrique manque dans A.

Nota. — La colonne réservée au latin est en blanc dans A.

Sanz chambellain [1] te faut gesir
9 c En la tenebreuse valée.
Qui est li cuers qui ne s'effrée
De teles nouvelles oir?
Comment se puet homs esjoir
En ceste chetive contrée?

XXVII

CI S'EXCUSE L'ACTEUR :

A tous et toutes m'excuse
Se de trop vil langaige use
En traittant ceste matire
Dont la sentence est infuse
Et plus en latin confuse
Que je ne sçauroie dire.
Mais c'est pour orgueil despire
Ad fin que nulz n'en abuse
Et que chascuns voie et muse [a]
De quoy Dieux le voult confire [b].

Soy humilie et accuse
L'orgueilleus et ne recuse
Le bien pour le mal eslire;
Car qui bien faire refuse
Et son cuer au monde amuse,
Mieulx ne se puet desconfire.
Mais humilité souffire

1. A. Chambrelain.

a. Rêve, songe. — b. Avertir, aviser.

Voult a Dieu, ne ja excluse
N'yert cilz qui l'aura incluse
En soy sanz orgueil et yre.

Innocentii .LVIII°. capitulo [1] :

Sublimetur *aliquis in altum, provehatur ad summum, statim cure subcrescunt, solicitudines cumulantur, extunduntur jejunia, vigilie producuntur, ex quibus natura corrumpitur, spiritus infirmatur, corpus attenuatur, et sic in se ipso deficiens non dimidiabit dies suos, sed miserabilem vitam miserabiliori fine concludit, etc.*

XXVIII

Comment aucun ne se doit eslever en orguel [2] pour service de grant signeur [3].

Pour servir a prince ou a Roy,
N'a grant seigneur en bonne foy,
A officier n'a grant dame
Ne se doit nul mettre a desroy;
Car telz y [4] a hui bien de quoy
Qui n'ara vaillant une drame [a]
Par le faulx rapport d'aucune ame *89 d*
Demain : c'est la commune loy
De Fortune, et souvent le voy
Advenir a homme et a femme.

1. Livre II, ch. xxix de l'édition de Bonn. — 2. En orguel *manque dans* C. — 3. C. seignour. — Y *manque dans* C.

a. Drachme.

Et alibi in eodem Innocentii tractatu, capitulo .XVI° repperitur quod sequitur [1] :

Servus *minis terretur, angariis fatigatur, plagis affligitur, opibus spoliatur. Quod si non habet, habere compellitur, et si habet, cogitur non habere. Culpa domini, servi pena; culpa servi, domini preda :*

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi [2].

Venatio leonis onager in heremo, sic pascua divitum pauperes [3]. *O extrema conditio servitutis! Natura liberos genuit, sed fortuna servos constituit. Servus cogitur pati et nemo sinitur compati; dolere compellitur et nemo condolere permittitur. Sed sic ipse non suus est, ut nemo sit. Miseri qui castra sequuntur, quia miserrimum est vivere preda aliena. Dominum autem, si crudelis est, oportet illum vereri propter nequitiam subiectorum; si mitis est, oportet illum contempni propter insolentiam subjectorum. Severum ergo metus affligit, et mansuetum vilitas parvi pendit. Nam crudelitas parit odium, et familiaritas parit contemptum. Familiaris enim cura fatigat, et domestica solicitudo molestat. Oportet eum semper esse paratum, ubique munitum, ut possit malignantium*

Et, par ma loyauté, je croy
Qu'avoir sa vie et estre a soy
Et vivre du sien sanz diffame
Est meilleur vie et sanz anoy
Que de suir riche courroy
Ne monter a la haulte game,
Et se puet l'en garder de blame

1. Livre I, ch xvii, de l'édition de Bonn. — 2. Horat. Epist., I, 2, 14. — 3. Eccl., xiii, 23.

insidias precavere, oppugnantium injurias propulsare, hostes conterere, cives tueri. Nec sufficit diei malicia sua, sed dies diei laborem eructat, et nox nocti solicitudinem indicat. Dies ergo laboriosi ducuntur, et noctes expanduntur insomnes.

Et servir Dieu basset et coy
Mieulx assez en petit recoy
Qu'on ne fait en si haulte flamme.

XXIX

Comment .vi. fontaines de vanité sont parmi le monde que chascuns homs veult a soy approprier.

Six fontaines sont par le monde
Dont toute vanité suronde
Que chascuns homs veult et requiert :
C'est Beautez, ou aucuns se fonde;
Et Seignourie est la seconde;
La tierce est Sens que on acquiert;
Prouesce qui occit et fiert
Est la quarte; et la cincquime [1] onde *90 a*
Est Franchise ; et la sixte bonde,
Noblesce, a qui honnour afiert.

Vaine gloire en telle eaue habonde [2],
Car beau corps et belle faconde
Par dehors dedens remplis yert
De toute ordure ou il s'afonde;

1. C. Quinte. — 2. A. Vainne gloire en telle yeaue habonde.

Mais belle est la saincte ame et monde
Qui par [1] ses vertus son Dieu quiert :
90 b Jamais plus belle chose n'yert;
Car, plus tost que ne vole aronde,
Se depart de la char inmonde,
En paradis son lieu pourquiert.

L'acteur parle [2]

Nous veons souvent que li saige
Font leurs acquets a heritaige
Et li aver le font a vie.
Le premier tiennent leur linaige
Eulz trespassez; mais le viage [a]
Se depart quant li homs desvie,
Ses hoirs n'y succederont mie,
Quierent ailleurs leur herbergage [3].
Petit leur ont fait d'aventage
Entendez que ce signifie.

Qui a de bien faire l'usaige
En ce monde ou il n'est qu'ostaige
Et qui envers Dieu s'umilie
Croit, aime et sert de bon couraige;
En paradis fait son mesnage
Perpetuel, quoy que nul die;
Un chascun des autres mendie,
Qui au monde fait son estage :
C'est l'acquest de la vie umbrage [b]
Dont l'ame est dampnée et perie.

1. Par *manque dans* C. — 2. A. ACTOR. — 3. C. Herberge.

a. Viager. — *b*. Obscure.

Innocentius, de pena dampnatorum .LXXXII°. capitulo [1].

« Quis, *inquit Ysaias, poterit habitare de vobis cum ardoribus sempiternis? Isti fumus erunt in furore meo, ignis ardens tota die et nocte non extinguetur, sed ascendet fumus ejus in sempiternum* [2]. » « *Dabo vobis opprobrium sempiternum et ignominiam eternam, que nunquam oblivione delebitur* [3]. » *Unde Daniel propheta :* « *Qui dormierunt in terre pulvere, evigilabunt, alii in vitam eternam, alii in opproprium, ut videant semper* [4]. » *Deinde Salomon sic sequitur :* « *Mortuo homine impio, nulla spes erit de eo* [5]. » *Huic exemplo veniet perditio sua, et subito conteretur, nec habebit ultra*

XXX

De la paine et des divers tourmens des dampnez.

Helas! mar [a] furent d'Adam nez
Les chetis qui seront dampnez
En enfer pour leurs demerites;
En ardant feu seront penez,
La crieront com [6] forsennez.
Mais pour ce ne seront pas quittes,
Ja n'aront paié leur debites,
Jamais n'yert leurs tourmens finez;

1. Livre III, ch. xi de l'édition de Bonn. — 2. Isa., xxxiii, 14, lxv, v; xxxiv, 10. — 3. Jer., xxiii, 40. — 4. Dan., xii, 2. — 5. Prov., xi, 17. — 6. c. Comme forsennez.

a. Mal, malheureusement.

medicinam[1]. *Et Johannes in Apocalipsi : « Si quis adoraverit bestiam et ymaginem ejus, hic bibet de vino ire Dei, et cruciabitur igne et sulphure, et fumus tormentorum ascendet in secula seculorum, nec habebit requiem die ac nocte qui adoraverit bestiam et ymaginem ejus*[2]*.» Confirmat hec veritas, quœ dampnatos in judicio sentencialiter reprobat, dicens : « Ite maledicti in ignem eternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus*[3]*.» Si secundum divinum judicium, « in ore duorum vel trium stat omne verbum*[4] *», quanto magis in ore tot et tantorum virorum de proposita veritate constabit !*

90 c La seront de Dieu indignez
A tousjours ; hardiement le dittes.

Donques sont ceuls trop forsennez[5]
Qui au monde sont eslevez
Es pechiez, es euvres maudittes,
Qui sanz fin seront condempnez.
A vous meismes vous en prenez
Qui estes faulx et ypocrites,
Larrons, murdriers[5] et sodomites,
Qui tous temps pires devenez
Et vostre Createur troublez :
Vous en aurez crueulx merites[a].

1. Prov., VI, 15. — 2. Apocal., XIV, 9-12. — 3. Matth., XXV, 41. — Deuter., XIX, 15; XVII, 6. — 5. A. Mourdreus.

a. Punitions, cruelles récompenses.

Innocentius, de divino Dei judicio, .LX°.XXVII°. capitulo [1].

Quis *autem non timeat illud examen, in quo idem erit et accusator et advocatus et judex? Accusabit enim, cum dicet : « Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere. » Advocabit, cum subdet : « Quamdiu non fecistis uni de minimis meis his, nec mihi fecistis. » Judicabit, cum inferet : « Discedite a me, maledicti, in ignem eternum* [2]. *» Non erunt testes in illo judicio necessarii, quia tunc erunt manifesta abscondita tenebrarum* [3]. *Sequitur in Daniele : « Nichil enim est occultum, quod non revelabitur* [4]. *» Tunc libri erunt aperti conscientiarum, et judicabuntur mortui ex his, que*

XXXI

Comment Dieu advocacera [a], jugera et accusera les pecheurs au jour du jugement.

Certainement li jugierres
Yert advocas et accuserres [b],
Et fera tous ces trois offices
Disans : « J'eus faim et soif, pecherres [c],
Tu ne me fus pas secourerres,
Quant tu regnoies es delices;

1. Livre III, ch. xvi de l'édition de Bonn.— 2. Matth., xxv, 42 ; 45; 41. — 3. 1. Cor., 4-5. — 4. Matth., x, 26.

a. Plaidera. — *b*. Certainement le juge sera avocat et accusateur. — *c*. Pécheur.

scripta sunt in libris, secundum opera eorum..... Quantus erit pudor in peccatoribus. Quanta confusio, cum eorum nephandissima crimina cunctis erunt liquida et manifesta. Unde Psalmista : « Beati quorum remisse sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata ! [1] » *Ab illa sententia nunquam poterit provocari, quia Pater omne judicium dedit filio suo* [2]. « *Qui claudit, et nemo aperit, qui aperit, et nemo claudit* [3]. » « *Os enim Domini locutum est* [4]. »

A mes povres dont tu fus nices,
N'as esté piteus ne donnerres :
A donc a moy ne l'as fait, lerres [5] ;
Va ardoir pour tes malefices. »

INNOCENTIUS, QUOD NICHIL PRODERIT DAMPNANDIS, CAPITULO .LXXXVIII°. [6]

TUNC *nichil proderunt opes, non defendent honores, non suffragabuntur amici. Scriptum est enim in Ezechiele : « Argentum et aurum eorum non valebit libe-*

XXXII

COMMENT LES ROYS ET LES PRINCES S'ESBAHIRONT DOU JUGEMENT DAMEDIEU ET NE VAURONT AVOIR TRESOR, NE PIERRES A CONTRESTER A YCELUY [7].

LA ne varront [8] tresors ne pierres,
Parens, amis ne grans plaiderres;
Chascuns aura escript ses vices.

1. Psalm., XXXI, 1. — 2. Joan, V, 22. — 3. Apocal., III, 7. — 4. Isa., I, 20. — 5. Adonc a moy ne t'as fait lerres. — 6. Liv. III, chap XVII de l'édition de Bonn. — 7. C. COMMENT LES ROYS ET LES PRINCES S'ESBAHIRONT AU JOUR DU JUGEMENT. — 8. C. Verront.

rare eos in die furoris Domini[1] », *et in Apocalipsi* : « *Plangent omnes reges terre et flebunt, cum viderint filium hominis et fumum incendii, propter timorem tormentorum eorum*[2].» *Quid ergo facietis in die visitationis et calamitatis de longe venientis? Ad cujus fugietis auxilium?* « *Unusquisque onus suum portabit*[3]. » « *Anima que peccaverit, ipsa morietur*[4].» *O districtum judicium, in quo non solum de factis, sed* « *de omni verbo ocioso, quodcumque locuti fuerint homines, reddituri sunt propriam rationem*[5] », *in quo* « *usque ad ultimum cadrantem exigetur debitum cum usuris*[6] ».

Les Roys et les princes des terres *90 d*
S'esbahiront quant li Sauverres
Commandera que tout bruice;
La covenra que cilz perisse *91 a*
Qui aura esté mal faiserres
S'avant la mort n'est repenterres;
La fault que li secles fenisse.

1. Ezech., VII, 19. — 2. Apoc., XVIII, 9-10. — 3. Galat., VI, 5. — 4. Ezech., XVIII, 4. — 5. Matth., XII, 36. — 6. Matth., V, 26 ; XXV, 27.

Idem Innocentius, de Combustione celi, terre et maris in capitulo precedenti.

« Quis *ergo fugere poterit a ventura yra* [1] [a]*?* » « *quando sol obscurabitur et luna non dabit lumen suum, stelle cadent de celo et virtutes celorum movebuntur* [2] *?* » *Quantus* [3] *erit tunc timor et tremor! Quantus erit fletus et gemitus! Nam si* « *columpne celi contremiscunt et pavescunt ad ejus nutum* [4], » « *angeli pacis amare flebunt* [5], » *peccatores autem quid facient?* « *Si justus vix salvabitur, impius et peccatores ubi parebunt* [6]*?* » *Unde in psalmo clamat propheta propterea :* « *Ne intres in judicium cum servo tuo, Domine, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* [7]. » « *Si enim iniquitates observaveris, Domine, etc.* [8] » *Quis enim non timeat ju-*

XXXIII

Comment le ciel, la terre et la mer arderont, et comment nulz ne porra eschiver le fureur de ce perilleus jour [9].

Et qui pourra l'ire eschiver
De ce grant jour, ne endurer
Le jugement si perilleus *91 b*
Ou le ciel, la terre et la mer
Convendra ardoir et brusler?

1. Luc, iii, 7. — 2. Matth., xxiv. — 3. Ce qui suit est extrait du livre III, chap. xv de l'édition de Bonn. — 4. Job., xxvi, 11. — 5. Isa., xxxiii, 7. — 6. I. Petr., iv, 18. — 7. Psalm., cxlii, 2. — 8. Psalm., cxxix, 3. — 9. c. Comment le ciel, la terre et la mer ardront.

a. Remarquer le rapport de ces vers avec le « *Dies iræ* » qu'on rapporte ordinairement au xiiie siècle. Serait-il d'Innocent III?

dicem potentissimum, sapientissimum et justissimum? Potentissimum, quem nemo potest effugere; sapientissimum, quem nemo potest latere; justissimum, quem nemo potest corrumpere; etc.

Que devenrront les orgueilleus,
Les faulx larrons, les convoiteus,
Qui n'oseront Dieu regarder?
Ilz commenceront a trembler
En ame et en corps dolereux.

INNOCENTIUS, MATERIAM PROSEQUENDO [1].

« MITTET *ergo filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala et eos qui faciunt iniquitatem, et alligabunt fasciculos ad comburendum eos in caminum ignis ardentis, etc.* »

XXXIIII

COMMENT LEZ SAINS ANGLEZ DE DIEU A SON COMMANDEMENT FERONT CONGREGATION ET FAISSIAUX DEZ PECHEURS ET LEZ JETTERONT OU FEU D'INFER EN PARDURABLE DAMPNACION [2].

ADONC fera Dieux congreger
Les pecheurs et enfaisseler
Par les sains angles glorieus
Et ou dampnable feu getter

1. Livre III, chap. XVII de l'édition de Bonn. — 2. C. COMMENT NUL NE POURRA ESCHIVER LA FUREUR DE CE PERILLEUX JOUR.

Pour leur tourment perpetuer
Qui tous jours sera immortueus,
Disans : « Mauvais, maleuereus,
Alez en enfer demourer,
Plaindre, gemir et souspirer;
A tous jours sera vostres hostieus. »

INNOCENTIUS, DE PENIS INFERNALIBUS.
.LXXXVIII°. CAPITULO [1].

« IBI *erit fletus et stridor dentium* [2] », *gemitus et ejulatus, ululatus, luctus et cruciatus, stridor et clamor, timor et tremor, dolor et labor, ardor et fe-*

XXXV

DEZ PAINNEZ MERVILLEUSES ET HORRIBLEZ QUE SOUFFERRONT LI DAMPNES EN ENFER ET DE LEUR TERRIBLE HURLEMENT [3].

LORS aront toute dolour,
Grant puour
91 c Et grant plour
Et estrainture de dens,
Angoisse et toute tristour,
Grant tramblour
91 d Et ardour
Et divers gemissemens,

1. Liv. III, ch. XVII de l'édition de Bonn. — 2. Matth., XIII, 41; XXX, 42. —
3. C. COMMENT LES SAINS ANGELS DE DIEU TREMBLERONT AU JOUR DU JUGEMENT.

tor, obscuritas et anxietas, acerbitas et asperitas, calamitas et egestas, angustia et tristitia, oblivio et confusio, torsiones et punctiones, amaritudines et terrores, fames et sitis, frigus et cauma, sulphur et ignis ardens, a quibus omnibus nos liberet Jhesus Christus, Dominus noster, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

Hullemens,
Faim, soif et toute langour;
Des ce jour
Sanz sejour
Seront tristes et dolens.
Trop horrible yert leur clamour
En ce four;
Tenebrour
Sera toudis la dedenz
Ou ilz sentiront chalour
Et froidour
A leur tour;
Aront vermine et serpens;
Tous tourmens
Feront avec [1] eulx demour
Sanz retour,
En paour :
C'est de Dieu li jugemens.

1. C. Avecques.

De gloria et beatitudine eterna et bonorum hominum remuneratione, in Libro Florum Sancti Augustini, capitulo .XXVI°.

Quicquid *promittere seu dare potest Deus, preter se Deum, nil omnino valet apud eum, nec omnino me saciaret nisi se ipsum Deum dare promitteret. O Domine, promisisti omnia bona tua si anima te solum et sufficit mihi. Oculus non videt, Deus, abs te que preparavisti diligentibus te. Pax super pacem indeficiens ex ultero. Torrens voluptatis, divine flumen leticie. Et quid dicimus? Fide non attingitur, spe non comprehenditur, caritate non capitur; desideria et vota transgreditur; acquiri potest, estimari non potest. Hec est celestis fes-*

XXXVI

Comment ceuls qui se seront gouvernez au monde selon Dieu seront beneurez, car ilz auront paradis et joie pardurable.

Benois seront ceuls et celles
Qui aront bien leurs nacelles
En ceste mer gouvernées;
Il orront bonnes nouvelles
Qui seront plaisans et belles.
De bonne heure furent nées
Gens a bien faire ordonnées,
Car Dieux leur a fait leur celles [1]
Avec soy pour le bien d'elles,
Seront o lui couronnées.

1. c. Car Dieux leur avoit leurs celles.

tivitas, gaudium sine fine, eternitas sine labe, serenitas sine nube. O pulchra et decora civitas, quam pulchriorem habes conditorem! Homo itaque in illa celesti civitate Jherusalem sine ullo defectu fruetur Deo. Ex quo bono erit bonus, vivet sine ulla egestate, ita semper habens in potestate nec mori valens. Cibus Christus aderit ne esuriat, potus, ne siciat, Christus vita ne illum senecta dissolvat. Nullus intrinsecus morbus, nullus metus erit intrinsecus; summa in carne sanctitas, in animo tota tranquillitas. Et sicut ibidem nullus est estus aut frigus, ita in habitatore ejus nulla ex cupiditate vel timore accedet bone voluntatis offensio. Nichil omnino triste, nichil erit inaniter letum; gaudium perpetuabitur

Lors dira a ses ancelles :
« Vous qui estes mes pucelles,
Recevez voz destinées;
Mes ames, mes flours nouvelles, *92 a*
Montez dessus les estoilles;
Jamais ne seront finées
Voz joies, mais demenées
En clarté comme estincelles
Hors du tourment des rebelles :
La estes vous destinées.

XXXVII

Comment Dieu guerredonnera les bons et les fera parconniers de sa divine gloire

En Paradis vous mettray
Et menrray,
Car je sçay
Que vous l'avez desservi;

ex Deo. Ibi perfecte flagrabit caritas de corde puro et conscientia bona et fide remota, de spe manifesta, atque inter concives fida ex honesto amore societas. Ibi concors mentis et corporis quod vigila et mandati sine fine custodia. O quanta erit ibi felicitas, ubi nullum erit malum, nullum latebit bonum! Vacabitur Dei laudibus, qui erit omnia in omnibus. Nam quid aliud agatur ibi ubi neque ulla desidia cessabitur neque ulla indigentia laborabitur? Certe ubi volet spiritus, ibi erit protinus corpus, nec volet aliquid spiritus quod nec spiritus possit dare nec corpus, et vera ibi gloria erit ubi laudantes nec errore quisquam nec adulatione laudabit verus homo qui nulli negabitur digno, nulli differetur indigno. Sed nec ad eum ambiet ullus indignus ubi nullus permittetur esse nisi dignus. Vera ibi pax ubi nil adversi nec a se ipso nec ab aliquo quis patietur. Premium virtutis erit ipse qui virtutem dedit, eisque se ipsum quo melius et majus nichil esse posset permittit. Divitie si diliguntur, ibi serventur ubi perire non possunt; honor si diligitur, ibi habeatur ubi nullus indignus honoratur; salus si dili-

Illec vous couronneray
A grant glay;
De cuer vray
Au monde m'avez servi,
Si vous di
Que je vous guerdonneray [1]
Sanz delay,
Vous trairay
Tous jours mais avecques [2] my.

Toute beauté vous donrray
Avril [3], may

1. c. Guerredonneray. — 2. c. Tousjours avec my. — 3. c. Avril et may.

gitur, adipiscenda desideretur ubi adepto nichil timebitur; vita si diligitur, ibi acquiratur ubi nulla morte finietur. Ipse finis desideriorum nostrorum erit qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur. Hoc munus, hic affectus profecto erit omnibus sicut vita eterna communis. Ceterum qui futuri sint pro meritis premiorum in gradus honorum atque gladiarum, quis est dignus cogitare, quanto magis dicere? Quid tamen futuri sint non est ambiguum. O regnum! O gloriam semper veracem et veraciter sempiternam, cujus rex veritas, cujus lex caritas, cujus modus eternitas! Fugiendum est, ut ait Platonius philosophus, ad beatissimam patriam et ibi patere nobis omnia. O mira gentilis et gloriosa confessio! In illa itaque su-

Sanz esmay
Aurez sanz paine et soussy;
Tous jours vous regarderay,
Ameray,
Chieriray;
En joie serez nourry
Sanz nul sy
De gloire vous repaistray,
Nourriray
Et feray
Que tous jours vivrez ainsi.

CY PARLE L'ACTEUR :

SAIGES est cilz qui s'advise 92 b
Sur les poins que je devise;
On s'i doit bien adviser,
Amer Dieu et saincte Eglise 92 c

perna civitate Jherusalem morietur omnis necessitas, orietur summa felicitas. Ibi erit victoria veritas ubi dignitas, sanctitas ubi pax, felicitas ubi vita, eternitas ubi nullus oritur quia nullus moritur ubi sol non oritur super bonos et malos sed sol justicie solos protegit bonos, ubi scriptum est : « Fulgebunt justi sicut sol in regno patris eorum. » Qualis erit tunc ut putas splendor animarum quando claritatem habebit lux corporum? Ibi summa felicitas, summa securitas, felix libertas. Nulla erit ibi tristicia, nullus labor, nullus dolor, timor nullus, nulla mors, sed perpetua sanctitas permanebit. Nulla ibi consurget malicia, nulla carnis miseria, nulla jam carnis voluntas nec delinquendi potestas, sed totum leticia, totum exultatio possidebunt homines angelis sociati. Ibi certa leticia, requies secura, pax vera, jocunditas infi-

Et faire son saint servise
Et de ses biens diviser
Aux povres, et despiser
Le monde et la char malmise
Tant qu'en enfer ne soit mise
Nostre ame par mal viser.

Durs est li jours du juise
Aux mauvais, mais l'entreprise [1]
Des bons doit on bien prisier;
Qui ne l'a, par lui soit prise
Et en faisons no reprise,
Que Dieux nous vueille espuisier
Et [2] tous maulx amenuisier,
S'il lui plaist, par tele guise
Qu'en sa grace et sa franchise
Nous vueille en ciel ravisier.

1. c L'entreprinse, prinse, reprinse — 2. c. Et de tous maulx.

nita ubi si locus obtinendi nullus fuerit, admittendus nullus erit. In qua beatitudine que simul adipiscitur semper tenetur. Nichil gloriosius, nichil pulchrius, nichil verius, nichil illa securius, nichil illa habundancia copiosius. Non ultra adversabitur caro spiritui, sed vivent ibi cum omni tranquillitate securi. O tanta pulchritudine visio et tanto amore dignissima! Dedignetur ergo, fratres, unusquisque nostrum ultra servire peccato quibus tanta beatitudo preparatur in celo. Ibi vacabimus, et videbimus, amabimus et laudabimus : ecce quod erit in fine sine fine. Nam quis alius est noster finis nisi pervenire ad regnum cujus non est finis? Et hoc quis hominum intelligere dabit homini intelligere? Quis angelus, an-

XXXVIII

Comment l'acteur fait sa conclusion et la fin de son dicté en suppliant et implorant la grace et l'aide de la benoitte vierge Marie.

Prions ent la souverainne
Vierge, estoile tresmontainne
La mere d'umilité
Que par sa doulce pité
Au port de salut nous mainne
Qui est nostre vray demainne,
Et nous gart d'iniquité
Si que nous soyons quitté 92 d
De pechié qui nous mal mainne.

Supplions qu'elle ramainne
No cuer a la droitte vainne
De vray plour et d'equitté,
De toute benignité

gelo? Quis angelus homini? A te, Domine, a te petatur, in te queratur, ad te pulsetur : sic accipietur, sic aperietur, sic invenietur, te prestante, qui vivis et regnas Deus per omnia secula seculorum. Amen, amen.

Si qu'ordure n'y remainne
Heure, jour, moment, sepmainne,
Tant que þardurableté
Et Paradis apresté
Nous soit : de ce lui souviengne.

CI FINE LE LIVRE DE LA FRAGILITÉ D'UMAINE NATURE, FAIT ET COMPILÉ PAR MANIERE DE DOUBLE LAY, PAR EUSTACE MOREL, DE VERTUS, ESCUIER ET HUISSIER D'ARMES DU ROY CHARLE LE QUINT, CHASTELAIN DE FYMES, ET A LI PRESENTÉ LE XVIIIe JOUR D'AVRILG APRÈS SAINTES PASQUES L'AN DE GRACE NOSTRE SEIGNEUR MIL CCC. QUATRE VINS ET TROYS [1].

1. Il y a ici une erreur manifeste, puisque Charles V était mort en 1380. Ce manuscrit a dû être présenté à Charles VI. Du reste la place que devaient occuper les chiffres romains suivant le nom du Roi Charles a été laissée en blanc dans les rubriques, et remplie par ces mots LE QUINT, à l'encre noire.



CCCX

VII[e] Lays.

Ci commence un moult notable dictie [a], qui est appelé le Lay de Plour.

Lais [1] je fui jadis contrains 93 b
Et abstrains
De faire joieusement,
Car de joie estoie plains ;
Or me plains
Quant je voy presentement
Que j'ay cause et sentement
Tristement
De faire dolereus plains ;

Quant le pais ou je mains
Souverains
Estoit anciennement,
D'onneur, de prouesce ensains,
Beaus et sains,
Doubtez merveilleusement
Et amé de toute gent,
Noble et gent.
Et au jour d'ui sui destraint,

Que chascuns le het et nuit ;
Par estrangiers jour et nuit

1. Las.

a. Composition poétique.

Est mis a destruction ;
Le povre peuple s'en fuit
Qui doublement est destruit
Sanz nulle redempcion.
Guerre et persecucion
L'art de l'un costé et bruit ;
Ly deffendeur se font vuit
De toute habitacion.

Babiloinne a nous affuit,
Et Egipte nous conduit
Es plaies de Pharaon ;
Congnoissance nous deffuit,
De pitié sommes recuit.
Helas ! et [1] que fera on ?
On ne crie que rançon ;
93 c Je voy plour ou fut deduit.
Comment sont li cuer reduit
En telle confusion ?

Ceuls de Romme la cité
Furent jadis exité
A amer le bien commun,
Et commune povreté
Tindrent en grant amisté,
Et ainsi furent tout un ;
Lors regnerent sur chascun
Si que nulz n'a contresté
A leur souveraineté :
Le bon Cesar en fut l'un.

Leur nom a par tout esté ;
Tout le monde ont surmonté
Et passé maint divers flun,

1. E *manque*.

Car en liberalité [a]
Vivoient li conquesté [b]
Franchement; mais l'acier brun
A ceuls qui furent enfrun [c]
Ont parmi le corps bouté,
Tant qu'ilz furent redouté
De tous peuples, non pas d'un.

Mais puis qu'ilz furent seigneur,
Et qu'oneur
Les ot long temps en sa grace,
Leur sourdit trop grant doleur;
Car du leur
Voult d'or chascun faire masse.
.... [d]
— Qui amasse,
Le bien commun met defuer [e]. —
Par ce fuer [f]
Perdirent puis toute place.

Las! je voy tristesce et pleur,
— Dont je pleur
Et moille ma povre face — 93 *d*
Convoitise et Deshoneur,
Sanz cremeur
Que nulz de mal faire face;
Je voy la belle topace
Qui se passe
Et change en noire couleur;
Et la fleur
Du beau lis se fraint et casse.

a. Liberté, franchise. — *b*. Les peuples conquis. — *c*. Rebelles. — *d*. Il manque un vers pour la symétrie des deux couplets. — *e*. Dehors. — *f*. Par ce prix, par ce moyen.

J'ay leu mainte seignourie
Par avarice perie :
Celle des Assyriens,
D'Athenes, de Rommenie,
De Perse et d'Esclavonnie,
Et des Babiloniens,
La cité des Troyens,
Jherusalem, la Surie,
Et du monde grant partie :
C'est uns perilleus liens.

Convoitier est grant folie
A grant seignour qui n'a mie
Deffaulte d'assez de biens;
On lui tourne a villenie,
Et semble qu'il ait envie
Sur la richesce [1] des siens.
Les bons chevaliers anciens
Eurent en leur compaignie
Largesce toute leur vie :
Si ne leur mesadvint riens.

Qui veult a droit faire guerre,
Son ennemi doit requerre
Es marches de son pais,
Non pas l'attendre en sa terre
Pour la gaster et conquerre;
Car lors sont gens esbahis,
94 a Veans par leurs ennemis
Ardoir, ravir et acquerre :
Ce leur font les cuers et serre,
Et sont presque desconfis.

Que vault lors tresor en serre,

1. Larrichesce.

Quant on n'y sçet conseil querre
Et qu'il fault estre fuitis?
Toute honnour a cilz qui erre,
Soit de France ou d'Angleterre,
Quant tenir puet le logis;
Mais cilz qui fuit a du pis
Puis qu'en fortresce [1] s'enserre.
L'un fait a droit, et l'autre erre,
Qui est tenuz pour chetis.

Qui veult sa guerre mener,
De loing la doit ordonner
Et querir bonne aliance;
Large doit estre en donner
Du sien, et habandonner
A ceuls ou il a fiance,
Aux chevaliers de vaillance
Qu'il doit chierir et amer,
Et gens d'armes honourer
Et croire leur ordonnance.

Comment ose un clerc parler
D'armes, qui n'y doit aler
Et n'en a l'experience?
Folie est de l'appeller
Ne de son conseil ouvrer:
Voist plaidier son audience [a].
Mais ceuls qui ont la science
Des fais d'armes achever
Doit on croire et eslever:
La mettent corps et chevance.

Encor a tous estrangiers

1. Forteresce.

a. Qu'il aille tenir son audience, ses plaits.

94 b Doit princes estre courtois,
Parler a eulx voulentiers,
Et donner oultre leurs drois,
En avoir puis deux, puis trois,
Et estre partout premiers.
Lors sera d'eulx tenu chiers
Et fera ses gens adroys.

Tant comme tu as deniers,
Fay paier ou tu les doys;
Employe tes souldoiers
Ou la neccessité vois;
Les tenir souventefois
Est trop perilleux greniers,
Car leur tenir est trop chiers
S'ilz n'esploittent bien leurs moys.

Encor dois fuir paresce
Qui tout homme gaste et blesce,
Avarice et convoitise.
Oir devotement messe,
Rendre a chascun ta promesse,
Tenir ton peuple en franchise;
Garde toy de fole prinse,
Qu'il n'est avoir ne richesce,
Ville, chasteau, ne fortresce [1]
Qui puist valoir bon servise.

Soies piteus, aies largesce,
Et que mentir ne te blesce,
Ne flateur ne te divise;
Veritez soit ta maistresse
Justice, equité, noblesce,
Si que faveur ne te brise;

1. Forteresce.

Et Raison, la bien aprinse,
Te soit lors gouverneresse;
Aux saiges les consaulx lesse
Des plaiz et de leur emprinse.

Le vaillant Roy de Behaingne [a] 94 c
Qui tant fist paroir s'ensaingne
Que chascun le tient pour preux,
Eust a son cuer grant engaingne [b],
S'il veist a sa champaingne
Ses ennemis bouter feux.
Toudis chevauchoit sur eulx,
Et en partie loingtainne
Tiroit toudis sa compaingne
Pour estre victorieus.

Aux princes de lui souviengne ;
Qui saige [1] est ses faiz retiengne.
A ses amis fut piteus ;
En l'un de ses diz ensaingne
Que l'en soit, comment qu'il praingne,
A ses ennemis crueuls ;
Car qui leur est doucereus
La guerre en son pais maingne
Et nourrist, si qu'a grant paine
En sera jamais resqueus [c].

Au temps de ce vaillant Roy
Joustes, festes et tournoy
Et toute vie joyeuse
Estoient en grant arroy,
Amour, deduit, esbanoy [d]

1. Saiges.

a. Bohême. Le vaillant roi de Bohême dont il est question est sans doute le fameux Jean de Luxembourg (1311-1346) qui fut tué à la bataille de Crécy.— *b.* Courroux. — *c.* Délivré. — *d.* Plaisir, réjouissance.

Et toute loy amoureuse;
Vaillance estoit vertueuse,
Nul n'osast faire desroy [a].
Helas! autrement perçoy
La chose trop perilleuse.

Dissencion regner voy,
Dissimuler apperçoy,
Querir voie rigueureuse,
D'autrui mesdire en recoy,
Sermens fraindre et mentir foy,
94d Mener vie haineuse,
Parler parole doubteuse;
Chascun veult tirer a soy;
Le bien commun n'a plus loy
Fors chetive et dolereuse.

Si suis de plourer estains,
Et certains
Que s'il ne [1] va autrement,
Que le plus venrra au moins;
S'en suis vains
Et m'en dueil naturelment,
Quant le desheritement
Proprement
Est de pluseurs si prouchains.

Pour ce pri a jointes mains
A tous sains
Et aux sainctes ensement,
Que facent a Dieu leurs claims
Et reclaims,

1. Ne *manque*.

a. Substantif du verbe *desroyer* qui signifie sortir du sillon, par conséquent, faire une action répréhensible.

Que paix terriennement,
Advis, bon gouvernement
Mette au monde, qui est tains [a]
    De villains
Pechiez treshorriblement,
Et doint l'ame sauvement,
    Tellement
Que d'enfer soyons destains [b].

AMEN.

CI FINE LE LAY DE PLOUR.

CCCXI

VIIIe Lay *.

CI COMMENCE LE LAY DU ROY.

PRINCE, pour la grant honnour, *95 a*
    La reverence et amour,
L'obeissance et cremour
    Que je te doy,
Comme subgiez a son Roy
    Et son seigneur
Naturelment, mon labour
    Met et employ
A t'y descripre le ploy

* *Publié par Crapelet, page 57.*

a. Taché. — *b.* Exempts.

D'onneur, de prouesce et foy
Et de valour.

Or vueilles par ta douçour
Prandre en gré et ma clamour
Retenir, tresnoble flour
Dont je m'esjoy,
Et mon ignorance et moy
Et ma folour
Excuser, quant je m'atour,
Qui petit voy
Et sçay, d'oser sanz effroy [1]
Penser ne parler a toy
Par nès un tour.

Mais la grand benignité
De ta royal majesté,
Et ce que j'ay
A ta court nourris esté,
M'a du faire admonnesté,
Et que je sçay
Que Jeunesce en son essay
T'a si bouté,
Que fraindre ta voulenté
Presques pourray.

Or pran garde a la durté [a]
De ton aage et l'orfenté [b]
Que je diray :
95 b A .XIII. ans en Royauté,
En bail de ton parenté [c]
Veu venir t'ay,

1. Effray.

a. Dureté. — *b*. Etat d'orphelin. — *c*. Sous la tutelle de tes parents.

En guerre, en plour, en esmay,
En povreté,
Et en peuple sanz pité,
Dont doleur ay.

Voy ou Fortune t'a mis,
Considere tes amis,
Pense a ton fait;
Tu es de meubles desmis [a],
Et voy que tes ennemis
T'ont pieça fait;
Ilz te destruisent a fait.
Se tu as ami parfait
Croy le et chieris,
Car trop voy de gens faillis
Par leur meffait.

Des or as sens et advis;
Les mors sont mors, les vis, vis.
Chascuns se trait
A convoitier, ce m'est vis;
Or ne soiez pas ravis
En ce forfait :
Homs convoiteus se deffait.
Advise qui te meffait,
Flour du doulz lis,
Et soit chascuns remeris
Selon son trait.

Tu es d'empereurs attrais [b],
De sains Roys et de parfais,
De princes, contes et ducs
Qui firent les vaillans fais;
Tu es Rois du saint palais

a. Dénué. — *b*. Extrait, issu.

95 c Ou les drois sont soustenus
Et les peuples maintenus [1]
Par vraie justice en paix;
Tu es des clers et des lais
Li drois et li vrais escus.

Par raison a eulx retrais,
De leurs meurs ne te distrais,
Ains y soies entendus;
Aime Dieu, se tu le fais
Et doubtes [2] de ton cuer, mais
Qu'a lui soies attendus,
Tous biens te seront rendus,
Ne n'auras paour jamais;
Mais s'envers lui te meffais,
Tu es mors et confondus.

Soit Verité en ta bouche,
Car cilz en qui elle touche
Est amis de Dieu prouchain.
Mentir est en Roy reprouche;
Des que ce pechié lui touche,
Il est diffamez a plain,
Car menteur a cuer villain.
Dieux tel pechié lui reprouche
Et ne seuffre qu'il approuche
De lui le soir et le main.

Fay de Loyauté ta touche,
Soies fermes comme souche,
Oy chascun en son reclaim,
Et fay que raison t'approuche,
Et de justice ta couche;
N'aten pas jusque [3] au demain,

1. Soustenus. — 2. Doubte. — 3. Jusques.

Ainçois de ta propre main
La fay, et se nulz en frouche [a]
Ou en parle ne en [1] grouche [b]
Fay le pugnir de son claim [c].

Aies gens hardis et preux, 95 d
Humbles, courtois, gracieux
Et saiges pour toy servir,
Prodommes et cremeteux [d],
Non pas avers, convoiteux,
Qui ne veulent qu'acquerir.
Fay de ta terre enquerir
Qu'elle puet valoir a ceulx
Qui le scevent ; lors par eulx
Pourras ton estat tenir.

Soies aux mauvais crueux,
Aux debonnaires piteux ;
Fay tes chasteaux retenir ;
Donne aux povres langoreux,
Et les bons religieux
Fay en leurs droiz maintenir,
Et ton peuple soustenir,
Tant qu'il ne soit disiteux [e],
Et que tes estas soit tieulx
Qu'il ne doye deperir.

Vis selon ta revenue,
Non pas plus ; lors ta venue
Sera par tout bien amée ;
Ta despense soit solue,
Et ne soit chose tolue,

1. En *manque*.

a. Fronce le sourcil. — *b*. Gronde.— *c*. Plainte.— *d*. Craintifs.— *e*. En proie à la disette.

Dont ta court soit diffamée;
Garnis toy chascune année,
Si sera lors soustenue
Ta court et bonne tenue :
Autrement seroit blamée.

Pran ton droit, quoy qui se mue,
Sanz quitter a la massue
Chose qui t'est adjugée;
Tes officiers remue :
Se leur vie est corrumpue,
96 a Soit lors par toy corrigée,
Et la gent restituée
Sanz prandre rien en la nue;
Qui ce fait bon pain mangue,
Sanz prandre male goulée [a].

Ne pran que ce qu'il te fault
De gent pour ton estat hault,
Par le moien de raison;
Le trop fait avoir deffault,
Autrui grieve et petit vault :
Lors apovrist la maison.
Sus chascun soit [1] sa saison,
Et puis en son hostel ault [b];
S'on en parle, ne t'en chault,
Car le faire ainsis est bon.

Je voy quant regle deffault
Que povreté l'omme assault
Et maine a perdicion;
De riche joieux et bault [c]
Fait souvent povre rigault [d],

1. Soit *manque*.

a. Morceau. — *b*. Aille. — *c*. Gai. — *d*. Peut-être pour gueux.

Un truant ou un garson [a],
Mais qui tient regle en parson,
Fortune ja en sursault,
Ne lui fera froit ne chault;
Lors ne la prise un bouton.

Vestir te dois humblement,
Nettement,
Honnestement
Selon ton estat royal;
Servir Dieu devotement,
Purement
Et sainctement,
Messe oir de cuer loyal:
Et puis monter a cheval,
Querir ton esbatement
Doucement et liement
Sanz faire mal. *96 b*

Puis doiz vivre sobrement,
Promptement,
Non longuement,
Et qu'en ton vin soit egal
L'eaue ou vin, pou mainrrement [b],
Qu'il se sent:
C'est grant tourment
De vin : Roy imperial
En puet estre desloyal.
Herode en pecha griefment,
Telement
Que durement
En chut aval.

Amer dois bons chevaliers,

a. Un mendiant ou un mauvais sujet. — *b.* Moindrement.

Gens d'armes et escuiers
Qui doivent suir ta guerre;
Ceuls soient tes conseilliers
En ce cas, qui les premiers
Yront pour honnour acquerre
Et ton ennemi requerre.
Clercs n'y vont pas voulentiers,
Car ce n'est pas leurs mestiers :
Nulz n'y doit leur conseil querre.

Honoure les estrangiers;
Paye bien tes souldoiers ;
De ton ennemi enquerre
Doiz, et estre doulz parliers,
Larges, courtois et entiers,
Et avoir cuer de conquerre.
Roys qui autrement fait, erre.
Donne chevaulx et coursiers;
A ses ennemis soit fiers,
Tant qu'il les prangne et enserre.

Garnisse bien sa frontiere
Et son ennemi requiere.
96 c Gar [a] qu'en son lieu ne l'attende,
Car l'attente y est trop chiere,
Et si est fole maniere
De recevoir tele offrande [1]:
Mieulx vault qu'ailleurs se deffende
Et qu'autrui pais conquiere.
Qui attent tant c'om le fiere,
Il ne scet qu'il se demande.

Bonne aliance premiere

1. Offrandre.

a. Qu'il garde.

Doit querir sanz faire chiere;
Et qu'a chascun son droit rende.
S'avoir puet paix [1], si la quiere,
Bonne, honourable et entiere,
Mais autrement n'y entende;
Toudis a victoire tende
Pour essaucier sa banniere,
Tant que louenge en acquiere
Et que son regne en amende.

Et comme tu paix aras,
Jouster, tournoier pourras
Et mener vie joieuse,
Dancier et chanter feras,
Et autre heure chaceras
Et menrras vie amoureuse,
Belle, honneste et gracieuse;
Les dames honoureras
Et en tous lieux garderas
De toute chose doubteuse.

Autre heure en riviere yras.
De tes deduis leur donrras.
Laisse vie convoiteuse,
Lors de tous amez seras;
Donne aux bons ce que tu as,
Ne soit ta mains paresceuse:
A Roy est chose honteuse
Quant il est de donner las. *96 d*
Pour Dieu! tresor ne fay pas,
Fors que de gent vertueuse.

Lors sera grant ta vigour,
Tant que li grant et [2] menour

1. Se paix puet avoir. — 2 Et li menour.

Et li estrangier plusour
De ton arroy
Feront grant compte, ce croy;
. . . .
De jour en jour;
Mais ne pran pas long sejour
Et ne recroy
De guerre, jouste ou tournoy
Suir l'amoureuse loy
Sanz nul retour.

Ne te [1] met ja en destour;
Soies fermes comme tour;
Tien de prouesce l'estour
Et le convoy;
Aime les bons et reçoy,
Et nulle ame ne deçoy :
Lors sanz demour
Aras vie sanz tristour
Et sanz desroy.
Reclaime Dieu en recoy,
Fay bien, vif et si t'esjoy,
C'est li meillour [2].

CI FINE LE LAY DU ROY.

1 Ne ne met ja. — 2. Meilleur.

CCCXII.

IX[e] Lay.

CI COMMENCE LE LAY DU TRESBON CONNESTABLE B. DU GUESCLIN.

Le Lay du tresbon Connestable *.

LASSE, de fort heure née [a], 97 a
Fortunée [b]
Et mal menée,
Esgarée,
Triste, dolente, esplourée,
Plaine de dolour,
De tristour
Et de plour,
Dame de toute langour,
Que n'est ma vie finée !

Quant jadis fu assenée,
Honourée
Et bien amée,
Fort doubtée
De plus vaillant cuer qu'Enée [1],
Qui en toute honnour,
En valour,
Sanz faulx tour
De prouesse et de baudour [c]

* *Publié par Crapelet, page 151.*

1. Que née.

a. Née sous une mauvaise influence céleste. — *b.* Infortunée. — *c.* Gaillardise.

Surmontoit toute contrée;

Car en largesce passoit
Alixandre et surmontoit
En sa prouesce Achillès,
Plus doulz que Paris estoit,
Et en mer [1] se gouvernoit
Mieulx qu'onques Dyonidès;
Ce fut Cesar en ses fès,
Qui tant fist de beaus conquests;
A Josué ressembloit;
Terre devant lui trembloit
Tant fut chevaliers parfés.

Pour son seignour conqueroit;
Les cuers des bons attraioit,
Mainte terre mist en pès,
Des couars hardis faisoit,
97 b Tout le monde le suivoit
En criant : « Tenons de près
Le plus vaillant de jamès,
Qui conquiert pais adès
Et ce qui perdu estoit. »
Car esbahis est qui oit
Ce qu'il dist et fist après.

Que fist il? — Des sa jeunesce,
    Sanz paresce,
    Hardiesce
Fut en l'aigle d'Occident;
Certes mainte grant prouesce
    Que je lesse
    Pour la presse [2]
De dire que mes cuers sent.

1. Et en mer mieulx se gouvernoit. — 2. paresse.

Il portoit l'escu d'argent
A la noire aigle plaisant
Qui a deux testes se dresse
A un baston qui s'adresse
De gueules en traversant [a].

Il ne doubta onques presse;
Sa noblesce,
Sa haultesce
Et ce qu'il fut diligent
Fist prandre mainte fortresce [1],
Car l'adresce
De largesce
Fut certes sur toute gent
. . . .
Il servit premierement
D'Orleans duc et duchesse;
La Roche ot de leur richesse,
Tesson heritablement.

La terre et tout lui donna
Le Duc et habandonna
Pour ce que bien l'ot servi;
Et li prodoms s'avança, *97 c*
Qui a Meleun commença,
A l'assault forment s'offrit [2],
Et tant de paine y souffrit
Que d'illec l'en l'apporta
Comme mort; la se monstra
Et la fut son premier cry.

1. Forteresse. — 2. Souffrit.

a. Le Père Anselme donne pour armes à B. Du Guesclin : d'argent à l'aigle éployé ou à deux têtes de sable couronnées d'or à la bande de gueules brochant sur le tout, ce qui répond bien à la description poétique de Deschamps.

Depuis gens d'armes mena,
Pluseurs grans fais acheva,
Par tout fut son nom chieri;
Les Anglois fort dommaga
Et de leur orgueil venga
Les François, je vous affy;
Maintefois les desconfy
En bataille et surmonta,
Et le Captal conquesta
En Normandie autressi [a].

Apres fut il en Bretaigne
Contre Montfort, soubz l'enseigne
Du saint prodomme de Bloys [b];
A la bataille grevaingne [c]
Prinsonnier; puis en Espaingne
Mena Gascons et Anglois,
Du royaume a celle fois
Getta les gens de compaingne [d] :
Ce fut le droit capitaine
De tous, tant estoit adrois.

Guerre fist dure et haultaine
Au roy Pietre et son demaine
Pour Henrry, qui fut destrois
D'une mort laide et villaine,
Dont Pietre ot puis malestraine [e].
Mais le prince des Galoys [f]

a. Allusion à la bataille de Cocherel, gagnée par Du Guesclin sur le captal de Buch, le 16 mai 1364. — *b*. On sait que Charles de Blois fut longtemps regardé comme un saint. — *c*. Bataille d'Auray (28 septembre 1364), où Du Guesclin fut fait prisonnier.— *d*. C'est à la fin de 1365 que Du Guesclin franchit les Pyrénées avec les grandes compagnies pour soutenir Henri de Transtamare contre son frère Don Pèdre. — *d*. Compagnie. — *e*. Mauvaise aventure. — *b*. Le prince de Galles, dit le Prince Noir.

Pour Pietre o les Guiennoys
Vint et o ceuls d'Acquitaine,
Qui fist bataille en la plaine
Et desconfist les François [a]. *97 d*

Mais a la desconfiture
  Qui fut dure
Dolente, male et obscure
Fut li prodoms prinsonniers,
Pour qui tant de mal endure,
  Car trop dure
  Ot lardure
Pour ses gens; mais tout premiers
Demoura ; de leurs deniers
Au raensonner mist sa cure,
Sanz refuser creature,
Puis yssit de leurs dangiers [b];

Arrier prinst son adventure;
  Tant procure
Qu'en Espaingne o grant troidure
Ramena ses souldoiers,
Et conquist jusqu'a Esture [c]:
  Rien ne dure,
  Ne n'endure
Ses gens, ne leurs assaulx fiers,
Pietre print li bons guerriers [d],
Et Henrris li queurt dessure [e],
Qui l'occist a demesure.
Roy le fist li chevaliers.

a. Bataille de Navarette, où les Français furent vaincus et Du Guesclin fait prisonnier (13 avril 1367). — *b*. Puissance, domination.— *c*. Seconde campagne de Du Guesclin en Espagne (1368-69). — Esture, Asturie; Crapelet lit *Escure*, mais à tort croyons-nous. —*c*. Bataille de Montrel où Dom Pèdre fut fait prisonnier et tué le lendemain par son frère (14 mars 1369). — *d*. Court dessus.

La fut Espaingne conquise,
Castelle et Galice mise
En sugeccion nouvelle;
En Arragon fist s'emprinse
Ou mainte fortresce a prinse;
Partout court de lui nouvelle ;
Navarre ne se revelle,
En brief temps l'avoit soubmise.
Les mons passa sanz faintise :
La son pouoir renouvelle:

Du pais ot grosse mise.
98 a Un messaigier lui divise [a]
Que France a secours l'appelle,
Et que les Anglois pourprinse
Ont la terre et la pourprinse [b];
Lors delaissa sa querelle.
Adonc ses gens amoncelle;
N'i quist autre convoitise,
Au Roy vint faire servise,
Lors fut sa venue belle.

Par Guienne o ses effors
Aida a prandre mains fors
Le souverain combatable,
Mais li Roys Charles pour lors
Le manda et de son corps
Voult faire son connestable;
Moult fut a tous agreable :
A Paris dedenz et hors
Venoit chascuns, droiz et tors,
Conjoir l'omme honourable.

Car c'estoit tout leur confors :

a. Lui raconte. — *b.* Ont occupé la terre et le pays.

Gransson, Canole defors [a]
Estoient moult redoubtable;
Par villes, chasteauls et pors
Les chaça comme on fait pors,
Et c'est chose veritable
Qu'en bataille trespenable [b]
Furent desconfis et mors;
Et par ce furent ressors
Normans de paine grevable.

Or recommença la guerre
Des François et d'Angleterre
En Guyenne et en Gascongne;
Engoulesme ala conquerre,
Poitou, Xantonge, et requerre
Es pays mainte besongne;
Ne prisoit une escaloingne [c]
Fort, ville, chasteau ne terre; *98 b*
Tout d'assault prant ou aterre,
Se n'est qui de gré lui doingne.

En Bourdelois voult conquerre
. . . .
N'est nulz qui ne le ressoingne [d],
Aux portes de Bourdeaulx erre,
Tout raençonne; clef ne serre
Ne le tient jusqu'a Baionne:
L'un se rent, l'autre se donne,
L'un fait prinson, l'autre enserre,
L'un combat et l'autre enferre,
L'un met hors et l'autre essoingne.

a. Robert Knolles, général anglais, que Du Guesclin battit à Pontalais. — *b*. Très pénible. — *c*. Échalotte (*ascalonita*) ou gousse d'ail, pour dire rien. — *d*. Craigne.

Ainsis conqueroit pais;
Chacuns estoit esbahis
Du grant fait de sa conqueste:
Lors fut d'Envie envahis
Et devers la court trahis
(Envie est trop male beste);
Telz clignoit vers lui sa teste
Duquel il estoit hais,
Qui se faingnoit ses amis
Par faintise deshonneste.

Si fut par longtemps remis [a],
Dont li regnes fut mal mis
Quant il delaissa sa queste.
Lyez furent ses ennemis;
De son conquest ont conquis,
Dont ilz faissient grant feste.
Helas! Ce fut grant tempeste
Pour toutes les fleurs de lis!
Trop fut faulx, vains et faillis
Qui esmut si grant moleste.

Toute desolacion,
Guerre et tribulacion
Fut ou regne a sa venue,
Mais en consolacion
98 c Mist par sa provision
Le peuple et la gent menue;
La guerre leur a tollue
Et gardé d'oppression,
Dont toute leur orison
Estoit par lui espandue.

Que fist il une saison

a. Destitué, oisif.

En Normandie? Raison
Est qu'elle soit entendue.
Quans fors [a] a sugeccion,
Dont le Roy possession
Ot devers lui retenue,
Mist il? La chose est sceue
Par toute la region.
D'Evreux la dominion [1]
Fut au Roy Charles rendue.

En munde [b], en terre et en mer
Fist tant qu'om le doit clamer
Des chevaliers pere et preux;
Partout fist son nom nommer,
Si le doit chascun amer,
Qu'a son dessus fut piteux,
A ses ennemis crueux,
Et voult la guerre mener
Pour son seigneur, et finer
Comme fors et courageux.

En Languedoc voult aler
Ou l'en veoit tout gaster
Par les ennemis doubteux,
Sanz nul remede trouver.
Par Auvergne acheminer
Se voult le cuers vertueux;
Fors se rendent deux et deux
Trop le porent redoubter.
Mais Mort qui veut tout dompter
Le prinst : la mourut touz seulx.

1. Le dominion.

a. Combien de forts.— *b*. Ce mot est illisible dans le manuscrit et dans la copie de l'Arsenal.

98 d La fina Honeurs sa vie,
La mourut Chevalerie,
La fut Vaillance perie,
La fut Foys ensevelie,
L'an mil .ccc. quatre vins ;
La fut notable sa fins ;
La fut sa parole oye,
La disoit a sa maisgnie :
« Servez le Roy, je vous prie,
Le peuple n'oubliez mie.
Je seray tantost estins,
Je m'en vois de pechié tins,
De grans miseres afins ;
Or soit Dieux en mes chemins
Et la mere aux orphenins,
La douce Vierge Marie,
La dame que je supplie.
Trop en ce monde me tins
Ou il n'a que larrecins.
Dame, trop y ay mesprins;
Merci vous crie Guesclins
Qui en saincte foy desvie. [a] »

Lors fu je toute esbahie,
Qui cent foiz le jour le crie;
Mors l'a moins tué qu'Envie ;
La fausse garce haie
L'espioit par les chemins;
Par elle fut de Mort prins
L'esleu sur toute lignie,
Qui mainte terre a cerchie
Et la mer a reverchie [b],
Dont il convient que je die.

a. Meurt. — *b*. Parcouru, visité.

Par tout couroit comme uns lins [a]
Du monde li pelerins,
Li plus vaillant des Latins
Que mon chevalier retins
Et en prouesce maintins, 99 a
Qui toute guerre a fournie,
Bertrans, que renoms escrie,
Grant departeur de lopins [b].
En .lx. et dix hutins [c]
Mortelz, sanz gaiges comprins,
A esté li vrais cuers fins,
Pour quoy j'ai chiere palie.

Nature en suis forsenée,
Acourée [d],
Tourmentée,
Chetive et descoulourée.
C'estoit le meillour,
En amour,
En douçour
Sanz cremour,
En puissance et en vigour
Qui peust venir en armée.

Pour ce maudiray l'année,
La journée
Destinée [1]
Qu'Envie et Mort fut trouvée,
Qui par leur rigour
M'ont en plour
Par faulx tour,
Sanz retour,

1. Et destinee.

a. Lynx. — *b*. Morceaux, butin. — *c*. Combats. — *d*. A qui le cœur manque.

Mis, et a mon dernier jour,
Sanz joie avoir recouvrée.

CY FINE LE LAY DU TRESBON CONNESTABLE BERTRAN DU GUESCLIN.

CCCXIII

Xe Lay *.

CI COMMENCE LE LAY DE DEPARTEMENT.

99 b Puis qu'il me convient partir,
D'amours martir,
Las que [1] feray?
Ou iray?
Que devendray,
Fors que languir,
Quant m'amour et mon plaisir
Deguerpiray?

C'est celle que je desir
D'ardent desir
De cuer vray
. . . .

* *Les 68 premiers vers de ce Lay se trouvent cités par E. Deschamps lui-même, comme exemple de Lay, dans son* ART DE DICTIER *(folio 394 du manuscrit), publié par Crapelet, p. 260.*

1. Que *manque au folio 99 b.*

Celle a qui j'ay
Mon recourir;
Par lui puis vivre ou mourir :
Pour ce m'esmay.

Car de Dydo ne d'Elaine,
De Judith la souveraine,
Ne [1] d'Ester ne de Tysbée,
De Lucresse la Rommaine,
Ne d'Ecuba la certaine,
Sarre [a] loial ne Medée
Ne pourroit estre trouvée
Dame de tant de biens plaine :
C'est l'estoille trasmontaine,
Aurora la desirée.

C'est l'ymaige pure et saine
De toute beauté humaine,
C'est la bien endotrinée,
En chant tresdouce seraine [b].
En honnour la premeraine,
D'umilité aournée,
Dame de douçour clamée,
De beau parler la fontaine,
De toute grace mondaine
En ce monde renommée.

Mais ses gens corps
Et ses deppors *99 c*
Est uns tresors
Tresprecieux,
Dont je suis mors
Si je voys hors.

1. Ne *manque*.

a. Sans doute Sarah. — *b*. Syrène.

Las ! dolereux,
Maleureux
Et souffraiteux,
Que feray lors,
Se reconfors
Et doulz ennors
Ne m'est piteux ?
Viengne la mors,
Je m'y accors
Au langoureux,

Quant je recors
Les doulz confors,
Les regars fors
De ses doux oeulx
Qui m'ont amors [a]
Au dolent mors
Des amoureux ;
Les gracieux
Et savoureux
Et doulz rappors,
Pour qui je pors
Tous dolens pors,
Les maulx doubteux.
A tristes pors
M'a desconfors
Mis perilleux.

Car je l'aimé des m'enfance,
Et des que j'oy congnoissance
Se voua mon cuer a li,
Ne puis n'oy ailleurs plaisance
Que vray amour de sa lance
99 c Par doulz regart me feri ;

a. Pris, attiré comme avec l'hameçon.

Trop male plaie m'ouvri
Qui chascun jour recommence
A saingnier, sanz esperance,
Se pitié n'en a merci.

Toutesvoies quant je pense
A sa douce contenence
Je suis un pou adouci;
Quant je voy en ma presence
Celle qui les bons avance
Qui sur toutes a le cri
D'onneur, de bonté le tri [a]
Qui a tous fait reverence,
Ce me fait grant alegence;
Lors vient espoir devers mi.

Et si m'a par sa pité
Et bonté
Maintefois reconforté
De son parler humblement
Disans : « Aiez honnesté
Loyauté, humilité [1],
Et courtoisie ensement;
Poursuy, donne largement;
N'ait en toy chetiveté,
Lascheté,
N'avarice aucunement.

Ayes le cuer ahurté
En purté
De noble gouvernement;
Seuffre et endure durté;
Maleurté

1. Loyauté, honneur et humilité.

a. Le triage, l'élite.

Te fuira et seurté
Te vendra communement. »
Qui veult honourablement
Conquerir en verité,
Ce dicté
100 a Retiengne songneusement.

Puis encores me disoit :
« Homs nobles poursuir doit
Des armes les trois mestiers [a]:
La guerre ou il la sçauroit,
Et jouster, se paix estoit,
Et tournoier voulentiers,
Et estre grans voyagiers ;
Et puis qu'ainsi le feroit,
Ne doubtast qu'amez seroit,
Mais qu'il ne fust mençongiers.

De ce garder se devroit
Tout homme, et c'estoit bien droit,
Et qu'il ne fust grans parliers
Mesdisans en nul endroit,
Ne vanteur, qu'il destruiroit
Soy meismes tous li premiers ;
Et honourast estrangiers ;
Et partout ou il yroit
Ne preist rien s'il ne payoit ;
Ainsi fait bons chevaliers. »

Apres me disoit : « Amis,
Vous devez estre jolis [b],
Appers et bien acesmez [c],
Diligens, preux et hardiz

a. La guerre, les joûtes, les tournois. — b. Joyeux. — c. Adroit et bien paré.

Encontre vos ennemis,
Tant qu'au dessus en venez;
Et tousjours tirer devez
De combatre en leur pais,
Car lors sont ilz esbahis
Et vous estes honourez.

Mais quant les avez conquis,
Faictes a ceuls qui sont vis
Tout le mieulx que vous pourrez,
Car tel prant qui puis est prins.
A son dessus a cilz pris
Qui est en pitié trouvez [a] ; *100 b*
Et se vous estes foulez
En leurs marches [1] et conquis,
Vous en serez moins repris[2],
Puis que la les requerez.

Veez dames et damoiselles,
Soiez de douces nouvelles
Courtoises et amiables;
N'y dictes que choses belles,
Offrez vous toudis a elles
Et soiez tousjours estables :
Ainsi serez agreables
En voz faiz et voz querelles.
Gieux de dez et de merelles
Vous soit toudis deveables [b] .

Beaus chevauls et belles selles
Jaques, jaserans, cotelles [c]
Et armures proufitables

1. En leur marche. — 2. Reprins.

a. On prise le vainqueur qui a de la pitié. — b. Interdits, défendus. — c. Différentes pièces des habits de guerre.

Esprouvées et nouvelles
Cornimuses, chalemelles [1] [a],
Et toutes gens delectables
Aiez; tenez bonnes tables
Et deffendez les pucelles,
Povres gens, vielles ancelles;
Soies preux et charitables.

Car estre ne puet parfais
Nulz, sanz poursuir les fais
Que je vous ay dit dessus.
Et encor de tous meffais
Te doiz garder durs et lais,
Et amer Dieu de lassus,
Vices hair et vertus
Avoir en cuer du palais,
Et honourer clers et lais,
Revestir les malvestus;

Ne croire menteurs jamais
100 c Ne flateur, et pran la paix
— Sanz vouloir tuer les nus —
S'on la t'offre et ton droit, mais
Qu'onneur y soit; pechiez lais
Est [2] d'occire les vaincus :
On en est crueulx tenus
Et haiz a tousjours mais.
Pitié pran, cruauté lais,
De Dieu seras soustenus.»

Ainsis me disoit m'amour
Mon honnour,
Par douçour

1. Et chalemelles. — 2. Et.

a. Instruments de musique.

D'umble voix et de serie [a] ·
« Je vueil de toy faire tour,
Si m'atour
Sanz faulx tour
Qu'elle soit bien assenie [b],
Et me suffist qu'en ma vie
Chascuns die
Que j'aye mis une flour
De valour
Ou fait de chevalerie. »

Ne fut ce pas grant douçour,
Grant tenrrour
Et clamour
De dame bien enseignie ?
Lors me fist prandre vigour
Et chalour
Sanz retour
De prandre ost et chevauchie [c];
Ce me lie.
Sanz folie
De conquerir en baudour,
En estour
Vueil faire pour mon amie.

Mais le partir trop me blesse
Quant ma dame et ma deesse *100 d*
Et mon paradis mondain
Pour estranges marches lesse ;
Trop me fera de destresse
D'aler en pais lointaing ;
Mais par son gré pars, si tain
Que ma tresdouce maistresse

a. Douce. — *b*. Parée, équipée. — *c*. Guerre, expédition militaire.

A cuer de si grant noblesse
Que vers moy sera certain.

C'est ma tour et ma fortresse[1]
Ou tout mon las cuer delesse,
C'est le chastel que je crain;
C'est de mon honeur l'adresse,
C'est ma joie et ma leesse,
C'est tout mon bien premerain,
C'est mon estat souverain,
C'est la dame de prouesse,
C'est l'escu de gentillesse :
Par m'ame, c'est ce que j'ain.

Pour ce prie a Souvenir
Que tost venir,
Quant m'en iray,
Sanz delay,
Face ce lay
Au departir
A ma dame, et sanz mentir
Liez en seray.

Avec moy le vueil tenir
Et retenir
Et tant feray
Que j'aray;
Quant revendray,
Par poursuir
Grace, honnour et remerir [a],
Ou g'y mourray.

1 Forteresse.

a Récompense.

CCCXIV.

XIe Lay.

Le Lay Perilleux

Escoutez mon sentement *101 a*
Qui avez gouvernement
Et vous qui voulez servir :
Car je vous vueil descouvrir
Et ouvrir
Quoy et comment
Le peril et le tourment
Proprement
Qui vous en puet advenir.

Gardez vous premierement
De peuple, femme et enfant,
Car ces trois font a cremir ;
Pour bien mal font remerir
Et perir
Dolentement,
Leur bon et loial servent
Bien souvent :
Si fait bon ces trois fuir.

Boece qui tant fut saige
De vray cuer et de couraige
Le peuple Rommain servi,
Leur bien crut, mais leur dommaige

Rebouta, et bon usaige
En leur cité establit;
Theodoise contre lui
Fut meuz d'ire et de raige,
Pour ce que par beau langaige
Sa cruaulté deffendit.

Lors faint que par un messaige
Boece a ceuls de Cartaige
Devoit estre vray ami
Contre Rommains (vez quel raige!)
L'innocent fut mis en caige
Et jugié sanz estre oy.
De bien faire mal joy.
A Pavie ot son estaige;
En prinson dure et sauvaige
101 b A illec son temps feni.

Veez la retribucion,
La soudaine mottion,
Et le croire trop legier;
Veez la condempnacion
Du peuple a l'acercion [a]
D'un faulx et faint messagier,
Sanz la partie approuchier
N'oir sa deffension;
Vez ci grant confusion
De si faintement jugier.

Boece estant en prinson;
Regna par sa traison
Theodose fort et fier,
Et mist en sugeccion
Rommains, par ceste raison.

a. L'assertion.

Car destruit ot son guerrier
Qui les deffendoit premier.
Veans leur perdicion,
Crioient la destruccion
A tart de leur emparlier [a].

Las ! quel mort fut delivrée
Ou Capitole et livrée
Cesar, pour servir commun,
De grefes [b], non pas d'espée !
En .xii. lieux martirée
Fut sa char, car un chascun
Des senateurs, un a un,
A sa broche en lui boutée
Par fausse envie prouvée
De pluseurs, et non pas d'un.

Sa mort fut moult reclamée,
Lui vivant, petit amée
Pour ce qu'il sembloit enfrun [c];
Mais depuis fut regretée
Et curieusement vengée
Par son filz o l'acier brun. *101 c*
D'onneur estoit le droit flun ;
Romme en fut deshonourée ;
Vez ci mauvaise souldée
Des mors, dont Cesar fut l'un.

Que fait cilz qui femme sert ?
Maintefoiz en est desert,
Destruit et deshonouré.

a. Ste Palaye qui cite ce passage sous le mot *emparlier*, lui donne le sens d'accusateur, de dénonciateur ; c'est au contraire celui d'avocat, défenseur, porte-parole. — *b.* Styles à écrire. — *c.* Dur, difficile.

Pour trop pou son bien y [1] pert;
Plus tost change que le vert
Ou que temps n'a efflouré.
S'a present a bien ouvré,
Un pou sa grace dessert,
Mais en un moment n'y pert [a].
Or a cilz bien labouré!

D'autre part souvent appert,
S'omme est legier ou apert,
Qu'om a tost un mot rué;
S'en est haiz en couvert
Ou la dame a l'ueil ouvert
Qui l'a souvent regardé.
Mains en ont esté lardé
Et murdris a descouvert.
Sanz raison foulz s'i ahert [b].
Tel service est redoubté.

Mais de servir aux enfans
Est encor li perilz grans,
Horribles et merveilleux.
De mal faire sont engrans [c];
Se de leurs maulx les reprans,
Tu seras leur haineux [d];
Si tu leur es doucereux
Tu es leur mal gouvernans,
Deshonourez et meschans :
Or ne soiez pas d'iceulx.

Seneque, dont je [2] ne mens,
101 d Qui tant fut Noyron [e] amans

1. Y *manque.* — 2. Je *manque.*

a. N'y paraît plus.— *b.* S'y attache.— *c.* Désireux.— *d.* Ennemis. — *e.* Néron.

Le trouva trop perilleus;
Par crainte le fut doubtans,
Devant lui s'estoit levans [a];
Mais tant [1] en fut desdaingneux
Que Noyron comme crueulx
De l'occire [2] fut engrans [b];
Saingnier le fist li tirans
Et mourir en baing tous seulx.

Qu'ot Joseph de povreté
De durté,
De maleurté,
Quant Dieux nasqui?
Maintefois l'a comporté,
Et monté
Par bonté
Avec sa mere autressi,
Sur sa mule les ravi :
Je le vi
Paint ainsi;
En Egipte en est alé.

Le bon homme est painturé
Tout lassé,
Et troussé
D'une cote et d'un barry;
Un baston au coul posé,
Viel, usé
Et rusé [c].
Feste n'a en monde cy,
Mais de lui
Va le cri :
C'est Joseph le rassoté [d]!

1. Tout. — 2. De lui occire.

a. S'élevait.— *b*. Désireux.— *c*. Recru.— *d*. Retombé en enfance.

Dieux! que de mal et de paine
A qui femme et asne maine,
Qui sert enfant et commune!
L'un chastie et l'autre aplaine [a].
Aise n'a jour ne sepmaine,
102 a Grace de l'un ne de l'une :
La femme lui est enfrune
Et l'enfant plour lui demaine;
Paresce l'asne pourmaine,
Le commun male fortune.

Joseph qui ce nous ensaigne
Servit a ceste compaigne,
Tout temps fut sa vie brune [1],
Pour ce n'ot feste qui taingne.
Chascun a ce garde praingne
Et aussi face chascune
S'ame est en ciel comme est une
Des autres. Vaigne qu'avaingne,
Tele vie est incertaine
Et plus pale que la lune.

Trop de telz exemples sçay,
Car veu ay
Mains juges, mains gouverneurs
Gouverner par bon essay
De cuer vray,
Et mains terriens seigneurs;
Mais contr'eulx couroit clamours
De braieurs
Et chetis; si monstreray
Et diray [2]
Que puis en ont eu doleurs

. Bonne. — 2. Monstreray.

a Aplanit, apaise.

Car maint se sont sanz delay
Ne esmay
Departi par telz crieurs,
Dont veu bien advenir n'ay,
Fors que j'ay
Veu conquerir honeurs
Maintefois aux departeurs [a],
Qui ailleurs
Avoient proufit et glay [b];
Si crieray
De telz peuples les foleurs. *102 b*

Car quant ceuls qui gouvernoient
Se partoient,
Un autre apres eulx venoit [2]
Dont cent fois plus se plaingnoient,
Et disoient
Que cilz la les honnissoit,
Et le premier regretoient
Et crioient
Pourquoy on ne le mandoit.
A bon droit,
Au destroit,
De leur foleur se doubtoient.

Adonques le congnoissoient
Et plouroient
Le meschief qui leur sourdoit,
Quant leurs terres s'i perdoient,
Et veoient
Que remedes n'y estoit;
Chascun adonc le plaingnoit,

1. Veuoient.

a. A ceux qui partent, qui quittent leur maison.— *b.* joie.

Et plouroit
La perte que fait avoient.

Pour ce doit ou bien garder
Et louer
Homme qui scet gouverner,
Sanz lui mouvoir nulz descors,
Qu'om ne le puet recouvrer.
Mal ouvrer
Contre lui et dur parler
En a fait maint aler hors,
Que l'en veoit par effors
De son corps
Depuis terre conquester
Et autres par sens regner,
Qui est precieus tresors.

Peuple, enfant, femme ordonner
102 c Puet grever;
Ne scevent considerer
Leur bien, tant est leur sens tors;
Si les fait bon eschiver
Et aler
On l'en puet son bien trouver
Sanz telle paine, car lors
Vit l'en en joieux depors,
Sanz rappors
Mauvais que l'en doit doubter,
Et nulz ne doit convoiter
Service dont ilz soit mors.

Ci fineray temprement
Mon lay dont l'enseignement
Vueilles en bien retenir;
Et vous plaise a abstenir
D'asservir

Si faitement
Vostre corps crueusement:
Vraiement,
C'est le mieulx a mon desir.

Gouvernez vous nettement
Et vivez joieusement
Et vueillez Dieu requerir
Qu'il nous doint vivre et mourir
Et chevir
Si sainctement,
Qu'en ciel pardurablement
Bonnement
O lui nous face venir,

AMEN



NOTES

En donnant cette première édition complète des œuvres d'Eustache Deschamps, nous avions eu le désir et l'intention de faire suivre les pièces publiées dans chaque volume de notes historiques et littéraires qui en eussent été comme une sorte de commentaire perpétuel. Forcément incomplètes et incertaines, ces notes auraient du moins témoigné des recherches que nous avions faites sur chacune de ces pièces, au moment même où nous les imprimions. C'est ce que nous avons essayé dans les notes du premier volume. Malheureusement la grande quantité de ces pièces et l'incertitude où l'on est de leur date nous auraient forcé à répéter trop souvent cette même formule : que nous étions dans l'ignorance complète des faits qui leur avaient donné naissance ou bien auxquels elles faisaient allusion : car nous sommes toujours persuadé qu'une grande partie des poésies de Deschamps est historique et a été inspirée par des événements contemporains. Cette raison nous a décidé, d'après l'avis de quelques-uns de nos amis, mais à notre grand regret, à supprimer dorénavant les notes historiques et littéraires à la fin de chaque volume et à ne faire figurer à cette place que les rensei-

gnements purement techniques, si nous pouvons parler ainsi, c'est-à-dire ceux qui ont rapport seulement à la partie matérielle de notre tâche, aux manuscrits que nous avons reproduits, réservant, pour les volumes complémentaires, lorsque notre édition sera terminée et tout le texte de Deschamps imprimé, avec le glossaire et la notice historique sur la vie et les ouvrages de notre poète, les notes que nous avions eu le désir de publier à la fin de chaque volume.

Notre travail ainsi considérablement allégé nous permettra de pousser plus activement la publication du texte que le public semble attendre avec curiosité et intérêt.



NOTES GÉNÉRALES

LAYS

Nous croyons qu'on ne lira pas sans intérêt, à cette place, les règles que Eustache Deschamps a données lui-même des lays, dans son ART DE DICTIER ET DE FERE CHANÇONS, BALADES, VIRELAIS ET RONDEAUX. Nous reproduisons ici le paragraphe relatif aux lays :

CY PARLE DE LA FAÇON DES LAIZ.

Item, quant est des laiz, c'est une chose longue et malaisiée a faire et trouver, car il fault y avoir douze couples chascune partie en deux, qui font vingt quatre. Et est la couple aucune foiz de huit vers, qui font seize; aucune foiz de neuf, qui font dix huit; aucune foiz de dix, qui font vingt; aucune foiz de douze qui font vingt quatre; de vers entiers ou de vers coppez. Et convient que la taille de chascune couple, a deux paragraphes, soient d'une rime toutes differens l'une couple a l'autre, excepté tant seulement que la derrenière couple des douze, qui font vingt quatre, et qui est et doit estre conclusion du lay, soit de pareille rime, et d'autant de vers sanz redite, comme la premiere couple. Et, pour exemple de ce, je mes cy trois couples d'un lay, et par ycelles considerer, et attendu ceste regle, l'en pourroit diversifier les autres couples, et faire jusqu'a douze, qui font vingt quatre, par la maniere que dit est. Et qui se doubteroit de ce non pouoir retenir, il ne faulroit que prendre un lay, car ilz sont assez communs, et ce seroit trop longue chose de l'avoir escript en ce livret.

LAYS

Puisqu'il me convient partir,
D'amours martir,
Las ! que feray,
Ou iray,
Que devendray?
Fors que languir
Tant que m'amour et mon plaisir
Deguerpiray.

C'est celle que je desir
D'ardent desir,
De cuer veray,
Celle a qui j'ay
Mon recourir;
Par li puis vivre ou mourir,
Pour ce m'esmay.

Car de Dydo ne d'Elayne,
De Judich la souveraine,
Ne d'Ester ne de Tisbée,
De Lucresse la roumaine,
Ne d'Ecuba la certaine,
Saire loyal, ne Medée,
Ne pourroit estre trovée
Dame de tous biens tant plaine :
C'est l'estoille tresmontaine,
Aurora la desirée.

C'est l'estoille clere et saine
De toute beauté humaine,
C'est la bien endotrinée :
En chant tresdouce seraine,
En honnour la primeraine,
D'umilité aournée ;
Dame de douçour clamée,
De beau parler la fontaine ;
De toute grace mondaine
En ce monde renommée.

Mais ses gens corps
Et ses deppors
Est uns tresors
Tresprecieus,
Dont je suis mors

Si je vois hors.
Las ! dolereus,
Maleureus
Et souffraiteus.
Que feray lors,
Se reconfors
Et doulz ennors
Ne m'est piteus ?
Viengne la mors,
Je m'y accors,
Au langoreus.

Quant je recors
Les doulz confors
Les regars fors
De ces doulx yeulx,
Qui m'ont amors
Au dolent mors
Des amoureux ;
Les gracieux
Et doulz rappors
Par qui je pors
Tous dolens pors,
Les maulx doubteux,
A tristes pors
M'a desconfors
Mis perillieux.

Et par cest exemple de six couples de lay differens l'une de l'autre en metre et en nombre de vers, et aussi en ryme; lesquelles six couples ne font que troys. Des douze que un lay doit avoir puet estre clerement entendue la forme et la taille d'un lay, a tous ceuls qui les vourront faire. Et pour mieulx veoir la difference desdictes couples en ay je cy mis trois suyvamment. Et doit la derrenière des douze estre semblable de ryme et de nombre de vers a la premiere, ainsi comme il appert par la fin de ce present lay, ou il a ainsis escript :

Pour ce prie a souvenir,
Que tost venir
Quant m'en iray
Sans delay,
Face ce lay
Au departir
A ma dame, et sanz mentir
Liez en seray.

Avec moy le vueil tenir
Et retenir,

Et tant feray
Que j'aray
Quant revendray,
Par poursuir
Grace, honneur et remerir,
Ou g'y mourray.

Item semblablement et finablement pourra sçavoir un chascun qui de son noble couraige aura la musique naturele, faire et amender, par cest present art, avecques son noble engin, toutes manieres de balades, rondeaulx, chançons baladées, serventois, sotes chançons, laiz, virelais et pastourelles en regart aux exemples et articles cy dessus escrips, et autres que l'en puet veoir en tel cas communement de ceulx qui mieulx et plus saigement le scevent et sçauroient mieulx faire que moy, qui suy rudes et de gros entendement, et soubz la correpcion desquelz je soubmetz ce qui fait en est a leur amendement, en eulx suppliant que se aucune chose y a faicte moins suffisamment, ou que j'aye pechié contre l'art en aucune maniere, ilz me vueillent ce pardonner en l'imputant a ma simplesse et ignorance, et le corrigent humblement pour honour de la science, et pour l'amour des aprantis; car ce qui fait en est a esté du commandement d'un mien tresgrant et especial seigneur et maistre, auquel pour mon petit engin, ne autrement, pour l'obeissance que je lui doy excusacion n'eust pas eu lieu quant a moy. Et pour ce lui supplie treshumblement qu'il vueille prandre en gré ce que j'en ay peu et sceu faire, et a moy pardonner mes faultes. Car qui fait ce qu'il puet et scet, au commandement de son seigneur, pour ce que obedience vault mieulx que offrande, ne sacrifice comme dit la Saincte Escripture, il doit estre prins en gré et tenu pour excusé.

Ce fut faict le xxv[e] jour de novembre l'an de grace Nostre Seigneur mil CCC LXXX et douze.

NOTES

Note sur le manuscrit de la Bibliothèque Nationale (fonds français, nº 20029) contenant le DOUBLE LAY DE LA FRAGILITÉ HUMAINE, *par Eustache Deschamps.*

I

Le manuscrit nº 20029 (fonds français, ancien Saint-Germain nº 1627) est un petit in-folio de vingt-quatre feuillets de peau de vélin, dont vingt de texte.

Il a appartenu, d'après une note autographe qui se trouve au verso du premier feuillet et que nous reproduisons dans sa forme exacte :

> Au seigneur des Essars, Nicolas de Herberay
> en don par frere Jehan de la Fausse, religieux
> de Saincte Katherine du Val des Escoliers a Paris,
> le IIIIe jour d'octobre mil cinq cent trente six.
>
> (Signé) DE HERBERAY.

Ce même sieur de Herberay, bien connu par la traduction d'Amadis de Gaules, a répété sa signature et la devise quatre fois retournée : *Amor omnia vincit*, sur le recto du dernier feuillet nº 24.

Le recto du feuillet 2 porte, d'une écriture du XVIe siècle, ces deux mots espagnols *Acuerdo olvido* (souvenir oubli) que l'on retrouve également sur les éditions qu'il a données de la traduction d'Amadis de Gaules.

Le feuillet 3 est rempli au recto et première colonne un quart du verso par la table du manuscrit :

CI COMMENCENT LES RUBRICHES DE CE PETIT LIVRET QUI SERONT TROUVÉES SELON LE NOMBRE QUI S'ENSUIT.

Le feuillet 4 recto est blanc et le verso est occupé uniquement par la curieuse miniature que nous avons fait reproduire par l'héliogravure de M. Dujardin et que l'on a trouvée en tête du présent volume. Cette miniature en grisaille, légèrement rehaussée de carmin et d'ocre, comme les autres miniatures du manuscrit, occupe toute la largeur et environ un tiers de la hauteur du folio 4 verso. Le reste de la page est demeuré blanc. Elle représente le poète offrant son livre au roi Charles VI (et non pas, comme l'indique à tort la rubrique finale, au roi Charles V, qui, en 1383, était mort depuis trois ans). C'est dans ce personnage que nous avons cru retrouver un portrait de Deschamps lui-même. Plusieurs remarques nous ont conduit à cette conclusion. D'abord le personnage est toujours représenté, dans toutes les miniatures où il figure, sous le même aspect avec le même costume, les mêmes attributs caractéristiques, comme la verge de l'huissier d'armes sous le bras ou sur l'épaule, et sur la tête une légère couronne de roses, gracieux emblème peut-être du poète.

Dans cette miniature, l'auteur est représenté, un genou en terre, tenant d'une main sa verge appuyée sur l'épaule, et de l'autre, offrant au roi, qui l'accepte, un manuscrit dont le volume est infiniment plus considérable que les quelques feuillets du « Double lay de la fragilité humaine ». Son costume est fort simple ; la miniature étant en grisaille ne permet pas de juger des couleurs : cependant on distingue une ceinture rouge attachée fort au-dessous de la taille, comme c'était la coutume à la fin du XIVe siècle, et comme c'est encore aujourd'hui la mode pour les jeunes enfants. Le roi, assis sur son siège, la couronne en tête et revêtu d'une robe blanche, est accompagné de deux personnages également vêtus de blanc, qui se tiennent, les bras croisés, debout à ses côtés. La physionomie du roi semble indiquer qu'il était en ce moment en proie à quelqu'un de ces accès de mélancolie que la lecture du Lay de la fragilité d'humaine nature n'était certainement pas faite pour dissiper.

C'est seulement au feuillet 5 que commence le poëme.

Chaque feuillet est séparé en deux parties égales par un trait fort nettement tracé. D'un côté, se trouve le poëme français ; de l'autre, le texte latin, toujours très exactement transcrit en regard de chaque chapitre français, mais en caractères si petits et si chargés d'abréviations que la lecture en est souvent fort malaisée. Lorsque le français a paraphrasé trop longuement le paragraphe latin, la colonne qui est réservée à ce dernier reste blanche. Les miniatures sont au nombre de cinquante-quatre, toutes finement exécutées en grisaille rehaussée seulement de quelques touches de carmin. Elles se trouvent presque toutes en tête des

chapitres français, occupant la largeur de la colonne réservée aux vers de Deschamps, mais parfois aussi, particulièrement lorsqu'elles se trouvent en haut des pages, elles occupent toute la largeur du feuillet. Quelques-unes sont divisées en deux, en quatre, même en six compartiments représentant des scènes différentes, comme, par exemple, les quatre miniatures du feuillet 6, qui nous montrent Dieu créant les quatre éléments, la Terre, le Feu, l'Air et l'Eau.

Toutes ces miniatures sont peintes avec une grande finesse et une singulière force d'expression. Quelques-unes sont particulièrement curieuses pour l'étude du costume, de l'ameublement et des habitudes de la vie familière au XIVe siècle; on remarquera les miniatures des feuillets 10 *verso;* 12 *verso,* qui représentent un clerc étudiant; 13 *recto*, qui est divisé en quatre compartiments représentant : 1° un mariage; 2° en regard, un enterrement; 3° un combat de quatre chevaliers; 4° en regard, deux chevaliers morts portés sur une civière; 14 *verso*, une table servie, et au-dessous une audience royale; 16 *verso*, divisé en six compartiments; enfin, 21 *verso*, la dernière, que nous avons fait également reproduire, parce qu'elle nous donne une nouvelle image du personnage dans lequel nous croyons reconnaître Deschamps. Pour achever notre examen, il faut mentionner la place restée vide de deux miniatures au feuillet 7 *verso,* et deux enluminures très grossièrement faites à une date postérieure et relativement récente qui jurent avec la finesse et la délicatesse des autres miniatures; au folio 14 *verso*, des arbres très grossièrement peints, et au feuillet 18 *verso*, un barbouillage plus que rudimentaire ayant la prétention de représenter les flammes de l'enfer. Ces deux enluminures ont été, sans nul doute, ajoutées après coup, pour remplir peut-être la place réservée à deux miniatures non exécutées.

Les peintures dans lesquelles figure le personnage où nous croyons reconnaître un portrait de Deschamps, sont surtout les deux que nous avons fait reproduire par l'héliogravure, celle du feuillet 4 *verso,* et celle du feuillet 21 *verso*, la première et la dernière du livret. On pourrait encore, mais moins sûrement peut-être le retrouver dans la première partie de la miniature du feuillet 13 *recto*, dans un des personnages accompagnant la mariée; feuillet 14 *verso*, dans le personnage à genoux devant le roi, et feuillet 16 *verso,* dernier compartiment des six miniatures, dans le personnage qui accompagne à pied un chevalier tenant un faucon sur le poing et allant à la chasse.

II

Examinons maintenant, au point de vue du texte, le manuscrit dont nous venons de donner une description si détaillée.

Dans quel rapport ce manuscrit 20029 est-il avec le manuscrit 840 que nous reproduisons? Dans quelle mesure faut-il tenir compte de l'un et de l'autre, de l'un ou de l'autre, pour l'établissement du texte? C'est ce qu'il est facile de déterminer :

1° Le manuscrit 20029 est plus ancien que le n° 840. Cela ressort de la seule inspection de l'écriture gothique qui dénote la fin du XIVe siècle. D'après l'indication finale, ce manuscrit aurait été offert à Charles VI en 1383 par Eustache Deschamps lui-même. Il est très probable, comme nous l'avons dit plus haut, que ce manuscrit est l'exemplaire même qui a été offert au roi. Il est, en effet, très beau, les miniatures sont fines, les lettres ornées, les lignes dorées, etc. De plus, cet exemplaire a été revu avec soin et corrigé par une main qui pourrait être celle d'Eustache Deschamps lui-même. Mais, dans ce cas, on pourrait se demander comment ce manuscrit n'est pas resté dans la Bibliothèque royale.

Le n° 840, au contraire, appartient, nous le savons aujourd'hui, au premier quart du XVe siècle.

2° Le n° 20029 étant plus ancien, le n° 840 a-t-il été copié directement sur lui?

Evidemment non; et nous en avons une preuve matérielle péremptoire. Les deux manuscrits sont écrits à deux colonnes, ce qui fait quatre colonnes A. B. C. D. pour le même folio.

Dans 20029, les colonnes B et D sont réservées au texte latin d'Innocent III dont les vers français de Deschamps ne sont que la paraphrase. Les vers occupent les colonnes A et C, et sont, autant que possible, en regard du latin qu'ils paraphrasent, de sorte que la suite de la colonne A est à la colonne C et celle de B à la colonne D. Il en était de même dans le manuscrit qui a servi d'original au copiste du ms. 840 ; mais celui-ci n'a pas reconnu cette disposition, bien simple cependant, et il a copié la colonne B à la suite de A, C à la suite de B, et ainsi de suite. Comme le format n'était pas le même, dès les premiers feuillets de 840, on a, dans la même colonne, le texte latin qui s'interrompt tout à coup, souvent au milieu d'une phrase, pour faire place aux vers français qui s'interrompent, non moins brusquement, au milieu de la colonne suivante pour faire, de nouveau, place au latin. La série des vers français que 840 donne d'une

seule teneur représente donc exactement le contenu d'une colonne (A ou C) du manuscrit que le copiste avait sous les yeux. Or, en ce point, il n'y a aucune concordance entre 840 et 20029. Les endroits où s'arrêtent les vers français dans 840 ne correspondent nullement à des fins de colonne dans 20029: 840 n'a donc pas été copié directement sur 20029.

3° Faut-il alors admettre que 840 a été copié sur un manuscrit perdu qui avait été copié lui-même sur 20029? L'examen comparé du texte de 840 et de 20029 nous oblige à admettre cette dernière opinion.

Nous désignerons donc 840 par la lettre C et 20029 par la lettre A.

En effet, la similitude est telle entre A et C, que n'était la raison développée plus haut, on croirait que C a été copié directement sur A. Cela n'étant pas possible, il faut donc admettre, pour expliquer cette ressemblance, que l'intermédiaire B, copié par C, avait été copié, lui-même, directement sur A. D'après cela, pour l'établissement du texte, C était à négliger et il fallait tenir compte uniquement de A. En effet, toutes les variantes qu'offre C sont ou de mauvaises lectures ou des fautes d'attention qui pèchent contre le sens ou contre la mesure, et souvent contre les deux à la fois. Les variantes du français sont relativement peu nombreuses, A étant très bien écrit. En voici la liste aussi complète que possible; une seule (vers 216) a le caractère d'une correction. Toutes les autres sont de mauvaises lectures.

A	C
V. 11 Disans : *qui* donra	Disant *qu'il* donra
21. *Conceus*	*conceue*
36. Estre *ochiez*	estre *sechiez*
61. Que *viltes* assomme	Que *vieulz el* assomme
125. Forfait *est* inagreable	Forfait *et* inagreable
136. La *dominie*	la *domine*
188. Plains de *trestoute* misere	Plains de *toute* misere
216. De toy la *macere et serree*	De toy la *matere* et *serre*
235. Bras, jambes *et* li *arteil*	Bras, jambes *est* li *arceil*
259 Froncez *a*	Fronciez *est*
270. Pour ce qu'il est *si* convoiteus	Si *manque*
274. Et au perdre *a* toute grevance	Et au perdre *est* toute grevance
279. Povres homs *est* digiteus	est *manque*
298. Le ronge et *esgrume*	le ronge et *esgraine*
309. Certes ne *soit* nulz qui *ce* croie	Certes ne *scet* nulz qui *se* croie
319. Se *tristoye*	se *custoye*
336. *Ains* que soyons blet	*Aincoys* que soions blet
370. *Estans fist biaux.*	*estancs beaulx* (fist *manque)*
401. Les vers te rongeront l'*entreille*	Les vers te rungeront *l'oreille*

	A	C
449.	Car telz *y* a huy	Car telz a huy.
472.	Et la *cincquime* onde	Et la *quinte* onde
480.	Qui *par* ses vertus	par *manque*
491.	Leur *herbergage*	Leur *herberge*
525.	*Car* certainement li jugerres	Car *manque*
598.	Car Diex leur *a fait* leurs celles.	Car Dieux leur *avoit* leurs celles
620.	*Guerdonneray*	*Guerredonneray*
623.	Tousjours *mais* avec my.	mais *manque*
653.	Et de tous maulx *menuisier*	Et de tous maulx *amenuisier*
660.	*Que* par sa doulce pité	*Qui,* par sa doulce pité

Pour le texte latin, les variantes, qui n'ont pas d'ailleurs plus d'intérêt, sont en bien plus grand nombre encore. Cela tient à ce que le latin étant écrit en caractères très fins, avec beaucoup d'abréviations, donnait lieu à plus de fautes de lecture, que ces fautes aient été faites directement par B ou par C d'après B. Elles portent surtout sur la confusion de quelques abréviations assez semblables qui ont été prises les unes pour les autres par B ou par C. Ainsi *e* avec un petit *t* au-dessus = *(erit)* a été souvent pris pour *e* avec un simple trait = *est.* — Les abréviations *n* = *nichil*, *n* = *nec*, *u* = *ubi* qu'il faut beaucoup d'attention pour distinguer dans A, ont souvent été prises les unes pour les autres. Il serait superflu d'en rapporter tous les exemples ; le passage suivant, assez caractéristique, en donnera une idée suffisante.

A (fol. 20 [d])

Sed nec ad eum ambiet *ullus* indignus ubi nullus permittetur esse nisi dignus ; vera ibi pax ubi *nichil* adversi nec a se ipso nec ab aliquo quis patietur ; *premium* virtutis erit ipse qui virtutem dedit, eisque se ipsum, quo melius et majus *nichil* posset esse, promittit. Divitie si diliguntur, ibi serventur ubi perire non possunt ; honor si diligitur, ibi habeatur ubi nullus indignus honoratur ; salus si diligitur, adipiscenda desideretur ubi adepto *nichil* timebitur.

C (fol. 92 [c] et 92 [d])

Sed nec ad eum ambiet *nullus* indignus ubi nullus permittetur esse nisi dignus ; vera ibi pax ubi *nec* adversi nec a se ipso nec ab aliquo quis patietur ; *primum* virtutis erit ipse qui virtutem dedit, eisque se ipsum, quo melius et majus *nisi* posset esse, promittit. Divicie si diliguntur, serventur ibi ubi perire non possunt ; honor si diligitur, ibi habeatur ubi nullus indignus honoratur ; salus si diligitur, adipiscenda desideretur ubi adepto *ubi* timebitur.

FIN DES NOTES DU SECOND VOLUME



TABLE

DES

MATIÈRES DU SECOND VOLUME

Pages.

Avant-propos ....

Note sur Raoul Tainguy, copiste des poésies d'Eustache Deschamps vi

Observations sur un manuscrit du xv[e] siècle, contenant des poésies d'Eustache Deschamps et appartenant à lord Ashburnham xvii

Variantes des pièces publiées dans les deux premiers volumes d'Eustache Deschamps qui se retrouvent dans le manuscrit de lord Ashburnham xliv

Balades de moralitez *(suite)*.

CLXXXV. — Déploration des maux de la France.......... 1

CLXXXVI. — Sur les livres de la Bible.................... 2

CLXXXVII. — Il suffit d'avoir bonne santé et bon sens.... 4

CLXXXVIII. — Quand verra-t-on le monde bien vivre?..... 5

CLXXXIX. — Sur ceux qui louent le temps passé.......... 6

CXC. — La véritable richesse n'est pas en ce monde. 7

CXCI. — Comment un homme ne se doit armer puisqu'il a passé cinquante ans.............. 8

CXCII — Sur une prophecie de Sebile................ 9

CXCIII. — Acte de contrition de Paris.................. 10

CXCIV. — Il faut faire le bien.......................... 12

		Pages.
CXCV.	— Tristesse de l'avenir	13
CXCVI.	— Il faut savoir se contenter de peu	15
CXCVII.	— Il faut se préparer à la mort	16
CXCVIII.	— La mort est près de nous	17
CXCIX.	— Heureux qui est indépendant	19
CC.	— A quoi servent la richesse et la puissance?	20
CCI.	— Ne s'attendre qu'à soi seul	21
CCII.	— Conseils au jeune roi Charles VI	22
CCIII.	— On ne tient pas toujours ce qu'on promet	24
CCIV.	— Tout tourne à bien	25
CCV.	— Contre les envieux	26
CCVI.	— Sur le trépas de Bertrand du Guesclin	27
CCVII.	— Sur le même sujet	29
CCVIII.	— DE LA MANIERE D'ESTRE A LA COURT	30
CCIX.	— COMMENT TOUT CHANGE SA CONDICION	31
CCX.	— BALADE TRESMORALE	32
CCXI.	— DE LA PROPHECIE MERLIN SUR LA DESTRUCTION D'ANGLETERRE QUI DOIT BRIEF ADVENIR	33
CCXII.	— Sur l'ordre de la Couronne	35
CCXIII.	— Contre les femmes	36
CCXIV.	— Il n'y a plus de gens véridiques	37
CCXV.	— Contre les truffes	39
CCXVI.	— Le monde sera-t-il toujours aussi mauvais?	40
CCXVII.	— BALADE BIEN MORALE POUR PRINCES	41
CCXVIII.	— Sur l'instabilité des choses humaines	43
CCXIX.	— BALADE A DOUBLE ENTENDEMENT	44
CCXX.	— Le pauvre n'a pas d'amis	46
CCXXI.	— Il faut toujours dire la vérité	47
CCXXII.	— Sur la naissance de Louis de France	48
CCXXIII.	— Comparaison de la vie humaine avec un vaisseau	49
CCXXIV.	— Ce qui est violent ne dure pas	50
CCXXV.	— Sur lui-même et sur sa noblesse	52
CCXXVI.	— Contre les parvenus	53
CCXXVII.	— Il faut se garder des méchants	54
CCXXVIII.	— Sur les défauts dont les princes doivent se garder	55
CCXXIX.	— Prophéties politiques sur Charles VI	57
CCXXX.	— Il faut faire la guerre l'été (Rondeau)	58
CCXXXI.	— Des devoirs des hommes	59
CCXXXII.	— Le Renard et le Corbeau	61
CCXXXIII.	— Ce que l'on dit et ce que l'on fait	62
CCXXXIV.	— Tout se perd par défaut de soins	63
CCXXXV.	— Sur lui-même et sur sa triste situation	65

Pages.
CCXXXVI. — L'homme prudent regarde la fin de toutes choses.... 66
CCXXXVII. — Contre ceux qui se moquent des anciens... 67
CCXXXVIII. — Ballades de reconfort pour tous servens non guerredonnez.... 68
CCXXXIX. — Que nul ne doit mesdire des anciens....... 69
CCXL. — Comment homme doit estre content de sa vie en ce monde.... 71
CCXLI. — Comment l'homme n'est congneu jusques a sa mort ou par aucune mutacion........ 72
CCXLII. — Souhaits au roi.... 74
CCXLIII. — Sur les malheurs de l'Eglise.... 76
CCXLIV. — Comment le mortier sent toujours les aulx. 77
CCXLV. — Comment on ne se congnoist au jour d'huy es estaz qui regnent.... 78
CCXLVI. — Sur lui-même et sur son amour de la vérité.... 80
CCXLVII. — Sur lui-même et sur sa pauvreté.... 81
CCXLVIII. — De la souffrance du peuple et de l'Eglise.... 83
CCXLIX. — Des terres Madame de Bourgoigne venues de son costé.... 84
CCL. — De la supplication faicte au roy par Eustace.... 86
CCLI. — Comment en doulz parler a maintefoiz deception
La Grenouille et la Souris.... 87
CCLII. — Comment le chief et les membres doivent amer l'un l'autre
Les Membres et l'Estomac.... 89
CCLIII. — Comment les consaulx des Françoys sont trop longs et mal executez selon leur sens.... 90
CCLIV. — Comment conseil sans execution n'est que moquerie, perte et grant derrision...... 92
CCLV. — Complainte du povre pays de France.... 93
CCLVI. — De la doleur qui puet advenir de ceulx qui suivent court de prince.... 94
CCLVII. — Comment les plus apparens ne sont pas les plus riches.... 96
CCLVIII. — Contentement passe richesse.... 97
CCLIX. — Comment chascun se deffait en son estat au jour d'hui.... 99
CCLX. — Noble chose est d'avoir la franchise.... 100
CCLXI. — Comment on puet escheler Paradis....... 101

Pages.

CCLXII. — Sur le défaut de trop parler. — *Facta non verba*.................................. 103
CCLXIII. — SUR QUELZ POINS DOIT DURER CE ROYAUME.... 104
CCLXIV. — Requête de la Tour de Fismes............. 105
CCLXV. — BALADE AMOUREUSE. Contre les faux amis... 107
CCLXVI. — Contre les faux amis de cour.............. 108
CCLXVII. — Sur lui-même et sur sa pauvreté.......... 110
CCLXVIII. — Personne n'est content de son sort........ 111
CCLXIX. — Conseils aux dames....................... 113
CCLXX. — L'étude seule ne fatigue jamais............ 114
CCLXXI. — Contre le mariage, bonheur de l'indépendance.................................. 116
CCLXXII. — BALADE DE CEULS QUI ONT SCIENCE EN DESPIT................................... 117
CCLXXIII. — Exhortation à la clémence............... 119
CCLXXIV. — COMMENT NOSTRE POVRE CHARONGNE EST ORDE ET VILE VIANDE DE VERS................ 121
CCLXXV. — Nul n'est malheureux que celui qui le croit être.................................. 123
CCLXXVI. — COMMENT REMORS DE CONSCIENCE RECONGNOIST ET CONFESSE SES PECHIEZ......... 124
CCLXXVII. — COMMENT GARDER JUSTICE ET SUIR LES ARMES SONT DEUX MESTIERS MOULT PERILLEUX... 126
CCLXXVIII. — BALADE DU GRANT PERIL DE CONVOITISE..... 127
CCLXXIX. — AVEC QUELZ GENS ON DOIT ESCHIVER MARIAGE. 129
CCLXXX. — Sur la vieillesse.......................... 130
CCLXXXI. — Contre ceux qui mènent une vie désordonnée............................... 132
CCLXXXII. — Il faut toujours penser à la mort......... 134
CCLXXXIII. — Devoir des princes envers les bons........ 135
CCLXXXIV. — Sur la prophétie de la Sybille............ 137
CCLXXXV. — Balade adressée à Geoffroy Chaucer, en lui envoyant ses ouvrages.................. 138
CCLXXXVI. — COMMENT FRANCHE VOULENTÉ PUET RESISTER A TOUS CAS............................ 140
CCLXXXVII. — RESPONCE DE FORTUNE..................... 141
CCLXXXVIII. — Pourquoi nous ne pouvons jamais avoir de paix.................................. 142
CCLXXXIX. — L'homme est la propre cause de ses maux. 144
CCXC. — Rien ne vaut la franchise.................. 145
CCXCI. — SUR CEULS QUI AU JOUR D'UY VEULENT TANT ACQUERIR............................... 147
CCXCII. — COMMENT NOUS DEVONS ESTRE SOBRES POUR GARDER LA VIE DE CORPS ET DE L'AME..... 148

Pages.

CCXCIII. — Souhaits de nouvel an au duc d'Orléans... 150
CCXCIV. — Quelz gens uns princes doit avoir et comment il se doit garder..... 151
CCXCV. — Comment on doit donner les offices et a quels gens.......................... 153
CCXCVI. — Comment tous roys et princes se doivent faire doubter et obeir en tous cas..... 154
CCXCVII. — Comment l'aage vieil congnoist sa folle jeunesse et oultrecuidance............ 156
CCXCVIII. — Balade qui dit que tout homme qui va parmi le monde doit avoir en lui .vi. bonnes condicions...................... 158
CCXCIX. — Allégorie contre ceux qui élèvent les ignorants 159
CCC. — Il faut savoir compter.................... 161
CCCI. — Ballade de ceuls qui vont a la court pour sçavoir et aprandre honour...... 163
CCCII. — Sage qui vit selon Dieu................. 164
CCCIII. — La véritable richesse.................... 166

LAYS

CCCIV. — Cy s'ensuivent pluseurs lays
Et premierememt le noble lay de Vérité. 171

IIe Lay.

CCCV. — Cy commence le lay du desert d'Amours.. 821

IIIe Lay.

CCCVI. — Ci commence le lay Amoureux qui est moult bel et gracieux................. 193

IVe Lay.

CCCVII. — Ci commence le Lay de Franchise........ 203

Ve Lay.

CCCVIII. — Ci commence le Lay de Vaillance......... 214

Pages.

VIe Lay.

CCCIX. — Ci commence le Lay des douze estas du monde.................................... 226

CCCX. — Double Lay de Fragilite humaine........ 239

VIIe Lay.

CCCXI. — Ci commence un moult notable dictié qui est appelé le Lay de Plour............ 306

VIIIe Lay.

CCCXII. — Ci commence le Lay du Roy.............. 314

IXe Lay.

CCCXIII. — Cy commence le Lay du Tresbon Connestable B. du Guesclin................... 324

Xe Lay.

CCCXIV. — Ci commence le Lay du departement...... 335

XIe Lay.

CCCXV. — Le Lay perilleux....................... 344

Notes du second volume.................................. 355

Table par ordre des matières............................ 367

Table alphabétique des refrains des ballades contenues dans ce volume............................... 373



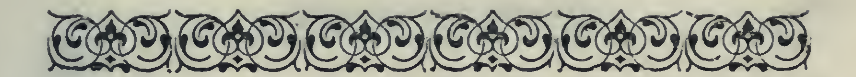


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

REFRAINS DES BALLADES CONTENUES DANS CE SECOND VOLUME

Pages.

A

A ce mirer se doivent foul et saige.......................... 50
A Dieu donné a chascun et chascune.......................... 144
A grant peine congnoist on qui est roy.......................... 111
Ainsis dit on, mais on ne le fait mie.......................... 62
A Josué, Charle, Hector et Pompée.......................... 74
Amis sanz don pour autre dort.......................... 45
A paine est il au jour d'hui nul ouvrier.......................... 99
Au jour d'ui voy po qui bien n'oneur face.......................... 80
Au peuple fay remission et grace.......................... 110
Ayons de ces poins souvenance.......................... 164

B

Bon fait vivre liement.......................... 43
Bonne vie fait a bonne fin tendre.......................... 8

C

Car au derrain le bien vaint tout.......................... 97
Car au jour d'ui est la plus seure vie.......................... 71
Car ja prodoms n'ara bien en ce monde.......................... 119

Pages.
Car je n'en voy a droit user nullui........................ 32
Car saiges homs la fin voit et regarde........................ 66
Certes, je croy, ce ne sera jamès........................ 5
C'est droictement la pie qui parole........................ 103
C'est grant peril que de garder justice........................ 126
Ceulx qui portent l'ordre de la couronne........................ 35
Chascuns deust congnoistre quelz il est........................ 69
Chascuns doit bien tel maleureus hair........................ 53
Chascuns ne quiert fors proufit sans honeur........................ 105
Compter, getter et mannier argent........................ 161

D

D'avoir a court un pié hors et l'autre ens........................ 30
De pis avoir pour le pueple et l'Eglise........................ 83
De pis avoir que d'acès de tierçaine........................ 39
D'eschiver homme rumoreux........................ 158
Dont puet venir au jour d'ui tel usaige........................ 31
Du cerf volant a la teste legiere........................ 9
Du cours du monde et du definement........................ 137
Du plus vaillant qui fust en tout le monde........................ 29
Durer ne puet royaume sanz justice........................ 154

E

En ce monde n'a richesce certaine........................ 7
Et heriter en regne pardurable........................ 101
Et que surtout ait des bons congnoissance........................ 135

F

Fors faire bien et de soy esjouir........................ 12
Franc cuer ne puez de son siege mouvoir........................ 140
François perdent leur temps a conseillier........................ 90

G

Grant translateur, noble Geffroy Chaucier........................ 138

H

Homme ne voy chevauchier c'un cheval........................ 20

I

Pages.
Il n'est chose que femme ne consomme.................... 36
Il n'est homme qui ait point de demain.................... 17
Il n'est tresor qui puist valoir franchise.................... 145
Impetre moy pardon de mes meffais.................... 124

J

Je ne sçay mais des quelz je sui.................... 78
Je ne di pas quanque je pence.................... 44
Je ne vous sçay chose dire meilleur.................... 113
Justice en toy et que bien soit gardée.................... 104

L

Lasche et moul cuer de son siege mouvoir.................... 141
Le monde ainsi conquist jeune Alixandre.................... 22
L'en n'y scet mais quele voie tenir.................... 56
L'ordre sçavoir du lire n'est que bon.................... 2

M

Mais au faire gist toute la maniere.................... 92
Mais du paier n'y sçay voie ne tour.................... 81
Mais en tous lieux gardez vostre personne.................... 151
Mais vis ou mors tu ne puez valoir riens.................... 121
Maudit de Dieu soit telz chiens convoiteux.................... 76
Merveille n'est se j'en suis esbahis.................... 89

N

Ne jamès jour la regle ne faurra.................... 6
Ne soiez pas si convoitous.................... 148
Noble chose est d'avis et de congnoistre.................... 41
Noble chose est que de franchise avoir.................... 100
Nous ne devons ne bien ne paix avoir.................... 142
Nul n'est chetis s'il ne le cuide estre.................... 123
Nulz ne veult mais pour moy estre martyr.................... 75

O

Pages.
On ne congnoist l'omme jusqu'il est mors.................. 72
On ne pourroit convoitise assovir.......................... 127
On ne tient pas toudis ce qu'on convente.................. 24
On se deçoit par legierement croire........................ 61
Or prangne donc ci garde qui vouldra...................... 25
Or se gart donc chascuns qu'il ne mefface.................. 54
Ou temps jadis estoit cy Angleterre........................ 33

P

Par ce vaissel no vie est figurée........................... 49
Pardonnez moy, car je m'en vois en blobes............... 52
Philippe duc, fils de Jehan, roi de France.................. 84
Plourez, plourez fleur de chevalerie........................ 27
Pour ce a telz gens di adieu trop de fois.................. 108
Pour ce dit on : Quand avoir vient, corps fault............ 15
Pour ce est li homs eureus qui frans se paist.............. 116
Pour ce est trop foulz qui en cuidier se fonde.............. 156
Pour ce fait bon telz vices remouvoir....................... 55
Pour ce furent les roys et princes fais...................... 59
Povre, riche, saige et de conscience........................ 153

Q

Quant l'un ne veult fors l'autre decevoir.................... 93
Que chascuns muert et ne peut sçavoir quant............... 134
Que m'est il mieux de quanque je vi onques................ 65
Qui chetif plant eslieve, il se destruit...................... 159
Qui doit venir ou royaume des Gaulx....................... 1
Qui legier croit, certes c'est grant folie...................... 88
Qui ne paiera, il sera mis en debte......................... 16
Qui ne prant pas toudis ou ciel la grue..................... 67
Qui vit du sien, de Dieu soit il benois !...................... 19

R

Retenue ait et confirmacion.................................. 86
Richesces sont de tel nature 166

S

Pages.
Se pitié n'est, Grace et Misericorde........................ 10
Sera toudis le monde ainsi mauvais?......................... 40
Si en devons estre tretuit joieus........................... 48
S'il ne l'est hui qu'il le sera demain...................... 21
Souffise vous d'avoir Santé et Sens......................... 4

T

Taire le voir en ce cas n'est pas bien..................... 47
Tant que France soit par vous honourée...................... 150
Telz faulx amis doit bien perdre la vie..................... 107
Tholomée, David et Salomon.................................. 117
Tiers hoir ne jouist de chose mal acquise................... 129
Toudis font gens de court l'estrange........................ 163
Toujours sent le mortier les aulx........................... 77
Tout est perdu en une heure................................. 13
Tout n'est pas or ce qui reluit............................. 96
Tout se destruit et par deffault de garde................... 63
Trop de perilz sont a suir la court......................... 94
Trop me merveil comment vie vous dure....................... 132

U

Un coup vendra qui paiera tout.............................. 68

V

Vieillesce est fin et jeunesce est en grace................. 130
Vivre, une chambre, une cote, un cheval..................... 147
Voire dire vueil, laver et manger choulz.................... 37

Rondeau.

Que li chaut vient et yver se remue......................... 58

LAYS

Ier Lay.

Trop me vient a grant merveille.......................... 170

IIe Lay.

Genievre, Yseult et Helaine.............................. 182

IIIe Lay.

Contre la saison nouvelle................................ 193

IVe Lay.

Pour ce que grant chose est d'acoustumance............ ... 203

Ve Lay.

Venez chascune a son tour................................ 214

VIe Lay.

Depuis que j'ay entendement.............................. 226

Double Lay de la Fragilité humaine

Sur toute chose mondaine................................. 242

VIIe Lay.

Las! je fus jadis contrains....... 306

VIIIe Lay.

Prince, pour la grant honnour 314

IXe Lay.

Lasse, de fort heure née.................................... 324

Xe Lay.

Puisqu'il me convient partir................................ 335

XIe Lay.

Ecoutez mon sentiment....................................... 344

FIN DES TABLES DU SECOND VOLUME



Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS. *(En vente à la librairie* FIRMIN DIDOT ET C[ie], *56, rue Jacob, à Paris.)*

Bulletin de la Société des anciens textes français (années 1875, 1876, 1877, 1878, 1879).. (Ne se vend pas).

Chansons françaises du xv[e] siècle, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). 18 fr. 75

Les plus anciens Monuments de la langue française (ix[e], x[e] siècles), publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photo-gravure (1875).. 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875)................ 5 fr.

Miracles de Nostre Dame, par personnages, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT. t. I à IV (1876, 1877, 1878, 1879), le vol.......................... 10 fr.

Guillaume de Palerne, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876)...................... 10 fr.

Deux Rédactions du roman des Sept Sages de Rome, publiées par Gaston PARIS (1876).. 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877).................... 12 fr.

(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877)........... 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I et II (1878, 1880), le vol.. 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure, publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878)............................ 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I (1879)........................... 12 fr.

Elie de Saint Gille, chanson de geste, publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879).............................. 8 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I et II (1878, 1879), le vol.. 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française, album* grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix ci-dessus.
